LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

Canada. Parliament.
J House of Commons. Standing
103 Committee on Veterans
H7 Affairs, 1973/74.
1973/74 Minutes of proceedings
V4 and evidence.
A1

DATE | NAME — NOM

J
103
H7
1973/74
V.4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, February 20, 1973
Thursday, February 22, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 20 février 1973
Le jeudi 22 février 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension.

INCLUDING:

The First Report

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et le rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions

Y COMPRIS:

Le premier rapport

APPEARING:

The Hon. Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

COMPARAÎT:

L'hon. Daniel J. MacDonald, Ministre des Affaires des anciens combattants.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
Vingt-neuvième législature, 1973

25778—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Foster
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Loiselle
Madill
Marshall
Masniuk
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Thursday, February 8, 1973:
Mr. Latulippe replaced Mr. Allard

On Tuesday, February 20, 1973:
Mr. Lessard replaced Mr. Cullen
Mr. Hopkins replaced Mr. Loiselle

On Wednesday, February 21, 1973:
Mr. Cullen replaced Mr. Lessard
Mr. Loiselle replaced Mr. Hopkins
Mr. Railton replaced Mr. Cullen

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement

Le jeudi 8 février 1973:
M. Latulippe remplace M. Allard

Le mardi 20 février 1973:
M. Lessard remplace M. Cullen
M. Hopkins remplace M. Loiselle

Le mercredi 21 février 1973:
M. Cullen remplace M. Lessard
M. Loiselle remplace M. Hopkins
M. Railton remplace M. Cullen

Published under authority of the speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDERS OF REFERENCE

House of Commons

Thursday, January 18, 1973.

Resolved—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Messrs.

Allard
Beattie (*Hamilton Mountain*)
Cullen
Dupras
Foster
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Herbert
Kempling
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Loiselle
Madill
Masniuk
Marshall
Peters
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)—(19).

Thursday, February 15, 1973.

Ordered—That the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pensions, tabled January 31, 1973, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Chambre des communes

Le jeudi 18 janvier 1973

Il est résolu,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.

Allard
Beattie (*Hamilton Mountain*)
Cullen
Dupras
Foster
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Herbert
Kempling
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Loiselle
Madill
Masniuk
Marshall
Peters
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)—(19).

Le jeudi 15 février 1973

Il est ordonné—Que le rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions, déposé le 31 janvier 1973, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Friday, February 23, 1973.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of February 15, 1973, your Committee has considered the Report of the Joint Study group on Basic Rate of Pension, and has agreed to report it with the Committee's endorsation.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

MAURICE DUPRAS

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 23 février 1973

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

En conformité de son Ordre de renvoi du 15 février 1973, le Comité a examiné le rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions, et il a convenu d'en faire rapport avec l'assentiment du Comité.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages (*fascicule nº 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, February 20, 1973.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:05 o'clock a.m. this day for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*St. Boniface*), Herbert, Hopkins, Kempling, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lessard, Madill, Masniuk, Marshall, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Foster, seconded by Mr. Marshall moved,—That Mr. Dupras do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to, and Mr. Dupras was invited to take the Chair.

Mr. Dupras thanked the Committee for the honour bestowed on him, and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), seconded by Mr. Lessard, Mr. Herbert was appointed Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), it was agreed,—That the Chairman, three Liberal representatives (including the Vice-Chairman), three Progressive Conservative representatives, one representative from the New Democratic Party, and one representative from the Social Credit Party, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Marshall, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, and as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

Agreed,—That the question of authorizing the Chairman to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, be referred to the Sub-committee on Agenda and Procedure.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure meet immediately after the adjournment of the Committee to consider and report on the said question, and on the future order of business of the Committee.

At 11:15 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Thursday, February 22, 1973
(2)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 20 février 1973.
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h. 05 pour fins d'organisation.

Membres présents: MM. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*Saint-Boniface*), Herbert, Hopkins, Kempling, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lessard, Madill, Masniuk, Marshall, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

M. Foster, appuyé par M. Marshall, propose,—Que M. Dupras en assume la présidence.

Ladite motion est mise aux voix et est adoptée et M. Dupras est invité à occuper le fauteuil.

M. Dupras remercie le Comité de l'honneur qu'on lui confère et demande ensuite que l'on présente une motion visant à élire un vice-président.

Sur motion de M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), avec l'appui de M. Lessard, M. Herbert est nommé vice-président du Comité.

Sur motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), il est convenu—Que le président, trois représentants libéraux (y compris le vice-président), trois représentants conservateurs, un représentant du Nouveau Parti Démocratique, et un représentant du Crédit Social, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

M. Marshall propose et il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 copies du procès-verbal et des témoignages et, à titre de supplément, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu,—Que la question d'autoriser le président à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages en l'absence de quorum, soit déféré au sous-comité du programme et de la procédure.

Il est décidé,—Que le sous-comité du programme et de la procédure se réunisse immédiatement après la levée de la séance du Comité afin d'étudier et de faire rapport de ladite question et de l'ordre futur des travaux du Comité.

A 11 h. 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le jeudi 22 février 1973.
(2)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h. 10 sous la présidence de M. Maurice Dupras.

Membres présents: MM. Beattie (*Hamilton-Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Appearing: The Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister. *From the Canadian Pension Commission:* Mr. A. O. Solomon, Chairman.

The Committee proceeded to the consideration of its Order of Reference, dated Thursday, February 15, 1973, which reads as follows:

Ordered—That the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension, tabled January 31, 1973, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

The Committee having received in its Order of Reference dated Thursday, February 15, 1973, the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension, your Sub-committee met on Tuesday, February 20, agreed unanimously on items of agenda and procedure, and recommends as follows:

1. That the Committee authorize the Chairman to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided there are representatives of at least three parties present.

2. That the Committee adopt the following schedule of meetings and witnesses:

THURSDAY, February 22, at 11:00 o'clock a.m., to question the Minister of Veterans Affairs.

THURSDAY, February 22, at 3:30 o'clock p.m., to question Mr. R. G. Smellie, representing the veterans' organizations.

TUESDAY, February 27, at 11:00 o'clock a.m., to question the Chairman of the Canadian Pension Commission, Mr. A. O. Solomon.

Agreed,—That Recommendation 2 of the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be amended to read as follows:

"2. That the Committee adopt the following schedule of meetings and witnesses"

THURSDAY, February 22, at 11:00 o'clock a.m., to question the Minister of Veterans Affairs.

THURSDAY, February 22, at 3:30 o'clock p.m., to question Mr. R. G. Smellie, representing the veterans' organizations.

A meeting, time to be determined later, to question Mr. A. O. Solomon, Chairman of the Canadian Pension Commission.

Agreed,—That the Report as amended be concurred in.

The Minister made a statement, and the Minister and the witnesses answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(3)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

Comparaît: L'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J. S. Hodgson, sous-ministre; *de la Commission canadienne des pensions:* M. A. O. Solomon, président.

Le Comité passe à l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 15 février 1973 qui se lit comme il suit:

Il est décidé—Que le rapport du Groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions déposé le 31 janvier 1973 soit renvoyé au Comité permanent des Affaires des anciens combattants.

Le président présente le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme il suit:

Le Comité ayant reçu, dans son Ordre de renvoi du jeudi 15 février 1973, le rapport du Groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions, le sous-comité s'est réuni le mardi 20 février, a adopté à l'unanimité les articles du programme et de la procédure et recommande ce qui suit:

1. Que le Comité permette au président de recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression quand il n'y a pas quorum pourvu qu'il y ait des représentants d'au moins trois partis.

2. Que le Comité adopte l'horaire des séances et la liste des témoins qui suivent:

JEUDI, le 22 février à 11h., interrogatoire du ministre des Affaires des anciens combattants.

JEUDI, le 22 février à 15h.30, interrogatoire de M. R. G. Smellie, représentant des organismes d'anciens combattants.

MARDI, le 27 février à 11h. interrogatoire du président de la Commission canadienne des pensions, M. A. O. Solomon.

Il est décidé—Que la recommandation 2 du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit modifiée comme il suit:

«2. Que le Comité adopte l'horaire des séances et la liste des témoins qui suivent»

JEUDI, le 22 février à 11h., interrogatoire du ministre des Affaires des anciens combattants.

JEUDI, le 22 février à 15h.30, interrogatoire de M. R. G. Smellie, représentant des organismes d'anciens combattants.

Une séance, dont l'heure sera fixée plus tard, ayant pour but d'interroger M. A. O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions.

Il est décidé—Que le rapport modifié soit adopté.

Le ministre fait une déclaration; puis, le ministre et les témoins répondent aux questions qui leur sont posées.

A 12h.20 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h.30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(3)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit à 15 h. 40 sous la présidence de M. Dupras.

Membres présents: MM. Beattie (*Hamilton-Mountain*), Dupras, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Taking part: Mr. Cullen, M.P.

Witness: Representing the Veterans' Organizations: Mr. R. G. Smellie, Dominion President, The Royal Canadian Legion.

The Committee resumed consideration of the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension.

Mr. Smellie made an initial statement and answered questions.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) it was agreed unanimously,—That the Committee dispense with further questioning of witnesses.

On motion of Mr, Knowles (*Winnipeg North Centre*), it was agreed unanimously,—That the Committee order the Chairman to report to the House that the Committee endorses the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension.

At 4:10 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Autre participant: M. Cullen.

Témoin: Représentant les Associations d'anciens combattants: M. R. G. Smellie, président national, la Légion royale canadienne.

Le Comité reprend l'étude du Rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions.

M. Smellie fait une déclaration et répond aux questions.

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose et il est convenu à l'unanimité:—Que le Comité ne poursuive pas l'interrogatoire des témoins.

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose et il est convenu à l'unanimité,—Que le Comité ordonne au président de faire rapport à la Chambre que le Comité appuie le Rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions.

A 16 h. 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, February 22, 1973.

• 1111

[Text]

The Chairman: I see that we have a quorum, so this meeting is open. My first duty is to welcome the Minister, the Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs, and the representatives from The Royal Canadian Legion, Mr. R.G. Smellie, Dominion President, the Chairman of the Canadian Pension Commission, Mr. Allan Solomon, the Deputy Minister, and the Chairman of the War Amputations association of Canada, Mr. Chadderton.

The first item on the Orders of the Day is the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension. Before we go into this, I would like to table the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See Minutes of Proceedings)

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Today we have the Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs, who has an opening statement. Mr. Minister.

Hon. Daniel J. MacDonald (Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Chairman, gentlemen, ladies, this is the first opportunity which I have had to appear before the Standing Committee on Veterans Affairs since becoming Minister of Veterans Affairs. I am pleased at the prospect, particularly because this Committee is so well known, not only in Parliament but throughout the entire country, as being completely nonpartisan and working only for the good of the veterans, to whom this country owes so much.

Before going any further, Mr. Chairman, I would like to offer you my heartiest congratulations on your election as Chairman of this Committee. I know that you and your Vice-Chairman will provide capable leadership to the Committee. I offer you my very best wishes.

• 1115

I would also like, Mr. Chairman, to offer my congratulations and best wishes to all the members of this Committee for their appointment to the Standing Committee on Veterans Affairs. I want to thank you all for your interest in matters relating to veterans, and I wish to assure you of my complete co-operation in any way that I, or my department, can be of assistance.

The prime purpose of today's hearing is the consideration of the Report of the Joint Study Group on the Basic Rate of Pensions. Before going into the details of the Report I would like to tell you something about it, and how it came about.

Like everything else, pensions for war veterans, widows and orphans have been going up at more or less regular intervals over the past 20 years and more. With a few exceptions, the increases have been around 10 per cent and, almost invariably, have followed representations by the veterans associations to the effect that the rates had become badly out of date because of the advancing economy.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

le mardi 22 février 1973

[Interpretation]

Le président: Je vois que nous avons le quorum et que la séance peut commencer. Je me dois tout d'abord d'accueillir l'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants, ainsi que les représentants de la Légion royale canadienne et en particulier son président M. R. G. Smellie, également président de la Commission canadienne des pensions; M. Allan Solomon, sous-ministre et président de l'Association des amputés de guerre du Canada; M. Chadderton.

Le premier article à l'ordre du jour est le rapport du comité mixte d'étude sur les taux de base des pensions. Avant d'aborder ce sujet, j'aimerais présenter le premier rapport du sous comité du programme et de la procédure.

(Voir le procès verbal)

Des voix: D'accord.

Le président: Aujourd'hui se trouve avec nous l'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants, qui a des remarques préliminaires à faire. Monsieur le ministre.

L'hon. Daniel J. MacDonald (ministre des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le président, mesdames, messieurs, voici la première occasion qui m'est donnée d'assister au comité permanent des anciens combattants depuis ma nomination au ministère. Je me réjouis particulièrement de cette occasion, dans la mesure où ce comité a la réputation non seulement au Parlement mais dans tout le Canada, de n'être pas partisan et de ne travailler que pour le bien des anciens combattants auxquels ce pays doit tant.

Avant de poursuivre, j'aimerais vous présenter mes plus chaleureuses félicitations à la suite de votre élection comme président de ce comité. Je sais que vous et votre vice-président dirigeront ce comité d'une façon excellente. Je vous transmets mes meilleurs vœux.

J'aimerais également, monsieur le président, présenter mes félicitations et mes meilleurs vœux à tous les membres du Comité à la suite de leur nomination au Comité permanent des Affaires des anciens combattants. Je vous remercie également de l'intérêt que vous portez aux anciens combattants et je voudrais vous assurer de mon soutien le plus entier dans la mesure ou moi-même ou mon ministère pourront vous aider.

Le premier objectif de la réunion d'aujourd'hui est l'examen du Rapport du comité mixte d'étude du taux de base des pensions. Avant d'aborder les détails de ce rapport, j'aimerais vous en parler et vous expliquer son origine.

Comme le reste, les pensions des anciens combattants, des veuves et orphelins se sont accrues à des taux plus ou moins réguliers au cours des vingt dernières années. A quelques exceptions près, les augmentation se sont élevées à 10 p. 100 et, d'une façon presque invariable, ont suivi les présentations par les associations d'anciens combattants avec la conséquence que les taux se sont révélés fort inappropriés si l'on tient compte des progrès économiques.

[*Texte*]

What was happening was that pension rates would be brought into line with the current cost of living and remain there for two to three years before being brought up to date again.

About 10 years ago the veterans associations advanced the argument that it was undesirable and should not be necessary for them to beg for payments that are made as a matter of right.

They contended also that the financial situation of Canada's war pensioners should keep pace with the Canadian economy, and that the uncertainty of their pensions related to the cost of living should be removed.

I do not believe that any member of this Committee disagrees with those arguments.

These pensions are actually compensation for disability or death incurred as a result of military service. They should not be confused with other payments which, correctly or incorrectly, are sometimes also referred to as pensions, such as Canada Pension Plan payments or war veterans allowances, which are commonly known as "burnt-out pensions".

In May of last year, as one of the budget measures, legislation was passed to provide for automatic annual increases in pensions for disability and death related to military service. These increases are proportionate to changes in the Consumer Price Index, the cost of living.

Naturally, the veterans associations were very pleased with this new development, but they contended that it still left pensions at too low a level, because the basic rate itself was lower than it should be. To study this subject fully and in depth the Joint Study Group headed by the Chairman of the Canadian Pension Commission and composed of representatives of the veterans organizations, the Pension Commission and the Department of Veterans Affairs, was set up last July. The Group made its report on November 1, 1972, jointly to my predecessor as Minister of Veterans Affairs, Senator Arthur Laing, and to Mr. Robert Smellie, Dominion President of the Royal Canadian Legion, representing the veterans organizations.

I want to extend a welcome to the President of the Legion here this morning, and also a warm welcome to the war amputation representation and the others also.

The Group made its report in November 1972 jointly to my predecessor as Minister of Veterans Affairs, Senator Arthur Laing, as I said, and the Dominion President of the Royal Canadian Legion representing the veterans organizations.

In its deliberations the Group was guided at all times by the philosophy expressed in the Pension Act, to the effect that the people and the Government of Canada have an obligation to those members of the forces who have been disabled or have died as a result of their military service.

The Report accepts, as a definition, that "basic rate" means the amount of pension paid to an unmarried 100 per cent pensioner. It recommends that the basic rate of pension be directly related to the salaries of unskilled public service employees. Five classes of unskilled public service employees were selected, from which a composite average salary was calculated.

The Report also recommends that pensions continue to be exempt from income tax, but with this fact being taken into account in calculating the basic rate of pensions.

[*Interprétation*]

Ce qui se produisait était qu'on alignait le taux des pensions sur le coût de la vie, pendant deux à trois ans il ne changeait pas avant d'être à nouveau modifié.

Il y a environ 10 ans, les associations d'anciens combattants ont prétendu qu'il n'était ni nécessaire ni souhaitable de devoir réclamer les paiements qui leur revenaient de droit.

Ils ont également fait remarquer que la situation financière des pensionnés de guerre devrait être alignée sur l'économie canadienne, et qu'il faudrait remédier à l'incertitude de leur pension par rapport au coût de la vie.

Je ne pense pas que quiconque à ce Comité s'opposera à ces arguments.

Ces pensions sont en fait une compensation pour les handicaps et les décès survenus à la suite du service militaire. Il ne faudrait pas les confondre avec d'autres paiements que l'on rapproche, plus au moins exactement, de pensions tels que les paiements en vertu du régime de pension du canada ou les allocations aux anciens combattants.

L'an dernier au mois de mai, l'une des mesures budgétaires a été adoptée prévoyant l'augmentation annuelle automatique des pensions pour handicaps ou décès due au service militaire. Ces augmentations sont fonction des changements de l'indice des prix à la consommation, le coût de la vie.

Naturellement, les associations d'anciens combattants se sont réjouies de cette nouvelle mesure, mais elles ont fait remarquer que les pensions demeuraient pourtant à un taux trop faible, car le taux de base lui-même demeurait inférieur à ce qu'il devrait être. Afin d'étudier complètement et en profondeur ce sujet on a mis en place au mois de juillet dernier le groupe d'étude permanent présidé par le président de la Commission canadienne des pensions et composé des représentants d'organisations d'anciens combattants, de la Commission des pensions et du Ministère. Le 1er novembre 1972 le groupe a présenté son rapport à la fois à mon prédécesseur au ministère des Anciens combattants, le sénateur Arthur Laing, et à M. Robert Smellie, président national de la Légion royale canadienne, représentant les organisations d'anciens combattants.

Je voudrais accueillir ce matin le président de la Légion ainsi que les représentants de l'Association des amputés de guerre du Canada.

Ce groupe a donc présenté son rapport en novembre 1972 à la fois mon prédécesseur au ministère des Affaires des anciens combattants, le sénateur Arthur Laing, comme je l'ai dit et au président national de la Légion royale canadienne représentant les organisations d'anciens combattants.

Les délibérations de ce groupe se sont toujours fondées sur le principe exprimé dans la Loi des pensions, selon lequel les citoyens et le gouvernement du Canada ont des devoirs à l'égard des soldats qui ont été handicapés ou sont décédés à la suite du service militaire.

Le rapport accepte, comme définition que: «taux de base» représente l'ensemble de la pension versée à un pensionné à 100 p. 100 non marié. On recommande également que le taux de base des pensions soit directement aligné sur les traitements des employés non qualifiés de la Fonction publique. Cinq catégories d'employés non qualifiés de la Fonction publique ont été retenus, ce qui a permis d'établir un salaire moyen.

Le rapport recommande également que les pensions soient toujours exemptes d'impôts sur le revenu, en tenant compte de ce fait lors du calcul du taux de base des pensions.

[*Text*]

It recommends that the additional pension for wives and children and pensions for widows and orphans be fixed percentages of the basic rate. This would result in an automatic adjustment in these cases whenever the basic rate is adjusted.

Finally, the report recommends a different principle for future adjustment of pensions. Instead of relating pension changes to the cost of living as is now the case, it recommends that the pension rate be tied to the standard of living. It points out that the pensioners have earned the right to enjoy the standards which working Canadians have as a matter of course.

These are the basic items in the report which I would be pleased to have you study. In referring this to your Committee, Mr. Chairman, I must make it clear that the government has not yet studied the report. It is awaiting the report of your Committee before taking any further action. I would hope that your early consideration would lead to early action.

I understand that later today Mr. Robert Smellie, Dominion President of the Royal Canadian Legion, will be appearing before you and that he will be speaking not only on behalf of the Legion, but also on behalf of the National Council of Veterans Associations.

The Chairman of the study group was Mr. Allan Solomon, who is seated on my right, the Chairman of the Canadian Pension Commission. He is available to appear before your Committee to answer questions concerning the report. Thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Sans doute les représentations et les suggestions comprises dans ce rapport du comité mixte seront-elles reçues par les membres du Comité avec infiniment de sympathie.

Mr. Minister, and I am sure that we will look at these measures very attentively.

Our first questioner is Mr. Marshall.

Mr. Marshall: On a point of order first. Are we going to stick particularly to this joint study report and there will not be far off fielding questions?

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I would first of all like to officially, on behalf of the members of my caucus, welcome the Minister. I mentioned very briefly in the Miscellaneous Estimates Committee that I never got a chance to reply to his speech in reply to the Throne Speech. I am very happy to see the Hon. Minister here as a war veteran. If you will bear with me, I would like to mention that his appearance on the scene as a double amputee shows to me, and it should show to all veterans of Canada, that a man who, against all adversities, can reach the state that he has reached is something that he should be proud of.

Some hon. Members: Hear! Hear!

Mr. Marshall: I might not keep talking like that when we meet in the House, but it is very pleasing to see you, Mr. Minister.

I have studied the report pertty carefully and his brief statement indicates that he is in support of everything that is in the joint study report, and I am particularly pleased to note what he says about basing future increases on the cost of living of the average Public Service employees at the lower end of the scale, and I hope that this will come about. We in our party favour this wholeheartedly. I am a

[*Interpretation*]

On y recommande d'établir des pourcentages du taux de base dans le cas des pensions supplémentaires pour les épouses et les enfants ainsi que pour les veuves et les orphelins. Il y aurait donc rajustement automatique dans ces cas chaque fois que les taux de base seront rajustés.

En dernier lieu, le rapport recommande de suivre un principe différent lors des rajustements des pensions. Au lieu que ces derniers soient établis en rapport avec les changements du coût de la vie comme c'est le cas actuellement, on recommande que le taux des pensions soit indexé au niveau de la vie. Ceci souligne que les pensionnés doivent bénéficier du même niveau de vie que tous les Canadiens qui travaillent.

Voilà les points fondamentaux du rapport que j'aimerais soumettre à votre étude. En présentant ce rapport au comité, monsieur le président, je dois faire remarquer que le gouvernement ne l'a pas encore étudié car il attend que votre comité fasse rapport avant de prendre d'autres mesures. J'ose espérer que si vous l'étudiez rapidement, des mesures seront bientôt prises.

Je crois comprendre que plus tard dans la journée, M. Robert Smellie, président national de la Légion Royale canadienne comparaîtra ici et sera le porte-parole non seulement de la Légion mais aussi du Conseil national des organisations d'anciens combattants.

Le président du groupe d'étude, M. Allan Solomon assis à ma droite est président de la Commission canadienne des pensions et il est prêt à comparaître devant votre comité pour répondre aux questions qui se posent au sujet du rapport. Merci messieurs.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

There is no doubt that the representations and recommendations included in this report of the joint committee will be received by the members of the Committee with a lot of sympathy.

Monsieur le ministre, je suis sûr que nous examinerons très attentivement ces mesures.

La première personne qui va poser des questions est M. Marshall.

M. Marshall: Tout d'abord, j'invoque le Règlement. Allez-vous vous en tenir de très près à ce rapport d'étude sans accepter des questions plus éloignées de celui-ci?

Le président: C'est ce que je pense.

M. Marshall: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord, au nom des membres de mon caucus, accueillir monsieur le ministre. J'indiquerai en passant qu'au cours de l'étude avec le Comité des prévisions budgétaires en général je n'ai jamais eu l'occasion de répondre à son discours du Trône. Je suis donc heureux d'accueillir ici l'honorable ministre qui est un ancien combattant. Cela prouve que malgré une double amputation et qu'en dépit de ces adversités, un ancien combattant a pu atteindre la position où il se trouve, et c'est une chose dont il a toute raison d'être fier.

Des voix: Bravo!

M. Marshall: Peut-être que je ne continuerai pas à parler ainsi lorsque nous nous rencontrerons à la Chambre, mais j'insiste pour dire que je suis très heureux de vous voir ici monsieur le ministre.

J'ai étudié le rapport de très près et sa brève déclaration indique qu'il appuie tout ce qu'il y a dans ce rapport d'étude et je suis particulièrement heureux du fait que les augmentations à l'avenir seront basées sur le coût de la vie du fonctionnaire moyen au bas de l'échelle. Dans notre parti, nous sommes entièrement en faveur de ce système.

[*Texte*]

little leery of the words he used when he said that the government had not yet seen the report. When I look at the increases over the past many years I note that if the government agrees to the recommendations of the joint study report, which goes from thirty seven hundred and something to $4,529, that it will mean an increase of 20 per cent, and this indicates that it is only fair that after so many years—and I think I have mentioned this many times before in committee—in view of the fact that the veterans are in the late stages of their life, that we should finally and once and for all give them an increase that is worthy and that they deserve and so that we will not have to face this problem, as you stated, Mr. Minister, in the next two or three years.

I do not know what questions I can ask other than to say that they are all answered in your brief statement. Even though you say that the government has not looked at the report, I wonder if you could disclose, first of all, why it was not mentioned in the Budget Speech. There must have been some discussion with the Finance Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): It was.

Mr. Marshall: Just the War Veterans' Allowances.

• 1125

Mr. MacDonald (Cardigan): Oh no, the basic rate is in there too, in so many words.

I might say, Mr. Chairman, that the committee was set up in order to bring a report to the government. We think this is the proper manner in which it should be done. You fellows now have the report. You are going to view it, and you are going to give the recommendation to the House, which I in turn will be taking to the government on behalf of veterans and on behalf of your group. I think this is the proper procedure that was followed.

Not having any specific recommendations from this committee yet, the government did not have an opportunity to study it. Anyway, I think they would be out of place if they did study it after somebody else had studied it and had made the presentation. Now there is a committee formed for the purpose of going into this and seeing how they are going to set it up.

Mr. Chairman, to answer that a little further, maybe the Pension Commission may want to add something to my remarks. They can feel free to do so.

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): I have nothing further to add to that statement.

Mr. Marshall: I will finish up then. As far as I am concerned, we can agree to this report right away. I will only say that I wholeheartedly support the recommendations of the joint study to increase the basic rate of pension to $4,529 a year, and to base further increases on the increases in the wage scale or the average rate of these public employees rather than on the cost of living.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: I must say that as a former chairman of this Committee, I am glad to see this study before the Commit-

[*Interprétation*]

Mais je suis cependant un peu inquiet en voyant les mots qu'il utilise, soit que le gouvernement n'a pas encore vu ce rapport. En examinant les augmentations au cours des dernières années, je remarque que le gouvernement est d'accord avec les augmentations du rapport du groupe d'étude mixte qui propose une augmentation allant de 3,700 à 4,500 dollars et nous aurons là une augmentation de 20 p. 100 ce qui d'ailleurs n'est que juste après tant d'années. Je crois l'avoir dit souvent devant le comité: du fait que les anciens combattants se trouvent dans la dernière étape de leur vie, on devrait leur fournir une augmentation valable et ils la méritent d'ailleurs car, comme vous l'avez dit monsieur le ministre, il est préférable de ne pas avoir à réexaminer cette situation dans les deux ou trois années à venir.

Je me demande quelle question je devrais poser car dans votre brève déclaration vous avez raison et surtout vous avez répondu à toutes les questions même si vous avez indiqué que le gouvernement n'avait pas étudié le rapport, je me demande si vous pourriez nous dire tout d'abord pourquoi on ne l'a pas mentionné dans l'exposé budgétaire. On a dû discuter de la question avec le ministre des Finances.

M. MacDonald (Cardigan): Cela a été mentionné.

M. Marshall: Uniquement les allocations aux anciens combattants.

M. MacDonald (Cardigan): Non, les taux de base se trouvent là aussi bien libellés.

Je dirais, monsieur le président, que ce comité a été établi pour faire rapport au gouvernement. Nous pensons que c'est ainsi que cela doit se faire. Vous avez ce rapport entre les mains et vous allez l'examiner et présenter vos recommandations à la Chambre qui à titre de porte-parole des anciens combattants et de votre groupe, à son tour, en discutera avec le gouvernement.

Puisque le comité n'a pas encore présenté de recommandations spécifiques, le gouvernement n'a pu étudier le rapport. De toute façon, il n'aurait pas eu raison de l'étudier après qu'un autre l'ait fait et présenté cet exposé. Nous avons maintenant un comité et nous allons voir ce qu'il va faire.

Monsieur le président, pour répondre d'une façon un peu plus complète à cette question, la Commission des pensions voudrait peut-être ajouter quelque chose aux remarques que j'ai présentées.

Le président: Monsieur Solomon.

M. A. O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions): Je n'ai rien à ajouter à cette déclaration.

M. Marshall: Je termine donc. Quand à moi, je suis tout à fait d'accord avec ce rapport; je suis entièrement en faveur de la recommandation qui désire porter à $4,529 par an le taux de base de la pension et indexer les augmentations sur les salaires ou sur le taux moyen de traitement de ces fonctionnaires plutôt que sur le coût de la vie.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: J'ajouterai qu'à titre d'ancien président du présent comité, je suis heureux que cette étude ait été

[*Text*]

tee. I hope we can move along very rapidly with it and come to a decision.

I recall that when this Committee was established we were talking in terms of quite rapid action on it. I am sure the joint veterans' groups, when the Committee was established, were expecting or hoping for action before now.

You say in your opening remarks, Mr. Minister, that early consideration would lead to early action. I suppose this would mean that provide the government's decision is in the affirmative regarding the results of our Committee recommendation, the government would be prepared to move on it this spring. Or is that asking too much?

Mr. MacDonald (Cardigan): As far as I am concerned, that is my desire. I would not be able to give you that concrete answer, but this is my objective.

Mr. Foster: Yes. That is encouraging. I notice in your statement that you see this as a policy for war veterans' pensions that would not necessarily have to be reflected in other government policy, for example in war veterans' allowances or old age pensions.

Mr. MacDonald (Cardigan): No, I see it separate and apart.

Mr. Foster: The implications of going to standard of living rather than to cost-of-living increases—although I think we all agree with it in principle, the cost factor is significantly different. That is the question I might ask. Perhaps it is in the report. If it is, it is my mistake. I should have read the details.

What has the average increase been in the rates of the wage groups that were taken into account in establishing this recommendation, per year for, say, the last four or five years? Has it been in the order of 6 or 7 per cent?

Mr. MacDonald (Cardigan): Maybe Mr. Solomon could answer that. I cannot answer it.

The Chairman: Mr. Solomon.

• 1130

Mr. Solomon: I have not the specific figures, Mr. Chairman. Generally speaking, wage rates have gone up by almost double the cost-of-living increases. Wage rates in the public service have gone up in the neighbourhood of 6 per cent, whereas cost of living, over a number of years, has gone up in the neighbourhood of 3 per cent. The result is, that over a period of years the standard has been rising. If we should leave the veteran related only to the cost of living, his relative standard would drop year by year because he would not keep up with the standard of living of the lower income person in the public service—to whom we should like to see him related.

What the study group was concerned with was, and this relates to your earlier question, Dr. Foster, that this is a special group of people. The veterans are people who have earned a right to a standard of living that should be maintained. They should not be placed in a position where it is said: "We are giving you a pension and we are going to keep you at that level, forever." If they are tied to a standard of living as opposed to a cost of living, their standard will go up with the economy of the country.

[*Interpretation*]

soumise. J'espère que nous procéderons avec diligence à son étude et que nous en viendrons rapidement à une décision.

Je me souviens que lorsqu'on a créé ce comité il était question de prendre rapidement des mesures et je suis sûr que les groupes mixtes d'anciens combattants s'attendaient à ce qu'on prenne des mesures plus tôt.

Vous avez indiqué dans vos remarques, monsieur le ministre, que si l'on se presse d'étudier la question on pourra prendre rapidement des mesures. Dois-je interpréter ceci comme la volonté du gouvernement de prendre des mesures au printemps si la décision du gouvernement est affirmative en ce qui a trait au résultat des recommandations de votre comité? Est-ce trop demander?

M. MacDonald (Cardigan): Quant à moi, c'est bien là mon souhait. Je ne puis naturellement vous donner de réponse définitive mais tel est l'objectif.

M. Foster: Oui, c'est encourageant. J'ai remarqué que dans votre déclaration vous considérez qu'il y a ici une politique s'appliquant aux pensions des anciens combattants mais qui ne s'appliquerait pas nécessairement aux autres politiques gouvernementales, par exemple dans le cas des allocations aux anciens combattants ou dans le cas de la pension de vieillesse.

M. MacDonald (Cardigan): Je considère ceci comme une chose distincte et séparée.

M. Foster: Dans le cas de cette indexation sur l'accroissement du niveau de la vie plutôt que sur l'accroissement du coût de la vie, même si nous sommes tous en faveur de ce principe, je pense, il faut tenir compte du fait que le facteur coût est bien différent. Je n'ai pas remarqué qu'on en parle dans le rapport c'est pourquoi je pose la question, mais si la réponse est dans le rapport, c'est moi qui suis fautif et j'aurais dû en lire les détails.

Quelle a été l'augmentation moyenne des taux de ces groupes de salaire qu'on a pris en considération, le taux annuel depuis les quatre ou cinq dernières années? Est-ce de l'ordre de 6 ou 7 p. 100?

M. MacDonald (Cardigan): Peut-être que M. Solomon peut y répondre car moi je ne connais pas la réponse.

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Je n'ai pas les chiffres exacts, monsieur le président. Toutefois, les salaires ont augmenté deux fois plus vite que le coût de la vie. L'augmentation des salaires dans la Fonction publique a été d'environ 6 p. 100 tandis que le coût de la vie a augmenté au cours des années que d'environ 3 p. 100. Le niveau de vie s'est donc amélioré. Le niveau de vie relatif des anciens combattants se détériore si leurs pensions sont uniquement calculées en fonction du coût de la vie, parce qu'il restera en deçà de celui du fonctionnaire à revenu modeste et c'est là que nous voudrions qu'il y ait un parallèle. Les anciens combattants forment un groupe particulier, M. Foster.

C'est ce qu'a essayé de saisir le groupe d'étude. Ils ont droit à un certain niveau de vie qui doit être maintenu. Il ne faudrait pas que l'on puisse leur dire: «Nous vous accordons une pension qui restera fixe». Si l'on établissait un lien entre le montant de la pension et le niveau de vie et non pas uniquement le coût de la vie, le premier suivra la tendance générale de l'économie canadienne.

[*Texte*]

Mr. Foster: I think that is a principle that most members of this Committee would like to accept.

As I recall, the brief by the joint veterans group was presented to the Minister and members of the Committee last year, but it was not studied. It seems to me that the figure came out to around $4,500. But it had not taken into account the fact that income tax is not paid. Whereas for this figure, you arrived at the formula and then reduced it by the amount of income tax that would be applicable under a representative sample or grouping.

Was this a coincidence, that samples were different? I am delighted because sometimes we run into the argument that veterans pensions are not taxable. If you use this formula it means that we do not run into that argument as members of the Committee. Could you explain that?

Mr. Solomon: Yes. I am not sure of the figure. I think it is $4,529. This was based on rates of pay and rates of income tax in effect in October 1972. These rates will change. The rates would be different today from what they were when the report was written. Since that time, some of the public service rates have gone up and the income tax rates have gone down. This will be reflected in a larger increase in the pensions. Income tax was deducted in the computation to bring this back into the take-home pay of the individual with whom we are comparing. We said, "We want our pensioner to have the same take-home pay as the group selected." The fact that we have our pensioners as income tax free is something else again; we felt that once that take-home pay relationship was established, then the tax should not be added.

Mr. Foster: Did the committee in studying this, envisage that there would be a calculation made each year and that this would apply say with the start of each fiscal year? The rate would be amended taking into account the average rates of increase in several civil service groupings and the amount of income tax that would apply. There would be a new formula arrived at each year.

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman, this was the intent of the study group. While the report itself does not set a specific date when this would be done, the discussions which we had related to the fact that effective, say, on January 1 of each year, all the rates would be taken as of that day whether they were pay rates, income tax rates or whatever rate it happened to be. Computations would be made on that date, effective that date, to take effect, say, on April 1. Each year there would be a recomputation based on the changes that had taken place during the course of the preceding 12 months, whether this would be up or down.

• 1135

Mr. Foster: Was any calculation made as to the average increase in cost that this would amount to per year in dollar figures once it was established, provided wage rates went up by the 6 or 7 per cent compared with present amounts of annual increases?

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: At the time the report was written, Mr. Chairman, the cost was computed to be about $54 million. Since that time we have had an increase in the rate related to the cost of living effective January 1. As a result of that the pension has gone up so the computation as of January 1 would reduce the cost to about $44 million. Now, with the

[*Interprétation*]

M. Foster: Je pense que la plupart des membres du comité sont d'accord avec ce principe.

Je me souviens que le groupe mixte des anciens combattants a présenté un exposé au ministre et aux membres de ce comité l'année dernière, mais il n'a pas été étudié. Il me semble qu'on avait parlé d'environ $4,500. On n'avait néanmoins pas tenu compte du fait que ce montant n'est pas imposable. Le chiffre actuel a été établi en vertu de la formule en vigueur et diminué du montant d'impôt sur le revenu calculé en fonction d'un échantillonnage.

Est-ce par pure coïncidence que les échantillons ont été différents? Personnellement, cela me fait plaisir parce que parfois il y a cette controverse au sujet de l'absence d'impôt sur les pensions des anciens combattants. Si vous utilisez cette formule, nous n'avons pas besoin d'en discuter en comité. Pouvez-vous nous donner des explications à ce sujet?

M. Solomon: Oui. Le montant est de $4,529, je pense. Il a été établi en fonction des taux de l'impôt sur le revenu du mois d'octobre 1972. Les taux changeront. Aujourd'hui déjà, ils ne sont plus les mêmes qu'à l'époque à laquelle le rapport a été rédigé. Depuis, un certain groupe de fonctionnaires a eu une augmentation de salaire tandis que l'impôt sur le revenu a diminué. Il en résultera une augmentation plus accentuée des pensions. L'impôt sur le revenu a été déduit dans les calculs pour aboutir à la somme nette que reçoivent les personnes de référence. Nous avons dit que nous voulons que les pensionnés reçoivent la même paie nette que le groupe de référence. Le fait que les pensionnés ne paient pas d'impôt sur le revenu n'a rien à voir. Nous pensions qu'il ne faudrait pas ajouter l'impôt une fois établi ce parallèle entre les sommes effectivement payées.

M. Foster: Le comité d'étude a-t-il envisagé la possibilité de refaire ce calcul tous les ans pour appliquer une formule nouvelle au début de chaque exercice? Dans ce cas, on tiendrait compte de l'augmentation moyenne des salaires de plusieurs groupes de fonctionnaires ainsi que du montant d'impôt sur le revenu perçu. Il y aura donc une nouvelle formule tous les ans.

M. Solomon: Oui, monsieur le président, c'était l'intention du groupe d'étude. Le rapport n'indique pas de date spécifique à laquelle il faudrait procéder à ce nouveau calcul, mais nous avions dit que l'on utiliserait les taux, que ce soit des taux de paiement, d'impôt sur le revenu ou autres, applicables au 1er janvier de chaque année. Le calcul se fera donc au 1er janvier pour que les augmentations entrent en vigueur le 1er avril, par exemple. On vérifiera donc tous les ans les changements apparus au cours des douze mois précédents pour opérer les ajustements nécessaires que ce soit vers la hausse ou la baisse.

M. Foster: A-t-on également calculé l'augmentation moyenne des coûts exprimés en dollars résultant d'une augmentation et salaire de 6 ou 7 p. 100, par exemple?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Au moment de la rédaction du rapport le coût a été calculé a environ $54 millions, monsieur le président. Le coût de la vie a augmenté entre temps et les taux ont suivi à partir du 1er janvier. Et les pensions ont également augmenté et dans le calcul du 1er janvier le coût ne sera plus que d'environ 44 millions de dollars. Vu le

[*Text*]

change in income tax rates there will be an increase again; there will be a further adjustment. I am not sure whether that answers the question that Mr. Foster asked or not. Are you possibly inquiring as to whether there would be a difference in costs between the standard-of-living and the cost-of-living aspects? In that case there would be a slight difference in cost. If the cost-of-living and standard-of-living preferential is maintained there would be a difference in costs of $3 million to $4 million a year.

The Chairman: Are there any further questions, Mr. Foster?

Mr. Foster: I do not want to abuse my time on the Committee. There was provision for increased amounts for children, for several children. Could you go through the rationale for providing more for a veteran who is providing for children as well? Could we compare him to the person who is a civil servant with a take-home pay of so much? I am not disagreeing with it; I would just like to know the rationale of the committee in keeping that recommendation or in having that recommendation.

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, this relates to the fact that there has been extra pension paid on behalf of wives and children, I believe, almost since the pension act was in vogue. The committee saw no reason to discontinue this. There is no question that if we have a pensioner who is married and who has children, he has the problem of helping to look after his wife and his children. Many pensioners, as you know, are employed and have other income but we have many pensioners who are not able to be fully employed who have not other income and we must provide a suitable standard for this group as well. We must also remember that while many of these pensioners are employed and do have other income, and some are employed fairly well, they are receiving a pension which may vary from say 5 per cent per month up to 100 per cent. A man who is suffering and has a 20 per cent or a 30 per cent disability is not normally going to be able to earn as the man who has no disability. I am quite certain in my own mind that is the feeling that we must look after these people and help them with their families as well because they have not quite the full ability to look after their families.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would like to join with Mr. Marshall and Mr. Foster in welcoming the new Minister to this Committee. I have been delighted with the things he has said thus far on the floor of the House. As Mr. Marshall says, although we may at times give him a rough deal over there you will find that this is a very warming place to be. With respect to this report, Mr. Chairman, I confess I have to say that I am almost ecstatic about it. The day on which it was tabled and I read pages 20 and 21, I have put down as one of the red letter days of my experience in the House of Commons.

• 1140

I have contended for a very long time that pensions of all kinds lose their value and are not pensions at all unless they enable the recipients to keep up not just with the cost of living but with the standard of living. I know very well, and members around here know very well, that if we get this principle established for veterans, then we will be

[*Interpretation*]

changement de l'impôt sur le revenu, il y aura une autre augmentation entraînant un ajustement. J'espère que cela répond à la question de M. Foster. Peut-être désirez-vous savoir s'il y aurait une différence du coût selon que l'on se base sur le niveau de vie ou le coût de la vie. Dans ce cas, il y aurait effectivement une légère différence. Elle serait de 3 ou 4 millions de dollars par an si la méthode actuelle de calcul est maintenue.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Foster?

M. Foster: Je ne voudrais pas épuiser le total de mon temps de parole, monsieur le président. On avait prévu d'accorder des allocations supplémentaires lorsqu'il y a des enfants. Pouvez-vous nous expliquer ce que reçoit un ancien combattant qui est en charge de plusieurs enfants? Son allocation est-elle comparable au salaire que reçoit un fonctionnaire? Ce n'est pas que je sois en désaccord, je voudrais simplement savoir ce qu'a pensé le Comité pour arriver à maintenir cette recommandation?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Monsieur le président, depuis la promulgation de la Loi sur les pensions il y a eu des sommes supplémentaires pour le conjoint et les enfants. Il n'y avait pas de raison pour que le Comité supprime cela. Il est évident qu'un pensionné marié et qui a des enfants a davantage de problèmes qu'un célibataire. Vous savez que beaucoup de pensionnés ont un revenu résultant de leur emploi, mais bien des pensionnés ne sont pas en mesure de travailler à plein temps et n'ont pas de revenu supplémentaire; il faut donc que nous leur donnions les moyens d'accéder à un niveau de vie acceptable. Il ne faut pas oublier non plus les pensionnés qui travaillent et ne reçoivent pas toujours l'intégralité de la pension mais un montant qui peut varier entre 5 et 100 p. 100 par mois . Il est évident qu'un invalide ne reçoit pas le même salaire qu'une personne en bonne santé. Je suis certain que l'on attend de nous de veiller au bien-être de ces personnes ainsi que de leur famille parce qu'elles ne peuvent pas s'en occuper elles-mêmes.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, après MM. Marshall et Foster, je souhaite la bienvenue au nouveau ministre. Tout ce qu'il a dit jusqu'à maintenant à la Chambre m'a enchanté. Dans l'ensemble, vous trouverez que c'est un endroit très chaleureux, même si nous allons parfois vous bousculer un peu. Je ne crains pas de dire, monsieur le président, que le rapport comble presque tous mes désirs. Le jour où il a été déposé à la Chambre, j'ai lu les pages 20 et 21 et considéré que c'était un jour de fête comme j'en avais eu peu au cours de toutes mes années en tant que député.

J'ai toujours soutenu que toutes les pensions, quelles qu'elles soient, en viennent à perdre leur valeur et leur raison d'être si elles ne permettent pas aux bénéficiaires non seulement de faire face au coût de la vie, mais également de maintenir leur niveau de vie. Je sais très bien, comme tous les députés autour de cette table, que si nous réussissons à faire admettre le principe pour les anciens combattants, nous pourrons le réclamer pour tous les

[*Texte*]

fighting for it for all groups. It has taken me about 30 years around here to win some battles and I hope it does not take another 30 years to win this one.

But, Mr. Chairman, I know of no better place to start this principle than with veterans and I hope that we will be able to act quickly on it. I was delighted to hear both Mr. Marshall and Mr. Foster speak favourably of it and I am sure that Mr. Latulippe will go along, and that makes it unanimous.

I was also pleased that the Minister referred to it in his statement. The Minister says that the Cabinet has not yet studied the report but I have no doubt that they have looked at it and know what is in it. I take from that line that he means they have not formally considered or formally made a decision, but it is pretty significant when the Minister refers favourably to the part of the report that recommends that the pension rate be tied to the standard of living.

Even though I may be accused of trying to drive home my point and nail it down, I also noted that Mr. Solomon seemed to speak about this favourably. So, Mr. Chairman, what are we waiting for? Let us hear Mr. Smellie, by all means; but if we are all agreed, why wait?

Seriously, Mr. Chairman, I think that this joint study group is to be commended most highly for this report. I think the idea of picking out five categories rather than one in the public service, on the basis of which to arrive at a composite figure, was a good one. I think a number of the details that are in the report are to be commended very highly; but, to me, the high water mark, the outstanding vision of this report, is that it is a snare and a delusion just to give people cost-of-living increases, and that increases should be tied to the standard of living.

I concur in Mr. Solomon's assessment that over the years—and never mind the 5 or 6 per cent cost of living increases that we are experiencing now—the wage increases have been about twice the cost-of-living increases; and when you just give people a cost-of-living increase, it is only a year or two until they are away behind. Then we would have to go through this all over again.

Now, I have no hesitancy in saying that I will be arguing for this and other cases as well but I do hope we can do it on this one right away. If we are all agreed, I would hope that we could get this report back to the House soon, so that, let us say, in the month of April, when other pension changes are taking place, these adjustments in the basic rate of the disability pension could take place.

I was glad to hear in Mr. Solomon's comments a suggestion that the formula that we would put in the act would perhaps specify these five categories but then, rather than simply saying that "x" number of dollars would be escalated each year by the standard-of-living increase, that income tax and other changes would be taken into account. In other words, it seems to me that you can draw up a formula that will provide for this, without our having to go through this song-and-dance repeatedly, whereby every year the basic rate of the disability pension will equal the net take-home pay of the average of the people in those five categories.

Mr. Chairman, if we do this job, that committee and this Committee deserves a medal; and let us not lose that medal by taking too long with it.

[*Interprétation*]

autres groupes. Il m'a fallu 30 ans de lutte pour faire admettre certains principes ici; j'espère que ce sera moins long dans le cas présent.

Je ne vois pas de meilleur groupe par où l'on puisse commencer que les anciens combattants; j'espère simplement que nous pourrons agir avec la plus grande célérité. J'ai été fort heureux de constater que MM. Marshall et Foster étaient d'accord tout à l'heure; M. Latulippe le sera aussi sans aucun doute. Nous sommes donc unanimes.

C'est avec beaucoup de satisfaction également que j'ai entendu le ministre le mentionner dans sa déclaration. Même si le Cabinet n'a pas encore étudié le rapport, comme le souligne le ministre, je sais très bien que ses membres l'ont examiné et en connaissent la substance. Je suppose que le ministre entend par là qu'il n'y a pas encore eu d'étude ni de décision officielle. L'important c'est qu'il ait parlé en termes favorables de la partie du rapport qui recommande l'indexation des pensions.

On m'accusera peut-être de trop insister, mais j'ai noté que M. Solomon semblait d'accord. Que nous faut-il de plus, monsieur le président? Je veux bien que nous écoutions M. Smellie aussi, mais puisque nous sommes tous d'accord, qu'attendons-nous?

Sérieusement, monsieur le président, le groupe d'étude mixte mérite des félicitations pour son travail. L'idée de répartir en cinq catégories plutôt qu'une les employés de la fonction publique, de recourir à des taux multiples, est excellente. Le rapport contient certainement plusieurs idées à retenir, mais pour moi, la perle, la trouvaille, c'est le concept selon lequel c'est se leurrer que d'indexer seulement les pensions, sans tenir compte de la nécessité de maintenir le niveau de vie.

Je suis d'accord avec M. Solomon lorsqu'il déclare que dans le passé, oublions l'augmentation du coût de la vie de l'ordre de 5 ou 6 p. 100 à laquelle nous devons faire face actuellement, les augmentations de salaire ont toujours été deux fois plus élevées que la hausse du coût de la vie et que lorsque les pensions sont ajustées selon le coût de la vie seulement, il suffit d'une année ou deux pour qu'elles ne soient déjà plus réalistes. Il faut alors recommencer à zéro.

Pour ma part, j'essaierai certainement de faire accepter ce principe pour tous les groupes; j'espère simplement que pour les anciens combattants nous procéderons le plus rapidement possible. Puisque nous sommes tous d'accord, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas faire rapport à la Chambre dès le mois d'avril par exemple, au moment où les autres pensions sont majorées. Ce serait l'occasion rêvée de relever également le taux de base des pensions d'invalidité.

M. Solomon a parlé de la possibilité d'insérer la formule des cinq catégories dans la loi elle-même. Cependant, plutôt que de prévoir simplement que chaque année les pensions soient indexées, on mentionnerait qu'il faut tenir compte de l'impôt sur le revenu et d'autres changements. En d'autres termes, il faut trouver une formule qui ait l'effet voulu sans qu'on ait toujours à recommencer, pour que chaque année le taux de base des pensions d'invalidité corresponde au revenu net de la moyenne des employés de la fonction publique de ces cinq catégories.

Si nous y parvenons, monsieur le président, les membres du groupe de travail comme les membres du Comité mériteront certainement d'être décorés. Cependant, essayons de ne pas trop retarder le processus.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I would like to raise a point of order. Mr. Solomon is appearing here as the chairman of the study group and not as the chairman of the Pension Commission. Is that right?

The Chairman: That is right.
Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand).

• 1145

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I am all in favour of speed too so I just have one comment and one question which was partially answered by what the other Mr. Knowles suggested to the Minister. Before I ask for his personal view I would like to join Mr. Marshall and all the others in welcoming him here. It is an encouraging sign, a step in the right direction, to have a Minister of Veterans Affairs who has suffered as so many of our veterans have. I do not believe suffering by itself is a virtue, but I think it will make you more understanding than previous Ministers of Veterans Affairs of what we are talking about when we come to the subject of veterans pensions, disability pensions particularly.

Is it fair to ask if you favour relating the basic pension to the standard of living rather than to the cost of living?

Mr. MacDonald (Cardigan): Oh yes, definitely.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I gathered that and just wanted to clear it up.

One other question, Mr. Chairman. Mr. Solomon mentioned difference of approximately $5 million a year if we choose this formula. Would that not be a rapidly diminishing cost as well because the veterans are reaching their later years and are dying more rapidly than any other single group, with consequently fewer pensions to be paid?

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: That will be a diminishing cost when looked at that way, Mr. Chairman. We are losing veterans, pensioners, each year.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right.

Mr. Solomon: Despite the fact that we are adding more to the pension rolls as a result of new applications we are nevertheless suffering a net loss each year in the number of pensioners that we have.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): So that when we talk about $5 million this is not going to be a constant but rather a diminishing cost to the government.

Mr. Solomon: Yes.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I do not suppose it is possible to plot a curve because there are new ones being added.

Mr. Solomon: There are new ones being added. Even that would probably be plotted one way or another. It may be a fairly hazy plot.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Knowles.

M. Marshall: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Si je comprends bien, M. Solomon témoigne en tant que président du groupe d'étude et non de la Commission des pensions.

Le président: C'est exact.
Monsieur Knowles (Norfolk-Haldimand).

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je souhaite moi aussi que nous agissions le plus rapidement possible. Je me limiterai donc à une seule observation et une seule question, à laquelle le ministre a d'ailleurs répondu partiellement en réponse à mon homonyme. Avant de lui demander son opinion personnelle, je tiens à me joindre à M. Marshall et tous les autres pour lui souhaiter la plus cordiale bienvenue au Comité. Le fait qu'un ministre des Affaires des anciens combattants ait souffert lui-même comme tellement d'anciens combattants est un encouragement pour plusieurs. Je ne considère pas la souffrance elle-même comme une vertu, mais je pense qu'elle pourra vous rendre plus compréhensif que les ministres des Affaires des anciens combattants qui vous ont précédé lorsque la question des pensions aux anciens combattants, surtout les pensions d'invalidité, viendra sur le tapis.

Est-ce que je puis vous demander si vous êtes d'accord avec le principe qui tend à relier les pensions au niveau de vie plutôt qu'au coût de la vie?

M. MacDonald (Cardigan): Sans aucun doute.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est ce que j'avais compris, mais je voulais que ce soit bien clair.

Une autre question, si vous le permettez, monsieur le président. M. Solomon a parlé d'une marge annuelle d'à peu près cinq millions de dollars selon la formule proposée. Est-ce que ce montant ne diminuerait pas rapidement, du fait que les anciens combattants sont presque tous assez âgés et que leur taux de décès est plus élevé que pour tout autre groupe?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Le montant diminue certainement de ce fait, monsieur le président. Nous perdons des anciens combattants, des bénéficiaires de pension, tous les ans.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui.

M. Solomon: Et ce, malgré le fait que de nouveaux noms viennent s'ajouter régulièrement à la liste des bénéficiaires. Dans l'ensemble, il y a maintenant diminution du nombre de pensionnés tous les ans.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Donc, les dépenses au gouvernement de cinq millions de dollars ne sont pas constantes, mais diminuent au fur et à mesure.

M. Solomon: C'est exact.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je suppose qu'il est impossible de tracer une courbe à cause des nouveaux noms qui viennent s'ajouter.

M. Solomon: De nouvelles pensions sont accordées. Toute courbe tracée ne pourrait qu'être imprécise.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes.

Mr. Solomon: But again, of course, we cannot plot what the cost-of-living or the standard-of-living increases would be either. Any figure we had, sir, would have to be fairly rough.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): No, I can only add that we are elated at the report and the speed with which it came in, and now, let us get on with the job. Thank you.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to say that I feel this is a very fine meeting with such distinguished people here. I am all in accord with the previous speakers. Mr. Stanley Knowles summed it up very well. We should give him credit for always wanting to see that the people in the country who need the assistance of Parliament are looked after. I think we are all in favour, most of the time, with the other things he has brought out in the House. I am just substituting for Bud Cullen. I am all in favour of this report, I think it is an excellent one. I would like to see it adopted unanimously.

The final thing I would like to say is that I did a lot of amputations in the campaign of 1944-45. I only hope that they are comfortable and trouble-free. Thank you.

The Chairman: Are you finished, Mr. Railton?

Mr. Railton: Yes.

The Chairman: Thank you. Mr. Joseph Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Minister, I too want to join with the others and express my pleasure at seeing you here and hearing your comments this morning. I am also pleased to see here Mr. Smellie, the ex-Minister of Municipal Affairs of the Province of Manitoba, a very good friend of mine. I must say something I have never had the chance to say about Bob before. To my way of thinking he was one of the best Ministers of Municipal Affairs that we ever had in the Province of Manitoba. If he does the same job for the veterans there is no doubt that they will benefit by his present position.

An hon. member: You cannot change him over, Joe.

Mr. Guay (St. Boniface): I think that I must quality that statement if you want to take that attitude. Bob is not like that, he is for all the people.

Mr. Minister, you mentioned in your brief words at the start of this meeting that you wanted to make it clear that the government had not yet studied the report. Even though I am on your side of the fence, I would like to say that you and the government must certainly be looking very favourably to this in the manner in which you have presented it, in the manner in which you have been speaking about it and in the manner in which many of us are talking about it here. This is one point on which I would like to disagree with Mr. Knowles for once.

• 1150

My question to him would be, why wait till April to present it in the House? Why can we not act on it, as some of the others have suggested? I would certainly favour doing it immediately.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui.

M. Solomon: Et il y a le fait qu'il est impossible de prévoir l'augmentation du coût de la vie ou la hausse du niveau de vie. Je vois que vous citez un chiffre approximatif.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): En terminant, je tiens à vous féliciter de votre rapport et de la rapidité avec laquelle vous vous êtes acquitté de votre tâche. A nous de faire la nôtre, maintenant. Merci.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Merci, monsieur le président. Je tiens à signaler au départ que j'apprécie beaucoup le fait de me trouver en si bonne compagnie. Je suis tout à fait d'accord avec mes préopinants. M. Stanley Knowles a très bien résumé la pensée de tous. Il convient certainement de souligner les efforts qu'il fait au nom de tous les citoyens qui sont dans le besoin. Les propositions qu'il a faites à la Chambre reçoivent la plupart du temps l'appui des députés. Je remplace ici M. Bud Cullen. Je suis tout à fait d'accord avec le rapport. Je souhaite seulement qu'il soit adopté à l'unanimité.

Je vous laisse avec cette dernière pensée. Au cours de la campagne de 1944-1945, j'ai dû faire beaucoup d'amputations. J'espère simplement que ces amputés de guerre sont bien aujourd'hui et n'ont pas d'ennui. Je vous remercie.

Le président: Vous avez terminé, monsieur Railton?

M. Railton: Oui.

Le président: Merci. Monsieur Joseph Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le ministre, je me joins à mes collègues pour vous remercier d'avoir bien voulu nous rencontrer ce matin. Je remarque également la présence de M. Smellie, ancien ministre des Affaires municipales de la province du Manitoba et un très bon ami. C'est une occasion unique de lui dire ce que je pense. A mon sens, il a été l'un des meilleurs ministres des Affaires municipales que nous ayons jamais eu au Manitoba. S'il réussit aussi bien dans ses nouvelles fonctions, les anciens combattants peuvent s'attendre à beaucoup de sa part.

Une voix: Vous ne pouvez le gagner à votre cause.

M. Guay (Saint-Boniface): Si c'est l'attitude que le député adopte je sais que je dois dire que Bob n'est pas de ceux-là, il travaille pour le bien-être de tout le monde.

Monsieur le ministre, vous avez tenu à signaler, au début de votre déclaration, que le gouvernement n'avait pas encore étudié le rapport. Tout en étant de votre côté de la barrière, je dois dire que le gouvernement, ainsi que vous-mêmes, à en juger par la façon dont vous avez présenté la question, dont vous en avez parlé et dont vous en parlez ici, devait y être très favorable. Pour une fois, c'est une question sur laquelle je ne suis pas d'accord avec M. Knowles.

C'est à lui que je vais poser une question: Pourquoi attendre avril pour présenter le rapport à la Chambre?

Pourquoi ne pouvons-nous prendre des mesures à ce sujet comme d'autres l'ont proposé? Je suis certainement d'accord pour le faire immédiatement.

[*Text*]

The Chairman: On a point of order, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Guay, may I correct a misunderstanding here? I merely said that we would return it immediately so that the payments can be in effect by April.

Mr. Guay (St. Boniface): Oh, that is good. I am sorry.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am prepared to report this afternoon.

Mr. Guay (St. Boniface): I am too. This is the reason I wanted to make that emphasis because I did not want anybody to wait for this either and I thought I would mention that.

I mentioned it at our June 26 meeting, when Dr. Foster was Chairman and we were dealing with the prisoners of war. If you will recall, the last thing I said at that meeting was that I felt that we had been studying all these things too long without enough action and that we should implement these things much sooner than we had been doing. The same would apply here. If we are unanimous, I do not see why we should question the whole thing—if we have all read it and we are all favourable to it. Rather this Committee could go on record to approve it unanimously. Then, as suggested by Mr. Knowles, we can go to the House with it.

I would like to compliment those who have participated in recommending this joint-study report, also the Minister and all those who have participated on all sides.

Mr. Chairman, I just want to let you know that I give my wholehearted support in this regard.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay. As you know, Mr. Guay is a casualty of some battlefield and I knew that he would be sympathetic to this report. Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you, Mr. Chairman. I too would like to congratulate the Minister as well as the other gentlemen appearing here today. I should say that I found this Minister particularly accessible. He is right next door to me and I find that he is very courteous; courteous to the point that when I was in Hamilton a couple of weeks ago, he called me up and invited me to the veterans' club. Unfortunately I could not attend, but it just gives some indication of the *esprit de corps* that is prevalent among all veterans, and I thank him for that.

I think the key word here, Mr. Chairman, is action. I concur with all the members who have spoken so far in a quick adoption of this joint-study report.

There is only one question that I would like to ask and it really has nothing to do with this report, Mr. Minister. Could you give me any forecast of the number of new recipients of basic pensions as a result of the amendment of the Act last year?

Mr. MacDonald (Cardigan): I am going to pass that to my chairman. I think probably he would be more capable of giving a definite answer. I do not have a definite answer on that with me. Mr. Solomon maybe you have.

Mr. Solomon: That, I am afraid, Mr. Chairman, is a very difficult question to answer in the way it was asked.

I can tell you roughly how many applications for pensions we have received. I can tell you how many . . .

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Knowles, à propos d'une question de procédure.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Guay, je voudrais éclaircir un malentendu. J'ai dit uniquement que nous devrions renvoyer le rapport immédiatement pour que les paiements puissent commencer en avril.

M. Guay (Saint-Boniface): Oh, excusez-moi, ça, c'est une bonne idée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis tout disposé à déposer le rapport cet après-midi.

M. Guay (Saint-Boniface): Moi aussi. C'est la raison pour laquelle je voulais apporter cette précision, car j'estimais que personne ne devait attendre pour cela et j'ai cru bon d'en parler.

J'en ai parlé lors de notre réunion du 26 juin; à ce moment-là M. Foster était président et nous discutions des prisonniers de guerre. Si vous vous en souvenez, à la fin de la séance, j'ai dit que nous avions passé trop de temps en discussions et que nous devrions appliquer ces résolutions beaucoup plus rapidement que cela n'avait été fait jusque là. C'est la même chose dans le cas qui nous occupe. Puisque nous sommes unanimes, je ne vois pas pourquoi nous devrions contester cette question, si nous avons tous lu le rapport et si nous l'approuvons. Il vaudrait mieux que ce Comité l'approuve à l'unanimité de façon officielle. Ensuite, comme M. Knowles l'a proposé, nous pourrons nous présenter à la Chambre.

Je voudrais féliciter ceux qui ont recommandé la rédaction d'un rapport sur cette étude conjointe, de même que le ministre et tous ceux qui ont apporté leur participation.

Monsieur le président, soyez assuré qu'à cet égard, vous avez mon soutien inconditionnel.

Le président: Monsieur Guay, merci. Comme vous le savez, M. Guay a été blessé sur le champ de bataille et je savais qu'il approuverait ce rapport. Monsieur Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Merci, monsieur le président. Je désire également féliciter le ministre de même que tous ses collègues qui sont parmi nous aujourd'hui. Permettez-moi de dire que j'ai trouvé le ministre particulièrement accessible. M. Guay est mon voisin et je l'ai toujours trouvé très courtois; courtois au point que lorsque j'étais à Hamilton il y a deux semaines, il m'a invité à son Club d'anciens combattants. Je n'ai malheureusement pas pu m'y rendre, mais cela vous montre l'esprit de corps qui règne entre tous les anciens combattants; je l'en remercie.

Monsieur le président, dans le cas qui nous occupe, l'important c'est d'agir. Je suis d'accord avec tous les députés qui ont recommandé jusqu'à présent que nous adoptions rapidement ce rapport du groupe d'étude mixte.

Monsieur le ministre, j'ai une question à poser qui, en fait, n'a rien à voir avec le rapport. Pouvez-vous me donner une approximation du nombre de nouveaux bénéficiaires de pensions de base à la suite de la modification de la Loi l'année dernière?

M. MacDonald (Cardigan): Je crois que mon président sera plus en mesure de vous donner une réponse précise. Pour ma part, je ne possède pas ce renseignement. Monsieur Solomon, vous l'avez peut-être.

M. Solomon: Monsieur le président, j'ai bien peur qu'il ne soit très difficile de répondre à cette question de la façon dont elle a été posée.

Je peux vous dire en gros combien de demandes de pensions nous avons reçues. Je peux vous dire combien . . .

[*Texte*]

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): What I am trying to get at, Mr. Chairman, is this. Let us say, for example, that you determine that 6,000 of the 9,000 who applied for the basic pension would be eligible for pension. Would this make any difference to the adoption of this joint-study report? The Minister has already recommended that this report be adopted; at least he has told us that here today. I may point out that I hope you are more successful with your Cabinet colleagues than you were yesterday with my 43 wanting to become Canadian citizens.

The point I am trying to make is this. Will it make any difference in the adoption of this report if there is a great number of new recipients since the amendment of the Act?

Mr. Solomon: I think the fair answer to that, Mr. Chairman, is no; that should not make the slightest difference.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you.

The Chairman: Do you have any further questions?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): No.

The Chairman: Mr. Peters.

• 1155

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to join the other ones. I know it seems kind of foolish, but I am particularly interested in the attitude the Minister has taken. I find it is very amusing, maybe because I have been here a long time. However, the Minister has appeared before Committees in another capacity on a number of occasions and we always found him very co-operative in that field. I certainly welcome him to the portfolio that he now holds somewhat with rest of us rather than being on the other side of the table.

I certainly appreciate the work the Joint Committee did in terms of the income tax problem. This was a problem that the Committee wrestled with considerably in the last session of the last Parliament. It was a problem that had many implications that caused some consternation, as members will remember. I am very satisfied with the way in which it has been handled and I think some ingenuity was used on the part of the study group in arriving at the formula that they have used. I am with those, of course, who would like to pass it as soon as possible. I would like to say that minority government works. Certainly, minority government really is personified in the Standing Committee on Veterans Affairs of which I have had the honour of being a member for probably 14 or 15 years. There has not been any—certainly very little except when Joe sometimes gets mad—partisanship on the Committee. The joint study, I think, did exactly what the Committee suggested they do. I am very pleased, as the other members have been, that they have chosen, not only one—if we remember under the original act as it was originally passed probably for World War I, there was one category that really has not existed, there was no such category to look at—but five that will fluctuate in different ways which will give us an average that probably will be fairly representative and will not have to be looked at again. I am very pleased with the study group and the work they have done in this because I think they were faced with, not only a political problem, but with several fairly complicated problems. One of them was this matter of what we do about the original contention that war veterans' pensions should not be taxed. I think they have arrived at a politically saleable solution for which they are to be commended and I congratulate them for that.

[*Interprétation*]

M. Beattie (Hamilton Mountain): Monsieur le président, pour vous expliquer ce que je veux, je vais donner un exemple. Supposons que vous vous aperceviez que sur 9,000 demandes de pensions de base, 6,000 sont acceptées. Est-ce que cela pourrait influer sur l'adoption de ce rapport du groupe mixte d'étude? Le ministre a déjà recommandé l'adoption de ce rapport; du moins, c'est ce qu'il nous a dit aujourd'hui. Soit dit en passant, j'espère que vous avez plus de succès avec vos collègues du cabinet que vous n'en avez eu hier avec mes 43 aspirants canadiens.

Je répète ma question, si la modification de la Loi de l'année dernière amène un grand nombre de nouveaux bénéficiaires, cela influera-t-il sur l'adoption de ce rapport?

M. Solomon: Monsieur le président, je ne pense pas que cela fasse la moindre différence.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Merci.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

M. Beattie (Hamilton Mountain): Non.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je voudrais m'associer à ceux qui m'ont précédé. Je sais que cela peut sembler léger, mais l'attitude du Ministre m'a particulièrement intéressé. Elle me semble très amusante, peut-être parce que je suis ici depuis longtemps. Néanmoins, le Ministre a souvent comparu à des comités à d'autres titres et nous l'avons toujours trouvé très coopératif dans ce domaine. Je le félicite très sincèrement de ce nouveau poste que, dans une certaine mesure, il partage avec nous; il n'est pas tout à fait de l'autre côté de la barrière.

J'apprécie beaucoup le travail accompli par le comité mixte à propos du problème d'impôt sur le revenu. Le Comité s'est beaucoup débattu avec ce problème au cours de la dernière session parlementaire. C'était un problème aux implications nombreuses qui a causé une certaine consternation, comme les députés s'en souviendront. Je suis très satisfait de la solution qui lui a été donnée et je crois que la formule adoptée participe de la bonne volonté du groupe d'étude. Je suis bien sûr de ceux qui désirent voir cette mesure adoptée le plus tôt possible. Je voudrais dire que ce gouvernement minoritaire fonctionne. Or, le Comité permanent des affaires des anciens combattants est l'image même d'un gouvernement minoritaire; je suis membre de ce Comité depuis 14 ou 15 ans. A l'exception de certaines colères de Joe, l'esprit de partisanerie n'existe pas dans notre Comité. Je pense que le groupe d'étude mixte a suivi très exactement les recommandations du Comité. Tout comme les autres députés, je suis très satisfait de constater qu'il ne s'est pas contenté de choisir une, mais cinq catégories très souples qui nous assureront une moyenne probablement suffisamment représentative que nous n'aurons plus besoin de reprendre en considération; en effet, souvenons-nous que la première loi qui date probablement de la Première guerre mondiale omettait une des catégories adoptées aujourd'hui. Je suis très satisfait du groupe de travail et de la tâche accomplie, car son problème n'était pas uniquement d'ordre politique, il s'agissait de plusieurs problèmes très compliqués. Il devait, entre autres, prendre une décision au sujet de cette proposition selon laquelle les pensions des anciens combattants ne devaient pas être imposées. Je crois qu'il a adopté une solution politiquement acceptable; nous devons l'en féliciter.

[*Text*]

The amount, I think, is also a satisfactory one and one that can be maintained. I am, with my colleague, very pleased that we have also attached this new dimension of a standard of living. While the Standing Committee on Veterans Affairs, in particular, has always been willing to be broad-minded, it has not always been able to come to a conclusion on how to be broad-minded collectively in the right direction at the same time. This report seems to do that. I wish to congratulate them.

I hope the Minister has the kind of success that we would like him to have, that this is passed in time so the increases can come into effect. I have been very pleased during the last year every time I have received my pension. It continually keeps going up and it is kind of a yardstick, I am sure, of what veterans across the country have thought of this Committee and the representations that were made and those organizations that came before us with not pie-in-the-sky proposals but proposals that have been workable and now are being accepted. Thank you.

• 1200

The Chairman: Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): On a point of order, Mr. Chairman, could Mr. Peters be accused of a conflict of interest here?

The Chairman: Well, it was Mr. Herbert's turn, so . . .

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I was very pleased the first time . . .

Mr. Peters: It is a small conflict.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I was very pleased when I first read this report, and this was long before I received the goods news, the pleasant news, that I was being appointed to this particular Committee. I agree with the principles behind the report and would certainly support it in every respect, but I am concerned about some of the details on this application and I just wonder how this is going to be resolved. I have a couple of questions also on the way in which the Committee arrived at their conclusions.

Perhaps it would be better to pose these questions this afternoon since they are not for the Minister but I wonder what his reaction was to the fact that there was no weighting of the groups, for example. We just took five groups and averaged them and there is a difference of about 60 per cent between the low and the high in these groups. I am on page 16. Has the Minister given any thought to this? Would he take issue with it? There might be some changes later on.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): Mr. Chairman, I have looked at it and I could not see any place where I would take issue with it. In fact, when I saw it first, I was pretty impressed with it but maybe the Committee will have something to present. Personally, I thought it was a very good medium to use.

Mr. Herbert: Yes. So, you would support the fact that there would be five groups who would be given equal weighting, regardless of the number of employees in those particular groupings?

[*Interpretation*]

Je pense que le montant adopté est également satisfaisant et peut être conservé. Tout comme mes collègues, je suis très satisfait de constater que pour la première fois, nous avons également tenu compte du niveau de vie. Le Comité permanent des affaires des anciens combattants, tout en ayant toujours désiré faire preuve de largeur d'esprit, n'a pas toujours su se mettre d'accord sur la façon de l'exercer collectivement. Ce rapport semble avoir atteint cet objectif. J'en félicite ses auteurs.

J'espère que le Ministre aura le succès que nous lui souhaitons, que ces mesures seront prises à temps pour que les augmentations puissent entrer en vigueur. L'année dernière, j'ai été très heureux chaque fois que j'ai reçu ma question. Elle ne cesse d'augmenter et c'est une grande sécurité; je crois savoir ce que les anciens combattants de tout le pays pensent de ce Comité et des recommandations qui lui ont été faites, ainsi que des organisations qui nous ont présenté des propositions réalistes, acceptées aujourd'hui. Merci.

Le président: Monsieur Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourrait-on accuser M. Peters d'un conflit d'intérêts?

Le président: C'était le tour de M. Herbert, alors . . .

M. Herbert: Merci, monsieur le président. J'ai été très heureux la première fois . . .

M. Peters: Il y a un léger conflit.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, j'ai été très heureux lorsque j'ai lu le rapport pour la première fois, et c'était bien avant de m'entendre annoncer la bonne nouvelle de ma nomination au Comité. Je suis d'accord avec les principes premiers du rapport et je l'approuve certainement au complet, mais certains détails de son application me tracassent et je me demande quelle solution pourrait surgir. J'aurais une ou deux questions à poser également sur la façon dont le Comité est parvenu à ses conclusions.

Il serait peut-être préférable que je pose ces questions cet après-midi puisqu'elles ne s'adressent pas au ministre, mais j'aimerais connaître sa réaction étant donné que l'on n'a pas pondéré les groupes, par exemple. Nous avons choisi cinq groupes, et nous avons fait une moyenne, alors qu'il y a une différence d'environ 60 p. 100 entre les groupes les plus bas et les plus élevés. Je suis à la page 16. Le ministre a-t-il songé à cela? Est-il d'accord à ce sujet? Il pourrait y avoir des modifications plus tard.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): Monsieur le président, j'ai examiné la question et je ne suis pas arrivé à voir un point avec lequel je ne suis pas d'accord. En réalité, ma première lecture du rapport m'a assez impressionné, mais peut-être que le Comité aura quelque chose à ajouter. Pour ma part, je croyais que c'était un très bon moyen.

M. Herbert: Oui. Alors vous êtes d'accord pour que les cinq groupes subissent la même pondération, quel que soit le nombre d'employés dans ces groupes en question?

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Cardigan): This would be my opinion.

Mr. Herbert: Mr. Minister, we seem to be moving towards the concept of taxing the moneys as they hit the pocket, and this group—and I was not here when they put their work together—have accepted the principle that the pension should be nontaxable. The taxes are seen on page 17. I am somewhat surprised that this has not been questioned. A better approach might have been to leave the total figure as the pension and make all pensions taxable. In view of the new tax legislation, do you think this point will be an issue in Cabinet?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): I do not think so personally. I believe that this is something that has been accepted by the recipients of pensions, nontaxable. When you have something people are reasonably pleased with, I would not suggest it be changed.

Mr. Herbert: Did the people who put this together accept this without questioning it?

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: No, Mr. Chairman, it was not accepted without question. It was discussed and there were pros and cons. There were two basic reasons. One, of course, was the time-honoured reason, the fact that it has been not taxable for so many years and it has become accepted this way.

The other reason we considered that it should be not taxable relates again to the fact that some pensioners are able to earn some money; some pensioners are employed, and some are not. If a pensioner is employed and has some income, and if this pension were taxable, it would be taxes on top of his other income so that, in effect, he would not be received the full benefit of his disability pension. He is being paid this disability pension because he is disabled, he has been disabled in the service of his country and he should receive it in full. This was really the basic reason why the Committee did not see fit too make that sort of change.

Mr. Herbert: Good. I am in full agreement. I thought it would be a good thing to get this on the record.

Mr. MacDonald (Cardigan): I think it is a good point that you have brought out.

• 1205

Mr. Herbert: . . . in both these areas. The only other thing of concern to me administratively is this suggestion by Mr. Knowles that some table should be set up. We would have to anticipate income taxes in the future and that might be administratively quite difficult.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I did not say table. I said formula.

Mr. Herbert: Well, formula.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They are quite different.

Mr. Herbert: Taking into account any new rates of taxes, it is quite possible that the tax total would go down, would it not?

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Cardigan): Je serais de cet avis.

M. Herbert: Monsieur le ministre, il semble que nous en venions à imposer l'argent qui entre dans les poches du contribuable, et je n'étais pas présent à la rédaction du rapport, mais notre groupe a accepté le principe voulant que la pension ne soit pas imposable. Or on parle des impôts à la page 17. Je suis un peu surpris que personne ne s'y soit opposé. Il aurait peut-être été préférable de donner comme pension le chiffre total et de rendre toutes les pensions imposables. Étant donné la nouvelle loi sur la fiscalité, croyez-vous que cette question fera l'objet d'une discussion au Cabinet?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): Je ne le crois pas. Je pense que les pensionnés ont accepté le fait que les pensions ne soient pas imposables. Or je ne crois pas qu'il faudrait changer quelque chose dont les gens sont assez satisfaits.

M. Herbert: Est-ce que les auteurs de cette idée l'ont acceptée sans discussion?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Non, monsieur le président, il y a eu des discussions. On a mis de l'avant les avantages et les inconvénients. Il y a eu à cela deux raisons fondamentales. La première est bien sûr la raison traditionnellement acceptée, c'est-à-dire le fait que la pension n'est pas imposable depuis bien des années et que c'est un fait accepté.

L'autre raison qui nous a amenés à laisser la pension non imposable a trait encore une fois au fait que certains pensionnés peuvent gagner un revenu; certains pensionnés travaillent, tandis que d'autres sont sans emploi. Si un pensionné travaille et gagne un revenu, et que sa pension est imposable, celle-ci serait imposée en plus de son autre revenu de sorte qu'en réalité il ne jouira pas entièrement de sa pension d'invalidité. Il reçoit cette pension d'invalidité parce qu'il est invalide, parce qu'il est devenu invalide au service de son pays, et il doit en jouir pleinement. C'était vraiment là la raison fondamentale pour laquelle le Comité n'a pas jugé bon d'apporter ce genre de modification.

M. Herbert: Je suis tout à fait d'accord. Je croyais qu'il serait bon de la consigner.

M. MacDonald (Cardigan): Je crois que vous aviez entièrement raison de soulever cet argument.

M. Herbert: . . . à ces deux points de vue. La seule autre chose qui me préoccupe au niveau administratif est le barème qu'il faudrait établir, d'après la suggestion de M. Knowles. Il faudrait prévoir l'impôt sur le revenu dans l'avenir, ce qui pourrait se révéler très difficile du point de vue administratif.

Mr. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je n'ai pas parlé de barème, j'ai parlé d'une formule.

M. Herbert: Une formule.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est tout à fait différent.

M. Herbert: Compte tenu des nouveaux barèmes d'impôt, il est tout à fait possible que le total de l'impôt diminuerait, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is there on the last page of the report.

Mr. Herbert: All right. This is just a point of clarification. I did not see us arriving at a sort of table . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Not table, formula.

Mr. Herbert: All right.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Foster.

Mr. Foster: Just a couple of questions for Mr. Solomon. Are the three groups mentioned in the report at page 16 the lowest groups, or are they representative groups?

Mr. Solomon: There are five groups Mr. Chairman. On pages 10 and 11 there is a brief explanation of each group. The first one is the clerical and regulatory group, the starting level of most junior clerical positions in the public service. It was felt that this was a reasonable and suitable thing to take.

The second one, the building subgroup, relates to the traditional grouping of cleaner and helper which has been used as I believe Mr. Peters mentioned for many many years one way or another.

The third group again was taken because this is again a basic unskilled type of labour. This is the messenger in the public service. It was felt that this was again a fair grouping. You will note too that some of these are at level 1 and some are at level 2. The study group considered the various levels—this goes back to the earlier question which was asked—and related back to the numbers in these particular categories where the starting level normally was—where the starting level was normally at level 2. As an example, if there are 1,000 people in that particular level and 900 of them were at level 2, we said level 2 is the category we should take and not level 1.

The fourth group was that of the general service labour and trades group. That is the basic labour group within the public service. Again there are very few who are at level 1. The great majority are at level 2 and we felt that level 2 was the proper category to take.

The protective and custodial, the last group, are your watchmen, this type of person.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Guay on this very subject?

Mr. Guay (St. Boniface): On that very subject, just a matter of information with regard to Article 20 on page 10 which you just made reference to. Have you also taken into consideration, Mr. Solomon, the fringe benefits that this group will have over and above their income?

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: Mr. Chairman the study group considered the question of fringe benefits and they considered it very fully and very carefully. They considered that fringe benefits was something we should not take into account; we could not compare them.

What the pensioner receives as a fringe benefit we consider not to be a fringe benefit at all. By that I am thinking

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La dernière page du rapport le mentionne.

M. Herbert: Très bien. Je voulais seulement une explication. Je ne vois pas comment trouver une sorte de barème . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pas un barème, mais une formule.

M. Herbert: Très bien.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions? Monsieur Foster.

M. Foster: J'aurais seulement une ou deux questions à poser à M. Solomon. Est-ce que les trois groupes mentionnés à la page 16 du rapport sont les groupes les moins importants, ou s'agit-il des groupes représentatifs?

M. Solomon: Il y a cinq groupes, monsieur le président. Aux pages 10 et 11, se trouve une brève explication sur chaque groupe. Le premier groupe est celui des commis aux écritures et aux règlements et c'est le niveau de départ du poste d'employés de bureaux le moins élevé de la Fonction publique. On a cru que c'était un bon point de départ.

Le deuxième groupe est le sous-groupe des services d'immeubles, qui est constitué par ce qui auparavant était la catégorie traditionnelle des nettoyeurs et de leurs assistants, groupe que l'on utilise, d'après M. Peters, depuis maintes et maintes années.

Le troisième groupe a été choisi également parce qu'il s'agit encore une fois d'un type de travail qui ne requiert aucune qualification. C'est le groupe des messagers de la Fonction publique. On a cru que c'était encore un groupe assez juste. Vous remarquerez également que certains de ces employés sont au niveau 1 et d'autres au niveau 2. Le groupe d'études s'est occupé de différents niveaux. Ceci nous ramène à une autre question déjà posée et qui a trait au nombre d'employés dans ces catégories en question où le niveau de départ était normalement le niveau 2. Par exemple, s'il y a 1,000 personnes dans le groupe en question et que 900 d'entre eux sont au niveau 2, nous disons que le niveau 2 est celui dont il faut tenir compte pour cette catégorie, et non pas le niveau 1.

Le quatrième groupe est celui des manœuvres et hommes de métier. Il s'agit du groupe des fonctions élémentaires dans la Fonction publique. Encore une fois, il y en a très peu au niveau 1. La grande majorité d'entre eux sont au niveau 2 et nous avons cru qu'il fallait prendre le niveau 2 comme niveau de départ dans cette catégorie.

Le dernier groupe est celui des services de protection et de garde, c'est-à-dire le groupe des gardiens, par exemple.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Guay, vous voulez parler de ce sujet?

M. Guay (Saint-Boniface): Oui, précisément, je voudrais des renseignements sur l'article 20 à la page 10, que l'ont vient de mentioner. Avez-vous également tenu compte, monsieur Solomon, des avantages sociaux dont les membres de ce groupe bénéficieront en plus de leur revenu?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Monsieur le président, le groupe d'étude a examiné de très près la question des avantages sociaux. Il a conclu qu'il ne fallait pas en tenir compte des avantages étant donné, que nous ne pouvions pas les comparer.

Ce que le pensionné reçoit comme avantages sociaux n'est pas du tout considéré comme tel par nous. Je songe notamment aux indemnités vestimentaire à cause d'une

[*Texte*]

of things like a clothing allowance because he has a deformity. That is not a fringe benefit as far as we are concerned nor is it an exceptional incapacity allowance or an allowance to hire an attendant to look after him to push his wheelchair. We do not consider those as fringe benefits.

By the same token we took the other side of the coin and we said let us not try to put a monetary value on the holidays that the civil servant gets. Let us not try to put a monetary value on these other things either. We felt that if we started to do that we would be comparing apples and oranges, and we would be better from the point of view of this study and of establishing grades, to work on base rates, pure and simple.

The Chairman: Mr. Guay.

• 1210

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I just want to make my point clear. When I made reference to the fringe benefits, I was not making reference to the veterans but rather to the group that you had studied whereby this might have given additional benefits to the veteran. This is the reason why I was questioning that. I know other groups that I will not mention at the moment that have fringe benefits as high as 25 to 30 per cent of their wages. This is why I made reference to that point.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Solomon is Chairman of the Study Group and is going to appear on Tuesday. If we were co-operative, I am sure we could get Mr. Smellie.

This afternoon the Throne Speech is on and I do not know how long Mr. Smellie would be but Mr. Solomon is appearing on Tuesday. Questions are geing directed to him that could be directed on Tuesday, or, maybe we can eliminate Mr. Solomon for Tuesday.

The Chairman: I seek advice from the floor.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I only have one more question.

The Chairman: Yes. And I have Mr. Madill and Mr. Hamilton.

Mr. Foster: It was just to finish off these categories. Do all these categories have collective bargaining rights?

Mr. Solomon: Yes, I believe they have, Mr. Chairman.

Mr. Foster: I just have another short question for Mr. Hodgson. My understanding was that there was a report made in 1919 suggesting that the government's approach to pensions should be tied to the basic unskilled labour rate in the civil service. To my knowledge, the government has never formally accepted this as policy. If they were to implement the provisions of this report, it would be finally meeting that report of 1919. Is that correct?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it is correct that the report that was produced after World War I was not, in fact, a government report at all. It was merely an official's aide-mémoire such as a memorandum that I might bring to a meeting this morning. It had no official status as a document though it was referred to. In the report of the Woods Committee, this is recited with perfect accuracy as to what it was although subsequently in the discussion there has been a great deal of misunderstanding. However, as has

[*Interprétation*]

difformité physique. Il ne s'agit pas d'avantages sociaux en ce qui nous concerne, ni d'une indemnité d'incapacité exceptionnelle, et le fait d'engager une personne pour pousser son fauteuil roulant n'est pas non plus une allocation. Nous ne considérons pas ces choses comme des avantages sociaux.

Du même coup, nous avons examiné le revers de la médaille et nous nous sommes dit qu'il ne fallait pas essayer d'attacher une valeur monétaire aux congés dont bénéficie le fonctionnaire. N'essayons pas d'attacher une valeur monétaire non plus aux autres choses. Nous avons cru que si nous commencions à le faire, ce serait comparer des pommes et des oranges, et nous avons pensé qu'il serait préférable, pour cette étude et l'établissement des catégories, de calculer à partir de taux de base, purement et simplement.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je veux simplement me faire bien comprendre. Lorsque j'ai parlé d'avantages sociaux, je ne parlais pas des anciens combattants mais plutôt du groupe que vous avez étudié et qui aurait pu donner certains avantages supplémentaires aux anciens combattants. C'est pourquoi je mettais la chose en doute. Je sais que d'autres groupes que je ne mentionnerai pas bénéficient d'avantages sociaux qui s'élèvent à près de 25 à 30 p. 100 de leur salaire. C'est pourquoi j'ai fait allusion à ce fait.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, j'invoque le règlement. M. Solomon est président du groupe d'étude et doit comparaître mardi. Si nous coopérons, je suis persuadé que nous pourrions obtenir le témoignage de M. Smellie.

Cet après-midi, on s'entretiendra sur le discours du trône et je ne sais pas combien de temps M. Smellie sera occupé, mais M. Solomon comparaîtra mardi. On lui adresse des questions qu'on pourrait poser mardi ou, pouvons-nous nous dispenser de sa présence mardi.

Le président: Je vais consulter les députés.

M. Foster: Monsieur le président, je n'ai qu'une autre question.

Le président: Oui. Et je donnerai ensuite la parole à M. Madill et M. Hamilton.

M. Foster: C'est simplement pour compléter les catégories. Est-ce que toutes ces catégories ont droit à des conventions collectives?

M. Solomon: Oui, je le crois monsieur le président.

M. Foster: Je n'ai qu'une brève question encore à adresser à M. Hodgson. Je crois comprendre qu'un rapport a été présenté en 1919 suggérant que le gouvernement calcule les pensions d'après le taux de la main-d'œuvre non qualifée de la Fonction publique. A ma connaissance, le gouvernement n'a jamais accepté cette politique. S'il s'agissait d'implanter les dispositions du présent rapport, ce serait revenir en définitive au rapport de 1919. Est-ce exact?

M. Hogson: Monsieur le président, c'est un fait que le rapport qui a été produit après la première guerre mondiale n'était pas un rapport du gouvernement. C'était simplement un aide-mémoire officiel tel un mémo que je pourrais apporter ici à la réunion ce matin. Ce n'était pas un document officiel bien qu'il soit mentionné. Dans le rapport du comité Woods, un exposé exact en effet, bien que par la suite, au cours des débats, beaucoup de malentendus aient surgi. Toutefois, comme on l'a dit, monsieur le

[*Text*]

been said, Mr. Chairman, we have not seen any actual record of the principle being adopted formally by any government. Therefore, if this principle were accepted in reaction to the current report, it would be an official innovation at any rate. The point is covered, by the way, in paragraph 16 of the joint committee's report.

Mr. Foster: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Madill.

Mr. Madill: Mr. Chairman, Mr. Minister, members of the Committee, I would like to concur with the remarks that were made to our new Minister of Veterans Affairs. To my recollection, it is the first time that we have had a Minister appear before the Committee as early in the session. I have had the opportunity to talk to him on several occasions and I know he is going to be a real asset to the veterans.

The two things that I wish to comment on are not pertinent to this report and I think I will have an opportunity to ask questions later. However, I would like you to know that I endorse this report as an immediate action.

The Chairman: Do you have any further questions, Mr. Madill?

Mr. Madill: I have two others but they are not pertinent to this.

The Chairman: Will you take a chance? Perhaps the members are willing to accept the questions.

Mr. Madill: This past summer, I was subpoenaed to appear in Guelph court with a veteran who is probably not one of our most highly thought of veterans but he is one of our veterans who had a family of 17. He is on a disability pension of 25 per cent. While on welfare last winter, he did not declare his pension as income so he was brought up in court. Of course, he had lived in our area before moving to the Guelph area and as I happened to be one of the persons he knew I was called as a witness. The judge gave him three months in jail during the working period and he still has seven children at home. This is something that I was asked: should he or should he not be declaring this pension as income? I considered that with a 25 per cent disability, he should not be classified. However, he still got the three months in jail and I always felt that he got a raw deal.

The Chairman: Mr. Madill, your question deals with a very particular case. I suggest that, if it is agreeable with the members, you discuss this with the Minister or the Deputy Minister. Perhaps we could find a way of coming to the assistance of this person if it is agreeable to everyone. Do you have . . .

• 1215

Mr. Madill: Yes, I have one other question. It is hardly fair to ask the Minister to answer this immediately.

Mr. Peters: You should really send that gentleman to the Planned Parenthood association.

Mr. Madill: I think it is too late. The other one pertained to two legions that have applied for LIP assistance. One is building a new branch and the other is enlarging their present branch, and they were both turned down. The new one in particular; they said it was not considered a worthwhile project. Most of us know that the legions today are considered among the service clubs in the communities and I think we are all bending over backwards to make

[*Interpretation*]

président, nous n'avons pas vu de réelles formulations de principe de la part du gouvernement. Donc, si ce principe était accepté en contrepartie du rapport courant, ce serait un précédent à tout le moins. Incidemment, cette question est exposée au paragraphe 16 du rapport du comité mixte.

M. Foster: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Madill.

M. Madill: Monsieur le président, monsieur le Ministre, messieurs les députés, j'aimerais apporter mon assentiment aux observations faites par notre nouveau ministère des Affaires des anciens combattants. Que je me souvienne, c'est la première fois qu'un ministre comparaît devant le comité dès le début de la session. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de m'entretenir avec lui et il sympathise beaucoup avec les anciens combattants.

Les deux problèmes que je tiens à soulever n'ont pas de rapport avec le document que nous étudions et je pense que j'aurai l'occasion de l'interroger plus tard. Cependant, sachez que je suis en faveur de ce rapport et de son application.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Madill?

M. Madill: J'ai encore deux questions a poser, mais elles ne sont pas pertinentes pour le moment.

Le président: Êtes-vous prêt à vous y aventurer? Peut-être les membres du comité sont-ils disposés à les recevoir.

M. Madill: L'été passé, on m'a sommé de comparaître à la Cour de Guelph avec un ancien combattant qui n'est probablement pas un de nos plus estimés mais qui est un de nos anciens combattants et père de 17 enfants. Il touche une pension d'invalidité de 25 p. 100. Alors qu'il recevait du secours du bien-être l'hiver dernier, il n'a pas déclaré sa pension comme revenu et a été traduit en Cour. Il avait naturellement vécu dans notre région avant de déménager à Guelph et comme j'étais de ses connaissances, on m'a cité comme témoin. Le juge l'a condamné à trois mois de prison durant la période de travail et il a encore sept enfants à la maison. On m'a posé cette question: est-ce qu'il devrait ou ne devrait pas déclarer cette pension comme revenu? J'ai estimé qu'avec 25 p. 100 d'invalidité, il ne devrait pas être classé. Toutefois, il a été néanmoins condamné à trois mois de prison et je conserve le sentiment qu'il a subi un tort.

Le président: Monsieur Madill, comme il s'agit d'un cas très précis, je propose, si les membres du comité y consentent, que vous repreniez le sujet avec le ministre ou le sous-ministre. Peut-être pourrions-nous trouver un moyen d'aider cette personne si tout le monde y consent. Avez-vous . . .

M. Madill: Oui, j'ai une autre question. Il me semble anormal de demander au ministre d'y répondre immédiatement.

M. Peters: Vous devriez envoyer ce monsieur au planning familial.

M. Madill: Je crains qu'il ne soit trop tard. Mon autre question a rapport à deux légions ayant demandé de l'aide au P.I.L. Une des légions construit un nouvel établissement et l'autre agrandit celui qu'elle possède et les deux ont essuyé un refus. La nouvelle légion en particulier à laquelle on a dit que le projet ne semblait pas méritoire. La plupart d'entre nous savent que les légions sont considérées aujourd'hui comme des clubs sociaux communautai-

[*Texte*]

them that, and I wonder if we could renegotiate it? It is a new legion casting $225,000 and they have five acres, and the report that came back from the Minister was that it was not a worthwhile project.

The Chairman: I am sorry, Mr. Madill, but here again I think this deals with a very particular point and it should perhaps be discussed with the responsible department.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, may I suggest to Mr. Madill that he should also look into the widowers' program. You may have other benefits there over and above the LIP program.

The Chairman: Yes. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I just wanted to add my congratulations to the Minister and to wish him well when he takes his proposal to the government. I also want to commend the people who prepared this report. I think it is excellent. I notice that the total package is worth what appears to be a lot of money, $54 million, but when you work it out—I am just doodling away here—for veterans and their dependents it works out to almost exactly $1 a day for every pensioner in the country. I just want to let you know that I endorse this 100 per cent. Thank you.

The Chairman: Are you finished, Mr. Hamilton? Mr. Marshall suggested that perhaps we could welcome Mr. Smellie now in view of the time.

Mr. Marshall: I just threw it out. It is 45 minutes now, but I thought . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Marshall: . . . we could do it because we are going to hear Mr. Solomon.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I will have to leave now. I am only one and you can carry on, surely, without me, but I just wanted to let you know that I have another appointment at 12.30 o'clock.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I suggest that we ask Mr. Smellie his wishes? If he would like to appear now, I assume he will stay. If he would rather come back this afternoon we will concede to his wishes.

The Chairman: Mr. Smellie.

Mr. Smellie: Mr. Chairman, your wishes are mine. There were some other heads of veterans organizations who wished to be here merely to lend their presence to the presentation. They expect to be here at 3.30 this afternoon. I believe there are about . . .

The Chairman: Is it agreed? Is there no further business?

Mr. Smellie: Mr. Chairman, if I may . . .

[*Interprétation*]

res et je pense que nous faisons des pieds et des mains pour qu'elles le demeurent et je me demande s'il n'y aurait pas moyen de renégocier? C'est une nouvelle légion qui coûte $225,000 et qui est située sur cinq acres de terrain mais leur rapport, qui a été renvoyé par le ministre, indiquait que le projet n'était pas digne d'intérêt.

Le président: Je regrette, monsieur Madill, mais encore une fois ceci traite d'une question très précise et il serait sans doute préférable d'en discuter avec le ministère responsable.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, me permettez-vous de suggérer à M. Madill qu'il s'intéresse également au sort des veufs. Il est possible qu'il y trouve des avantages qui dépassent ceux du P.I.L.

Le président: Oui. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Je désirais simplement féliciter le ministre et lui souhaiter pleine réussite quand il soumettra la proposition au Gouvernement. Je tiens également à féliciter ceux qui ont préparé le rapport qui me semble excellent. J'observe que cela représente dans son ensemble une somme considérable $54 millions de dollars, mais à l'examen—je fais ici des calculs rapides—cela ne représente pour les anciens combattants et les personnes qui sont à leur charge que près d'un dollar exactement par jour pour chaque pensionné. Je veux simplement vous signaler que je suis 100 p. 100 en faveur. Merci.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Hamilton? M. Marshall a proposé que peut-être nous pourrions accueillir M. Smellie maintenant vu que le temps s'écoule.

M. Marshall: J'ai simplement lancé l'idée. Il y a maintenant 45 minutes, mais je pense . . .

Le président: Oui.

M. Marshall: . . . nous pourrions le faire, car nous allons entendre M. Solomon.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je dois partir, sans doute pouvez-vous poursuivre en mon absence, mais je désirais simplement vous dire que je suis attendu ailleurs à midi trente.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, peut-être pourrions-nous demander à M. Smellie ce qu'il préfère? S'il désire comparaître maintenant, je suppose qu'il restera; s'il préfère revenir cet après-midi, nous nous en tiendrons à cela.

Le président: Monsieur Smellie.

M. Smellie: Monsieur le président, vos désirs sont les miens. D'autres dirigeants d'organisations d'anciens combattants désiraient être présents simplement à titre d'appui. Ils comptent être ici à 15 h. 30 cet après-midi. Je pense qu'ils sont sur le point . . .

Le président: Est-ce d'accord? Y a-t-il d'autres questions à régler?

M. Smellie: Monsieur le président, si vous me le permettez . . .

[*Text*]

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Smellie: The Legion magazine would like to take pictures of those people present this afternoon at 3.30 o'clock, for obvious reasons. We are not quite prepared to take the pictures this morning. We would like to give this Committee the precedence it deserves in the *Legion* magazine.

The Chairman: Do you have the photographer here now?

Mr. Smellie: No, he is not here. He is going to be here this afternoon.

The Chairman: Okay. Everybody please be here early.

An hon. Member: Everybody will be here this afternoon!

The Chairman: Order, please.

Mr. Foster: As a member of the Committee, I would like to express our thanks to the Minister and to his officials for being here this morning.

The Chairman: Yes.

Laissez-moi vous dire à quel point j'ai apprécié la présence de M. le ministre ici. Je le remercie d'avoir bien voulu répondre à vos questions. Je lui souhaite beaucoup de succès dans l'accomplissement de son travail à titre de ministre des Affaires des anciens combattants. This afternoon we will meet in Room 308 at 3.30 p.m. and, as we said, there will be a photographer.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I would like to say how much we appreciate all the nice comments we have heard pertaining to this report this morning. I hope it will pass into the House as briefly as it has taken place this morning and with the same understanding and the same goodwill that took place this morning.

The Chairman: Agreed. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1535

The Chairman: I see we have a quorum so this Committee will come to order. Nous allons poursuivre notre considération du rapport du groupe mixte qui a été déposé; cet après-midi, nous avons le bonheur d'accueillir, parmi nous le président national de la Légion canadienne qui est aussi président des associations représentant les anciens combattants. It is with great pleasure that we welcome Mr. Smellie, the Dominion President of The Royal Canadian Legion and President of the Veterans Association. Before Mr. Smellie addresses a few words to you, I shall ask him to introduce the chairmen of the different associations who accompany him.

M. Smellie (président national de la Légion royale canadienne): Monsieur le président, messieurs. j'aimerais pouvoir parler le français assez couramment pour pouvoir faire cette présentation dans les deux langues. Malheureusement, je dois avouer que mon français laisse quelque peu à désirer et, par égard pour la langue de Molière, je vous prie de bien vouloir me permettre de continuer en anglais. Mr. Chairman and gentlemen, the National Veterans Organizations of Canada appreciate the opportunity to appear before this Committee in regard to the Report of the Joint Study Group on the Basic Rate of Pension.

In beginning I would like to introduce, to you the representatives of the various organizations. I think you all have copies of our presentation. You will see on the first page that the Army, Navy and Air Force Veterans of Canada are represented here this afternoon by Comrade J. McArthur; the Canadian Corps Association by Comrade E. V.

[*Interpretation*]

Le président: Oui, monsieur.

M. Smellie: La Légion aimerait photographier les personnes qui seront présentes ici cet après-midi à 15 h. 30 pour sa revue pour des raisons évidentes. Nous n'étions pas préparés à prendre des photographies ce matin. Nous aimerions signaler ce comité à l'attention comme il le mérite dans la revue de la Légion.

Le président: Est-ce que le photographe est présent?

M. Smellie: Non, il n'est pas ici. Il sera ici cet après-midi.

Le président: Très bien. Soyez donc tôt ici cet après-midi tout le monde.

Une voix: Tout le monde y sera!

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

M. Foster: A titre de membre du comité, je tiens à exprimer nos remerciements au ministre et à ses hauts fonctionnaires pour avoir comparu ici ce matin.

Le président: Oui.

I would like to state how much I appreciate the presence of the Minister. I thank him for answering our questions this morning. I wish him full success in his new functions as Minister of Veterans Affairs. Nous nous réunirons cet après-midi à la salle 308, à 15 h. 30 et n'oubliez pas le photographe.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je tiens à souligner combien nous avons apprécié tous les commentaires favorables entendus ce matin au sujet de ce rapport. J'espère qu'il sera adopté en Chambre aussi rapidement que nous l'avons fait ici ce matin et avec une idéale compréhension et bonne disposition.

Le président: D'accord. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Je vois que nous avons un quorum et nous passerons donc à l'Ordre du jour. We will follow our consideration of the Joint Study Report which has been tabled, this afternoon. We are pleased to welcome with us the President of The Royal Canadian Legion, who is also President of the Veterans Organizations. C'est avec grand plaisir que nous accueillons M. Smellie, président national de la Légion royale canadienne et président d'associations d'anciens combattants. Avant de donner la parole à M. Smellie, je lui demanderais de présenter les présidents des différentes associations qui l'accompagnent.

Mr. Smellie (Dominion President, The Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, gentlemen, I wish I could speak French fluently enough to be able to talk to you in both languages. Unfortunately, I must admit that my French is not up to the occasion and because of my respect for Molière's language, I would ask you to allow me to go on in English. Monsieur le président, les organisations nationales d'anciens combattants du Canada sont très heureuses de pouvoir venir témoigner devant ce Comité au sujet du rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base de pension.

J'aimerais, pour commencer, vous présenter les représentants des diverses organisations. Je pense que vous avez tous des exemplaires de notre mémoire. Vous y verrez à la première page que les anciens combattants de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air du Canada sont représentés cet après-midi par M. J. McAr-

[*Texte*]

Biesaker; and the Hong Kong Veterans Association by Comrade C. Brady. The Chairman of the National Council of Veterans Associations of Canada was in town last night and he asked me to tell you that he sincerely regrets his inability to be with us this afternoon because of a previous commitment. We do have with us, though, the Secretary of that organization, Comrade Cliff Chadderton. The Dieppe Veterans and Prisoners of War Association is represented here by Comrade George Giguere; the Sir Arthur Pearson Association of the War Blinded by Comrade W. E. Mayne and Comrade L. Jamieson; War Amputations of Canada by Comrade T. Butler; the War Pensioners of Canada by Comrade J. Hamilton and the Canadian Paraplegic Association by Judge J. Matheson who, I understand, was formerly a member of this Committee.

The Chairman: Gentlemen, on behalf of all of us on the Committee, it is with great pleasure that I welcome you to this sitting.

Are you ready with your opening statement?

Mr. Smellie: Mr. Chairman and gentlemen, after hearing your deliberations this morning, I rather hesitate to say anything at all. It reminds me of one time when I was a teenager. I was in my father's general store in a country point in Manitoba when a traveller was presenting his wares. He had the great big boxes all open in front of the counter with the goods spread out. They had gone through quite a few items and the traveller had a fairly substantial order written on his pad. Eventually my father said to him, "That is it for today," but the gentleman went on extolling the virtues of a particular item of ladies clothing he had on the table, some of which my father had already ordered. After a few minutes, Dad said, "What are you giving me the line for? I already ordered some." "But this is such a good item, sir. I just have to tell you all about it," and he kept on about this particular item of clothing. Eventually Dad said, "Look, you have your order. I am not going to order any more. You do not have to tell me any more about it." The fellow insisted on telling Dad what a wonderful article of clothing this was. Dad reached across the counter and tore off the page on the order sheet containing his order, crumpled it up, threw it in the basket and said, "Now, my friend, will you pack your bags and get out of here?"

I would hesitate to find myself in that position, gentlemen, but there are some things that I think need to be said about this report.

The Report of the Joint Study Group on the Basic Rate of Pension has been carefully studied by the national veterans' organizations represented here today. All the recommendations it contains were approved without dissent at a meeting of these organizations on November 25, 1972. To emphasize the unanimity of our views it was decided at this same meeting that one person only would speak for all the veterans' organizations, and I am greatly honoured to have been asked by my comrades to present our views to your Committee.

• 1545

This report stands apart from any other previous inquiry by any government or by any veterans organization into the question of the establishment of a fair and equitable basic rate of pension. It was carried out by experts with every source of information available to them. The business sessions were held weekly over a period of months,

[*Interprétation*]

thur, que l'Association des corps canadiens l'est par M. E. V. Biesaker et l'Association des anciens combattants de Hong Kong, par M. C. Brady. Le président du Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada était en ville hier soir et il m'a demandé de vous dire qu'il regrette sincèrement de ne pouvoir être avec nous cet après-midi du fait d'un autre rendez-vous. Cependant, nous avons avec nous le secrétaire de cet organisme, M. Cliff Chadderton. L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe est représentée par M. George Giguere; L'Association Pearson des aveugles de guerre est représentée par MM. W. E. Mayne et L. Jamieson; les Amputés de guerre du Canada par M. T. Butler; les Retraités de guerre du Canada par J. Hamilton et l'Association canadienne des paraplégiques par le juge J. Matheson qui, si j'ai bien compris, est un ancien membre de ce Comité.

Le président: Messieurs, au nom de tous les membres du Comité, nous vous remercions d'être venus témoigner.

Êtes-vous prêts à lire votre déclaration préliminaire?

M. Smellie: Monsieur le président, messieurs, après avoir entendu vos délibérations ce matin, j'hésite à dire quoi que ce soit. Cela me rappelle l'époque où j'étais encore jeune homme. Je me trouvais encore dans le magasin général de mon père dans une région du Manitoba, lorsqu'un voyageur de commerce est venu présenter sa marchandise. Il ouvert de grandes boîtes sur le comptoir et toutes les choses étaient étalées. Beaucoup avaient déjà été examinées et le voyageur avec une commande assez importante rédigeait sur son bloc. Soudain, mon père lui dit: «c'est tout pour aujourd'hui» mais le vendeur continuait à vanter les vertus de certains articles féminins qui se trouvaient sur la table dont mon père avait déjà commandés quelques exemplaires. Après quelques minutes, mon père lui dit: «pourquoi continuez-vous? J'en ai déjà commandés». «mais c'est un si bon article, monsieur, qu'il fallait que je vous le dise». Et il poursuivit de même. Finalement mon père lui dit: «j'ai votre commande; je ne commanderai rien de plus. Vous n'avez rien à me dire de plus à ce sujet». Le voyageur insista pour expliquer à mon père l'excellente qualité de cet article. Mon père tendit la main au-dessus du comptoir et déchira la page de sa commande, la chiffonna et la jeta dans le panier en disant: «maintenant, mon cher ami, remballez vos marchandises et sortez».

Je ne voudrais pas me retrouver moi-même dans sa position, mais, messieurs, je pense que des remarques doivent être faites au sujet de ce rapport.

Le rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions a été soigneusement étudié par les organisations nationales d'anciens combattants représentées aujourd'hui. Toutes les recommandations qui y figurent ont été approuvées à l'unanimité lors d'une réunion de ces organisations, le 25 novembre 1972. Pour bien montrer l'unanimité de nos opinions, il a été décidé qu'à cette réunion une seule personne parlerait au nom de toutes les organisations d'anciens combattants et je suis très honoré d'avoir été choisi par mes camarades pour présenter nos opinions au Comité.

Le présent rapport diffère de toutes les enquêtes effectuées soit par le gouvernement soit par des organisations d'anciens combattants quant à la fixation d'un taux de pension juste et équitable. L'étude a été faite par des experts qui ont eu recours à un maximum de renseignements. Des séances de travail hebdomadaire ont eu lieu

[*Text*]

thus enabling the committee members to carefully evaluate each step in the report in an unhurried fashion.

The end result of the group's deliberations, the report now before you, is a most important document. Canada's war pensioners and veterans generally would be well pleased if this committee, after careful study of the report, should decide to endorse its recommendations.

Reiteration of all the points in the report would be pointless, but it was considered desirable that some of them should be mentioned.

The dollar value of war disability pensions for the 100-per-cent-disabled veteran has, because of erosion and neglect, fallen to a critical level. This, of course, applies to all pensions not just the 100-per-cent pensioner. This has happened because of the failure of successive governments in the last 50 years to maintain the basic rate of pension at approximately the same level as that paid to unskilled workers, especially such workers in the government service. The veterans organizations have always considered this to be a principle which, if not completely accepted by the government, had at least been endorsed by some members of the government in principle back as far as 1919.

The veterans organizations view the proposal to align war pensions with the average of five categories of unskilled public servants as the most important part of the report. A somewhat similar recommendation has been an objective of the veterans organizations for many years. The increase, gentlemen, in the basic rate of pensions today is extremely important but it is no where near as important as the establishment of basic rate tied into the index of civil service salaries.

Application of the current formula for annual adjustments based on the Consumer Price Index to those receiving pensions under the Pension Act, through Section 58 of the Act, was not sought by the veterans organizations. The legislation providing for this type of escalation was enacted very quickly last spring. There was no opportunity for us to register our views on the validity of its application to disability and death pensions before it became law. Although we appreciated the increase that was granted at that time and the fact that this provision gave a periodic review of pensions, I think it would be true to say that all of the veterans organizations really feel that it should be tied into the standard of living rather than the cost of living as was referred to this morning.

The Minister of Veterans Affairs at that time, the Honourable Arthur Laing, when introducing the amendments on May 13 stated that the government still had under active consideration the need to make adjustments in the base on which pensions were paid. This, as you know, was followed up by arrangements for the Joint Study Group.

Adoption of the Joint Study Group report, recommending the alignment of war pensions with the average of five categories of relatively unskilled civil servants, would achieve two objectives. It would bring the base rate up to a figure which in our view would be in keeping with the original concept, and would result in annual adjustments based on variations in wage rates rather than in the Consumer Price Index, or standard of living rather than cost of living.

It is a fact of economic life that wages increase at a greater rate than living costs. Disabled veterans and

[*Interpretation*]

pendant plusieurs mois, ce qui a permis aux membres du comité d'examiner attentivement et sans se presser tous les chapitres du rapport.

Le rapport que vous avez devant vous, qui représente le résultat de ces travaux, est donc un document de la plus haute importance. Les anciens combattants canadiens seraient heureux si le comité après un examen du rapport, décidait d'appuyer les recommandations proposées.

Il est inutile pour moi de revenir sur tous les points figurant au rapport, mais je tiens à en faire ressortir quelques-uns.

La valeur réelle des pensions d'invalidité des anciens combattants invalides à 100 p. 100 a diminué de façon catastrophique en raison de l'inflation du taux d'intérêt dont ces pensions ont été l'objet. Ceci est vrai d'ailleurs de toutes les pensions et pas uniquement de celles des invalides à 100 p. 100. Ce phénomène doit être attribué aux gouvernements qui au cours des 50 dernières années, n'ont pas veillé à maintenir une parité entre le taux de pension de base et celle versée aux travailleurs non qualifiés, et tout particulièrement à ceux de la Fonction publique. L'organisation des anciens combattants avait toujours estimé qu'il s'agissait d'un principe qui, sans être accepté spécifiquement par le gouvernement, avait néanmoins bénéficié de l'appui de certains membres du gouvernement, et ce déjà en 1919.

Les organisations d'anciens combattants considèrent que le chapitre le plus important du rapport est celui qui traite de la proposition de rajuster les pensions de guerre à la moyenne de 5 catégories de fonctionnaires non spécialisés. Cela fait des années déjà que les organisations d'anciens combattants cherchent à faire adopter une recommandation analogue. La majoration du taux de base des pensions tout en étant très importante, l'est moins que la fixation d'un taux de base selon l'échelle adoptée pour les salaires des fonctionnaires.

Le but des organisations d'anciens combattants n'avait pas été d'obtenir l'application de la formule actuelle de l'ajustement annuel basée sur l'indice des prix de détail pour les pensions régies par l'article 58 de la Loi sur les pensions. La Loi prévoyant ce type d'indexation a été promulgée très rapidement au printemps dernier. Nous n'avons pas eu l'occasion d'exposer notre point de vue quand à l'application de cette Loi aux pensions d'invalidité que de décès. Tout en appréciant l'augmentation accordée à l'époque ainsi que la disposition prévoyant une revision périodique des pensions, je pense pouvoir affirmer que l'ensemble des organisations d'anciens combattants auraient préféré que les pensions soient annexées au niveau de vie plutôt qu'au coût de la vie.

En présentant les amendements le 13 mars dernier, l'honorable H. Laing, ministre des Anciens combattants de l'époque, déclarait que le gouvernement étudiait toujours la question de savoir si le taux de base des pensions devait faire l'objet d'un rajustement. Cette déclaration a été suivie par la création de groupe de travail mixte.

Et l'adoption du rapport du groupe de travail mixte, recommandant le rajustement des pensions de guerre à la moyenne de 5 catégories de fonctionnaires non spécialisés réaliserait deux objectifs. D'une part cela permettrait de relever le taux de base à un niveau conforme à nos objectifs premiers et d'autre part cela permettrait d'effectuer des rajustements annuels en fonction des variations des

[*Texte*]

dependents should be in a no less privileged position than the average wage earner.

After the 1914-18 war the basic rate of war disability pension which has always been accepted, at least by veterans, as the amount paid to an unmarried pensioner with a disability of 100 per cent, was related to the wages of an unskilled person. In 1919 and 1920 this figure coincided with that paid to a cleaner and helper in the civil service.

• 1550

From 1920 to 1948, the basic rate remained at $900.

The following chart shows the post-war increases in the basic rate commencing in 1948. I do not propose to read it to you, gentlemen, but there were periodic increases every two or three years after that which bring the rate up to 1971 at $3,504.

It will be noted that in the 26 years following World War II, pensions increased by approximately $2,600 by 1971, before the application of the Consumer Price Index formula on January 1, 1972. The figure in January 1973 is $3,793.44.

During that same period wages for unskilled labour in Canada increased at a considerably higher rate as the relationship today between the basic pension and the average wage rate outlined in the Joint Study Group Report amply demonstrates.

The Joint Study Group Report, in paragraphs 10 to 13 deals with the possibility of an alternate base for pensions rather than the present 100-per-cent rate for a single pensioner, namely that there should be a common rate for all whether married or single.

This question was given a great deal of consideration by the study group and was thoroughly reviewed later at a general meeting of all the veterans organizations. It was our view that the evolvement of a new standard would represent a difficult, if not an impossible task, and the study group report points out that the government had been searching for a new basis since 1966 with inconclusive results.

The veterans organizations are convinced that the vast majority of the pensioners for whom we speak are wedded to the existing unskilled labour market formula, calculated at the single rate. We view with concern any suggestions for abandoning the original formula.

The importance of this becomes apparent when one analyses the other recommendations in the Joint Study Group Report. A completely new concept for determining the basic rate would require substantial revisions in many of the other proposals in the report and in the Pension Act generally. It would mean that the amount of compensation for disability or death would be open to negotiation with no firm precedent on which to rely. It would mean abandoning a perfectly good and workable basis for a new one which may or may not prove to be equitable.

The recommendations of the Joint Study Group Report were estimated to involve an increase of approximately $34 million in the annual disbursements for disability pensions and a further $20 million for the increases to widows, dependent parents, ect. The increase of 4.6 per cent based on the Consumer Price Index which became effective January 1, 1973 will have reduced the sums required to

[*Interprétation*]

salaires de base plutôt qu'en fonction des variations de l'indice des prix de détail, c'est-à-dire en fonction du niveau de la vie et non en fonction du coût de la vie.

Nous savons tous en effet que les salaires augmentent plus rapidement que le coût de la vie. Dès lors les anciens combattants et les personnes à leur charge ne devraient pas être désavantagés par rapport aux salariers moyens.

Après la guerre de 1914-1918, le taux de base de la pension d'invalidité versée à un célibataire invalide à 100 p. 100 était en fonction du salaire d'un travailleur non qualifié. En 1919 et 1920, ce montant était identique à celui versé aux travailleurs de la fonction publique préposés à l'entretien et au nettoyage.

De 1920 à 1948, le taux de base est resté fixé à 900 dollars.

Le graphique que voici montre les augmentations intervenues dans ce taux de base à partir de 1948. Il est inutile que je vous en donne lecture, mais une série d'augmentations intervenues tous les 2 ou 3 ans à partir de cette date ont porté le taux à 3,504 dollars en 1971.

Vous remarquerez qu'au cours des 26 années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, les pensions avaient atteint environ, 2,600 dollars en 1971, avant l'application le 1er janvier 1972 de la formule basée sur l'indice des prix de détail. En janvier 1973, ce chiffre atteignait 3,793.44 dollars.

Au cours de cette même période, les salaires des travailleurs non qualifiés avaient augmenté bien plus rapidement ainsi qu'il ressort du rapport du groupe de travail mixte.

Les paragraphes 10 à 13 de ce rapport étudient la possibilité d'adopter un nouveau taux de base pour les pensions en remplacement du taux actuel de 100 p. 100 pour les pensionnés célibataires; cette nouvelle formule prévoit un taux unique pour tous les pensionnés mariés ou célibataires.

Cette question a fait l'objet d'une étude détaillée par le groupe de travail et a ensuite été revue lors d'une assemblée générale de toutes les organisations d'anciens combattants. Nous étions d'avis que la mise au point d'un nouveau taux de base serait difficile sinon impossible, le rapport du groupe de travail soulignant le fait que le gouvernement n'avait pas encore réussi à trouver une formule acceptable, en dépit du fait qu'il est attelé à ce stage depuis 1966.

Les organisations d'anciens combattants sont convaincues que la grande majorité des pensionnés que nous représentons tiennent à conserver l'actuelle formule basée sur les pensions des travailleurs non qualifiés et célibataires. L'idée d'abandonner ces formules a suscité de vives préoccupations.

L'importance de cette question apparaît clairement lorsqu'on examine les autres recommandations contenues dans le rapport du groupe de travail mixte. Une modification fondamentale du taux de base exigerait des révisions majeures de nombreuses autres propositions contenues dans le rapport ainsi que la loi sur les pensions. Cela impliquerait entre autre que les pensions d'invalidité et de décès seraient sujettes à négociations sans que l'on dispose de précédents qui permettent de nous orienter. Cela reviendrait à abandonner une méthode qui a fait ses preuves pour une méthode qui pourrait se montrer moins juste.

Les recommandations du rapport du comité de travail mixte se traduiraient par une autre augmentation d'environ 34 millions de dollars par an pour les pensions d'invali-

[*Text*]

meet the new rates as determined in October 1972 when the report was written.

I understand that the price tag now is somewhere in the neighbourhood of $34 million to $44 million, somewhere in the range of 0.2 per cent of our budget this year. It is the opinion of your veterans organizations, gentlemen, that Canada can well afford to finance the proposed increase in war disability pensions at this time.

From time to time questions are raised by persons in authority as to the possibility of doing away with existing war pensions arrangements in the form of integration with an over-all guaranteed income program. Veterans have always opposed this idea because of the essentially contractual nature of compensation for war disablement or death. It is an obligation assumed by Canada and involves those in all walks of life, not only those who are socially distressed.

Further examination of social security programs in the immediate future prompts me to stress our opposition to any abandonment of the existing means of fulfilling Canada's obligation to its war veterans.

The White Paper on Income Security for Canadians published by the Minister of Health and Welfare in 1970, Chapter 6, page 24, in a paragraph dealing with "Veterans Pensions and Workmen's Compensation" sets out the view of experts in the field on this question, and is attached as an appendix. I would like to read it to you because we think it extremely important.

• 1555

A special situation exists in the case of Veterans' Pensions and Workmen's Compensation, which are compensation programs designed to provide people with awards for damages they have suffered while in the service of someone else. In the case of Workmen's Compensation the workers have given up the right to sue the employer for damages. In the case of Veterans' Pensions a very special relationship exists where the individual has served his country and in return was given assurance that in case of disability or death, compensation would be paid. Many of those who receive Workmen's Compensation or Veterans' Pensions for loss of a function, for example, a loss of a limb, are working.

A relationship that is almost a contractual one has developed under these programs, and it could not easily be terminated. Society cannot really expect people who were entitled to compensation under these programs to give up the income they are now receiving as a result of some work-connected or service-connected disability or death, to help finance a guaranteed, income system for the rest of the population.

In conclusion we wish to point out that Finland and France took action years ago to eliminate the problem of establishing fair pension rates by mechanisms similar to those now suggested by the Joint Study Group Report. We believe that the Government of Canada, through implementation of the recommendations of the report,

[*Interpretation*]

dité et une majoration de 20 millions de dollars pour les veuves, parents à charge etc. Une augmentation de 4.6 p. 100 rattachée à l'indice des prix de détail, augmentation qui est entrée en vigueur à partir du 1er janvier 1973, diminuera les montants nécessaires pour verser les pensions au nouveau taux adopté en octobre 1972, date à laquelle le rapport a été rédigé.

Actuellement, ce chiffre atteint de 34 à 44 millions de dollars, soit quelque 0.2 p. 100 de notre budget pour l'année en cours. Les organisations des anciens combattants estiment que dans la conjoncture actuelle, le Canada peut se permettre d'augmenter les pensions de guerre d'invalidité.

Certaines personnalités ont proposé d'abandonner le système actuel des pensions de guerre, en les englobant dans un régime général de revenus garantis. Or, les anciens combattants se sont toujours élevés contre cette formule en raison du caractère contractuel des pensions d'invalidité et de décès. C'est le pays dans son ensemble qui a assumé cette obligation et ce, vis-à-vis de tous les anciens combattants, que ceux-ci se trouvent dans le besoin ou non.

Un examen attentif des régimes de sécurité sociale prévus pour le proche avenir renforce notre opposition à tout abandon des régimes de pensions d'anciens combattants actuellement en vigueur.

Le Livre blanc sur la sécurité du revenu pour les Canadiens publié par le ministre de la Santé et du Bien-Être en 1970, chapitre 6 page 24, dans un paragraphe intitulé «Pensions d'anciens combattants et réparations des accidents de travail», expose l'avis des experts en la matière; ce document est joint à l'annexe. Je voudrais vous en donner lecture car nous y attachons la plus grande importance.

La situation est particulière en ce qui concerne les pensions des anciens combattants et l'indemnisation des accidentés du travail. Il s'agit, en effet, de programmes conçus pour indemniser des personnes qui ont subi des préjudices dans l'exercice de leurs fonctions. Dans le cas de l'indemnisation des accidentés du travail, les bénéficiaires conviennent, en contre partie des prestations qu'ils reçoivent, de renoncer à poursuivre leur employeur. Les anciens combattants pensionnés sont, pour leur part, des personnes qui servent leur pays et reçoivent, en contre partie, l'assurance qu'en cas d'invalidité ou de décès elles ou leur famille seront indemnisées. Un grand nombre de bénéficiaire de l'indemnisation des accidentés du travail et d'anciens combattants pensionnés qui souffrent d'invalidité partielle continuent à travailler.

Des rapports quasi contractuels sont nés en vertu de ces programmes et on ne peut facilement y mettre un terme. La société ne peut demander à des gens ayant droit à une indemnisation dans le cadre de ces programmes de renoncer à un revenu qu'ils reçoivent par suite d'invalidité ou de décès survenu dans l'armée ou au travail, afin d'aider à financer un système de revenu garanti pour le reste de la population.

En conclusion, nous voudrions faire remarquer que la Finlande et la France ont pris des mesures il y a des années pour éliminer le problème de fixer des taux justes de pension au moyen de mécanismes semblables à ceux que suggère présentement le rapport du Groupe mixte d'étude. Nous croyons que par la mise en application des

[*Texte*]

would provide lasting justice for those who were disabled or bereaved by military service.

I should also like to add that we in the veterans organizations have been under a great deal of pressure in recent months to get results in the way of establishing a proper basic rate. Many of our pensioners are elderly, all are impatient, and we do hope that legislative action following upon the recommendations of this Committee may take place with a minimum of delay.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Smellie: Mr. Chairman, one other thing I would like to say is that I am sorry all of the other veterans who are with us this afternoon could not have been here this morning to hear the deliberations of your Committee. I want to say to you how very heartwarming it was to me, as a veteran, and a representative of veterans, to hear the members of this Committee being practically unanimous in their expressions of sympathy and support for this report. I think the affairs of our veterans are in very good hands in your Committee, sir, and we look forward with a great deal of anticipation to your early report on this matter.

The Chairman: Thank you, sir. This may be a clear indication of the support of the recommendation: so far I have not had one questioner. Does anyone wish to question the presentation tabled by Mr. Smellie? Mr. Madill.

Mr. Madill: You might mention to the National Veterans Organizations of Canada that the minister did introduce the bill in the House today and it got first reading.

Mr. Smellie: Yes, Mr. Chairman. That was on the War Veterans Allowance which is a related subject although not exactly the same one.

There is one other thing, gentlemen, I would like to say, which perhaps we have not stressed up to the present time. Although in the past there have been some instances of co-operation between the Department of Veterans Affairs and the veterans organizations, this is the first time ever, I believe, that you have had a policy recommendation such as this Joint Study Group Report which has been debated, which has been prepared, and which is signed by senior members of the staff in the Department of Veterans Affairs, including the Chairman of the Canadian Pension Commission, and by the senior staff people from the veterans organizations. There is complete unanimity between those two sides which sometimes in the past have felt that they were antagonists or adversaries. We certainly have not had that feeling in the past few months. The co-operation we have received from the Pension Commission and from the Department of Veterans Affairs leaves absolutely nothing to be desired by the veterans organizations. It has been tremendous and we hope it will continue. As some indication of that co-operation the Chairman of the Joint Study Group, the Chairman of the Pension Commission, Alan Solomon, sits here with us as one of my aids because the report was prepared by them as much for the veterans organizations as it was for the government.

[*Interprétation*]

recommandations du rapport, le gouvernement du Canada rendrait définitivement justice à ceux qui sont devenus invalides ou qui ont perdu un être cher au service du pays.

J'aimerais également ajouter que les associations d'anciens combattants ont subi des pressions énormes au cours des derniers mois afin qu'elles essaient de faire fixer des taux de base appropriés. Un grand nombre de nos pensionnés sont âgés, tous sont impatients, et nous espérons sincèrement que des mesures législatives vont faire suite aux recommandations du Comité dans le plus court délai possible.

Des voix: Bravo.

M. Smellie: Monsieur le président, j'aimerais aussi exprimer mon grand regret que tous les autres anciens combattants qui nous accompagnent cet après-midi n'aient pas pu être présents ce matin pour entendre les délibérations de votre Comité. Je veux vous assurer du grand réconfort que j'ai éprouvé, en tant qu'ancien combattant et représentant d'anciens combattants, en entendant les membres du Comité exprimer presqu'à l'unanimité leur sympathie et leur appui pour ce rapport. Je crois que les affaires de nos anciens combattants sont en de très bonnes mains, dans ce Comité, monsieur, et nous attendons avec la plus grande impatience la publication de votre premier rapport à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur. Aucun membre du Comité ne m'a encore fait signe qu'il voulait poser des questions, ce qui semblerait indiquer clairement que l'on approuve la recommandation. Des questions au sujet du document déposé par M. Smellie? Monsieur Madill.

M. Madill: Vous pourriez peut-être mentionner aux associations nationales d'anciens combattants que le ministre a déposé le projet de loi à la Chambre aujourd'hui et qu'il a été lu pour la première fois.

M. Smellie: Oui, monsieur le président. Il s'agissait des allocations aux anciens combattants, sujet connexe, même si ce n'est pas exactement la même chose.

J'aimerais ajouter, messieurs, une chose qui n'a peut-être pas été signalée jusqu'ici. Même si dans le passé il y a eu des cas de coopération entre le ministère des Affaires des anciens combattants et les associations d'anciens combattants, c'est la toute première fois, je crois, que paraissent des recommandations quant aux mesures à prendre, comme celles du rapport du Groupe mixte d'étude qui a été discuté, préparé et signé par des hauts fonctionnaires des Affaires des anciens combattants, dont le président de la Commission canadienne des pensions, et par les principaux représentants des associations d'anciens combattants. Il y a unanimité complète entre ces deux parties qui s'étaient vues parfois dans le passé adversaires ou antagonistes. Ce n'est certainement pas les pressions que nous avions au cours des derniers mois. La coopération que nous avons reçue de la part de la Commission des pensions et du ministère des Affaires des anciens combattants ne laisse absolument rien à désirer aux associations d'anciens combattants. Cette coopération était formidable et nous espérons la voir continuer. A titre d'exemple de cette collaboration, le président du groupe d'étude mixte et de la Commission des pensions, M. Alan Solomon a été l'un de mes aides; le rapport a en effet été préparé autant pour le compte des organisations d'anciens combattants que pour le gouvernement.

[*Text*]

• 1600

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, it might also be the fact of the Minister's attitude towards that too. I think his attitude is fantastic. I have seen many ministers appear before committees. He has always left me with the impression that he also wants to do exactly what all the boys around the table were trying to do this morning, although he is more reserved because of the position he holds. Having spoken to him many times, he left me with that same impression. This might have made the very effect that has been created amongst all members of Parliament sitting here, notwithstanding their political affiliation. I think we have a great man leading this particular department at the present time.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay. I believe Mr. Smellie wants to respond to this.

Mr. Marshall: I believe the election has started already.

Mr. Smellie: Mr. Chairman, I think we would be remiss if we did not say that we, as veterans organizations, really appreciate the new minister, whom we expect to have a great deal of sympathy for the position that is expressed in this report and in the veterans submission. But I think, too, we would be remiss if we did not express our appreciation to the Honourable Arthur Laing, who was minister at the time that the Joint Study Group was established, and through whose efforts we feel that there was really quite a change. In the past we have at times felt that Treasury Board was the dominant consideration. The Honourable Arthur Laing was a serviceman for a few days only but he had an understanding of the problems that we face in this particular matter that we think few members who were not servicemen would have. He brought to the department an attitude of veterans affairs rather than Treasury Board that we all appreciated.

We would also have to say, not to be remiss again, that we have sincerely appreciated the attitude of this Committee which has always been nonpartisan, and where the members of the Committee, regardless of party affiliation, have been really more interested with the welfare of the veterans that they served than they were in serving partisan party interests.

The Chairman: Thank you very much, sir. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I do not want to be the devil's advocate and I agree with the nonpartisanship of this Committee as I have sat on it for a few years. But the one thing in your report that struck me, Mr. Smellie, is that in the last 26 years, increases have only amounted to $2,600, which is only an average of $100 a year. Although most of us are veterans and an *esprit de corps* has been set up, something went amiss over the past 50 years when you mention in your report the failure of successive governments, and I am not mentioning which one, a failure to maintain a basic rate of pension at the same rate as that paid to unskilled workers. Somebody was wrong or was not paying enough attention. This brings us to the point of your last paragraph where you state that many veterans are very impatient, and I think they have been impatient for many years.

I think we still have a duty to perform. As I have expressed this morning, with the unanimity that has been shown here, I hope that we will see legislation produced which will take into account the recommendations of the

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, il se peut aussi que cette collaboration découle de l'attitude du ministre qui s'est montré tout à fait extraordinaire d'après moi. J'ai eu l'occasion de voir beaucoup de ministres comparaître devant des comités, mais lui m'a laissé l'impression qu'il était entièrement avec nous ce matin, même s'il est obligé, de par la nature même de ses fonctions, de se montrer plus réservé. Je lui ai souvent parlé et j'ai toujours eu la même impression de son extraordinaire intérêt, je crois que tous les députés siégeant ici, quelle que soit leur affiliation politique, ont aussi eu cette impression. C'est un homme éminent qui dirige ce Ministère en ce moment.

Le président: Merci monsieur Guay. Je crois que M. Smellie veut répondre à ce que vous venez de dire.

M. Marshall: Je crois que l'élection est déjà commencée.

M. Smellie: Monsieur le président, je crois que nous serions bien coupables de négligence si, à titre d'organisations des anciens combattants, nous ne montrions pas notre appréciation envers ce nouveau ministre dont nous espérons toute la sympathie envers les points de vue que nous exprimons dans ce rapport et dans ce mémoire des anciens combattants. Mais je crois que nous ne devons pas oublier non plus de remercier l'honorable Arthur Laing, ministre à l'époque où ce groupe d'étude mixte avait été établi, et dont les efforts, à notre avis, ont abouti à un véritable changement. Car il y a eu des moments où nous avions l'impression que c'était le Conseil du Trésor qui prenait la vedette; l'honorable Arthur Laing n'a été militaire que pendant peu de temps, mais il n'en avait pas moins une compréhension de ces problèmes qui échappent à la plupart des personnes qui n'ont pas été militaires. Son attitude a été de traiter des affaires des anciens combattants dans l'optique militaire plutôt que dans celle du Conseil du Trésor. Et nous le remercions.

Pour ne pas nous montrer négligents non plus, nous devons ajouter que nous apprécions sincèrement l'attitude du présent Comité qui s'est toujours montré objectif et de ses membres qui, quelle que soit leur affiliation politique, se sont dévoués à la cause du bien-être des anciens combattants plutôt que de servir les intérêts d'un parti.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je ne voudrais pas me montrer l'avocat du diable, et je suis entièrement d'accord avec cet esprit non empreint de partisanerie politique du Comité vu que j'y ai siégé pendant quelques années, mais ce qui me tracasse dans votre rapport, monsieur Smellie, c'est qu'au cours des 26 dernières années, les augmentations qui ont été accordées n'atteignaient que $2,600, soit en moyenne $100 par an. Bien que la plupart d'entre nous sont des anciens combattants et qu'il y ait un esprit de corps, il n'en reste pas moins qu'il y a eu une lacune au cours des 50 dernières années puisque vous indiquez que les gouvernements qui se sont succédés n'ont pas réussi, et je n'indiquerai pas lequel, à maintenir un taux de base des pensions au même niveau que celui de la main-d'œuvre non spécialisée. Quelqu'un a dû se tromper ou ne s'est pas occupé suffisamment de la question. Ceci nous conduit au dernier point de votre dernier paragraphe où vous indiquez que beaucoup d'anciens combattants s'impatientent et je crois que c'est le cas depuis bien des années.

[*Texte*]

report and will prove at last, once and for all, to be to the benefit of those veterans whom we have failed over the past 50 years.

An hon. Member: Hear, hear!

Le président: Au nom de mes collègues, monsieur Smellie, je voudrais dire, à vous et à ceux qui ont pris part à la préparation de cet excellent rapport, toute notre appréciation. La sympathie avec laquelle il a été accueilli est bien évidente, puisque très peu de questions ont été posées. Thank you very much for coming, sir, it has been a pleasure. And on behalf of my colleagues, I thank all of you who came with Mr. Smellie.

Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, as Mr. Smellie says, he was here this morning and heard the discussion we had then. I do not think any of us want to repeat it. I know when I first saw the report parts of it seemed too good to be true and I just hoped it would get the support down the line that it deserved. Now that it has everybody's approval, and the Minister has spoken favourably of it and we are all for it here, why does someone not—I would do it, but I do not want to upstage the others—move right away that we report to the House . . .

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Knowles, why do you not . . .

The Chairman: Mr. Knowles, perhaps it would be proper to hear Mr. Solomon, Chairman of that joint study group. It was understood that he would follow Mr. Smellie this afternoon because of the difficulty in securing a room next Tuesday. If everybody is willing to go ahead with this I will ask Mr. Solomon . . .

Mr. Marshall: On a point of order, we heard Mr. Solomon. Questions were asked, which he answered. I am sure they would be repetitive on Tuesday and I would . . .

The Chairman: I am in the hands of the Committee here. Is the Committee ready for the question.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We are ready. I move the adoption of this report.

Mr. Guay (St. Boniface): I will second Mr. Knowles' motion.

The Chairman: All in favour? Unanimously? Thank you very much, gentlemen.

Motion agreed to.

Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): How soon will this report be made and how soon will it come into the House?

The Chairman: Tomorrow, at 11 o'clock.

[*Interprétation*]

Je crois qu'il nous reste une tâche à accomplir et comme je l'ai indiqué ce matin, avec l'unanimité qui règne ici, j'espère que l'on en viendra à établir une loi qui prendra en considération les recommandations du rapport et qui enfin, une fois pour toutes, rendra justice aux anciens combattants qui attendent ceci depuis 50 ans.

Une voix: Bravo.

The Chairman: In the name of my colleagues, Mr. Smellie, I would like to show my appreciation to you and to all those who have taken part in the preparation of this excellent report. It is most obvious that it has been received with full sympathy, as you can see that very few questions have been put. Merci beaucoup d'être venu; nous en avons été très heureux. Au nom de mes collègues, je remercie également toutes les personnes qui ont accompagné M. Smellie.

Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, comme l'a dit M. Smellie, il était ici ce matin et a entendu notre discussion. Je ne pense pas que nous voulions la répéter. Je sais que lorsque j'ai vu le rapport pour la première fois, certaines parties m'en semblaient trop bonnes pour être vraies; j'espérais simplement qu'il recevrait le soutien qu'il méritait. Maintenant qu'il a été approuvé par tout le monde, que le ministre en a parlé favorablement, que nous sommes tous en sa faveur, pourquoi quelqu'un ne proposerait-il pas immédiatement que l'on fasse rapport à la Chambre? Je le ferais bien mais je ne veux pas prendre la place d'autres . . .

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur Knowles, pourquoi n'avez-vous pas . . .

Le président: Monsieur Knowles, peut-être pourrions-nous donner la parole à M. Solomon, président de ce groupe mixte d'étude. Il était entendu qu'il prendrait la parole après M. Smellie, car il serait très difficile d'obtenir une salle de réunion mardi prochain. Si tout le monde est d'accord, nous pourrions donc continuer en demandant à M. Solomon . . .

M. Marshall: Monsieur le président, je voudrais faire un rappel au Règlement. Nous avons entendu M. Solomon. Des questions lui ont été posées, auxquelles il a répondu. Je suis certain que l'on se contenterait de répéter ce qui a été dit mardi et . . .

Le président: Je respecterai la décision du Comité. Le Comité est-il disposé à passer au vote?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous sommes prêts. Je propose l'adoption de ce rapport.

M. Guay (Saint-Boniface): J'appuie la motion de M. Knowles.

Le président: Tout le monde en faveur? Unanimement? Merci beaucoup, messieurs.

La motion est adoptée.

Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Quand ce rapport sera-t-il publié et quand sera-t-il déposé à la Chambre?

Le président: Demain à 11 heures.

[*Text*]

Mr. Guay (St. Boniface): Eleven o'clock tomorrow.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I do not want to steal Mr. Knowles' thunder. I thought he might have made the point that even with this recommendation we are establishing a minimum level of compensation. It does not take into consideration what the probable earning power could have been of those that are 100 per cent disabled. This is to allay any suggestions of particular generosity in the recommendations in this report.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is correct and we have been all over that.

Mr. Herbert: I realize that. I do not know what you said but I feel this is minimal.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We were often reminded of what a piano player would lose and so on.

Mr. Herbert: I realize that, but there still is a very small . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The point is well taken, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: . . . segment of the group going to get reasonable compensation.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think that your comment, in particular that we are not being overly generous in this, is well to have on the record.

Mr. Herbert: This is understood.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let us get this.

Mr. Herbert: That is right.

The Chairman: Mr. Solomon, thank you very much. It seems that you will not be too busy this afternoon with us. Is there any other business?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We will get you on the estimates.

The Chairman: Since there is no other business this meeting stands adjourned. Thank you very much.

[*Interpretation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Demain à 11 heures.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je ne voudrais pas faire le travail de M. Knowles. Je pensais qu'il aurait pu faire remarquer que, même avec cette recommandation, nous définissons un niveau minimal de compensation. Cela ne prend pas en considération ce que les gains probables auraient pu être pour ceux dont l'incapacité est totale. Je dis cela pour que personne ne croie que les recommandations du rapport sont basées sur une générosité spéciale.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est juste et nous en avons tous discuté.

M. Herbert: Je le sais. Je ne sais pas ce que vous avez dit, mais je pense que c'est là un minimum.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On nous a souvent rappelé ce qu'un joueur de piano aurait pu perdre, et cetera.

M. Herbert: Je comprends bien, mais c'est toujours un très petit . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Herbert, nous avons parfaitement compris votre remarque.

M. Herbert: . . . pourcentage du groupe qui recevra une compensation raisonnable.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense qu'il est bon que votre remarque, spécialement celle concernant notre générosité figure au procès-verbal.

M. Herbert: Je comprends bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Terminons-en.

M. Herbert: C'est juste.

Le président: Monsieur Solomon, merci beaucoup. Il semble que vous ne serez pas très occupé avec nous cet après-midi.
Y a-t-il d'autres questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous vous rattraperons au sujet du budget.

Le président: Puisqu'il n'y a pas d'autres questions la séance est levée. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 6, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 6 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74 relating to the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974 se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

APPEARING:

The Hon. Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Daniel J. MacDonald, Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

Vingt-neuvième législature, 1973

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 6, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 6 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74
relating to the Department
of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974
se rapportant au ministère des
Affaires des anciens combattants

APPEARING:

The Hon. Daniel J. MacDonald,
Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

COMPARAÎT:

L'honorable Daniel J. MacDonald,
Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
Vingt-neuvième législature, 1973

25779—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Foster
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Loiselle
Madill
Marshall
Masniuk
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Published under authority of the speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 27, 1973.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 relating to the Department of Veterans Affairs, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 27 février 1973

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et 55 ayant trait au ministère des Affaires des anciens combattants, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 6, 1973.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:05 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee Present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

Appearing: The Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister—Hospitals.

The Committee proceeded to the consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, February 27, 1973, which reads as follows:

> *ORDERED*,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 and 55 relating to the Department of Veterans Affairs, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman read the Minutes of Proceedings of the second meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which are as follows:

> The sub-committee considered the scheduling of meetings and witnesses for the study of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974, and other matters in relation thereto, and after debate agreed to make the following recommendations:
>
> 1. That the Committee begin the examination of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974; but that if Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act be in the meantime referred to the Committee, that priority be given to the study of the said Bill.
>
> 2. That the following schedule of meetings be adopted:
> a) TUESDAY, March 6, 1973 at 11:00 o'clock a.m.
> b) WEDNESDAY, March 7, 1973 at 3:30 o'clock p.m.
> c) THURSDAY, March 8, 1973 at 8:00 o'clock p.m.
>
> 3. That Vote 1 of the Estimates 1973-74 for the Department of Veterans Affairs be called, and when questioning on the said Vote is completed, that it be allowed to stand, and the other Votes called severally in the order in which they are set down in the Estimates; and that the said Vote 1 be then recalled for final examination.
>
> 4. That the following witnesses be called by the Committee for questioning on the said Votes:
> a) Vote 1—The Hon. Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs. *From the Department of Veterans Affairs:* Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister, Hospitals.
> b) Votes 5, 10, 15, 20—*From the Welfare Services Branch:* Mr. C. S. T. Tubb, Acting Director General. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D. M. Thompson, Chairman.

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 6 MARS 1973
(4)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h. 05 sous la présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: MM. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Foster, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Loiselle, Madill, Marshall, Masniuk, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-est*).

Comparaît: L'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J. S. Hodgson, sous-ministre et le Dr. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux).

Le Comité passe à l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973, qui se lit comme il suit:

> *IL EST ORDONNÉ*—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, et 55 ayant trait au ministère des Affaires des anciens combattants, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président donne lecture des délibérations de la deuxième réunion du sous-comité du programme et de la procédure, qui se lisent comme il suit:

> Le sous-comité a étudié l'horaire des séances et la liste des témoins en vue de l'examen du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 et d'autres questions connexe et décide, après discussions, de faire les recommandations suivantes:
>
> 1. Que le Comité passe à l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 et d'autres questions connexes mais que la priorité soit accordée au Bill C-148, tendant à modifier la Loi sur les allocations aux anciens combattants, si le Comité en est saisi.
>
> 1. Que le calendrier suivant des séances soit adopté:
> a) MARDI, 6 mars 1973 à 11 h.
> b) MERCREDI, 7 mars 1973 à 15 h. 30
> c) JEUDI, 8 mars 1973 à 20 h.
>
> 3. Que le crédit 1 du Budget des dépenses 1973-1974 du ministère des Affaires des anciens combattants soit mis en délibération et qu'il soit réservé après la période des questions; que les autres crédits soient appelés dans l'ordre selon lequel ils figurent dans le Budget des dépenses et que le crédit 1 en question soit remis en délibération finale.
>
> 4. Que les témoins suivants soient appelés à témoigner devant le Comité sur les dits crédits:
> a) Crédit 1—l'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants. *Du ministre des Affaires des anciens combattants:* M. J. S. Hodgson, sous-ministre et le Dr. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Hôpitaux).
> b) Crédits 5, 10, 15, 20—*Des Services du bien-être des anciens combattants*: M. C. S. T. Tubb, directeur général suppléant. *De la Commission des alloca-*

c) Votes 25, 30, 35—*From the Pension Review Board:* Mr. R. N. Jutras, Chairman. *From the Canadian Pension Commission:* Mr. A. O. Solomon, Chairman.
d) Vote 40—*From the Bureau of Pensions Advocates:* Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate.
e) Votes 45, 50—*From the Treatment Services Branch:* Dr. A. F. Jones, Director General.
f) Vote 55—*From the Veterans Land Administration:* Mr. A. D. McCracken, Director General.

The Minister having made a preliminary statement, the Chairman called Vote 1—Administration—Program expenditures, $5,524,500.

The Minister and the witnesses answered questions.

Questioning continuing, on a point of order raised by Mr. Guay, it was agreed,—That the Committee adjourn at 12:25 o'clock p.m.

The questioning completed, on motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), it was agreed,—That the Committee adopt the recommendations of the Sub-committee on Agenda and Procedure made earlier in the meeting.

On Motion of Mr. Peters, it was agreed,—That Vote 1—Administration—Program expenditures, be allowed to stand.

At 12:28 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Wednesday, March 7, 1973.

tions aux anciens combattants: M. D. M. Thompson, président.
c) Crédits 25, 30, 35—*De la Commission d'appel des pensions*: M. R. N. Jutras, président. *De la Commission canadienne des pensions*: M. A. O. Solomon, président.
d) Crédit 40—*Du Bureau des services juridiques des pensions*: M. D. K. Ward, chef des services juridiques des pensions.
e) Crédits 45, 50—*De la Direction des services des traitement*: le Dr. A. F. Jones, directeur général.
f) Crédit 55—*De l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants*: M. A. D. McCracken, directeur général.

Le ministre fait une déclaration; puis le président met en délibération le crédit 1—Administration—Dépenses du programme . . .$5,524,500.

Le ministre et les témoins répondent aux questions qui leur sont posées.

La période des questions continue, mais sur un appel au Règlement soulevé par M. Guay et il est convenu: Que le Comité suspende ses travaux à 12 h. 25.

Une fois la période des questions terminée, il est convenu, sur motion présentée par M. Knowles, (*Winnipeg-Nord-Centre*): Que le Comité adopte les recommandations du sous-comité du programme et de la procédure faites au début de la séance.

Sur motion de M. Peters, il est convenu: Que le crédit 1 Administration—Dépenses du programme—soit réservé.

A 12 h. 28, le Comité suspend ses travaux juqu'au mercredi 7 mars 1973, à 15 h. 30.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 6, 1973.

• 1106

[*Text*]

The Chairman: The Committee will come to order. Mr. Minister and gentlemen, welcome to this session of our Committee. First I will read the report of the subcommittee meeting of March 1, 1973.

(See Minutes of Proceedings)

Before we go into consideration of these estimates, we have our Minister with us, Mr. MacDonald, and I know he has a statement to make. Mr. Minister, please.

Hon. Daniel J. MacDonald (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, I am grateful for this opportunity of appearing before the Veterans Affairs Committee. My statement on the 1973-74 estimates will be brief, because in most respects they are similar to the estimates of the past few years. Like the estimates in effect for this year, the activities included in the Veterans Affairs portfolio are again grouped into six programs; Welfare, Pensions, Bureau of Pensions Advocates, Treatment, Veterans Land Act and Administration.

The total amount requested in these estimates is approximately $480 million. This is $40 million, or about 9 per cent more than last year. I shall explain this change in the course of dealing with the six individual programs.

I shall begin with the Welfare Services Program, which provides assistance to veterans and certain civilians who are unable to provide for their own maintenance. The program covers the activities of the War Veterans Allowance Board and the Welfare Branch of the department. The services in this program include War Veterans Allowances, Civilian War Allowances and supplementary financial assistance given on the basis of need; hospitalization and medicare premium payments; educational assistance; specialized welfare services for blind, deaf and paraplegic veterans; social welfare counselling; and a variety of activities in the field of remembrance.

• 1110

The estimated cost of this program for 1973-74 is $119 million, an increase of $18 million compared with this year's main estimates. All except about $1 million of this increase owes its origin to the legislation which arose out of the 1972 budget. Hon. members will recall that at that time a measure was passed to provide for automatic annual increases in veterans' pensions and allowances. These increases are proportionate to changes in the consumer price index—the cost of living.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 mars 1973

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur le ministre, messieurs, bienvenue au comité. Je vais d'abord vous lire le rapport de la réunion du sous-comité du premier mars 1973.

(Voir le procès-verbal)

Avant de passer à l'étude du budget, le ministre, M. MacDonald, aimerait faire une déclaration. Monsieur le ministre.

L'hon. Daniel J. MacDonald (ministre des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je suis très heureux de l'occasion qui m'est offerte de m'adresser au Comité des Affaires des anciens combattants. Mon exposé sera bref parce qu'à bien des égards le budget des dépenses pour 1973-1974 ressemble à ceux de ces dernières années. Comme c'est le cas pour l'année en cours, les activités de mon ministère sont groupées en six programmes: le bien-être, les pensions, le bureau de services juridiques des pensions, les services de traitements, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et l'administration.

Le montant global des prévisions budgétaires est d'environ $480 millions. Il est supérieur de $40 millions, c'est-à-dire de 9 p. 100, à celui de l'année dernière. Je vous donnerai l'explication de ce changement au fur et à mesure que nous examinerons plus en détails ces programmes.

J'aborderai en premier lieu le programme des services de bien-être qui fournit de l'aide aux anciens combattants ainsi que certaines catégories de civils qui ne sont pas en mesure de subvenir à leurs besoins. Il couvre également les activités de la Commission des allocations aux anciens combattants et de la direction du bien-être du ministère. Les services dispensés dans le cadre de ce programme comprennent les allocations aux anciens combattants, les allocations de guerre pour les civils, les prestations supplémentaires accordées suivant les besoins des bénéficiaires, les contributions au titre de l'assurance-hospitalisation ou de l'assurance-maladie, l'aide à l'éducation, les services de bien-être qui s'adressent spécialement aux anciens combattants aveugles, sourds-muets ou paraplégiques, les services d'orientation du bien-être social ainsi que diverses autres activités en rapport avec les manifestations commémoratives.

Les prévisions budgétaires concernant ce programme en 1973-1974 s'élèvent à 119 millions de dollars, soit une augmentation de 18 millions de dollars par rapport au budget de dépenses de l'année en cours. Exception faite d'une somme d'un million de dollars, cette majoration résulte de la législation entrée en vigueur à la suite du vote budgétaire de 1972. Vous vous souvenez sans doute qu'à cette époque, le Parlement avait adopté des mesures législatives prévoyant des majorations annuelles automatiques des pensions et allocations versées aux anciens combattants. Ces augmentations sont proportionnelles aux variations de l'Indice des prix à la consommation, c'est-à-dire le coût de la vie.

[*Texte*]

Pursuant to this legislation, the maximum rates of war veterans' allowance and civilian war allowances were at that time raised by 3.6 per cent, and they were escalated again in January 1973 by 4.5 per cent. The ceilings were also raised by the same amounts as the rates themselves. There will be a further escalation in rates and ceilings in January, 1974 and these estimates make provision for this item.

These escalations account for $17 million of the increased cost of this program. The remaining $1 million results mainly from an anticipated rise in the cost of disbursements from the Assistance Fund. Hon. members will, of course, appreciate that no provision is included in these estimates for the increase in WVA rates and ceilings announced in the 1973 budget.

The second of our programs is the Pension Program which provides service-related deaths and disability pension to ex-members of the armed forces or their dependants. The program covers the activities of both the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission. For this program we anticipate a total expenditure of $252 million as against $238 million originally provided for this year, a rise of about 6 per cent. This increase is attributable to the automatic escalation introduced last year.

Before leaving the Pension Program, I should like to take this opportunity of referring to two special matters. First I want to thank the Committee for its speed and thoroughness in dealing with the report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pensions. The government is glad to have your recommendations and you may be assured that the subject will receive careful and sympathetic consideration. It will be realized again that no provisions has been made in these estimates for any additional costs which might flow from this report.

Second, members of the Committee are aware that the Canadian Pension Commission has been receiving unprecedented numbers of applications for new or increased pensions. To meet the impact of this peak load, the Pension Act was amended to increase the maximum number of commissioners and the commission was also authorized to make a major increase in the size of its supporting staff. This accounts for about $1 million of the increased requirements in this program. As a result, the Commission has been able to render decisions at a substantially higher rate than ever before and there are now signs that the backlog of pending applications has passed its peak.

At the same time it must be realized that there is a continuing substantial intake of new applications and, therefore, it will take time to digest the backlog altogether. However, the commission is working hard and effectively on these applications and is dealing with them in accordance with the fairest set of priorities they have been able to devise.

The third of our programs is the Bureau of Pensions Advocats Program whose objective is to provide without charge an independent professional legal aid service to persons seeking to establish claims when the Pension Act and allied statutes and orders. For this program we are requesting the sum of $1.6 million.

Now I should like to turn to the Treatment Services Program which deals with the provision or financing of

[*Interprétation*]

En application des lois précitées, les taux maximums des allocations d'anciens combattants et des allocations de guerre pour les civils furent majorés de 3.6% et viennent d'être de nouveau relevés de 4.5% en janvier dernier. En outre, les limites maximales de revenu ont fait l'objet des mêmes rajustements. Une autre augmentation des taux et des plafonds de revenu entrera en vigueur en janvier 1974 et nos prévisions de dépenses en ont tenu compte.

Ces augmentations entrent pour 17 millions de dollars dans l'augmentation globale du coût du programme. Le montant supplémentaire d'un million de dollars servira à financer une augmentation prévue des dépenses du Fonds de secours. Vous remarquerez évidemment que notre budget de dépenses ne rend pas compte de la majoration des taux d'allocations d'ancien combattant et de plafonds de revenu prévus au budget de 1973.

Le deuxième programme, celui des pensions, concerne les pensions d'invalidité et de décès liés au service accordées aux anciens membres des forces armées et aux personnes à leur charge. Il couvre les activités du Conseil de révision des pensions et de la Commission canadienne des pensions. Nous envisageons sur ce chapitre des dépenses globales de 252 millions de dollars comparativement à 238 millions de dollars pour l'année en cours, soit une augmentation d'environ 6 p. 100. Celle-ci est imputable aux majorations automatiques adoptées l'année dernière.

Avant d'aborder les autres programmes, j'aimerais faire ici deux digressions. En premier lieu, je tiens à remercier le Comité pour la diligence avec laquelle il a étudié le rapport du Groupe d'études mixte sur le taux de base des pensions. A cet égard, le Gouvernement est très heureux d'avoir maintenant en main vos recommandations et je peux vous assurer que celles-ci seront examinées avec une bienveillante attention. Ici encore, il est à remarquer que le budget de dépenses ne prend pas en ligne de compte les dépenses supplémentaires qui résulteraient de l'adoption des recommandations de ce rapport.

En second lieu, on sait que la Commission canadienne des pensions a reçu un nombre sans précédent de demandes de pension ou de majoration de pension. Afin de faire face au surcroît de travail, la Loi sur les pensions a dû être modifiée, pour permettre la nomination de nouveaux commissaires et autoriser la Commission elle-même à augmenter sensiblement l'effectif de son personnel de soutien. Le financement de cette mesure entre pour environ 1 million de dollars dans l'augmentation du coût de ce programme. La Commission a pu ainsi prendre des décisions à un rythme jamais atteint auparavant et certains indices donnent à penser que le courant est renversé et que le nombre de demandes devrait maintenant diminuer.

Il ne faut toutefois pas oublier que de nouvelles demandes continuent d'affluer et qu'il faudra un certain temps avant que l'arriéré ne soit complètement résorbé. La Commission qui en a parfaitement conscience ne ménage aucun effort pour améliorer son rendement et à cette fin a conçu le système de priorité le plus équitable qui soit.

En ce qui concerne maintenant le financement des activités du Bureau de services juridiques des pensions, dont le but est de fournir un service d'assistance judiciaire indépendant aux personnes désireuses de présenter des demandes en vertu de la Loi sur les pensions ou d'autres lois et décrets connexes, mon Ministère estime que les crédits nécessaires sont de 1.6 million de dollars.

Le quatrième programme est celui des Services de traitement dans le cadre duquel le Ministère fournit aux

[*Text*]

medical, surgical and related services to veterans and to other groups of patients as prescribed in the Vererans Treatment Regulations. For this program we have submitted an estimate of $89 million, an increase of 8 per cent as compared with this year's estimate. Most of this increase arises from the higher cost of hospitalization outside the department and from higher costs for services provided in departmental institutions.

Capital expenditures of this program account for the remainder of the increase; they arise chiefly at Sunnybrook Hospital in Toronto where the department is financing a new 400-bed chronic and domiciliary care wing now under construction, and at Saint John, New Brunswick, where a capital grant of $6 million was one of the federal government's undertakings under the agreement for the transfer of Lancaster Hospital. This sum is to be applied to the capital cost of hospital facilities that will be of benefit to veterans, including the construction of a 60-bed domiciliary care unit.

• 1115

I might also mention that active negotiations are under way for the possible transfer of other veterans' hospitals. This policy, first announced in 1964, is still in full effect. I would like to emphasize that its purpose is not to evade, but to fulfil more adequately the government's responsibility in the treatment of veterans.

As the average age of veterans rises from year to year, our veterans' hospitals gradually become more and more like geriatric institutions, and less and less like normal active treatment hospitals. In these circumstances, it becomes progressively harder for the department to attract and retain the services of the best doctors, nurses and supporting personnel.

This situation can best be rectified by arranging for the integration of these hospitals into the communities in which they stand. Then the hospitals can remain normal active treatment institutions, and the benefit is felt both by the veteran patients and by the community. Naturally, we will only consider such transfers if satisfactory arrangements are assured for the continuing care of veterans and for the continued employment of our hospital employees.

Let me mention briefly the Veterans' Land Act Program. Here the estimate is $12 million, or about the same as this year. VLA loans are not part of the expenditure estimates, but I might say that they are running at an annual rate of about $50 million. Honourable members may recall that, under amendments to the act passed in 1965, the final deadline for the approval of new VLA establishments in March 31, 1974; and thereafter, only additional loans modifying existing establishments may be made during the following three years.

[*Interpretation*]

anciens combattants ainsi qu'à d'autres groupes de malades, des services médicaux, chirurgicaux et autres avantages connexes, conformément aux Règlement sur le traitement des anciens combattants. Pour le financement de ce programme, nous avons présenté un budget de dépenses de 89 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 8 p. 100 par rapport aux crédits autorisés pour l'année en cours. Cette augmentation est due pour une grande part à la hausse des frais d'hospitalisation dans des établissements ne dépendant pas du Ministère et à l'augmentation du coût des services et des fournitures dans les hôpitaux du Ministère.

Le reste des crédits supplémentaires servira à financer un accroissement des dépenses en immobilisations, dû principalement à la mise en chantier d'un nouveau pavillon de 400 lits pour des malades atteints d'affections chroniques ou recevant des soins en hébergement, à l'Hôpital Sunnybrook de Toronto, et à l'octroi d'une subvention de 6 millions de dollars qui entre dans le cadre de l'accord de transfert de l'Hôpital Lancaster de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), conclu entre les gouvernements fédéral et provincial. Le montant de cette subvention sera investi dans la construction et l'aménagement de nouvelles installations qui bénéficieront en premier lieu aux anciens combattants de la province et qui comprennent entre autres la construction d'un pavillon de soins en hébergement d'une capacité de 60 lits.

Il serait peut-être utile de signaler que les négociations continuent de se dérouler en vue du transfert d'autres hôptiaux pour anciens combattants. Cette nouvelle politique qui a été inaugurée en 1964 continue à être appliquée. Il faut souligner que l'objectif du gouvernement n'a pas abandonné sa responsabilité dans le domaine du traitement des anciens combattants, mais au contraire de les remplir aussi efficacement que possible.

En effet, au fur et à mesure que croît l'âge moyen des anciens combattants, les hôpitaux mis à leur disposition perdent de plus en plus leur caractère d'établissement dispensant des soins actifs pour redevenir des services de gériatrie. Dans ces conditions, il devient de plus en plus difficile pour le ministère de recruter un personnel médical, infirmier et administratif des plus compétent.

La meilleure solution consiste alors à intégrer ces hôpitaux à l'infrastructure médico-hospitalière locale, leur permettant de conserver leur vocation première et de fournir des soins actifs normaux dont bénéficient non seulement les anciens combattants mais également le public en général. Naturellement ces transferts ne sont envisagés que dans la mesure où des solutions satisfaisantes doivent être trouvées, c'est-à-dire à condition que nous ayons l'assurance que les anciens combattants continueront de recevoir les soins adéquats et que les employés de nos hôpitaux pourront bénéficier d'une sécurité d'emploi.

Je ne parlerai que très brièvement du programme des terres destinées aux anciens combattants. En effet, les crédits prévus à ce poste, s'élèvant à 12 millions de dollars, sont sensiblement identiques à ceux de l'année en cours. Bien que les prêts en vertu de la LTAC ne soient comptabilisés dans le budget des dépenses, je peux néanmoins vous dire qu'ils atteignent un montant global annuel d'environ 50 millions de dollars. Je dois vous rappeler ici qu'en vertu des modifications de la Loi adoptées en 1965, la date limite pour la probation pour de nouveaux prêts d'établissement, en vertu de la LTAC est fixée au 31 mars 1974 et que passé ce délai, celles des prêts supplémentaires peuvent être consenties pendant les trois années suivantes.

[*Texte*]

These time frames for phasing out VLA lending operations in an orderly manner reflected, of course, the fact that the act was one of three alternative rehabilitation measures, the others being university training and re-establishment credits, designed to provide a measure of assistance to those who served in World War II or with the Korean Special Force in helping them pick up the threads of civilian life following their active force service. By March 31, 1974, almost 30 years will have elapsed since the end of World War II, and 20 years in the case of those who served in Korea.

I have been receiving some letters suggesting that March 31, 1974 is premature, having regard for the retirement plans of the veterans concerned. As I have just indicated, however, the act was designed to help those interested in acquiring land for agricultural utilization on a full- or part-time farming basis, following their wartime active service as distinct from retirement from their post-war occupations or careers. It would appear, therefore, that the deadlines approved by Parliament in 1965 were reasonable then and remain so.

The sixth and last item, Mr. Chairman, is the Administration Program, which relates to the provision of executive direction and certain common administrative and professional services to the department as a whole. These include functions such as financial management, personnel administration, operations review, public relations, architecture, engineering and general services. In this vote, we are asking for $5.9 million, which is not very different from this year's figure.

Mr. Chairman, I have tried to explain the main changes in the 1973-74 estimates as compared with the 1972-73 estimates. It will be recognized that I have not covered all of our activities in the field of veterans affairs, but I hope my summary has served your purpose.

I shall try to answer any questions of a policy nature that members of the Committee may wish to ask. In addition, our officials are available to answer questions of a more specific or technical nature after I have finished.

Thank you, Mr. Chairman and members of the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Is it the wish of the Committee to question the Minister on his remarks, or go right to the estimates?

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—$5,524,500.

I have Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

• 1120

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I have no objections to the increases in the estimates under Vote 1.

[*Interprétation*]

Ces dates limites pour l'élimination progressive des opérations de prêts en vertu de la LTAC ont été naturellement choisies parce que cette loi n'était que l'une des trois mesures de réadaptation (les autres étant les bourses de formation universitaire et des crédits de réadaptation) conçues pour venir en aide aux membres des forces armées qui ont servi durant la seconde guerre mondiale et dans le contingent spécial en Corée, afin qu'ils puissent se réintégrer à la fin de leur service dans les forces actives dans le courant économique normal de la nation. Au 31 mars 1974, près de 30 années se seront écoulées depuis la fin de la seconde guerre mondiale et 20 ans depuis la fin des opérations en Corée.

Certaines personnes m'ont écrit pour se plaindre que le 31 mars 1974 serait une date trop rapprochée et qu'elle présenterait certains inconvénients du point de vue des régimes de retraite des anciens combattants concernés. Mais, comme je l'ai déjà indiqué, cette loi a été conçue pour ceux des anciens combattants qui, après leur service en temps de guerre, étaient désireux de devenir exploitants agricoles à plein temps ou à temps partiel et par conséquent elle ne s'intéresse pas aux anciens membres des forces armées qui quittent leur emploi pour prendre leur retraite, Dans ces conditions, la date limite approuvée par le Parlement en 1965 est raisonnable et il n'y a pas lieu de la changer.

La sixième et dernière partie dans mon exposé, monsieur le président, sera consacrée au programme de l'administration qui regroupe les activités de direction de certains services administratifs et professionnels communs fournis à l'ensemble du Ministère. On y retrouve entre autres la gestion financière, l'administration du personnel, la revue des opérations, les relations publiques, l'architecture, le génie et les services généraux. Le crédit budgétaire que nous sollicitons pour le financement de ce programme est sensiblement identique à celui de l'année en cours et s'élève à 5.9 millions de dollars.

Monsieur le président, bien que j'ai essayé d'expliquer les pricipaux changements intervenus dans le budget des dépenses pour 1973-1974 en le comparant à celui de 1972-1973, je dois admettre que je n'ai pas épuisé le domaine si vaste des Affaires des anciens combattants; toutefois, j'espère vous avoir donné une idée d'ensemble assez complète pour vous être utile dans vos travaux.

Je répondrai volontiers à toutes les questions que les membres du Comité voudront bien me poser concernant la politique générale du Ministère. En outre, mes collaborateurs sont à votre entière disposition pour vous fournir tout renseignement portant sur les questions particulières ou techniques.

Monsieur le président, Messieurs les membres du Comité, je vous remercie de votre attention.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le Comité désire-t-il questionner le ministre sur son exposé ou préfère-t-il passer au budget?

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—$5,524,500.

Je donne la parole à M. Knowles de Norfolk-Haldimand.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je n'ai pas d'objection à ce qu'on augmente la valeur du Crédit 1er.

[*Text*]

I should like to ask some general questions about the various items which are of concern to veterans today. You mentioned, very forcibly, the fact that the age of the veteran is now, for World War I, around 79 and for the Second World War, 59. We are in 1973. It was put, very forcibly and very adeptly, by the veterans organizations that, after 50 or 54 years, successive governments have failed to bring the veterans to a state of equality. For some reason we have finally realized this and have advanced. We have now put the veteran in a position where he is considered on a basis of equality, where he can live a normal life. But I say that it is probably a little too late.

We have a bill coming up within the next couple of days in the House—the War Veterans Allowances Bill. I have no quarrel with the amendments. I think they are good amendments—the increases that are advocated and also the very good amendment to eliminate the personal property assessment.

There are other things that I think we should be considering now. Why cannot we, when we have the chance to introduce the new amendments to the War Veterans Allowances Act, look over the bill a little more carefully and finally, once and for all, get everything cleaned up that should be cleaned up? I can give you three or four examples. One is the orphan who is cut off at the age of 21. Everybody knows today that education is costly. If a student is 21 years old, is an orphan, and is receiving War Veterans Allowance, he has to stop going to university. This, to my mind, is ridiculous. Now, under the Children of War Dead (Education Assistance) Act they are allowed to go, I think, until 25. Why cannot we change this?

Another thing is the 365 day eligibility clause for veterans who served in World War I. These people are now 79 years of age. Let us show them that we can eliminate that, and that even though they are getting more than the old age security pension, they can qualify for the exempt clause—the $15 single and the $30 for the married. Let them get the benefit of the treatment services.

For another one I blame the provinces. I do not blame the government and I do not blame your Ministry even, Mr. Minister, because I think since 1971 or since 1968, since I have been here, we have seen a lot of progress for the veterans. It concerns the man that is getting War Veterans Allowance and has over five children: there is an increase in the War Veterans Allowance, and if he happens to be on social assistance in the provinces, it is charged against his War Veterans Allowance. This is most unfair, and I think we should shame the provinces into changing this. I asked the Minister of National Health and Welfare if, at the next meeting with ministers this could be brought up. It is a ridiculous situation. Are you considering these changes? Are we going to have to wait another year then find another loophole or another weakness? Why cannot we do it now, once and for all, and make the cleanup?

[*Interpretation*]

J'aimerais poser quelques questions d'ordre général sur les diverses questions qui intéressent aujoud'hui les anciens combattants. Vous avez dit, avec beaucoup d'assurance, que l'âge moyen de l'ancien combattant de la Première guerre mondiale est aujourd'hui de 79 ans, et de 59 ans pour la Seconde guerre mondiale. Nous sommes maintenant en 1973. Les organisations d'anciens combattants ont déclaré avec beaucoup de force et d'à-propos, qu'en 50 ou 54 ans, les gouvernements successifs n'ont pas réussi à obtenir l'égalité pour les anciens combattants. Pour une raison ou pour une autre, nous nous en sommes finalement rendus compte. Nous avons maintenant mis l'ancien combattant en position d'égalité, dans une situation telle qu'il peut vivre une vie normale. J'estime cependant que c'est sans doute un peu tard pour le faire.

Un projet de loi sera présenté dans les prochains jours à la Chambre, le Bill sur les allocations aux anciens combattants. Je ne conteste pas les amendements. Je pense qu'ils sont valables, en ce qui concerne les augmentations proposées, et aussi l'élimination de l'évaluation des biens personnels.

Je pense que nous devrions maintenant avoir d'autres sujets de préoccupation. Pourquoi ne pouvons-nous pas, alors que nous avons l'occasion de modifier de nouveau la Loi sur les allocations aux anciens combattants, étudier le bill un peu plus en profondeur et, une fois pour toutes, régler tout ce que nous avons à régler? Je peux vous donner 3 ou 4 exemples. L'un est celui de l'orphelin qui n'a plus droit aux allocations à partir de 21 ans. Tout le monde sait aujourd'hui que l'instruction coûte cher. Si un étudiant a plus de 21 ans, qu'il est orphelin et qu'il reçoit des allocations aux anciens combattants, il ne peut plus aller à l'université, ce qui, à mon sens, est ridicule. Or, en vertu de la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre, ils y ont droit, je pense, jusqu'à 25 ans. Pourquoi ne pouvons-nous pas changer cet état de choses?

Un autre problème est celui de la clause d'admissibilité de 365 jours pour les anciens combattants qui ont servi au cours de la Première guerre mondiale. Ces personnes ont maintenant 79 ans. Montrons-leur que nous pouvons faire abroger cette clause et que, même s'ils obtiennent plus que la pension de sécurité de la vieillesse, ils peuvent profiter de la clause d'exemption, qui correspond à $15 pour les célibataires et à $30 pour les personnes mariées. Qu'ils puissent profiter des services de traitement.

Il y a une autre question à propos de laquelle je jette le blâme sur les provinces, et non pas sur le gouvernement ou même votre ministère, monsieur le ministre, parce que je pense que depuis 1971 ou 1968, depuis que je suis là, les choses vont beaucoup mieux pour les anciens combattants. Il s'agit de l'ancien combattant qui reçoit des allocations et qui a plus de 5 enfants: son allocation est augmentée, et s'il relève de l'assistance sociale de sa province, c'est son allocation d'ancien combattant qui en pâtit. Cela est tout à fait injuste, et je pense que nous devrions pousser les provinces à changer cet état de choses. J'ai demandé au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social si, lors de la prochaine réunion des ministres, on pourrait aborder ce sujet. La situation est ridicule. Pensez-vous changer cela? Devrons-nous attendre une autre année avant qu'on trouve une autre échappatoire ou une autre faiblesse? Pourquoi ne pas le faire maintenant, une fois pour toutes, et régler le problème?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald: As far as I am concerned there are a number of changes that we know can be made. Of course, we can change legislation; we have to have agreement of the government as you know, and we have to have the money to do these things. We shall be glad to watch very closely and any changes that we can implement, we should be glad to do. We certainly will consider your suggestions.

Mr. Marshall: One of the members of the staff can correct me if I am wrong. On this business of exempting the old age pensioner, $15 for the single veteran and $30 for the married veteran: should this not have been included in the bill, or is there any need for that?

The Chairman: Do you want to answer this, Mr. Minister.

Dr. K. S. Ritchie, (Assistant Deputy Minister—Hospitals): Mr. Chairman, the $15 and $30 exemption is by a special order in council. No such election in the bill is necessary to continue the effect of that order.

• 1125

Mr. Marshall: In order to save time we are going to deal with the WVA bill in a couple of days. With regard to the pensions and the backlog of applications, has any progress been made? Have we cut down on the backlog of 9,600?

Mr. MacDonald (Cardigan): My answer to that would be yes. We are quite encouraged and, as you know, we have brought on additional staff. There is a training period. It takes considerable time to train a new commissioner to deal with the legislation and also possibly with the medical terms. The word I have from the Chairman of the Pension Commission is that he is encouraged.

Mr. Marshall: Am I right in stating that—I do not know where I heard it but that they had been reduced by 400?

Mr. MacDonald (Cardigan): I am not sure of the figures but I think you are about right. I am not taking that as an exact figure. I have two reports now. Both of them were decreased. But you see, you do not decrease so rapidly because last month we received 700 applications—in one month.

As far as your remarks are concerned, Jack, I agree with you 100 per cent because it is veterans I am getting the letters from. I am getting letters from people who have read that article and they send in a big sheet that long, about Hong Kong veterans—We have every respect in the world for Hong Kong war veterans. Perhaps this is a very good thought, perhaps we are not putting enough of public relations. We have the material to do this and how much we should keep this before the people, I am not that sure. Maybe that is a damm good point to consider due to the fact that I have many letters to show that what you are saying is so, not so much among the veterans but among the nonveterans.

• 1130

The Chairman: This will be your last question.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald: En ce qui me concerne, je sais qu'il y a certaines modifications qui pourraient être apportées. Nous pouvons évidemment changer la loi; comme vous le savez, il nous faut l'accord du gouvernement et nous devons disposer des crédits nécessaires. Nous serons très heureux de surveiller la situation de près et d'apporter toutes les modifications que nous pourrions. Soyez assurés que nous tiendrons compte de vos suggestions.

M. Marshall: L'un des représentants de votre ministère pourra me dire si j'ai tort. En ce qui concerne l'exemption accordée sur la pension de vieillesse, de $15 pour l'ancien combattant célibataire et de $30 pour l'ancien combattant marié, cette question n'aurait-elle pas dû être incluse dans le bill, ou cela est-il nécessaire?

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur le ministre?

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint—hôpitaux): Monsieur le président, l'exemption de $15 et de $30 est accordée par décret spécial. Aucune disposition du bill n'est nécessaire pour que ce décret continue d'être applicable.

M. Marshall: Pour gagner du temps je dirais que nous étudierons le projet de loi sur les allocations aux anciens combattants dans un ou deux jours. En ce qui concerne les pensions et le retard dans les demandes, a-t-on fait quelques progrès? Le chiffre de 9,600 de demandes en attente a-t-il été quelque peu réduit?

M. MacDonald (Cardigan): Je répondrais par l'affirmative. Comme vous le savez, il y a beaucoup de signes encourageants, nous avons accrû le personnel. Bien entendu, il faut le former. Initier un nouveau commissaire à la législation ainsi qu'aux termes médicaux prend beaucoup de temps. Le président de la Commission des pensions m'a fait savoir qu'il était confiant.

M. Marshall: J'ai entendu dire qu'il y avait eu une réduction de 400, est-ce exact?

M. MacDonald (Cardigan): Je ne suis pas certain de ce chiffre mais je pense que vous avez raison. Je ne considère pas que cela soit un chiffre exact. J'ai maintenant deux rapports. Il y a eu une diminution dans les deux rapports. Cependant, cela ne se fait pas si rapidement car au cours des derniers mois nous avons reçu 700 demandes.

Je suis totalement d'accord avec vos observations, Jack, car les lettres que je reçois émanent d'anciens combattants. Je reçois des lettres de personnes qui ont lu cet article et ils m'écrivent très longuement sur les anciens combattants de Hong-Kong. Nous avons tout le respect du monde pour les anciens combattants de Hong-Kong. Il est peut-être exact de penser que nous n'informons pas suffisamment le public. Nous pouvons le faire mais je ne sais pas dans quelle mesure nous devons le faire. Il est peut-être fort important d'étudier cette question dans la mesure où j'ai de nombreuses lettres qui viennent appuyer vos dires, non pas tant de la part d'anciens combattants mais du reste du public.

Le président: Cela sera votre dernière question.

[*Text*]

Mr. Marshall: That is all?

The Chairman: Yes. I will put you down for the second round.

Mr. Marshall: All right. I maintain that the veteran problem is diminishing in importance and I think it is ridiculous to allow it to go that way. You mention veterans like mentioning something that is just a problem to be brushed aside. People do not realize that there are a million war veterans. Many hundreds of thousands came back and took their place in society. I can give many examples; there are many members of Parliament who are veterans. But for some reason or another it is getting to the state where people think the veteran is a problem for the country which we have to look after and they wish it would go away. I think we should do a little more public relations to that extent.

I had a few more questions to ask on Hong Kong veterans but I will . . .

The Chairman: On the second round, perhaps. Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you Mr. Chairman. Mr. Minister, I have a few quick ones to run through the statement you made this morning which we thank you for.

You mentioned twice that certain extra costs are coming as a result of the escalation in War Veterans Allowance and the increase in basic pension which we hope will occur. How will these be taken care of? Will they appear in the supplementary estimates?

Mr. MacDonald (Cardigan): They have to be and, of course, they have to be approved.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The reason for that, I suppose, would be the fact that you cannot know at this point in time what they will be. Is that the case?

Mr. MacDonald (Cardigan): Actually it has not passed in the House yet. It is not law yet so therefore it is pretty hard to deal with.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The War Veterans Allowance is pretty well known, is it not?

Mr. MacDonald (Cardigan): It is, sir, but this book in front of us here was compiled . . . What month, Jack?

Mr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Many months ago, sir, something like last spring. It was a long time ago.

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes; it takes quite awhile and a lot of work in estimating.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right.

Mr. MacDonald (Cardigan): And not only that, you do not put it in this book, at least I do not think you do, unless it is agreed by Parliament.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Right. At the bottom of page 3 in the statement, Mr. Minister, you mentioned the cases being reviewed by the Canadian Pension Commission and the different appeal boards are dealt with in accordance with the fairest set of priorities. Could you comment on those priorities?

[*Interpretation*]

M. Marshall: C'est tout.

Le président: Oui. Je vous inscris pour le deuxième tour.

M. Marshall: Très bien. Je maintiens que le problème des anciens combattants diminue en importance et je pense qu'il est ridicule de laisser les choses se passer ainsi. On parle des anciens combattants comme d'un problème négligeable. Les gens ne se rendent pas compte qu'il y a un million d'anciens combattants. Des centaines de milliers d'entre eux reviennent et reprennent leur place dans la société. Je peux vous donner de nombreux exemples; des députés du Parlement sont anciens combattants. Mais, pour une raison ou pour une autre, nous en sommes arrivés au point où les gens pensent que le problème des anciens combattants est un problème pour le pays que nous devons étudier et ils souhaitent qu'il disparaisse. A cet égard, nous devrions informer un peu mieux le public.

J'avais encore quelques questions à poser concernant les anciens combattants de Hong-Kong mais je . . .

Le président: Au cours du deuxième tour, peut-être. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai quelques questions très rapides à vous poser à propos de la déclaration que vous nous avez faite et dont je vous remercie.

Vous dites deux fois que certaines dépenses supplémentaires sont le fruit de l'augmentation des allocations aux anciens combattants et le fruit de l'augmentation des pensions de base qui, nous l'espérons, seront augmentées. Comment va-t-on procéder? Cela paraîtra-t-il dans le budget supplémentaire?

M. MacDonald (Cardigan): Il le faudra et bien entendu il faudra qu'elle soit approuvée.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je suppose que c'est parce que vous ne pouvez pas savoir maintenant ce qu'elles seront. Est-ce bien le cas?

M. MacDonald (Cardigan): Cela n'a pas encore été approuvé par la Chambre. Ce n'est pas encore une loi et il est donc difficile d'en discuter.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Tout le monde connaît l'allocation aux anciens combattants, n'est-ce pas?

M. MacDonald (Cardigan): Oui, monsieur, mais le livre qui se trouve devant nous a été rédigé . . . Quel mois, Jack?

M. J. S. Hodgson (Sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Il y a de nombreux mois, monsieur, au printemps dernier. Cela fait longtemps.

M. MacDonald (Cardigan): Oui, préparer un budget prend beaucoup de temps et beaucoup d'efforts.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Bien.

M. MacDonald (Cardigan): Et non seulement cela, car vous n'inscrivez rien dans ce livre, si je ne m'abuse, à moins que cela ne soit approuvé par le Parlement.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Bien. Au bas de la page 3 de votre déclaration, monsieur le ministre, vous dites que les cas étudiés par la Commission canadienne des pensions et par les différentes commissions d'appel sont traités selon la plus juste des échelles de priorité. Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de ces priorités?

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Cardigan): The priorities are World War I veterans. I have written to people and told them that the World War I veteran was a priority and I immediately got a letter back that this guy is a World War I veteran. We have a good number of them. The next priority is widows and then there may be other cases that are brought to our attention that we feel are priorities. Financial hardship is another priority.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I think financial hardship is a very important one because all members of this Committee get letters stating this is the prime reason for their writing.

Skipping over to page 4, you mention Veterans Treatment Regulations. Perhaps Dr. Ritchie would be best able to answer this. What are the conditions for admission of a veteran into a veterans' hospital, for example, Sunnybrook, Westminster and so on?

Mr. MacDonald (Cardigan): I will turn this to you, Doctor.

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister, Hospitals, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, as you know the entitlement of veterans varies with the legislation in the past and it is all covered under the Veterans Treatment Regulations. The veteran is entitled primarily for treatment of his pensionable disability, which is the first priority, and he is admitted as a right for care of this at any stage in his life.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Even though he wants admission at the moment it would not be specifically related to the disability but it might be a side effect of it. Would this be considered?

Dr. Ritchie: This is a question of judgment which must be ruled on by the medical staff. If this is a condition which is dependent upon his pension condition we may rule ourselves, not through the Pension Commission, that this is actually treatment of his pension disability because it has a bearing as far as we are concerned on his pension disability.

• 1135

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Then along the same line I note that on page 5 you mention there that, "our veterans hospitals gradually become more and more like geriatric institutions". This is almost axiomatic I guess. This is just a natural consequence of aging among aur veterans, and it seems to me, as in chronic cases, that we should take a more lenient view towards admitting people such as this either to the veterans hospitals, if there is room, or to other institutions in the community which you mention. I know you are trying to make a liaison in some instances with this type of thing. However, for the veteran, his family and dependants who are at wit's end to know how to care for an aging man where the wife is too old to look after him in the home and so on, we have to take cognizance of this and do our very best, it would appear.

This is a direct question: is it possible to take people like this into our veterans hospitals or into intsitutions with which you have agreements, as with nursing homes and this type of thing?

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Cardigan): La priorité est accordée aux anciens combattants de la Première guerre mondiale. J'ai écrit à certaines personnes pour leur dire que les anciens combattants de la Première guerre mondiale avaient la priorité et on m'a immédiatement répondu qu'ils étaient des anciens combattants de la Première guerre mondiale. Nous en avons encore un bon nombre. La priorité suivante est accordée aux veuves et ensuite viennent s'ajouter d'autres cas qui sont portés à notre attention et pour lesquels nous pensons qu'il faut accorder une certaine priorité. Les difficultés financières en sont une.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je pense que c'est une priorité très importante car tous les membres de ce comité ont reçu des lettres où les auteurs écrivent justement à cause de ces difficultés.

Passons à la page 4. Vous y parlez des règlements sur le traitement des anciens combattants. Cette question s'adresse peut-être plus à M. Ritchie. Quelles sont les conditions à remplir pour qu'un ancien combattant soit admis dans un hôpital d'anciens combattants, par exemple, à Sunnybrook, Westminster, etc. . . ?

M. MacDonald (Cardigan): Je cède la parole à M. Ritchie.

M. K. S. Ritchie (Sous-ministre adjoint, Hôpitaux, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, comme vous le savez, le droit des anciens combattants varie avec les mesures législatives qui ont été décrétées de par le passé, le tout dépendant du Règlement sur le traitement des anciens combattants. Premièrement, l'ancien combattant a le droit de se faire traiter pour l'invalidité qui a entraîné sa pension, ce qui est la première priorité, et il y a droit toute sa vie.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il se pourrait que lorsqu'il demande à être admis cela ne se rattache pas précisément à son invalidité mais cela pourrait représenter un effet secondaire. En tiendrait-on compte?

M. Ritchie: C'est une question de jugement et la décision en revient au personnel médical. Si c'est une condition qui dépend de sa condition de pension, nous pouvons décider nous-mêmes et non pas par l'intermédiaire de la Commission des pensions, que cela relève effectivement du traitement de l'invalidité qui ait entraîné la pension car en ce qui nous concerne, cela se rattache à son invalidité pensionnée.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Toujours dans le même domaine, je remarque qu'à la page 6 vous dites que: «les hôpitaux mis à leur disposition . . . (deviennent) de plus en plus . . . des services de gériatrie.» C'est presqu'un axiome. C'est une conséquence naturelle du vieillissement de nos anciens combattants, et il me semble que dans les cas chroniques, nous devrions montrer plus d'indulgence pour l'admission de telles personnes soit dans des hôpitaux d'anciens combattants, s'il y a de la place, soit dans d'autres établissements de la collectivité que vous mentionnez. Je sais que vous essayez d'établir une sorte de liaison dans de tels cas. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un ancien combattant, sa famille ne sait pas très bien que faire pour lui lorsque la femme est trop âgée pour s'en occuper à la maison etc. etc. Il me semble que nous devrions prendre conscience de ce fait et faire notre possible pour apporter une solution.

Voici ma question: est-il possible de faire entrer de telles personnes dans vos hôpitaux pour anciens combattants ou dans des établissements avec lesquels vous avez passé des accords, tout comme nous avons des maisons de retraite pour les civils?

[*Text*]

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, this is an ongoing process all the time. We are accepting veterans who require chronic or nursing-home care in practically all of our institutions except for Queen Mary Veterans' Hospital, which is purely an acute care institution. I think the geriatric patient and geriatric care is a real community problem at the present time because of our aging population, not only of veterans but of people in communities . . .

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): There just are not enough facilities.

Dr. Ritchie: There are not enough facilities so there are waiting lists. We have to acknowledge this and even within our own resources we have to establish priorities for people to be admitted. Therefore we do take those cases who have the most demanding medical, social and economic requirements into our institutions. These are being taken regardless of their pension disability because they may be War Veterans Allowance recipients or they may qualify in other ways for admission.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The veteran and his family look at it a little differently, perhaps. I do not know whether it is differently or not, but they feel they gave everything that was required of them in the service of the country in wartime, and the very least then that the government can do is to give them special care in their aging years when they require geriatric treatment, and so on. Are there beds available in our hospitals today? Are they filled at New Westminister, Sunnybrook, and so on? Are there places for these people yet or not?

Dr. Ritchie: There are beds available in some areas. For instance, there are beds available in New Westminster, which is the question you asked. In Sunnybrook, the facilities at the present time are crowded. There is a very small waiting list. In other institutions we do have waiting lists but these are being accepted depending upon the needs of the patients.

As all of us get older there is more of a tendency to try to seek institutional care.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): That is right.

Dr. Ritchie: However, a great many of these people can well be cared for within the community, and our feeling is—I think the public féels this way too about their own aging population—that people are better off in their community if they can be sustained at this level.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I agree.

Dr. Ritchie: As part of this program at Deer Lodge Hospital we have a day care centre being operated in which the pateint can come in, get treatment during the daytime and go back to the community at night. We are expanding these facilities as much as we can to try to keep people back in their own community.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Does your department have any priorities with the community facilities at all where you can get a veteran in where there are crowded conditions and where it is difficult to get people in? Do veterans have any priorities there at all?

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Monsieur le président, ce processus est permanent. Nous acceptons les anciens combattants qui ont besoin de soins périodiques ou permanents dans pratiquement tous nos établissements sauf à l'hôpital des anciens combattants de Queen Mary, qui traite uniquement des cas graves. Je pense que le problème des patients en gériatrie et de la gériatrie se pose actuellement d'une manière générale à cause de notre population âgée, non seulement celle des anciens combattants mais également celle du restant de la population.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il n'y a simplement pas assez d'établissements.

M. Ritchie: Il n'y a pas assez d'établissements et par conséquent il y a des listes d'attente. Nous devons nous faire une raison et même dans nos propres services nous devrons établir des listes de priorité pour l'admission. Par conséquent, nous prenons en charge ces personnes qui présentent des besoins médicaux, sociaux et économiques les plus criants dans nos établissements. Ces personnes sont prises en charge quelle que soit leur pension d'invalidité car elles peuvent très bien être bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants ou justifiées d'une autre manière de leur admission.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): L'ancien combattant et sa famille ont peut-être un point de vue légèrement différent à cet égard. Je ne sais pas si c'est vraiment différent, mais ils pensent qu'ils ont tout donné à leur pays en temps de guerre, et la moindre des choses que puisse faire le gouvernement est de leur acorder un traitement spécial au cours de leurs vieux jours lorsqu'ils ont besoin de traitements en gériatrie etc. etc. Y a-t-il des lits disponibles dans les hôpitaux aujourd'hui? Sont-ils tous remplis à New Westminster, Sunnybrook etc. etc? Y a-t-il des places pour ces gens, oui ou non?

M. Ritchie: Il reste encore des lits dans certaines régions, par exemple, il y a des lits inoccupés à New Westminster, pour répondre à votre question. A Sunnybrook à l'heure actuelle, il n'y a pas de place. Il y a une très petite liste d'attente. Dans d'autres établissements, nous avons des listes d'attente, mais l'admission dépend des besoins du patient.

Au fur et à mesure que nous devenons plus âgé, la tendance à rechercher l'admission dans ces maisons de traitement s'accroît.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est exact.

M. Ritchie: Toutefois, on peut prendre soin d'un grand nombre de ces personnes au sein de la communauté, et nous pensons, sentiment partagé par le grand public en ce qui concerne sa propre population âgée, qu'ils sont beaucoup mieux au sein de leur communauté si cela est possible.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je suis d'accord.

M. Ritchie: Dans le cadre de ce programme, nous avons à l'hôpital de Deer Lodge un centre de soins journaliers où le patient peut venir se faire traiter dans la journée puis retourner chez lui le soir. Nous augmentons le plus possible le nombre de ces services afin d'essayer de maintenir les gens dans leur propre communauté.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Votre Ministère a-t-il passé des accords de priorité en ce qui concerne les installations collectives afin de pouvoir faire entrer un ancien combattant en premier là où il est très difficile pour tout le monde d'entrer? Est-ce que les anciens combattants ont une priorité quelconque?

[*Texte*]

Dr. Ritchie: I think I would have to be honest and say that actually they do not have a priority in community facilities unless these happen to be community facilities which have been developed by the Legion and other veterans' organizations. However, there is such a demand by the community for similar accommodation that I think probably veterans may be second class as far as the community is concerned since they feel the department must look after them.

• 1140

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is exactly right. I do not know if there is any way it can be done but it seems to me that we should make every representation, in the strongest possible terms, that veterans be given some preference.

Many of these community nursing homes, convalescent homes, and so on, are operated by people, perhaps, who are not too conscious of what the veterans did in time of war, or it is fading from their memories a bit. We need somebody to keep putting before these people the fact that the veterans are a very special class of people who deserve special preferences and priorities.

We will pursue this further when we have your estimates.

Mr. MacDonald (Cardigan): Mr. Chairman, there may be places in the country where they are not compared on the same basis as other people but I do not think it is true across this country. I know places—not veterans' hospitals, they are community hospitals—where, as an individual, a veteran is certainly not put on one side. In the areas I happen to know, we have our veterans' hospitals; and I know that, if this is brought to our attention, maybe we could have a veteran come there. But he might not like to go to some faraway place, to a veterans' hospital. We, however, would certainly be glad to take a serious look at it.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I can say quite honestly that in any specific cases that I have had, in talking with Dr. Ritchie, he has done his very best. In many cases, he has been able to accede to my request on behalf of the people involved.

I agree with you, Mr. Minister, that it does not happen all over, but there are instances where the tendency is to forget the contribution these people have made.

The Chairman: Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Just a couple of quick questions, Mr. Minister.

On page 1, you allude to certain civilians. Who would they be?

Mr. MacDonald (Cardigan): Certain civilians? Where is that?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): You said:

> I shall begin with the Welfare Services Program which provides assistance to veterans and certain civilians . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): Oh, yes. That is a group of people from World War II and, probably, from World War I—foresters and what-have-you, and maybe merchant mariners and fire fighters: quite a number of those: Civilian War Allowances for civilian war-veterans who contributed to the war effort.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Honnêtement, je dois avouer qu'ils n'ont pas de priorité dans les installations communautaires à moins que ces installations n'aient été créées par la Légion ou d'autres organisations d'anciens combattants. Cependant, la demande pour des équipements collectifs analogues est telle qu'à mon avis les anciens combattants doivent arriver en deuxième position en ce qui concerne la communauté puisque selon elle c'est au Ministère de s'occuper d'eux.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est tout à fait exact. Je ne sais pas s'il existe un moyen quelconque mais il me semble que nous devrions faire tous les efforts possibles pour qu'on accorde une certaine préférence aux anciens combattants.

Nombre de ces centres de soins collectifs, de ces centres de convalescence, etc., etc., sont dirigés par des personnes qui peut-être ne réalisent pas pleinement ce que les anciens combattants ont fait pendant la guerre, ou qui ont un peu tendance à l'oublier. Il faudrait que quelqu'un leur rappelle sans cesse que les anciens combattants représentent une classe très spéciale de la population qui mérite des préférences et des priorités spéciales.

Nous en reparlerons plus tard avec le budget.

M. MacDonald (Cardigan): Monsieur le président, il se peut que dans le pays on fasse une différence entre les anciens combattants et les autres mais je ne pense pas que cela soit vrai de tout le pays. Je connais des endroits, et il ne s'agit pas d'hôpitaux d'anciens combattants mais d'hôpitaux communautaires, où en tant qu'individu, l'ancien combattant n'est certainement pas négligé. Dans les régions que je connais, nous avons nos hôpitaux pour anciens combattant; et si cela est porté à notre attention nous pourrions peut-être y faire venir des anciens combattants. Cependant, il est possible qu'ils ne veuillent pas s'éloigner de tout pour entrer dans un hôpital pour anciens combattants. Toutefois, nous nous ferons un devoir de l'étudier.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je dois dire honnêtement que dans tous les cas particuliers dont j'ai été saisi, M. Ritchie a fait tout son possible. Dans de nombreux cas, il a pu accéder à la demande que je faisais au nom des personnes concernées.

Je conviens avec vous, monsieur le ministre, que cela n'arrive pas partout, mais il semblerait parfois que l'on oublie un peu ce que ces gens ont fait.

Le président: Monsieur Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Une ou deux questions très rapides, monsieur le ministre.

A la page 1, vous faites allusion à certains civils. Qui sont-ils?

M. MacDonald (Cardigan): Certains civils? Où est-ce?

M. Beattie (Hamilton Mountain): Vous dites:

> J'aborderai en premier lieu le programme des services de bien-être qui fournit de l'aide aux anciens combattants ainsi qu'à certaines catégories de civils . . .

M. MacDonald (Cardigan): Oh, oui. Cela regroupe un certain nombre de marins, de pompiers etc., etc., qui ont participé à la Deuxième guerre mondiale et probablement à la Première guerre mondiale. Ce sont des allocations pour les civils qui ont contribué à l'effort de guerre.

[*Text*]

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I do not know whether this question has been asked before. It has to do with people requesting that war veterans allowance. Apparently the requirement is that they have one-third of an acre. Is that right?

Mr. MacDonald (Cardigan): Half-an-acre.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Oh, half an acre. Well, we have a particular problem in the Hamilton area, and I am sure it applies to many other areas, where half-an-acre just is not available. Most of the land has been frozen in our particular area because of the airport expansion, etc. Has any consideration been given to reducing this to, say, the size of a city lot?

The reason I am briging this up is that it states in here that veterans are getting older; and if they are working in the city—and some of them are partially disabled—they are just not able to get out into the country.

Mr. MacDonald (Cardigan): If they are disabled, there is another opportunity for them. The problem there, Mr. Beattie, is that this is really not to establish them in an urban area.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Originally it was, I realize that. But there are people who, as the result of ward disabilities that did not exist when they got out of the forces, are getting pensions now, and who would qualify, say, for a grant, but who are unable to go into the country and get half-an-acre.

Mr. MacDonald (Cardigan): For people that are incapacitated and disabled, we have a means of accomodating them. We can further reduce the requirements.

An hon. Member: Is there not a 20 per cent clause there?

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Oh, I was unaware of that.

My last question has to do with the money that has been spent because of the increased requirement of the program.

There was a figure of some 9,600, I think, being bandied around: new applications as a result of the amendment to the act. Now, you mentioned that only 400 of these applications have been processed and that they are working like beavers . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): Oh, I am sorry.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Is it 400 per month?

Mr. MacDonald (Cardigan): I think it is more than that. It is as high as 700.

Mr. Hodgson: It is of the order of 700.

What is happening is that new applications are coming in all the time and decisions are going out all the time. The 9,600 represented the maximum accumulation of applications waiting. But they are going out at a great rate. The 400 represent the fact that the maximum 9,600 has, over the past two months, been reduced by about 400 in spite of the new applications coming in every day.

[*Interpretation*]

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je ne sais pas si cette question a déjà été posée. Il s'agit de ces personnes qui demandent cette allocation aux anciens combattants. Apparemment ils demandent à bénéficier d'un tiers d'acre. Est-ce exact?

M. MacDonald (Cardigan): Un demi-acre.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Un demi-acre. Nous avons un problème particulier dans la région d'Hamilton, et je suis certain que cela s'applique à d'autres régions, car on ne peut pas avoir de demi-acre. La majeure partie de la terre a été gelée dans notre région particulière à cause de l'élargissement de l'aéroport. A-t-on envisagé de réduire cela, disons, à la taille d'un lot urbain?

Si j'évoque ce problème c'est parce qu'ici on dit que les anciens combattants deviennent vieux; et s'ils travaillent à la ville, et certains d'entre eux sont partiellement invalides, ils ne peuvent pas partir à la campagne.

M. MacDonald (Cardigan): S'ils sont handicapés, ils ont une autre possibilité. Le problème ici, monsieur Beattie, c'est qu'au départ il ne s'agissait pas vraiment de les établir dans une région urbaine.

M. Beattie (Hamilton Mountain): C'est ce qu'on pensait à l'origine. Cependant il y a des personnes qui, à la suite de handicaps dus à la guerre et qu'ils n'avaient pas lorsqu'ils ont quitté l'armée, ont maintenant des pensions, et qui pourraient bénéficier, disons, d'une subvention, mais qui ne peuvent pas aller à la campagne et obtenir ce demi-acre.

M. MacDonald (Cardigan): Nous avons d'autres solutions pour les invalides et les handicapés. Nous pouvons encore réduire les exigences.

Une voix: N'y a-t-il pas une clause de 20 p. 100?

M. MacDonald (Cardigan): C'est exact.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je ne le savais pas.

Pour finir, je voudrais parler de l'argent qui a été dépensé à cause des besoins accrus du programme.

On semble beaucoup parler d'un chiffre de 9,600, chiffre concernant les nouvelles demandes à la suite de l'amendement à la loi. Vous avez dit que seulement 400 de ces demandes ont été étudiées et que tout le monde travaille d'arrache-pied . . .

M. MacDonald (Cardigan): Je m'excuse.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Est-ce 400 par mois?

M. MacDonald (Cardigan): Je pense que c'est plus que cela. Cela monte jusqu'à 700.

M. Hodgson: C'est de l'ordre de 700.

Il se trouve que de nouvelles demandes arrivent tout le temps et que des décisions doivent être prises tout le temps. Le chiffre de 9,600 représentait l'accumulation maximum de demandes en attente, mais elles y restent de moins en moins longtemps. Le chiffre 400 indique que le maximum de 9,600 a été réduit d'environ 400 au cours des deux derniers mois, malgré les nouvelles demandes qui nous parviennent chaque jour.

[*Texte*]

• 1145

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I see.

Mr. MacDonald (Cardigan): The effect of it is like the snow. You clear off the road and everything is lovely and then it snows again.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): The number is really immaterial. I am glad to see that they are being processed at that rate and being reduced, but it seems to me to be a considerable amount of money if it is only to look after these new applications since the amendment. One million dollars works out at about $1,000 per application.

Mr. MacDonald (Cardigan): Well, they are not cheap. I will have to admit that. It is pretty expensive work.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Just to process the application it is costing $1,000 per claim.

Mr. MacDonald (Cardigan): I am not sure that figures.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the $1 million referred to on page 3 of the Minister's statement represents the wage and salary costs and, of course, miscellaneous overheads relating to the appointment of seven additional pension commissioners, the personal staffs of those seven pension commissioners, and forty or fifty additional people in the Pension Commission as supporting staff—clerks, stenographers.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Yes, but regardless of how you look at it, this staff has been put on because of this backlog, this 9,600, and it is costing $1 million. If the amendment had not been made, this $1 million would not be necessary. It seems to me to be an awful lot of money just to process these 9,600. That is $1,000 per application.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the additional expenditure is of course to facilitate all the work of the Pension Commission. I would suggest that a question of this kind might be asked of Mr. Solomon when he is here. He could answer more fully on his activities.

The Chairman: Do you want to reserve your questions for Mr. Solomon?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): All right. That is all.

The Chairman: Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre.*)

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, first may I say to the Minister that although I was not surprised, I was pleased to hear him say that the government will give careful and sympathetic consideration to our recommendation with respect to the report of the joint study group on the basic rate of pensions. I have expressed the hope that having gone that far, the government will accept the report in full and bring in a bill that implements its recommendations. I also urge upon you, Mr. Minister, to make the increased pensions retroactive, if that legislation will provide. I will let you pick the date. I make the point that in this room a week or so ago, one of the reasons we were anxious to get that report passed without taking extra time was so that perhaps the increased payments could be made not later than April, when other increases are taking place. Frankly, it seems to me a good case to be made for making those payments retroactive back to January 1 or back to some date in 1972. At any rate, to guard against any delay in case the House

[*Interprétation*]

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je vois.

M. MacDonald (Cardigan): C'est comme la neige. On dégage la route, tout va bien, puis il reneige.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Le chiffre a peu d'importance. Je suis heureux de constater le rythme auquel les demandes sont traitées et réduites, mais cela me semble représenter un montant considérable si cela ne sert qu'au traitement des nouvelles demandes, depuis la modification. Un million de dollars représentent environ $1,000 par demande.

M. MacDonald (Cardigan): Je dois admettre, en effet, que cela revient assez cher.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Mille dollars par demande, uniquement pour traiter ces demandes.

M. MacDonald (Cardigan): Je ne suis pas certain du chiffre.

M. Hodgson: Monsieur le président, le million de dollars cité à la page 3 de la déclaration du ministre représente les salaires et, bien sûr, les imprévus divers relatifs à la nomination de sept nouveaux commissaires aux pensions, aux personnels particuliers de ces commissaires, et à 40 ou 45 autres personnes faisant partie du personnel de soutien de la Commission des pensions, employés de bureau, sténographes.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Oui, mais de quelque façon que vous envisagiez la question, ce personnel a été engagé en raison du retard accumulé, ce chiffre de 9,600, et cela revient à 1 million de dollars. Si l'on n'avait pas modifié la loi, ce million de dollars n'aurait pas été nécessaire. Cela me semble énorme pour régler le cas de 9,600 personnes. Cela représente $1,000 par demande.

M. Hodgson: Monsieur le président, cet argent supplémentaire a évidemment pour fonction de faciliter l'ensemble du travail de la Commission des pensions. Je pense qu'il faudrait laisser M. Solomon répondre à une question de ce genre, lorsqu'il sera là.

Le président: Désirez-vous réserver vos questions à M. Solomon?

M. Beattie (Hamilton Mountain): D'accord. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Monsieur Knowles, de Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je dirai d'abord au ministre que le fait qu'il ait déclaré que le gouvernement donnera toute l'attention voulue à notre recommandation, fondée sur le rapport du groupe d'étude mixte, sur les taux de base des pensions, me fait plaisir, bien qu'il ne m'ait pas surpris. J'ai exprimé le vœu que le gouvernement, au stade où il en est, pourrait aussi bien accepter le rapport dans sa totalité et présenter un projet de loi pour mettre en œuvre ces recommandations. Je vous demande également, monsieur le ministre, de donner à ces nouvelles pensions un effet rétroactif, si la loi le permet. Je vous laisse choisir la date. Je précise que dans cette pièce même, il y a une semaine environ, l'un des motifs pour lesquels nous voulions que ce rapport soit adopté sans délai supplémentaire, était que les nouveaux taux pourraient peut-être ainsi entrer en vigueur au plus tard en avril, en même temps que d'autres augmentations. Il me semble franchement que ces versements pourraient devenir rétroactifs au 1er janvier ou à une date quelconque

[*Text*]

business gets choked with nonconfidence motions and this kind of thing, may I urge on you a retroactive date for the increase of those pensions. I always regret that the Hansard record cannot record nodding. I am glad to see you nodding, Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): I might tell you it is in the recommendation, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is in the recommendation to be retroactive?

Mr. MacDonald (Cardigan): It is recommended.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A word or two on the question that Mr. Marshall raised about Hong Kong veterans, and that leads me to another comment. Is it not now a fact that every living Hong Kong veteran, with the exception of perhaps six, seven or eight, is receiving at least a 50 per cent pension?

Mr. MacDonald (Cardigan): To my knowledge, they are all entitled to it and I would not know of any exceptions. Some have declined to apply.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know about the entitlement. They are all entitled. A veteran who has any assessable disability at all is entitled to a 50 per cent pension.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right.

• 1150

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But is it now a fact, to answer the kind of criticism that Mr. Marshall has heard, that every living Hong Kong veteran with the exception of five or six who have not applied . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): And he has an entitlement . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): . . . is getting a 50 per cent pension or more?

Mr. MacDonald (Cardigan): That is very true.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is it not also true that every widow of a Hong Kong veteran is on widow's pension?

Mr. MacDonald (Cardigan): That is true.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So we have done a pretty good job there.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): How is the Commissioner who is dealing with the question of prisoners of war in the European theatre coming along?

Mr. MacDonald (Cardigan): How is he coming? Pretty well, Mr. Knowles. I gave a report in the House the other day on that. He is actually just getting started, but I am pretty happy with his progress. Perhaps you were in the House the other day when I was asked about this. He is working hard and I am very pleased that he accepted the job, knowing full well that it is not an easy one. People have approache me concerned that there was no provision for them to have a medical, for instance. But you know, this has been available to them for a quarter of a century, ever since they were prisoners of war in Europe in the Second World War, beyond a quarter of a century ago for many of them.

He is going to examine the status of a number of veterans that served in the Dieppe force—I am talking about

[*Interpretation*]

en 1972. Quoi qu'il en soit, pour prévenir tout délai au cas où les affaires de la Chambre seraient entravées par des motions de censure et autres ennuis du même genre, je vous recommande fortement de fixer une date rétroactivement pour l'augmentation de ces pensions. Je regrette toujours que le *hansard* n'enregistre pas les signes de tête. Je suis heureux de constater que vous faites oui de la tête, monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous dirai, monsieur, que cela fait partie de la recommandation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La recommandation précise-t-elle la rétroactivité?

M. MacDonald (Cardigan): Oui, en effet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quelques mots sur la question qu'a soulevée M. Marshall à propos des anciens combattants de Hong-Kong, ce qui m'amène à faire un autre commentaire. Est-il établi que tout ancien combattant survivant de Hong-Kong, à l'exception de 6, 7 ou 8 personnes, reçoit une pension d'au moins 50 p. 100?

M. MacDonald (Cardigan): A ma connaissance, ils y ont tous droit, et je n'ai connaissance d'aucune exception. Certains n'ont pas fait de demande.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis au courant de ce droit. Ils y ont tous droit. Tout ancien combattants qui peut prouver qu'il souffre d'une invalité quelconque a droit à une pension de 50 p. 100.

M. MacDonald (Cardigan): C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais est-il exact, pour répondre à des critiques du genre de celles qu'a entendues M. Marshall, que tout ancien combattant survivant de Hong Kong, à l'exception de 5 ou 6, qui n'ont pas fait de demande . . .

M. MacDonald (Cardigan): Et qui y ont droit . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): . . . reçoivent une pension de 50 p. 100 ou plus?

M. MacDonald (Cardigan): C'est tout à fait exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'est-il pas aussi exact que toutes les veuves d'anciens combattants de Hong Kong reçoivent une pension de veuve?

M. MacDonald (Cardigan): C'est vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous avons donc bien travaillé dans ce domaine-là.

M. MacDonald (Cardigan): Oui, c'est vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qu'en est-il du commissaire chargé de la question des prisonniers de guerre en Europe?

M. MacDonald (Cardigan): Qu'en est-il? Cela va très bien, monsieur Knowles. J'ai présenté un rapport à la Chambre à ce sujet, l'autre jour. Il vient en fait d'entrer en fonction, mais je suis très content de son travail. Vous étiez sans doute à la Chambre, l'autre jour, lorsqu'on m'a questionné à ce sujet. Il travaille beaucoup et je suis très heureux qu'il ait accepté ce poste, sachant très bien qu'il n'est pas facile. Certaines personnes, par exemple, se sont inquiétées du fait qu'aucune visite médicale n'est prévue. Mais comme vous le savez, elles y ont droit depuis un quart de siècle, depuis qu'elles ont été prisonnières de guerre en Europe au cours de la Deuxième guerre mondiale, il y a plus d'un quart de siècle pour plusieurs d'entre eux.

Il va étudier la situation d'un certain nombre d'anciens combattants qui ont servi dans les régiments de Dieppe. Je

[*Texte*]

some 1,800 or so—and the status of an equal number of people that were not prisoners of war and are not receiving pensions, or at least I do not think they are. He is going to compare these two groups and see what the results are. He has another group, non-veterans.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Are his terms of reference as wide as were Dr. Rirchardson's with the Hong Kong veterans?

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes. He is very familiar with Dr. Richardson's investigation, and he has a terrific background.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have no idea how long it may take him to do this study and make a final report.

Mr. MacDonald (Cardigan): Our thinking, and his too, is six months. Perhaps he will not be finished in that time. If he is not the only thing we can do is give him an extension. But he is hopeful it will be completed in six months.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I turn to a question or two about the War Veterans Allowance Act. We will have that bill before us in a few days, I hope, so we can go into it more fully. I agree with Jack Marshall that there are a number of things that should be tidied up and I wish we could do a job on it. We did a pretty good job in the last year or two on the Pension Act but all we have done to the War Veterans Allowances Act is patch it up here and there. I think it would be a good idea if we had a complete review of it.

One of the things I am pleased about is that I sense a change of direction. For a number of years it seemed to me that the government was narrowing the margin of other income that people could have, and there was also a narrowing of the margin between what a person on War Veterans Allowance could have as opposed to a civilian. You have reversed that in the last year or two. The action by Order of Council last year of allowing the extra $15 and the extra $30 helped to increase that margin and I welcome it.

But I also notice that as of April, 1973 there will be no additional increase in the margin between the allowance and the ceiling on income and no additional improvement for the veteran as opposed to the civilian. I think, in principle, it is right that we should have these margins and I hope we can go into it when we get the bill in committee.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it is true that the increases in the W.V.A. amendment bill are exactly the same as the increases in the O.A.S.-G.I.S. legislation and therefore the margin between the veteran recipient and the non-veteran has not changed at this particular point. It is, however, also true that on January 1 the W.V.A. recipient received an escalation because of cost of living which the nonveteran did not receive. So that step in January did have the effect of increasing the margin between the veteran and the non-veteran.

• 1155

[*Interprétation*]

parle de quelque 1,800 personnes, et de la situation d'un nombre égal de personnes qui n'étaient pas prisonnières de guerre et qui ne reçoivent pas de pensions, du moins à ma connaissance. Il va comparer ces deux groupes et voir quels seront les résultats. Il veut le faire avec un autre groupe, composé de non-combattants.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Son mandat est-il aussi vague que l'était celui de M. Richardson, à propos des anciens combattants de Hong Kong?

M. MacDonald (Cardigan): Oui. Il connaît très bien le travail de M. Richardson, et il a des antécédents très solides.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avez-vous une idée du temps que cela lui prendra pour réaliser son étude et présenter un rapport final?

M. MacDonald (Cardigan): D'après nous, et d'après lui également, six mois. Il n'aura peut-être pas fini à ce moment-là. Dans ce cas, la seule chose que nous pouvons faire est de lui accorder un délai supplémentaire. Mais nous espérons qu'il aura fini dans six mois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quelques questions sur la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Ce projet de loi nous sera présenté dans quelques jours, j'espère, pour que nous puissions l'étudier en plus grands détails. Je conviens, avec M. Marshall, que certaines questions devraient être réglées et j'espère que nous y arriverons. Nous avons fait du bon travail, au cours des dernières années, à propos de la Loi sur les pensions, mais tout ce que nous avons fait à propos de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, c'est de la rapiécer ici et là. Je pense qu'il serait bon de l'étudier à fond.

L'une des choses qui me plaisent à cet égard, c'est que je perçois un changement de direction. Pendant plusieurs années, il m'a semblé que le gouvernement réduisait la marge des autres retenues dont pouvaient disposer les gens, ainsi que la marge existant entre l'allocation aux anciens combattants et celle des civils. Vous avez changé cela au cours des dernières années. Le fait d'autoriser par décret les $15 et $30 supplémentaires a permis d'augmenter cette marge, et je m'en félicite.

Mais je remarque également qu'à partir d'avril 1973, la marge existant entre l'allocation et le revenu maximum ne sera plus augmentée, et que l'ancien combattant, par opposition au civil, n'aura pas droit à d'autres améliorations. Je pense qu'en principe, ces marges ont du bon et j'espère que nous pourrons en parler lorsque le bill sera étudié en Comité.

M. Hodgson: Monsieur le président, est-il vrai que les augmentations prévues par le projet de loi visant à modifier la Loi sur les allocations aux anciens combattants sont les mêmes que celles de sécurité de la vieillesse et de supplément du revenu garanti et que, par conséquent, la différence entre l'ancien combattant et le non-combattant n'a pas changé à cet égard? Est-il vrai, également, que depuis le 1er janvier, les personnes recevant des allocations d'anciens combattants ont droit à une augmentation en raison du coût de la vie, que n'ont pas reçue les non-combattants? Par conséquent, cette mesure en janvier a eu l'effet d'accroître la marge entre l'ancien combattant et le civil.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That was a 4½ per cent increase in the available allowance and an increase in the ceiling by the same number of dollars.

Mr. MacDonald (Cardigan): Precisely.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have no hesitation saying I am pleased that this has been done. There were times when we had to fight like the mischief because what was given with one hand was taken away with the other. That is not happening now. I just think the margin should be increased even more. We have you on the run and we intend to keep you there.

On the subject of the War Veterans Allowances, can anything be said about the appeals from Canadian war veterans living in England?

Mr. MacDonald (Cardigan): It is under study, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the same answer we have had for years. I thought you were a new Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): You did not get that same answer from me.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No.

Mr. Turner (London East): It is the first time you gave it.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right. It is new for me.

Mr. Beattie: We should have a study commission go over.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let us include that in this total review of the War Veterans Allowance Act which I think we should have.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is off, so it is safe to use the phrase under study. That is also under study sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, you have been a pretty good Minister thus far. I do not like your getting into that language; we have had too much of that.

I have some questions about the benefit of the doubt clause in the Pension Act but I think I will wait until we have Mr. Solomon in front of us. I have just one other question at this point. What is the situation at the moment with respect to Deer Lodge Hospital in Winnipeg in terms of its being taken over or altered in any way?

Mr. MacDonald (Cardigan): Go ahead, Dr. Ritchie. I might as well let Dr. Ritchie answer this. He is right on top of it.

Dr. Ritchie: Our negotiations for the transfer of Deer Lodge Hospital are reaching a final stage at the present time and I expect to hear from them this week as to the next date to finalize the agreement.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What use will be made of Deer Lodge Hospital when the transfer has taken place?

Dr. Ritchie: For the immediate post-transfer period, it will continue in its present role. As far as the future is concerned, it looks as though it will become one of the extended care facilities of the community with our patients being accommodated either at Deer Lodge Hospital or in other community hospitals. In other words, our acute care patients might possibly be transferred to the Winnipeg General for their specific type of care. This has not been decided yet.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agissait d'une augmentation de 4.5 p. 100 de l'allocation disponible et d'un relèvement du plafond correspondant au même nombre de dollars.

M. MacDonald (Cardigan): Précisément.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je n'hésite pas à dire que je serais heureux que cela ait été fait. Il y a eu des époques où il a fallu nous battre car ce qui était donné avec une main était repris de l'autre. Ce n'est pas ce qui arrive maintenant. Je pense simplement que cette marge devrait être encore augmentée. Nous obtenons des résultats et nous comptons que cela continût.

En ce qui concerne les allocations aux anciens combattants, que peut-on dire au sujet des appels des anciens combattants canadiens vivant en Angleterre?

M. MacDonald (Cardigan): C'est à l'étude, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela fait des années qu'on nous le dit. Je pensais que vous étiez un nouveau ministre.

M. MacDonald (Cardigan): C'est la première fois que je vous le dis.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non.

M. Turner (London-Est): C'est la première fois que vous le dites.

M. MacDonald (Cardigan): C'est exact. C'est une chose nouvelle pour moi.

M. Beattie: Un groupe d'étude devrait s'en occuper.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Incluons-le dans la révision totale que nous devrons entreprendre de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. MacDonald (Cardigan): Il est sage d'utiliser l'expression en cours d'étude. C'est également en cours d'étude, monsieur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Jusqu'à présent vous avez été un très bon ministre. Je n'aime pas vous entendre utiliser ce langage; nous ne l'avons que trop entendu.

Je voudrais poser quelques questions sur la clause du bénéfice du doute dans la Loi sur les pensions mais je pense que j'attendrai que M. Solomon soit présent. J'ai encore une question. Que se passe-t-il exactement en ce qui concerne l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg au sujet de cette prise de contrôle ou de ces modifications supposées?

M. MacDonald (Cardigan): Je demanderais à M. Ritchie de répondre à cette question. C'est tout à fait son domaine.

M. Ritchie: Nos négociations concernant le transfert de l'hôpital de Deer Lodge en sont à l'étape finale à l'heure actuelle et j'espère qu'on me communiquera cette semaine la date à laquelle l'accord sera conclu.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quelle sera l'utilisation de l'hôpital de Deer Lodge après le transfert?

M. Ritchie: Pendant la période immédiatement postérieure au transfert, il continuera à jouer le même rôle. En ce qui concerne l'avenir, il semble qu'il s'intégrera aux équipements collectifs de la communauté, nos patients étant accueillis soit à l'hôpital de Deer Lodge, soit dans d'autres hôpitaux communautaires. En d'autres termes, nos patients réclamant des soins particuliers pourront vraisemblablement être transférés dans les services appropriés de l'hôpital général de Winnipeg. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If I may pick up language that I heard either from the Minister or the Deputy Minister, will veterans in Winnipeg have second-class or first-class status with respect to the new setup?

Dr. Ritchie: They will have a priority right to admission within the institution. We will not negotiate an agreement without this clause.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Good.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, referring to pages 5 and 6, I see that a review has been made of persons qualifying for smallholdings. I am not particularly interested in the farming operations because I think that age level probably is coming to an end but I am interested in the smallholding section. You say:

> These time frames for phasing out VLA lending operations in an orderly manner reflected, of course, the fact that the Act was one of three alternative . . .

provisions. Then you go on to say:

> By March 31, 1974, almost 30 years will have elapsed since the end of World War II,

You have received some letters suggesting that the March 31 date is premature. Of those who qualified, who established entitlement by 1968, which perhaps was the last year for establishment of entitlement and the operation of that entitlement had to be before March 31, 1974. Of those who established that entitlement, is it progressing satisfactorily with those people who made an application?

• 1200

Mr. MacDonald (Cardigan): I think my deputy has those figures.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the final date for determination of eligibility under the Veterans Land Act was October 31, 1968. As of that time we had approximately 150,000 veterans who had been certified as eligible to take advantage of the benefits of the act. Since that time actual applications have been running at about an average level of only 5,000 a year, and this is about the level at which they now stand, so we have no feeling of any frustrated backlog at all. There has been freedom in all our offices for people to apply, but the rate of application has only been of the order of about 5,000. It would therefore seem that most of those who got themselves declared eligible in 1968 were doing so on a precautionary basis in case they wanted to take advantage of the act.

Mr. Peters: I am one of those and I guess there are a number of others. The Minister says that he has received some letters suggesting the date was premature, and I have also received a number of letters along that line. I was trying to establish what kind of a predicament we would get ourselves into if we were now to provide an extension of the March 31 date and also give some consideration to those who really did not establish full entitlement?

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si je peux me permettre de répéter les propres termes du ministre ou du sous-ministre les anciens combattants à Winnipeg auront-ils un statut de deuxième classe ou de première classe à la suite de ce transfert?

M. Ritchie: Ils auront la priorité pour l'admission dans cet établissement. Nous ne négocierons aucun accord sans cette clause.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je vois qu'à la page 7 on a fait une étude sur les personnes faisant une demande de terres. L'exploitation agricole ne m'intéresse pas particulièrement parce que je pense que l'ère agricole approche de sa fin mais la terre elle-même m'intéresse. Vous dites:

> Ces dates-limites pour l'élimination progressive des opérations de prêt en vertu de la LTAC ont été naturellement choisies parce que cette loi n'était que l'une des trois mesures . . .

Ensuite vous dites:

> Au 31 mars 1974, près de 30 années se seront écoulées depuis la fin de la Seconde guerre mondiale.

Vous avez reçu certaines lettres vous disant que cette date du 31 mars est prématurée. De ceux qui ont fait la demande, qui ont établi leurs droits en 1968, qui était peut-être la dernière année pour l'établissement du droit, cette démarche devait être faite avant le 31 mars 1974. Pour ceux qui ont instauré ce droit, les affaires progressent-elles de façon satisfaisante avec les personnes qui ont fait une demande?

M. MacDonald (Cardigan): Je pense que mon député a ces chiffres.

M. Hodgson: Monsieur le président, la date définitive pour décider de l'admissibilité aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants était le 31 octobre 1968. A cette date nous avions environ 150,000 anciens combattants qui s'étaient avérés avoir droit aux avantages octroyés par la loi. Depuis lors, les demandes effectives arrivent en moyenne au rythme de 5,000 par an seulement et c'est le nombre auquel elles se tiennent à l'heure actuelle de sorte que nous n'avons pas le sentiment qu'il y ait des arriérés pouvant frustrer quiconque. Dans tous nos bureaux, les gens ont eu la liberté de faire des demandes, mais le taux des demandes a été de l'ordre d'environ 1,000. Il semblerait donc que la plupart de ceux qui se sont déclarés admissibles en 1968 qu'ils l'aient fait à titre préventif au cas où ils auraient eu besoin des avantages octroyés par la loi.

M. Peters: Je suis l'un deux et je suppose qu'il y en a de nombreux autres. Le ministre dit qu'il a reçu quelques lettres disant que la date était un peu avancée et j'ai également reçu un certain nombre de lettres dans ce sens. J'essayais d'imaginer dans quel genre de situation nous nous trouverions si nous devions proroger le délai du 31 mars et également si nous devions prendre en considération les demandes des personnes qui ne s'étaient pas avérées y avoir droit?

[*Text*]

Mr. MacDonald (Cardigan): I will attempt to answer that, Mr. Peters, in this way. I think when this was made available to them that maybe in a lot of cases the veterans went to extreme efforts and probably went out of their way considerably to be entertained by this legislation that we had made available to them. Maybe they even forced themselves and their families to do this. Then, after doing this, we turn around and change the whole kettle of fish and due to that very fact I would have strong reservations about this. We have accommodated these people and this was available to them. We have done this without doubt. You have all built homes, you have all built farms or built them up, or what have you, and we made this available to them. They went to extreme efforts to be accommodated and when we got them established after a number of years we just said, "Well, I guess we will change that now, we will open the door." I see there is a problem here.

Mr. Peters: Mr. Minister, that is not really what I was hinting at. We have 150,000 people who established eligibility and then we have had . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): I do not see any problem with those.

Mr. Peters: That is five years and 25,000 people have taken advantage of it. From my point of view, anyway, this is considerably less than I thought would have taken advantage of it. I had anticipated there would have been many more veterans take advantage of the provisions than did take advantage of them, and therefore the expenditure for the 25,000 is considerably less than I had anticipated. I am certainly sure the department, when they received 150,000 entitlements, thought there would be a bigger percentage than that that would finally take advantage of it. I am suggesting that probably there are not too many who are in the category of people who would like to have taken advantage of it and did not qualify. We are not really talking about many people, but I am getting an occasional person who says, "Well, I did not need it before. I was not prepared to settle. I now want to change my community." They would take advantage of it now. I am not sure how many. Other members would have to indicate if they have had any similar requests. I anticipated, when we received that large number at the cut-off date by their establishment, that we would have many more people take advantage of it than actually did. If they did not, then in designing the estimates I presume we provided for more money than we used in that section. Where there are special cases we might consider some discretionary power in that final date. I think it would amount to not more than 2,000 or 3,000 people. The reason we made the cut-off was that it was anticipated to be an expensive program and it did not turn out to be that. And where there are those few people who are really interested in taking advantage of that, I am wondering if we cannot find some discretionary way of allowing them to do so. They may be very small in numbers and the Deputy Minister may have some indication of how many have since that time indicated that they would want to.

• 1205

Mr. MacDonald (Cardigan): Do you wish to speak to that?

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Cardigan): Je vais essayer de répondre à cela, monsieur Peters, de la manière suivante. Je pense que lorsque cette solution s'est présentée à eux, il est possible que dans un grand nombre de cas les anciens combattants aient fait de gros efforts et se soient probablement écartés de manière assez considérable pour pouvoir bénéficier de ce texte législatif qui était mis à notre disposition. Il se peut même qu'ils se soient forcés eux-mêmes et efforcés leur famille à le faire. Alors, après avoir fait cela, nous changeons de cap et de ce fait même j'aurais de fortes réserves à apporter à cela. Nous avons installé ces gens et ils pouvaient en disposer. Nous avons cela sans le moindre soupçon. Vous avez tous des maisons construites, vous avez tous des fermes construites ou vous les avez construites ou quoi que ce soit que vous ayez, et cela a été rendu possible. Ils ont fait de gros efforts pour être installés et lorsque cela a été fait après un certain nombre d'années, nous disons simplement «eh bien, je pense que nous allons changer cela maintenant, nous allons ouvrir la porte». Et je peux constater qu'il y a là un problème.

M. Peters: Monsieur le ministre, ce n'est pas exactement ce à quoi je faisais allusion. Cent cinquante mille personnes se sont avérées admissibles et puis nous avons vu . . .

M. MacDonald (Cardigan): Je ne vois aucun problème à cet égard.

M. Peters: Cinq ans ont passé et 25,000 personnes en ont profité. A mon point de vue, de toute manière, c'est sensiblement moins que je n'imaginais. Je prévoyais qu'il y aurait beaucoup plus d'anciens combattants qui profitent des dispositions que cela n'a été effectivement le cas et en conséquence les dépenses pour ces 25,000 personnes sont nettement inférieures à ce que j'avais supposé. Je suis très sûr que le ministère, lorsqu'il a reçu les 150,000 demandes, a pensé qu'un pourcentage de ce genre bien supérieure tirerait effectivement profit de cela. Je veux dire qu'il n'y a probablement pas trop de gens qui soient de la catégorie de personnes qui aimeraient à voir profiter de cela et ne se sont pas avérées admissibles. Nous ne parlons pas véritablement de beaucoup de gens, mais j'en viens à une personne en particulier qui a dit: «eh bien, je n'en n'avais pas besoin auparavant. Je n'étais pas prêt à m'installer. Je veux maintenant changer de communauté.» Ils aimeraient en profiter maintenant. Je ne sais pas combien de personnes sont dans ce cas. D'autres députés pourraient peut-être dire s'ils ont eu des demandes semblables. J'avais prévu, quand nous avons reçu ce grand nombre de date limite de leur établissement que nous aurions beaucoup plus de bénéficiaires. S'il en est autrement, le calcul des estimations prévoit plus qu'il ne fallait à cette section. Dans les cas spéciaux, je ne crois pas que le nombre dépasserait 2,000 à 3,000. Cependant, il faut tenir compte du pouvoir discrétionnaire. Si nous avons marqué une limite, c'est que le programme devait être très onéreux et qu'il ne l'a pas été. Il y a aussi les quelques personnes vraiment intéressées à en bénéficier et je me demande si nous ne pourrions pas trouver quelques moyens discrétionnaires de les en faire profiter. Il se peut que le nombre soit minime et le sous-ministre pourra peut-être nous donner une idée du nombre de personnes qui ont manifesté depuis le désir d'en bénéficier.

M. MacDonald (Cardigan): Aimeriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

[*Texte*]

Mr. Hodgson: Well, Mr. Chairman, I am quite sure that if the plan were still going in 1994 and a cut-off were introduced, there would be some people who would be reluctant to see that cut-off. The 1968 cut-off of eligibility was very, very fully advertised in every way to give everyone a chance and they had a 30-year run at the problem. Parliament set up the legislation in 1965, the closing date came—it was closed in 1968—and we have no way of making eligible people who did not take advantage of the opportunity prior to that time.

Mr. Peters: It may be dead, but it just seems to me that there was an expenditure we counted on . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): Well actually I think Mr. Peters . . .

Mr. Peters: . . . that did not occur and probably there are a few deserving cases. If there was a discretionary clause somewhere in it . . .

The Chairman: Order, please.

Mr. Peters: . . . we would allow another 30 or 40 people to take advantage of it.

The Chairman: Do you have any more questions, Mr. Peters?

Mr. MacDonald (Cardigan): I want to speak to Mr. Peters' remarks. I am sorry.

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald (Cardigan): No, Mr. Peters, I do not think the money is available. You see the money is borrowed money; the Veterans Land Act borrowed this money on requirement. In other words, this money was not borrowed at that time for 150,000 applicants.

Mr. Peters: No, no, I realize that. As a member of the Committee at that time I anticipated that there would be considerably more. I am sure the Minister of the day anticipated that more would take advantage of it. I do not think I disagreed with the cut-off date. I am just now saying that, after the fact and after a limited number of people have taken advantage of it, there are a few writing in that are really anxious to take advantage of it that did not. I will qualify that. If there was discretionary power we are not going to provide that money for 150,000, we are only going to supply it for about 35,000. It does not affect very many people.

Mr. MacDonald (Cardigan): I am inclined to think, Mr. Chairman, that as the program was in existence for that number of years, that 150,000 being certified was quite a number. People were then out of the service and whatever their way of life was going to be had been pretty well established. Of course many people had disruptions in their way of life which made it difficult for them.

Mr. Peters: A number of people are moving out of the city now at their age of life and they are moving into a rural community.

Mr. MacDonald (Cardigan): What they are really doing, Mr. Peters, is they are retiring and what this program was doing was rehabilitating.

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Eh bien, monsieur le président, je suis presque sûr que si le plan continue jusqu'en 1994 et que des limites sont fixées, certaines personnes accepteront d'un mauvais gré ces limites. La limite d'admissibilité de 1968 a été très, très annoncée de façon à donner à chacun la chance d'en profiter et les difficultés se sont répercutées pendant 30 ans. Le Parlement a légiféré en 1965, la date limite fixée vers 1968 et nous n'avons aucun moyen de rendre admissibles les personnes qui n'ont pas profité de cette chance avant cette date.

M. Peters: Il est possible que ce soit au point mort, mais il me semble qu'il y a des dépenses sur lesquelles nous pouvions compter . . .

M. MacDonald (Cardigan): En réalité, monsieur Peters, je pense . . .

M. Peters: . . . que cela ne s'est pas produit et qu'il y a peu de cas de mérite. S'il y avait une clause discrétionnaire quelque part dans . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Peters: . . . nous permettrions à quelque 30 à 40 personnes encore d'en bénéficier.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Peters?

M. MacDonald (Cardigan): Je veux faire des observations au sujet de ce qu'a dit M. Peters. Je regrette.

Le président: Oui.

M. MacDonald (Cardigan): Non, monsieur Peters, je ne crois pas que ces sommes soient disponibles. Vous dites que l'argent a été emprunté; il a été emprunté conformément à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants sur demande. Autrement dit, cet argent n'a pas été emprunté à l'époque pour 150,000 requérants.

M. Peters: Non, non, je m'en rends bien compte. A titre de membre du Comité à l'époque, j'avais prévu que la somme serait beaucoup plus importante. Je suis persuadé que le ministre alors en fonction espérait qu'un plus grand nombre en bénéficierait. Je ne crois pas m'opposer à la date limite. Je dis simplement que devant le fait accompli et vu le nombre restreint de personnes qui en ont bénéficié, certains qui n'en ont pas bénéficié tiennent réellement à en tirer avantage. Je vais faire une réserve. S'il y avait pouvoir discrétionnaire, cela n'affecterait pas 150,000 mais seulement 35,000 personnes. Cela ne vise pas un très grand nombre de personnes.

M. MacDonald (Cardigan): Je suis porté à croire, monsieur le président, que lorsque le programme était en vigueur pendant plusieurs années les 150,000 requérants représentaient un nombre excessif. Les gens n'étaient pas dans le service à cette époque et quel qu'ait été leur mode de vie, il était relativement stable. Reconnaissons cependant que des imprévus ont rendu la vie de certains d'entre eux difficile.

M. Peters: Certaines personnes quittent maintenant la ville pour se retirer à la campagne.

M. MacDonald (Cardigan): Ces personnes se retirent, monsieur Peters, et ce programme était pour la réhabilitation.

[*Text*]

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): On a point of order, Mr. Chairman, along the line of Mr. Peters questioning.

The Chairman: Mr. Beattie, yes.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Are there not some people who are still in the forces who would be eligible for this grant?

• 1210

Mr. MacDonald (Cardigan): Still in the forces?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Yes.

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes, yes, that is right. They are certified too.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Well, surely some discretion should be made there.

Mr. MacDonald (Cardigan): How?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): As to how it may be applied. Are they eligible to apply while still in the forces?

Mr. MacDonald (Cardigan): They have done it.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Oh, they can do that.

The Chairman: Yours was a supplementary question, not a point of order, Mr. Beattie. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. My question relates to this backlog of applications to the Canada Pension Commission.

An hon. Member: Mr. Chairman, may I ask you, on a point of order, how long we are going to go on?

The Chairman: Is it the wish of the Committee to adjourn at 12.30 p.m.?

An hon. Member: I think we all have to leave.

Mr. MacDonald (Cardigan): I have a meeting at 12.30 p.m. that I would like to go to. I know that a few people here also cannot stay.

The Chairman: We will adjourn at 12.25 p.m. if that is agreeable.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Foster: On this backlog of applications to the Canada Pension Commission, can you give us any kind of estimate of how long it takes for the average application coming in now to be processed?

Mr. MacDonald (Cardigan): I think Alan should answer that, Mr. Foster, but at any rate I will spend a moment on it?

Some of these pension applicants, as you know, are now in receipt of pension and it is probably not as serious as it sounds from the outside. Maybe they are in receipt of, say, 75 per cent pension and they are looking for 85, 90 or 100 per cent.

For some of our applications with which I am reasonably familiar, it takes an awful lot of time. To give you an average would not be a very fair thing to give you. Some people apply for a pension and it has to be looked at by the Commission. There is no record where he has been hospitalized—he has been hospitalized probably in Europe. It just says with very sparse information owing to the facilities over there at that time that he has been in hospital. They may have to trace certain individuals who might live

[*Interpretation*]

M. Beattie (Hamilton Mountain): J'invoque le Règlement, monsieur le président, sur la manière de questionner de M. Peters.

Le président: Monsieur Beattie, oui.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Est-ce qu'il n'y a pas certaines personnes faisant encore partie des forces militaires et qui ont droit à cette subvention?

M. MacDonald (Cardigan): Ils font encore partie des forces armées?

M. Beattie (Hamilton Mountain): Oui.

M. MacDonald (Cardigan): Ah oui, c'est vrai.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Il faudrait donc qu'il y ait une certaine liberté d'action.

M. MacDonald (Cardigan): Comment?

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je voulais parler de l'application. Ces personnes peuvent-elles faire leur demande tout en faisant partie de forces armées?

M. MacDonald (Cardigan): C'est arrivé.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Donc, ils ont le droit de le faire.

Le président: Monsieur Beattie, en fait, vous avez posé une question supplémentaire et non invoqué le règlement. Monsieur Foster s'il vous plaît.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je voulais justement parler de cette difficulté dans l'application pour la Commission canadienne des pensions.

Une voix: Puis-je vous demander, monsieur le président, jusqu'à quelle heure nous allons siéger?

Le président: Désirez-vous ajourner à 12h.30?

Une voix: Je crois que nous devons tous nous en aller.

M. MacDonald (Cardigan): J'ai une autre réunion à 12h.30 à laquelle je voudrais assister. Plusieurs autres personnes ici présentes devront également s'en aller.

Le président: Nous ajournerons donc à 12h.25 si vous le désirez.

Des voix: D'accord.

M. Foster: Je reviens donc aux difficultés de la Commission canadienne des pensions. Pouvez-vous nous dire combien de temps il faut à peu près pour répondre aux demandes?

M. MacDonald (Cardigan): Je pense que Alan devrait y répondre, monsieur Foster, mais j'essaierais avant lui.

Vous savez que quelques-unes des personnes qui envoient une demande de pension en reçoivent déjà. C'est probablement moins grave que cela en a l'air. Ces personnes reçoivent peut-être une pension de 75 p. 100 du montant maximum et veulent obtenir 85, 90 ou 100 p. 100.

Je connais assez bien quelques-uns de nos formulaires de demande et je sais qu'il faut beaucoup de temps pour y répondre. Je ne pourrais pas vous donner une moyenne. La Commission doit vérifier certaines choses. Quelqu'un a peut-être été hospitalisé, mais les dossiers ne nous disent pas où et souvent c'était quelque part en Europe. A l'époque, on ne mettait que très peu d'informations sur les fiches et on dit tout simplement que telle ou telle personne a été hospitalisée. Parfois, il faut retrouver des personnes qui ont servi à côté de celles qui ont adressé une demande,

[*Texte*]

in British Columbie and who served with that fellow; he gives eye-to-eye information of what happened.

The reason I relate this is because in past years I have been called to do this—for people who have served in my platoon and so on—and you try to relate this. This is very time consuming. Most pension claims, however, are reasonably straightforward so it does not take that long.

Mr. Hodgson: We go back 50 years sometimes.

Mr. Foster: I did not hear what Dr. Hodgson said.

Mr. MacDonald (Cardigan): He said that we go back 50 years sometimes. We have applications from a lady, for instance, who was widowed 20 years ago, goes on to say that her husband served in France or some other place, was killed; and asks if she would be eligible for something. And you know she is eligible.

Mr. Foster: I can see the great disparity of processing time. How long does it take from the time the application is received until it receives consideration? Perhaps that is the time factor I am more interested in.

Mr. MacDonald (Cardigan): It does not take very long. Could you give him the time on that, John?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, this again is a difficult one to qualify.

When an application is registered by the commission as having been received, it does not mean that the applicant is ready to make his case. In some cases, the applicant may need one month, two months, three months or longer before he is prepared even to present his case, either with the assistance of the pension advocates or with other assistance. So even the starting point is a little bit flexible.

Then the next step of how long does it take to consider the case depends on how far the commission has to go in looking for evidence which in the extreme case might mean going back 50 years. It would also depend on the degree of priority given to the case: whether a widow was involved or whether it is a case of financial hardship. All that one can really say is that a clear case on which the facts are not a problem and on which there is a high priority, can go through very quickly, in a matter of a few months.

Mr. Foster: My next question relates to the study that was carried out by this Committee . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That will produce a lot of letters from people who have had to wait 17 months.

Mr. Foster: Concerning the report made by this Committee on the European prisoners of war group last year. I believe one of our recommendations related to special provisions in the War Veterans Allowance Act. Has any consideration been given to that recommendation, to that suggestion? I have forgotten the exact details.

• 1225

The Chairman: Mr. Hodgson.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, perhaps I can help on this point. I believe that when this Committee reported to the House in the spring of last year they suggested that instead of bringing welfare considerations into the Pension Act one of these former prisoners of war who really was incapable of working might be declared eligible under the War Veterans Allowance Act even though he had not yet

[*Interprétation*]

pour nous donner des renseignements sur ce qui s'est passé, il faudrait peut-être aller jusqu'en Colombie-Britannique pour cela.

Je vous raconte ceci parce que moi-même, j'étais invité à raconter mes souvenirs de ce qui s'est passé avec telle ou telle personne qui a servi dans le même corps que moi. Il faut beaucoup de temps. La plupart des demandes de pension sont, toutefois, très honnêtes et les délais ne sont pas trop longs.

M. Hodgson: Parfois il faut venir en arrière de 50 ans.

M. Foster: Je n'ai pas entendu ce que vient de dire M. Hodgson.

M. MacDonald (Cardigan): Il disait qu'il faut parfois chercher ce qui s'est passé il y a 50 ans déjà. Nous avons reçu la demande d'une femme qui est veuve depuis 20 ans déjà. Elle déclarait que son mari a été tué en service en France ou quelque part ailleurs en nous demandant s'il pouvait recevoir une pension. Elle y a effectivement droit, comme vous le savez.

M. Foster: Je vois que c'est donc très différent d'un cas à l'autre. Combien de temps passe entre la réception d'une demande et son traitement? C'est ce qui m'intéresse davantage.

M. MacDonald (Cardigan): Ce n'est pas très long. Pouvez-vous lui dire combien de temps, plus exactement, John?

M. Hodgson: C'est encore une fois très difficile, monsieur le président.

Lorsque la Commission accuse réception d'une demande de pension, cela ne signifie pas nécessairement que le demandeur est prêt à présenter son cas. Parfois, il faut un, deux ou trois mois ou plus même avant qu'il n'ait tous les éléments en main pour présenter son cas que ce soit avec l'aide de nos avocats ou avec celle de quelqu'un d'autre. Dès le début, il n'y a donc pas de délai fixe.

Ensuite, les choses dépendent du temps qu'il faut à la Commission pour rassembler les preuves qui, dans les cas extrêmes, datent d'il y a 50 ans. Par ailleurs, cela dépend de la priorité, c'est-à-dire s'il s'agit d'une veuve ou s'il y a des difficultés financières particulières. Tout ce que je peux vous dire est qu'une demande qui ne pose pas de problème particulier ou qui est particulièrement importante peut traverser des différentes étapes très rapidement, en fait, dans l'espace de quelques mois.

M. Foster: Passons maintenant à l'étude effectuée par ce Comité . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a eu beaucoup de lettres de la part des personnes qui ont dû attendre jusqu'à 17 mois.

M. Foster: Il s'agit du rapport sur les prisonniers de guerre en Europe que nous avons reçus l'année dernière. Je pense qu'une de nos recommandations se rapportait aux dispositions spéciales de la Loi sur les allocations aux anciens combattants s'étant occupé de cette proposition? Je ne me souviens plus exactement des détails.

Le président: Monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Monsieur le président, je crois que lorsque le présent Comité a fait rapport à la Chambre au printemps l'an dernier, on a proposé qu'au lieu d'intégrer dans la Loi sur les pensions des considérations de bien-être qu'un de ces anciens prisonniers de guerre qui ne pouvait réellement plus travailler pourrait être déclaré admissible en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants

[*Text*]

reached the normal eligibility age of 60. I can only say with regard to that, Mr. Chairman, this is also under study.

Mr. Foster: I recall though that the Committee was trying desperately to find a solution to the problems of these war veterans who perhaps were not physically injured in the prison camps, they were eligible for a pension, but they had suffered since and were unable to earn a living. I think the average age was approximately 52 years and they would not be eligible for WVA until age 60 or in special cases until age 65. This is a recommendation which I hope will be looked at very sympathetically if amendments to the WVA are coming forward.

Mr. MacDonald (Cardigan): Mr. Chairman, that particular one is earmarked for revision. The War Veterans Allowance Act, as has been stated by members sitting here, has and so on; it needs a revision badly.

Mr. Foster: Also, I think it very important in the study being carried out by Dr. Hermann that not only the files on 1,800 of the Dieppe and the European veterans be drawn but that these people actually be interviewed. Some person's file may not show all of the problems he is having or has had because maybe he thinks the situation is impossible and there is no use applying for or asking for assistance, whereas, if an interview were carried out, he might relate all kinds of problems which he is coping with that a statistical study would not show up. I think that is very important in the study and I assume if it is being carried out in a manner similar to the Richard son study, this will be done.

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes, you are right. This is something he intends to determine in his findings. He is going to establish his own procedure in this respect and if he finds this would be the better way to do it, this is what he is going to do.

Mr. Foster: I wanted to ask about the basic legislation. Mr. Knowles has suggested that this be made retroactive. Is it the intention that this legislation be brought in this spring?

Mr. Macdonald (Cardigan): This is my intention but I am not the government. As you know, the House is demanding certain pieces of legislation. This legislation is not implemented yet or—I have not had permission to start drafting. If I get permission to draft it, you can rest assured I will push to get it in the House.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I have a supplementary.

The Chairman: Just a very short supplementary, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I was just wondering if perhaps the Minister could take the Committee with him when he goes before Cabinet.

Mr. Foster: The fact there is no mention of this in the estimates is not an ill omen for the progress of the amendments?

Mr. MacDonald (Cardigan): No, it is just a matter of it being brought forward.

[*Interpretation*]

même s'il n'avait pas atteint l'âge normal d'admissibilité de 60 ans. Pour cette question, monsieur le président, tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est à l'étude.

M. Foster: Je me souviens que le Comité essayait vainement de résoudre le problème de ces anciens combattants qui même s'ils n'avaient pas été physiquement blessés dans les camps de prisonniers, ils avaient droit à une pension, car ils avaient souffert depuis et ne pouvaient plus gagner leur vie. Je crois que l'âge moyen était d'environ 52 ans et ils ne pourraient profiter de l'allocation aux anciens combattants qu'à 60 ans dans certains cas spéciaux et dans les cas ordinaires, qu'à 65 ans. Je crois que c'est une recommandation qu'il faudra examiner avec sympathie lorsque l'on présentera ces amendements à la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. MacDonald (Cardigan): Oui, on a prévu cette révision. Cette Loi sur les anciens combattants comme des députés l'ont dit ici, a besoin d'une bonne révision.

M. Foster: Je pense qu'il serait aussi important qu'au cours de l'étude faite par M. Hermann, que non seulement on sorte les dossiers de ces 1,800 anciens combattants de Dieppe mais qu'on les interroge. Certains dossiers n'indiquent pas tous les problèmes car quelquefois l'ancien combattant pense qu'il est inutile de demander de l'aide alors qu'au cours d'une entrevue il pourrait indiquer des problèmes de tous genre qu'une étude statistique ne révélerait pas. Ceci est très important au cours de cette étude et je suppose qu'on procédera ainsi si l'étude est faite de la même façon que l'étude Richardson.

M. MacDonald (Cardigan): Oui, vous avez raison. C'est ce qu'il a l'intention d'établir dans ses conclusions. Et s'il décide que c'est la meilleure façon de procéder, c'est ainsi qu'on procédera.

M. Foster: J'aimerais poser une question au sujet de cette législation des taux de base, M. Knowles ayant proposé qu'elle soit rétroactive, est-ce que cette législation sera présentée au cours du printemps?

M. MacDonald (Cardigan): C'est là mon intention, mais je ne suis pas le gouvernement. Comme vous le savez, la Chambre a demandé que soient adoptées certaines lois et celle-ci n'a pas encore été appliquée et je n'ai pas la permission de commencer à la rédiger. Si j'obtiens cette permission, vous pouvez être sûr que j'essayerai de la faire présenter à la Chambre.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je voudrais poser une question supplémentaire.

Le président: Très courte, monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je me demandais simplement si le Ministre pourrait amener le Comité avec lui lorsqu'il se présentera au Cabinet.

M. Foster: Le fait qu'on n'en fasse pas mention dans les prévisions budgétaires n'est-il pas mauvais augure pour la représentation, l'avancement de ces amendements?

M. MacDonald (Cardigan): Non, c'est juste une question de présentation de la question.

[*Texte*]

• 1220

Mr. Foster: On the matter of the gradual phasing out of the hospitals from the department over to the civilian side how many are expected to pass from the Department of Veterans Affairs control this year?

Mr. MacDonald (Cardigan): I will let Dr. Ritchie take that one.

Mr. Foster: You mentioned Deer Lodge.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, this is almost impossible to answer. We know that discussions are proceeding very favourably in a number of instances but as yet we have not got down to the stage of actually negotiating a transfer agreement, with the exception of Deer Lodge Hospital. We have had discussions with reference to all other hospitals, which look quite favourable, but as to when a decision will be made by the province to acquire the institutions is entirely up to them. We have no control over this. We do try our best to bring these discussions to an early conclusion because as long as we are discussing transfers, not even negotiating, the staff of the hospitals will not know what is going to happen to them. So it is to everybody's advantage to effect the transfer as early as possible. We have no control over the date, but we would hope there might be a number of hospitals transferred this year.

Mr. Foster: Is it the intention that such institutions as the one at Ste. Anne de Bellevue and the new one going in at Sunnybrook be permanently with the department?

Dr. Ritchie: No. The one at Sunnybrook is already part of the university complex.

Mr. Foster: I was thinking of the new one being built there.

Dr. Ritchie: That is still part of the university complex; it is part of the priority use beds for the department. These are chronic and domicilary care beds.

Mr. Foster: And the department will just buy services from that university.

Dr. Ritchie: That is right.

Mr. Foster: Is Ste. Anne de Bellevue on the same basis?

Dr. Ritchie: No. Ste. Annne de Bellevue is operated by the department completely and is, again, eligible for transfer. Queen Mary Veterans is the same.

Mr. Foster: I just wanted to be identified with the remarks of Mr. Marshall about this article in one of the Weekend Magazines on the Hong Kong Veterans. It seems to me that it would be very useful for the Minister or the department to respond to an article like this, because it tends to reflect that nothing is being done. I did not read all the article but I have had a couple of inquiries about it. It certainly painted a picture of this Committee not doing too much work in the last Parliament concerning that problem. But I think the Committee was very concerned with the problem.

[*Interprétation*]

M. Foster: Au sujet du transfert graduel des hôpitaux des militaires à l'admistration civile, combien prévoyez-vous passeront du ministère des Affaires des anciens combattants hors de son contrôle cette année?

M. MacDonald (Cardigan): Je vais laisser M. Ritchie répondre.

M. Foster: Vous avez mentionné *Deer Lodge.*

M. Ritchie: Monsieur le président, il est presque impossible de répondre. Nous savons que des entretiens se poursuivent favorablement dans plusieurs cas, mais nous ne sommes pas encore au stade de la négociation proprement dite du transfert, sauf dans le cas de l'hôpital *Deer Lodge.* Nous avons eu des discussions au sujet de tous les autres hôpitaux, et cela s'annonce bien, mais pour ce qui est de la décision à prendre par la province pour l'achat des institutions, c'est entièrement son affaire. Nous nous efforçons d'en venir à une entente le plus tôt possible, car tant qu'il est question de transfert, sans même négocier, le personnel de ces hôpitaux demeure dans le doute. Il est donc à l'avantage de tous que le transfert se fasse le plus tôt possible. Nous ne pouvons fixer la date, mais nous espérons que plusieurs hôpitaux seront transférés cette année.

M. Foster: Est-ce que le ministère a l'intention de conserver l'administration permanente de l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue et d'un nouveau construit à Sunnybrook?

M. Ritchie: Non. L'hôpital de Sunnybrook fait déjà partie du complexe universitaire.

M. Foster: Je songeais au nouvel hôpital qui s'y construit.

M. Ritchie: Cela fait également partie du complexe universitaire; le ministrère en a l'usage prioritaire. Il s'agit de soins aux malades chroniques et puis de soins domiciliaires.

M. Foster: Et le ministère achètera tout simplement les services de l'université?

M. Ritchie: Exactement.

M. Foster: Est-ce que Sainte-Anne-de-Bellevue fonctionne sur la même base?

M. Ritchie: Non, Sainte-Anne-de-Bellevue est administré entièrement par le ministère et, encore une fois, passible de transfert. L'hôpital Queen Mary pour les anciens combattants a le même statut.

M. Foster: Je désirais simplement m'identifier à M. Marshall dont les observations ont paru dans des magazines de fin de semaine concernant les anciens combattants de Hong Kong. Il me semble qu'il serait très utile que le ministre ou le ministère réponde à un article comme celui-là, car il a tendance à refléter le fait que rien n'est accompli. Je n'ai pas lu tout l'article mais on m'a adressé une ou deux communications à ce sujet. Il peignait certainement ce Comité comme n'ayant pas fait grand chose au cours de la dernière session pour régler ce problème. Mais je pense que le Comité s'est beaucoup occupé du problème.

[*Text*]

The Chairman: Do you want to respond to this, Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): I might say, Mr. Chairman, that I respect your views on this because we were very conscious of the article when it became known to us. Of course I was mailed about twenty of these articles. I did not just like to go to the press and say: Look what we are doing for the Hong Kong Veterans. Then again, when you stop and think about it, there are 20 million people in Canada and how many of them often are aware of it? We made a note of the percentage that sent word to us asking us, for God's sake, to try and do something for these poor people. I think possibly, as a committee, your suggestion is a good one. Maybe we are a little self-conscious about advertising it. But we do not have to advertise that much what we are doing for the veterans because there was a public release which made it known across the country. But how often should we go to the country and say: Do you fellows know what we are doing for the Hong Kong boys? That is the feeling I had. I could be very well wrong. So we are going to look at it. We have the facilities to do this.

The Chairman: We still have three members who have not put questions. Would the Minister agree to come back tomorrow afternoon at 3.30 o'clock?

Mr. MacDonald (Cardigan): I am not too sure of my itinerary, but I would be glad to come . . .

• 1225

Mr. Kempling: As far as I am concerned, my question will take about 30 seconds.

The Chairman: I am sorry, but there are other questioners ahead of you, Mr. Kempling.

Mr. Foster: Maybe you could poll the members, Mr. Chairman, to see whether their questions are to the officials or to the Minister.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I certainly would not want to detain the Minister.

The Chairman: Mr. Kempling, is your question to the Minister?

Mr. Kempling: Yes.

The Chairman: All right, you may ask your question if it is a short one.

Mr. Kempling: It is a very short one. Can we consider a total drug expense program for a war veteran on 100 per cent pension rather than one on a disability-related method? The reason for asking this is that in my particular area in Hamilton we did have a DVA office with doctors and a dispensary. It was the practice of the people in the area to go there for services and drugs.

Mr. MacDonald (Cardigan): Do you have a doctor there now?

Mr. Kempling: No, it has been closed down, the dispensary is no longer there and a long-distance phone call has to be made from the area to Toronto to see whether it can be approved or not.

[*Interpretation*]

Le président: Est-ce que vous désirez répondre à ceci, monsieur le ministre?

M. MacDonald (Cardigan): Je pourrais dire, monsieur le président, que je respecte vos vues à cet égard, car nous étions très conscients de l'article quand il nous a été soumis. Inutile de dire qu'on m'a adressé une vingtaine de ces articles. Je n'aimais pas m'adresser à la presse et l'informer de ce que nous faisions pour les anciens combattants de Hong Kong. Et, lorsqu'on y réfléchit, il y a quelque vingt millions de personnes au Canada et combien s'en rendent compte? Nous avons pris note de la portion de ceux qui se sont adressés à nous, demandant au nom de Dieu d'essayer de faire quelque chose pour ces pauvres gens. La proposition du Comité me semble excellente. Peut-être sommes-nous un peu complexés quand il s'agit de publicité. Mais nous n'avons pas à annoncer tant que cela ce que nous faisons pour les anciens combattants, car un communiqué en a averti le grand public. Mais combien de fois devons-nous nous présenter au peuple pour lui demander s'il sait vraiment ce que nous faisons pour nos militaires de Hong Kong? C'est mon sentiment. Je pourrais avoir tort. Nous allons l'envisager, nous en avons les moyens.

Le président: Trois des membres du Comité n'ont pas encore posé de questions. Le ministre serait-il disposé à revenir demain après-midi, à 15 h. 30?

M. MacDonald (Cardigan): Je ne suis pas très certain de mon horaire, mais je serai heureux de venir . . .

M. Kempling: En ce qui me concerne, ma question prendra environ 30 secondes.

Le président: Excusez-moi, mais j'ai d'autres personnes inscrites sur ma liste avant vous, monsieur Kempling.

M. Foster: Vous pourriez peut-être sonder les membres, monsieur le président, pour voir si les questions s'adressent aux fonctionnaires ou au ministre.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je ne voudrais sûrement pas retenir le ministre.

Le président: Monsieur Kempling, votre question s'adresse-t-elle au ministre?

M. Kempling:: Oui.

Le président: D'accord, vous pouvez poser votre question si elle est courte.

M. Kempling: Elle est très courte. Pouvons-nous envisager l'ensemble du programme de dépenses pour les médicaments destinés à un ancien combattant par rapport à une pension à 100 p. 100 plutôt que par rapport à une méthode qui soit proportionnelle à l'invalidité subie? Je pose cette question car dans ma région, à Hamilton, nous avons un bureau du NACC qui occupe des médecins, ainsi qu'un dispensaire. Les gens de cette région avaient l'habitude de s'y rendre pour obtenir des médicaments ainsi que certains services.

M. MacDonald (Cardigan): Y a-t-il actuellement un médecin à Hamilton?

M. Kempling: Non, le bureau a été fermé, le dispensaire n'existe plus et il faut composer l'interurbain pour téléphoner à Toronto afin de demander si les services ou les médicaments peuvent ou non être approuvés.

[*Texte*]

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. Ritchie: I am familiar with the closing out of some of the entitlement services in the Hamilton area, but your question was whether or not there could be a total eligibility for the supply of drugs to a pensioner. I would say that you are asking for one type of entitlement for a pensioner that would immediately be extended to entitlement for treatment of all disabilities. This is what you are really saying.

Mr. Kempling: Yes, that is right.

Dr. Ritchie: He does not have that entitlement under the legislation, so I do not think we could cope with it.

Mr. Kempling: You could not consider it?

Dr. Ritchie: No.

The Chairman: Mr. Hamilton, is your question directed to the Minister?

Mr. Hamilton: No.

The Chairman: I will put you on top of the list for tomorrow afternoon then. In that case the Minister will be excused from the session tomorrow afternoon.

Before we adjourn, I would like to have the agreement of the Committee on the report of the subcommittee that was tabled at the beginning of the session.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacDonald (Cardigan): I will be here tomorrow if I am not tied up elsewhere.

The Chairman: Are we ready for the consideration of Vote 5? Have we concluded our consideration on Vote 1?

Mr. Peters: Mr. Chairman, I move that we allow Vote 1 to stand.

Motion agreed to.

The Chairman: We will consider Vote 5, 10, 15, 20, etc. in that order. Thank you very much, gentlemen.

[*Interprétation*]

Le président: Docteur Ritchie.

Dr Ritchie: J'ai l'habitude d'entendre parler de bureau qu'on ferme dans la région de Hamilton, mais vous avez demandé si un pensionné pouvait avoir droit à 100 p. 100 aux médicaments. J'ajouterais que vous parlez d'une possibilité accordée à un pensionné qui pourrait immédiatement être généralisé pour un traitement de toutes les invalidités. Voilà ce que vous avez dit.

M. Kempling: Oui, c'est exact.

Dr Ritchie: En vertu de la Loi, il ne peut pas bénéficier de ces services. Je ne pense donc pas que nous puissions le lui accorder.

M. Kempling: Vous ne pouvez pas envisager cette possibilité?

Dr Ritchie: Non.

Le président: Monsieur Hamilton, votre question s'adresse-t-elle au ministre?

M. Hamilton: Non.

Le président: Je vais donc inscrire votre nom à la tête de ma liste pour notre réunion de demain après-midi, pour laquelle le ministre est ainsi excusé.

Avant de lever la séance, j'aimerais avoir l'accord du Comité à propos du rapport du sous-comité qui a été présenté au début de la réunion.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

M. MacDonald (Cardigan): Je serai absent demain car je me suis déjà engagé ailleurs.

Le président: Sommes-nous prêts à passer à l'étude du crédit 5? En avons-nous terminé avec l'étude du crédit 1?

M. Peters: Monsieur le président, je propose de réserver le crédit numéro 1.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons étudier dans l'ordre les crédits 5, 10, 15, 20, etc. Je vous remercie beaucoup messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, March 7, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 7 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74, relating to the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974 se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la vingt-neuvième législature, 1973

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, March 7, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 7 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74, relating to the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974, se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25784—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Blais
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Marshall
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Wednesday, March 7, 1973:

Mr. Blais replaced Mr. Turner (*London East*)
Mr. Frank replaced Mr. Masniuk

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 7 mars 1973:

Mr. Blais remplace M. Turner (*London-Est*)
Mr. Frank remplace M. Masniuk

Published under authority of the speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 7, 1973.
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Blais, Dupras, Foster, Frank, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Peters, Railton, Scott, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*).

Other Member present: Mr. Cullen.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. J. S. Hodgson, Deputy Minister. Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospitals). Mr. J. E. Walsh, Departmental Financial Management Adviser. *From the Welfare Services Branch:* Mr. C. S. T. Tubb, Acting Director General. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D. M. Thompson, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1973, Issue No. 2*).

The Chairman called Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating expenditures.

The witnesses answered questions.

The questioning completed, Vote 5 carried.

After debate, Votes 10 and 15 carried.

At 4:58 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. on Thursday, March 8, 1973.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 7 MARS 1973
(5)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h. 45 sous la présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: MM. Beattie (*Hamilton-Mountain*), Blais, Dupras, Foster, Frank, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Peters, Railton, Scott, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*).

Autres députés présents: M. Cullen.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J. S. Hodgson, sous-ministre; Dr. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (hôpitaux), M. J. E. Walsh, conseiller de la gestion financière du ministère. *De la Direction des services de bien-être:* M. C. S. T. Tubb, directeur général suppléant. *De la Commission des allocations aux anciens combattants:* M. D. M. Thompson, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi relatif au Budget des dépenses se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir les procès-verbaux du 6 mars 1973, fascicule nº* 2).

Le président met en délibération le crédit 5—Services de bien-être—Commission des allocations aux anciens combattants—Dépenses de fonctionnement.

Les témoins répondent aux questions.

L'interrogatoire terminé, le crédit 5 est adopté.

Après délibération, les crédits 10 et 15 sont adoptés.

A 16 h. 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 8 mars 1973, à 20h.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 7, 1973

• 1544

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. This Committee will now come to order.

I should like to welcome Mr. Hodgson, the Deputy Minister, and Dr. Ritchie. I ask Mr. Hodgson if he would be so kind as to introduce the members of the Department of Veterans Affairs who have accompanied him.

Mr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Yes, Mr. Chairman. Some of the officials who are present today are already well known to the Committee, but, rather than discriminate, I shall mention them all if I may.

Dr. Ritchie, Assistant Deputy Minister Hospitals; then starting down the side, Mr. Walsh, Departmental Financial Management Adviser; on his right Mr. René Jutras Chairman, Pension Review Board; on his right Mr. A. O. Solomon Chairman, Canadian Pension Commission; on his right, Mr. D. M. Thompson Chairman, War Veterans Allowance Board; on his right, Mr. C. S. Tubb Director of Social Welfare and who, at the moment, is acting for the Director General of Veterans Welfare Services; on his right, Dr. John Young, Deputy Director General of Treatment Services; on his right, Dr. Jones, Director General, Treatment Services; on his right Mr. McCracken, Director General, Veterans Land Act; on his right, Mrs. Smythe, Special Assistant to the Minister; on her right, Mr. E. Keenlyside Administration and Budget Officer, War Veterans Allowance Board; on his right, Mr. Don Ward, Chief Pensions Advocate; on his right, Mr. Aitken, Deputy Chief Pensions Advocate, and towards the end of the room, Mr. Mackay, Executive Assistant to the Chairman of the War Veterans Allowance Board.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hodgson. Do you have an opening statement to make? Mr. Hodgson does not have a statement to make, so we will proceed to the consideration of the first vote, Vote No. 5.

Department of Veterans Affairs
Welfare Services Program
Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating expenditures—$482,000.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Vote 5 is pretty general, but my questions mainly deal with war veterans allowances. I know, Mr. Chairman, a bill will be coming before the House probably in the next few days which has two amendments with which nobody can quarrel, but there are a couple of things that I wanted to ask, and I am going to refer to the annual report rather than the estimates. I do not think we can quarrel about allowing the Department of Veterans Affairs to spend money on veterans.

There is a chart showing the recipients of WVA by age groups. It shows there are people between 36 and 40; between 41 and 45 and between 46 and 50. The act states that a male veteran of 60 can qualify, and in special cases at age 55. Do we have veterans in the age group of 36 to 40 who are receiving WVA or am I reading the chart incorrectly?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 7 mars 1973

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum, le Comité peut commencer.

J'aimerais accueillir M. Hodgson, le sous-ministre, et le Dr Ritchie. Je vais demander à M. Hodgson de bien vouloir présenter les fonctionnaires du ministère des Anciens combattants qui l'accompagnent.

M. J. S. Hodgson (Sous-ministre des Anciens combattants): Oui, monsieur le président. Certains des fonctionnaires ici présents sont déjà connus du Comité, mais par soucis d'équité, je vais les nommer tous.

Le docteur Ritchie, sous-ministre, hôpitaux; ensuite nous avons M. Walsh, conseiller à la gestion financière du ministère; à sa droite M. René Jutras, président de la Commission de révision des pensions; à sa droite M. A. O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; à sa droite M. D. M. Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; ensuite M. C. S. Tubb, directeur du bien-être qui pour l'instant occupe les fonctions de directeur général des services de bien-être aux anciens combattants; à sa droite le docteur John Young, directeur adjoint des services de traitement; M. McCracken, directeur général, Loi sur les terres destinées aux anciens combattants; à sa droite Mme Smythe, adjoint spécial auprès du ministre; ensuite M. E. Keenlyside, fonctionnaire chargé de l'Administration et du Budget, Commission des allocations aux anciens combattants; M. Don Ward, premier avocat auprès du Service des pensions; M. Aitken, second avocat auprès du Service de pensions et au fond de la pièce, M. MacKay, adjoint au président des Allocations aux anciens combattants.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hodgson. Avez-vous des remarques préliminaires à faire? Comme M. Hodgson n'a pas de remarques préliminaires à faire, nous allons passer à l'examen du premier crédit, le crédit numéro 5.

Ministère des Affaires des anciens combattants
Programme des services de bien-être
Crédit numéro 5—Services de bien-être—Commission des allocations aux anciens combattants—dépenses de fonctionnement—$482,000.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Le crédit numéro 5 est de nature générale, mais mes questions se rapportent particulièrement aux allocations aux anciens combattants. Je sais, monsieur le président, que l'on présentera un bill à la Chambre dans les prochains jours, et ce bill comporte deux amendements qu'on ne saurait contester. Il y a ainsi plusieurs choses que j'aimerais savoir et je veux faire allusion au Rapport annuel plutôt qu'aux prévisions budgétaires. Je ne pense pas que l'on puisse remettre en question les crédits accordés au ministère des Affaires des anciens combattants à l'intention de ces derniers.

Il existe un tableau indiquant les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants par groupes d'âge, de 36 à 40 ans; de 41 à 45 ans et de 46 à 50 ans. La loi stipule qu'un ancien combattant âgé de 60 ans peut en bénéficier et dans certains cas un ancien combattant âgé de 55 ans. Existe-t-il des anciens combattants âgés de 36 à 40 ans qui bénéficient des allocations aux anciens combattants ou fais-je erreur en lisant la carte?

[*Texte*]

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, the act provides age 60 or 55 for a widow. However, a veteran may qualify at any age, so we have Korean veterans in the younger age group. A number of Korean veterans were World War II veterans also. We have a number of people who enlisted young for the Korean war and who now are eligible if they meet the requirements of the act, of medical incapacity to provide for their own maintenance.

Mr. Marshall: That is very good to hear. I do not know if I am dense, but I really did not know that. I knew it was possible below 60, but I did not realize that the Korean veterans could qualify, which is a good thing. Am I right in assuming that there are about 78,000 recipients of WVA or CWA at the present time?

Mr. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board: Yes, Mr. Chairman, the present picture shows 79,496.

Mr. Marshall: A couple of things in the act concern me, Mr. Chairman, and I refer to the cutoff for children, the male at 16 and the female at 17, but more particularly with the fact that an orphan is cut off after 21. As you know, today you cannot get too much education, and in a good number of cases it goes beyond the age of 21. I wonder if consideration has ever been given to raising that age to the same as under the Children of War Dead (Education Assistance) Act.

• 1550

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the same point was raised yesterday at the meeting of this Committee and the Minister mentioned that this was one of the items that is under study.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Marshall?

Mr. Marshall: Not really. It may be under study, but it is now 1973. We should clean up the act once and for all. We should get these things cleaned up now. It is almost too late now.

However, my other question is about the veteran outside Canada, and this was also mentioned as being under study. Is this the only answer I am going to get today from all the experts, that the veteran over in England has to come back for 365 days?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it will be recognized that this too is a matter of policy and the Minister has indicated that the matter is under study.

Mr. Marshall: Is any consideration being given to the veteran who had to have 365 days service in World War 1 and to repealing that stupid thing?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I am afraid I must repeat the same answer.

[*Interprétation*]

M. D. M. Thompson (président, Commission d'allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, la loi mentionne l'âge de 60 et 55 ans pour une veuve. Toutefois, un ancien combattant peut bénéficier de ces allocations à n'importe quel âge, et c'est la raison pour laquelle il existe des anciens combattants de Corée moins âgés. Un certain nombre de ceux-ci étaient également des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Nous trouvons nombre de personnes qui se sont engagés très jeunes pour la guerre de Corée et qui à présent peuvent bénéficier de ces allocations, car ils répondent aux exigences de la loi, à savoir l'incapacité médicale de subvenir à leurs propres besoins.

M. Marshall: Très bien. Je ne sais pas si je suis stupide, mais je n'avais pas connaissance de cela. Je savais qu'il était possible d'en bénéficier avant 60 ans, mais je ne pensais pas que les anciens combattants de Corée pouvaient en bénéficier, ce qui est très bien. Ai-je raison de penser qu'il y a environ 78,000 personnes qui bénéficient des allocations aux anciens combattants et de celles pour la guerre de Corée à l'heure actuelle?

M. Thompson: Oui, monsieur le président, le tableau fait état de 79,496 personnes.

M. Marshall: Plusieurs choses me préoccupent dans la loi, monsieur le président, et je fais allusion à la suppression des allocations pour les enfants, les garçons à l'âge de 16 ans et les filles à l'âge de 17 ans, et plus particulièrement les orphelins après 21 ans. Comme vous le savez, de nos jours une longue formation est nécessaire et dans de nombreux cas celle-ci dépasse l'âge de 21 ans. Je me demande si l'on a déjà songé à repousser cette limite d'âge comme dans le cas de la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation).

M. Hodgson: Monsieur le président, la même question a été posée hier à la réunion du comité et le ministre a indiqué que c'était une des questions à l'étude.

Le président: Ceci répond-il à votre question, monsieur Marshall?

M. Marshall: Pas exactement. La question est peut-être à l'étude, mais nous sommes en 1973; il faudrait en finir une fois pour de bon avec cette loi; c'est déjà presque trop tard.

Cependant, mon autre question se rapporte aux anciens combattants qui vivent à l'étranger, question qu'on a indiquée comme étant à l'étude. Est-ce que tous les experts vont aujourd'hui me répondre que tel ancien combattant qui se trouve en Angleterre doit revenir ici pour 365 jours?

M. Hodgson: Monsieur le président, il faut reconnaître qu'il y a là aussi une question de politique et le ministre a indiqué qu'on étudiait la question.

M. Marshall: Est-ce qu'on examine la question de l'ancien combattant qui a du servir pendant 365 jours au cours de la Première guerre mondiale en vue d'annuler cette stupidité?

M. Hodgson: Je crains de devoir donner la même réponse.

[*Text*]

Mr. Peters: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I do not object to the Deputy Minister giving that last answer. But in reply to the previous question, I would think the Deputy Minister could give us some indication of the problems that are involved—why the subject has to be under study, why it is a problem. He does not have to say what the decision is going to be but, without stating policy, I think he could tell us why we are having difficulty in making the changes we want to make. I have discussed this on a number of occasions with one of the officials working on it and I am not too sure in what area the problem lies.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the proposal would, of course, involve administrative problems of various kinds, because people outside Canada are not as easy to investigate as people who are close at hand. There are administrative problems of various kinds both at the initial period and subsequently. However, I think most administrators claim that really anything can be administered with more or less difficulty and, therefore, all I can say is that that problem is inherently one of policy, as to . . .

Mr. Marshall: In answer to Mr. Hodgson, we had a problem with Newfoundland veterans. They had to apply first to the U.K., and I was told three or four years ago that this could not be changed. Now, you have offices in England to administer these things, or you have representatives of the British offices here in Ottawa, do you not?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we have one small office in London, England.

Mr. Marshall: There is another thing I wanted to mention. Evidently a study committee went over to the U.K. many years ago and this very serious subject was raised by the organization over there. They brought it to the then Minister who said they would look at it very seriously. I do not know how many years ago that was, but it is a serious situation and I recommend that we look at it very hard and try to do something about it.

Another problem which concerns me and concerns many veterans, and I have mentioned this before, is that of the veteran receiving an increase in his allowance. He may have a family of over five but whenever he gets a raise in his war veterans allowance it is charged against his social assistance. I always get the answer that this will be the subject of discussion with the provincial Welfare Ministers. I think somebody should talk to the Minister of National Health and Welfare about this. I heard him say yesterday that welfare is a national disgrace, yet nobody is doing anything about it. This is a very serious thing. I put it to the Deputy Minister that this should be the subject of some concern at this late date and we should try to do something about it.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we can undertake to draw this to the attention of our Minister.

The Chairman: Have you any more questions?

Mr. Marshall: I will pass for now.

[*Interpretation*]

M. Peters: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je n'ai rien contre la dernière réponse du sous-ministre mais je pense, qu'au sujet de la question précédente, le ministre pourrait nous parler de problèmes qui sont impliqués et pourquoi on doit faire cette étude. Le ministre n'a pas besoin de nous donner la décision, la ligne de conduite, mais il pourrait nous dire pourquoi nous éprouvons des difficultés à établir ces changements. J'ai discuté cette question bien des fois avec les fonctionnaires qui s'en occupaient et je ne comprends pas exactement où est le problème.

M. Hodgson: La proposition implique des problèmes administratifs divers car dans le cas des gens qui vivent à l'extérieur du Canada, il est plus difficile de faire enquête; donc des problèmes administratifs se posent pour la période initiale et pour la suite. Cependant, je pense que la plupart des administrateurs prétendent que l'on peut tout administrer avec plus ou moins de difficulté et par conséquent je puis dire que le problème en est un de politique, quant à savoir . . .

M. Marshall: Pour répondre à M. Hodgson, un problème s'est posé en rapport avec les anciens combattants de Terre-Neuve, qui devaient d'abord s'adresser au Royaume-Uni et on m'a indiqué il y a trois ou quatre ans qu'on ne pouvait rien en changer. Il y a maintenant des bureaux en Angleterre qui s'occupent de ces questions ou n'y a-t-il pas des représentants des bureaux anglais ici à Ottawa?

M. Hodgson: Monsieur le président, nous avons un petit bureau à Londres, en Angleterre.

M. Marshall: J'aimerais aussi mentionner ceci: De toute évidence, un comité d'étude s'est rendu au Royaume-Uni il y a bien des années et l'organisation y a soulevé ce problème très sérieux; il l'a signalé au ministre qui à l'époque avait assuré qu'il le prendrait très sérieusement en considération. Je ne sais pas depuis combien d'années cette situation existe mais je préconise qu'on s'en occupe au plus vite.

Un autre problème qui m'inquiète et qui inquiète beaucoup d'anciens combattants, je l'ai déjà mentionné, c'est que lorsque l'ancien combattant qui parfois a plus de cinq personnes, à sa charge reçoit une augmentation on la lui déduit de son assistance sociale. On me dit toujours que cette question sera discutée avec les ministres provinciaux du bien-être. Il me semble que quelqu'un devrait porter cette affaire à l'attention du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; j'ai entendu ce dernier déclarer hier que le bien-être était un sujet de honte nationale et pourtant personne ne fait rien. Je demande au sous-ministre s'il veut bien s'occuper de ce problème très grave bien que ce soit déjà tard.

M. Thompson: Monsieur le président, nous pouvons essayer d'attirer l'attention du ministre sur ce sujet.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser?

M. Marshall: Je cède la parole pour l'instant.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: I just wanted to go further. I would like to know how many people are affected. How many people are in this overseas category? Secondly, how many orphans are being affected; how many are receiving benefits at the present time? I think if we could have that information it would help us to see the size of the problem too.

• 1555

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not have any figures with me, but I seem to recall that among the 900,000 Canadian veterans who are still extant there are 11,000, if I remember rightly, in the British Isles. Of these, I would guess, that 800 or 900 would be on War Veterans Allowance.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: No, I am sorry I do not have that figure here but I can get it for you very quickly. Those who are on War Veterans Allowance there now would be those who were on the allowance in Canada, went to the United Kingdom to live and continue to receive their allowance there.

Those figures on the number of orphans can be obtained, Mr. Chairman; the figures on the numbers of orphans currently receiving allowances would be an exact figure. Any figure on the number of potential recipients in the United Kingdom would be strictly an estimate.

Mr. Railton: I did not require that; I wanted to know if they were receiving it in Canada. I think it would be nice to know that figure.

Mr. Thompson: The number of orphans?

Mr. Railton: Yes.

Mr. Thompson: Yes, I will get that for you, sir.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I wonder if the Deputy Minister might explain to us, perhaps by an example, the type of person who can receive War Veterans Allowance at age 55 as opposed to the regular figure of 60, and perhaps the type of person who can receive War Veterans Allowance at the age 37 or 38 as was suggested when Mr. Marshall was speaking? Perhaps Mr. Thompson could explain it.

The Chairman: Mr. Thompson, would you care to answer this?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the person who is 60 years of age requires no medical examination; the fact that he is 60 is accepted as eligibility for the allowance, assuming that he has the service eligibility. But, you can have people at 48 who have a heart attack; you have people of 48, 49, who may have worked all their life in the woods, who get badly crippled up with arthritis and do not have the education to equip them for retraining in some other field, there is no light work available in the community in which he lives: that person can be eligible.

A widow of 55 and over does not require a medical examination but if she were 38 or 39 and were crippled up with some cripling condition then she would be eligible under the act.

The only way age enters into the factor is that for a veteran over 60 or a widow over 55 there is no requirement for a medical examination.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Ce que j'aimerais savoir c'est combien de personnes sont touchées, c'est-à-dire combien de personnes font partie de cette catégorie d'anciens combattants qui se trouvent outre-mer? En deuxième lieu, combien d'orphelins sont touchés, combien reçoivent des allocations à l'heure actuelle? Je crois que ces renseignements pourraient nous aider à voir l'ampleur du problème.

M. Hodgson: Monsieur le président, je n'ai pas de chiffres ici, mais je crois me souvenir que sur les 900,000 anciens combattants canadiens, 11,000 résident dans les Îles Britanniques. Je suppose 800 ou 900 touchent les allocations.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Non, je m'excuse, je n'ai pas le chiffre ici mais je pourrais vous l'obtenir rapidement. Ceux qui touchent les allocations d'anciens combattants là-bas à l'heure actuelle seraient les anciens combattants qui touchaient des allocations au Canada puis qui se sont tirés au Royaume-Uni et continuent à y recevoir leurs allocations.

Nous pouvons nous procurer le chiffre concernant le nombre d'orphelins, monsieur le président. Le nombre d'orphelins qui reçoivent actuellement les allocations serait exact alors que, tout chiffre se rapportant à des bénéficiaires éventuels se trouvant au Royaume-Uni ne serait qu'approximatif.

M. Railton: Je n'ai pas besoin de ces chiffres, ce que je voudrais savoir c'est si ces personnes reçevaient les allocations au Canada.

M. Thompson: Le nombre d'orphelins?

M. Railton: Oui.

M. Thompson: Je vous obtiendrai ces chiffres monsieur.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Je me demande si le sous-ministre pourrait nous expliquer à l'aide d'un exemple quelle est la catégorie de personnes qui peuvent toucher une allocation d'anciens combattants à l'âge de 55 ans plutôt qu'à 60 ans comme d'habitude, et peut-être aussi quelle est la catégorie de personnes qui peut toucher des allocations d'anciens combattants à l'âge de 38 ans comme l'avait mentionné M. Marshall? Peut-être que M. Thompson pourrait nous le dire.

Le président: Monsieur Thompson, voudriez-vous bien répondre à cette question?

M. Thompson: La personne qui atteint l'âge de 60 ans n'a pas besoin de subir d'examen médical. Cet âge vous rend admissible à l'allocation; à condition naturellement de remplir les autres conditions d'amissibilité au point de vue service. Mais il y a des gens qui à 48 ans ont des crises cardiaques, d'autres qui à 48 ou 49 ans après avoir travaillé toute leur vie dans les bois sont plein d'arthrite mais n'ont pas l'instruction nécessaire pour travailler dans un autre domaine et il n'y a pas de travail assez facile pour eux dans la collectivité où ils habitent, ces gens peuvent être admissibles.

Une veuve de 55 ans et plus n'a pas besoin de subir d'examen médical mais si elle avait 38 ou 39 ans et était infirme alors elle serait admissible aux allocations en vertu de la loi.

Donc au-dessus de 60 ans ou pour une veuve au-dessus de 55 ans, il n'y a pas besoin d'examen médical.

[*Text*]

Mr. Foster: I see. But they are all eligible if they qualify at any age?

Mr. Thompson: Correct. Age is not a barrier if they have the service and if they meet the combined medical and economic factor.

The Chairman: Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand).

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you Mr. Chairman. In the repealing section 8, the amount of property owned will not be completely taken into consideration. What about an individual's bank account? Does this count as personal property?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, under this proposed bill, a bank account would be personal property and would not count, but the interest on the bank account or on the bond or rental income from a building and so on would count.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): The principal sum in this bank account is counted as his personal property then?

Mr. Thompson: Correct, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): We had an interesting situation in respect to disability pension in the province of Ontario and their assets are taken into account there. This particular person prepaid the funeral expenses but they still counted that as personal property as if they had an asset paid up. I was just wondering whether this bank account was going to have any effect here. As this is wiped out that is all I want to know. Thank you.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: I have a question relating to Mr. Foster's question in the field of eligibility for a war veteran. Could that be explained to me for War Veterans Allowance? That has to be abroad, I understand. Is that right?

• 1600

Mr. Thompson: Basically, Mr. Chairman, to be eligible for a war veteran's allowance, the veteran must have served in a theatre of actual war be in receipt of a war disability pension, or had served in both wars.

Mr. Scott: Or had served in both wars?

Mr. Thompson: A person could have that according to his dual service, having served in both wars, and both services could be combined.

Mr. Scott: What about the veteran who has served, let us say for example, in the Polish army and who then served so many years with one of the allied armies, say a Commonwealth army, and is now living in Canada, a Canadian citizen would he be eligible to qualify for a war veteran's allowance providing his physical condition warranted it?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, he is classified as an allied veteran and there are many, many Polish veterans in receipt of the allowance.

Mr. Scott: For the veteran who is over 65 years of age, has served probably in the First World War and was connected with the army in the Second World War in the training division, what will he receive over and above his old age pension? For how much veterans' allowance can he qualify?

[*Interpretation*]

M. Foster: Je vois mais ils sont tous admissibles s'ils remplissent les conditions nécessaires à n'importe quel âge.

M. Thompson: C'est exact, l'âge n'est pas un obstacle s'ils ont rempli les conditions nécessaires et s'ils répondent aux exigences au point de vue médical et économique.

Le président: Monsieur Knowles (Norfolk-Haldimand).

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci, monsieur le président. En abrogeant l'article 8, la propriété détenue ne sera plus prise entièrement en considération. Qu'en est-il des comptes bancaires? Sont-ils considérés comme biens personnels?

M. Thompson: Monsieur le président, en vertu du bill proposé, le compte en banque constitue un bien personnel et ne compte pas, mais l'intérêt sur le compte en banque ou sur l'obligation ou les loyers provenant de bâtiments etc. seront pris en considération.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): La somme principale dans le compte en banque est considérée comme bien personnel?

M. Thompson: C'est exact.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): En Ontario, nous avons eu un cas intéressant au sujet d'une pension d'invalidité et on a pris en considération les avoirs dans ce cas. Cette personne avait payé d'avance les dépenses funéraires mais on considérait toujours cette somme comme bien personnel. Je me demandais simplement si ce compte en banque était pris en considération et comment; c'est tout ce que je voulais savoir. Merci.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Je voudrais poser une question en rapport avec cette admissibilité des anciens combattants dont a parlé M. Foster. Peut-on m'expliquer ce qui se passe dans le cas d'une allocation d'anciens combattants? Faut-il que celui-ci se trouve à l'étranger?

M. Thompson: Monsieur le président, pour avoir droit à l'allocation aux anciens combattants, l'ancien combattant doit avoir fait la guerre et recevoir l'allocation aux invalides de guerre ou encore avoir fait les deux guerres.

M. Scott: Ou avoir fait les deux guerres?

M. Thompson: Ayant fait les deux guerres, une personne peut obtenir cette allocation par suite de son double temps de service.

M. Scott: Que faut-il penser de l'ancien combattant qui a combattu sous les drapeaux de la Pologne pour se ranger ensuite pendant plusieurs années sous les drapeaux d'un pays allié, disons ceux du Commonwealth et qui vit maintenant au Canada comme citoyen canadien? A-t-il le droit de recevoir une allocation aux anciens combattants pourvu que sa condition physique le permette?

M. Thompson: Oui, monsieur le président, il se classe parmi les nombreux anciens combattants alliés et nombreux sont les anciens combattants polonais qui touchent une allocation.

M. Scott: Quant à l'ancien combattant qui a plus de 65 ans et qui a probablement fait la première guerre tout en offrant ses services dans la division de l'entraînement de la seconde guerre mondiale, que touchera-t-il en plus de sa pension de vieillesse? A quel montant maximum d'allocation aux anciens combattants a-t-il droit?

[*Texte*]

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in his case at the present time he would receive under the present rates, the war veterans' allowance, old age security pension and guaranteed income supplement for a total of the present ceiling of $171 single. In addition to that, $15 of his OASP and GIS is exempted so for all practical purposes his net income picture through OASP, GIS and WVA is $171 plus $15.

Mr. Scott: And that applies to his wife too?

Mr. Thompson: That is in the case of the single rate.

Mr. Scott: Yes.

Mr. THompson: In the case of the married recipient the ceiling at the present time is $287.61. If the man and wife are both receiving OASP and GIS, $30 a month is exempted, so their total income from OASP, GIS and WVA is $287.61 plus $30.

Mr. Scott: Thank you.

The Chairman: Mr. Madill.

Mr. Madill: This is one I applied for when I was here before. It is a widow whose husband was killed overseas and was on an officer's widow's pension. About eight years ago she remarried and the marriage lasted three weeks. She lost her pension naturally. Is there any change by which this could be reinstated?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, is Mr. Madill referring to the Pension Act or the War Veterans Allowances?

Mr. Scott: Yes, it is a pension.

Mr. Thompson: I think Mr. Solomon could answer this question.

The Chairman: Mr. Solomon, would you care to come closer to the table and answer this question please.

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, under circumstances like that, there is a section in the amended act which would permit that widow to make application to have her pension reinstated.

Mr. Madill: I applied at that time on her behalf and was turned down. I was wondering if there were any changes since that time.

Mr. Solomon: There was a change in the legislation in 1971 which would permit this to be considered again.

Mr. Madill: At the time she remarried the daughter was still in school. She has now finished school but would it be worthwhile to reapply?

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman, as I understand it, this application was made some years ago.

Mr. Scott: Yes.

Mr. Solomon: Yes, in that case it would be very worthwhile to reapply.

[*Interprétation*]

M. Thompson: Monsieur le président, il reçoit au taux actuel l'allocation aux anciens combattants, la pension de sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément de revenu garanti, ce qui porte le plafond actuel à $171 pour un célibataire. En outre, $15 de sa pension de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti est exempt d'impôt, si bien que, à toute fin pratique, son revenu est de $171 plus $15.

M. Scott: Et son épouse en bénéficie aussi?

M. Thompson: Je parle du taux des personnes célibataires.

M. Scott: Oui.

M. Thompson: A l'heure actuelle, les bénéficiaires mariés reçoivent le plafond de $287.61. Si les deux époux reçoivent la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti, l'exemption est alors de $30 par mois, si bien que le revenu total de la pension de sécurité de la vieillesse du supplément du revenu garanti et de l'allocation aux anciens combattants est $287.61 plus $30.

M. Scott: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Madill.

M. Madill: Voilà une demande que j'ai présentée quand j'étais ici. Il s'agit d'une veuve dont le mari a été tué outremer et touchait la pension de veuve d'un officier. Il y a 8 ans environ, elle s'est remariée et le mariage n'a pas duré 3 semaines. Naturellement, elle a perdu sa pension. Y a-t-il moyen de redonner à cette femme sa pension?

M. Thompson: Monsieur le président, M. Madill fait-il allusion à la loi sur les pensions ou à l'allocation aux anciens combattants?

M. Scott: A la pension.

M. Thompson: Je pense que M. Solomon pourrait répondre à cette question.

Le président: Monsieur Solomon, voulez-vous vous approcher de la table et répondre à cette question.

M. A. O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, dans ces conditions, la Loi modifiée prévoit un article permettant à la veuve de présenter une demande pour que lui soit versée à nouveau sa pension.

M. Madill: A ce moment-là, j'ai présenté une demande en son nom, laquelle a été rejetée. Je me demandais si l'on avait fait des changements depuis ce temps.

M. Solomon: La Loi a été modifiée en 1971, ce qui nous permet de remettre ce cas à l'étude.

M. Madill: Au moment où elle s'est remariée sa jeune fille poursuivait encore ses études. Elle les a maintenant terminées, mais vaut-il la peine de présenter une nouvelle demande?

M. Solomon: Oui, monsieur le président. Si j'ai bien compris, cette demande a été présentée il y a déjà quelques années.

M. Scott: Oui.

M. Solomon: Oui, il me semble qu'il vaudrait bien la peine de soumettre une nouvelle demande.

[*Text*]

Mr. Scott: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, first I wonder if I may pursue for a moment or two the question of Canadian veterans living in the United Kingdom. I realize that we have been given the old answer about this matter being under study but I wonder if we can be told what the difficulties are so that perhaps we can give some assistance to this study. It is a fact that some Canadian veterans who have established the necessary Canadian residence and have gone to England or to the United Kingdom, get the allowance over there. It obviously, therefore, is not an administrative problem. If you can pay it to 1,000 you could pay it to 10,000. What are the barriers? What is the hangup on this matter?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there are some administrative problems but, as I remarked earlier, the administrative problems are not insuperable; anything can be administered. It is fundamentally a question of policy and I find it hard to subdivide that statement. It is a matter whether something ought to be done or ought not to be done and then one can accumulate considerations in favour of doing so and, I suppose, some considerations for not doing so. But there are no particular obstacles or problem areas, it is simply a question of policy.

• 1605

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): One very simple and direct question that always intrigues me when we are given this answer about policy is who decides the policy? I know that administrative people such as we have here today will say it is the Cabinet. But when we talk to some members of the Cabinet—at least those who will talk—we are told it is up to the mandarins. And we have a mandarin with us right now.

Mr. Marshall: And you are a mandarin.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I am flattered by the designation but I must protest that it has been many, many years since I have even attempted to make a policy decision. I have become much wiser.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not know what the next stage down from a mandarin is but do your associates have any input into the making of this policy?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, whenever a Minister asks to have a problem analysed the officials do their best to recite the considerations as they might apply and the permutations, the different courses of action, that they see as being relevant—maybe they do not see them all—and then, in due course, the Minister having received such an analysis would determine whether or not he wished to take further action.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): My reason for pursuing this, Mr. Chairman, is that in my experience this is a committee not like all others. This is a helpful committee where we do try to make constructive suggestions and I just felt that if we knew a little more what the problem was about these Canadian veterans in the United Kingdom we might help with answers so that in turn, the officials could provide the input and get this matter solved.

[*Interpretation*]

M. Scott: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Knowles, Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais poursuivre un instant ou deux la question des anciens combattants canadiens qui vivent présentement au Royaume-Uni. Je sais qu'on nous a répondu la même ritournelle; on nous a dit que cette question était présentement à l'étude. Je me demande toutefois si on ne pourrait pas nous faire part des difficultés qui se présentent pour que nous puissions les aider dans leur étude. Certains anciens combattants canadiens qui ont prouvé sans l'ombre d'un doute qu'ils sont des résidents canadiens sont partis pour l'Angleterre ou le Royaume-Uni et y touchent une allocation. Manifestement, il ne s'agit pas d'un problème administratif. Si vous pouvez verser ces allocations à 1,000 personnes vous pouvez certainement les verser à 10,000 personnes. Quelles sont les barrières insurmontables? Qu'est-ce qui vous retient à cet égard.

M. Hodgson: Monsieur le président, il existe des problèmes administratifs, mais comme je l'ai précisé plus tôt ceux-ci ne sont pas insurmontables, car tout peut être administré. C'est pour l'essentiel une question de politique et j'ai du mal à décomposer cette affirmation. Faut-il agir, ou non, et alors on peut accumuler les considérations en faveur d'une initiative et inversement. Cependant, il n'existe aucun obstacle particulier. C'est tout simplement une question de politique.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vais vous poser une question fort simple et directe: qui décide de la politique? Quand on me répond qu'il s'agit de politique, je me pose toujours cette question. Je sais que la direction qui siège ici aujourd'hui nous dira que c'est le Cabinet. Pourtant, quand nous nous adressons à certains membres du Cabinet, du moins ceux qui voudront bien nous répondre, ils nous disent que ceux qui tracent la politique sont les mandarins. Et nous en avons un avec nous aujourd'hui.

M. Marshall: Vous êtes ce mandarin?

M. Hodgson: Monsieur le président, cet attribut me flatte, mais je proteste, je n'ai pas songé à prendre de décision en matière de politique depuis déjà plusieurs années. Je suis devenu beaucoup plus sage.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ignore quel est le rang immédiatement inférieur à celui de mandarin, vos associés ont-ils quelque chose à dire dans la formulation de cette politique?

M. Hodgson: Monsieur le président, quand un ministre veut être entretenu d'un problème, ses collaborateurs font de leur mieux pour faire valoir les considérations qui s'imposent ainsi que les permutations, les divers moyens d'action qu'ils jugent opportuns. Il se peut que tous ne leur semblent pas opportuns et donc en temps et lieu, le ministre ayant pris connaissance d'une telle analyse décidera s'il faut ou non prendre d'autres mesures.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si je poursuis cet argument, monsieur le président, c'est parce que je pense que ce Comité n'est pas comme les autres. C'est un Comité d'aide où nous cherchons de faire des suggestions positives. Je peux donc penser que si nous en savions un peu plus long sur les problèmes relatifs aux anciens combattants canadiens qui vivent au Royaume-Uni, nous pourrions peut-être fournir une réponse valable. En retour, les fonctionnaires pourraient fournir les renseignements et trouver la solution qui s'impose.

[*Texte*]

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there is no particular problem area that is specifically causing anything to stop moving. The subject is being analysed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is not a dollar problem.

Mr. Hodgson: I understand not, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Peters, is your question on the same matter?

Mr. Peters: It is on the same problem because it seems to me . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I will yield to my friend and then come back later.

. . . you mentioned a few minutes ago the case of the Polish veteran mentioned by Mr. Scott which came under an allied group and therefore we paid them the War Veterans Allowance. I presume what you really are saying is that if we pay British soldiers who are in this country and meet certain criteria, ours or theirs, War Veterans Allowance under certain circumstances then why do they not pay ours? Or do they pay ours? Is this part of the problem?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it is true that veterans of allied forces who are resident in Canada and who meet all the other qualifications may receive WVA under the Canadian plan in Canada. In the United Kingdom there is no corresponding program for the British or other people.

Mr. Railton: On a supplementary, Mr. Chairman, I do not suppose there is any difficulty at all in respect of payments to people who are pensionable because of war wounds and living in the old country.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, pensions are payable as a right without consideration of their power to earn by other means, without regard to the assets that they may have, and also without regard to where they may happen to be residing. Such pensions are paid in practically every country in the world by Canada.

Mr. Railton: So what we are talking about are those people who wish to raise their living standard by a small amount being paid whether they live in Canada or in the old country. And I suppose they have to submit proof.

• 1610

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there is an economic aspect to WVA, a means test, as no doubt there would be for the welfare plans of the country in which they lived.

Mr. Railton: So it takes really a lot of work to get all that material if they do apply. Right?

Mr. Hodgson: It is something that would have to be done responsibly, Mr. Chairman, and it is more difficult to do in places where the standard of living, the cost of living and the habits of living are different.

Mr. Railton: Okay.

The Chairman: Mr. Peters on a supplementary.

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, il n'y a pas que je sache de problèmes spécifiques qui empêchent le mouvement en question. Ce problème fait l'objet d'un examen.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il ne s'agit pas d'un problème financier.

M. Hodgson: Je le sais, monsieur le président.

Le président: Monsieur Peters, votre question porte-t-elle sur le même sujet?

M. Peters: Non, cela n'a pas trait au même problème parce qu'il me semble . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je cède la parole à mon ami et j'y reviendrai plus tard.

Il y a quelques instants à peine vous avez mentionné les anciens combattants polonais dont nous a parlé M. Scott et qui tombaient dans la catégorie d'un groupe allié et touchaient par conséquent l'allocation aux anciens combattants. Si je comprends bien, sur la base de certains critères, les leurs ou les nôtres, vous accordez l'allocation dans certains cas aux soldats britanniques qui vivent ici; pourquoi donc ne versent-ils pas réciproquement l'allocation à nos anciens combattants? Ou le feraient-ils par hasard? Est-ce que cela fait partie de la difficulté?

M. Hodgson: Monsieur le président, il est vrai que les anciens combattants des Forces alliées résidant au Canada sont admissibles à tout point de vue et peuvent toucher l'allocation aux anciens combattants en vertu du régime canadien. Au Royaume-Uni, il n'existe pas de programme correspondant pour les Britanniques ou certains ressortissants étrangers.

M. Railton: Une question supplémentaire, monsieur le président. Je suppose que les pensions versées pour blessures de guerre et à ceux qui vivent dans la mère patrie ne posent aucune difficulté.

M. Hodgson: Monsieur le président, les pensions sont versées d'office indépendamment des autres revenus ou des biens et quel que soit le lieu de résidence. De telles pensions sont versées dans presque tous les pays du monde par le Canada.

M. Railton: Donc, nous parlons des gens qui veulent rehausser leur niveau de vie grâce à cette petite somme qui leur est versée et qui vivent au Canada. Je suppose qu'ils doivent quand même fournir des preuves.

M. Hodgson: Monsieur le président, la Loi sur les allocations aux anciens combattants comporte un aspect économique, ce qui s'appliquerait également d'ailleurs aux programmes de bien-être au pays où ils résident.

M. Railton: Donc cela exigerait beaucoup de travail au cas où la demande serait introduite.

M. Hodgson: C'est un travail qui exige le sens des responsabilités et qui est plus difficile à effectuer lorsqu'il existe des écarts sensibles dans le niveau et le coût de la vie.

M. Railton: D'accord.

Le président: Monsieur Peters désire poser une question supplémentaire.

[*Text*]

Mr. Peters: I have another supplementary question, Mr. Chairman. I was surprised to find the British did not have that type of program; the Americans, I understand, do. If a Canadian is living in the United States, what is the situation there? Do we have a reciprocal arrangement with them or do we handle the American situation on an ad hoc basis according to the . . .

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the Americans have what is known as a non-service-connected disability pension which roughly equates to our War Veterans Allowance but it is not identical. It is payable to American ex-servicemen but not to Canadian ex-servicemen living in the United States.

Mr. Peters: But we do pay the American war veteran in this country.

Mr. Thompson: An American can come under the allied veteran clause of the War Veterans Allowance Act.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would also like to discuss a bit with Dr. Hodgson or Mr. Thompson the question of the ceilings under the War Veterans Allowance Act; I have one particular point to make. Mr. Thompson said a few moments ago that the ceiling as of now on a single veteran is $171 but for all practical purposes it is $186 because that $15 comes into the picture; for the married veteran the ceiling is $287.61 plus $30 if both the veteran and his wife are over age 65. As I understand it, under the new bill those figures will go up. The ceiling for a single veteran will be $191.14; the ceiling for a married veteran will be $327.21

To go back to the single veteran, if he is over 65 for all practical purposes his ceiling is $15 higher and for the married veteran if he and his wife are both over 65, the ceiling again is $30 higher. That produces this result: for a single veteran under 65 relying on the April figures, the ceiling will be $191.14 but for the single veteran over 65 the ceiling will be $206.14. If the married veteran and his wife are both under 65 their ceiling will be $327.21; if one of them is over 65 the ceiling will be $342.21, if both of them are over 65 the ceiling will be $357.21.

I trust Mr. Thompson has followed me, whether anybody else has or not. I am very appreciative of the fact that the $15 and the $30 increase of last year was by Order in Council exempted from the provisions of the ceiling. In fact, as I said at yesterday's meeting, I am delighted that some of the battles we used to have to fight seem to have been won, at least for the time being and that we do not run into the picture of money being given with one hand and taken away with the other. But I am a little disturbed and I get a few letters about this difference in the ceiling depending upon the age of the veteran.

We call this War Veterans Allowance "the burnt out pension" and one of the idea when it was first started was that for the veteran who did not have a disability, that would bring him under the Pension Act and at least he should get something equivalent to the old Old Age Pension ten years earlier if he was burnt out because of his war service. Now we have this difference in the ceiling. I realize that the amount of allowance that each veteran can get, if he has nothing else, is the same, regardless of his age. But that has lost its meaning because, once you are

[*Interpretation*]

M. Peters: J'ai encore une question supplémentaire, monsieur le président. Je suis étonné d'apprendre qu'un système de ce genre n'existe pas en Grande-Bretagne, alors qu'il existe aux États-Unis. Que se passe-t-il lorsqu'un Canadien réside aux États-Unis? Avons-nous conclu un accord réciproque avec ces derniers ou chacun est-il traité individuellement?

M. Thompson: Monsieur le président, les Américains ont un programme de pensions plus ou moins équivalent à nos allocations aux anciens combattants, sans être identique toutefois. Aux termes de ce programme, les anciens combattants américains touchent des allocations, mais non pas les anciens combattants canadiens résidant aux États-Unis.

M. Peters: Nous versons bien des allocations aux anciens combattants américains résidant chez nous.

M. Thompson: Les Américains sont autorisés à s'établir au Canada en application de l'article sur les anciens combattants alliés de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Peters: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais également parler des plafonds prévus par la Loi sur les allocations aux anciens combattants; M. Thompson a dit il y a quelques instants que dorénavant le plafond pour un ancien combattant célibataire serait de $171, mais en réalité il serait de $186 si on y ajoute la majoration de $15; pour un ancien combattant marié, le plafond est de $287.61 plus $30 lorsque l'ancien combattant et son épouse sont tous deux âgés de 65 ans. Le nouveau bill prévoit une augmentation de ce chiffre. Le plafond pour un ancien combattant célibataire serait de $191.14 et pour un ancien combattant marié de $327.21.

Si nous prenons l'exemple de l'ancien combattant célibataire, et s'il est âgé de plus de 65 ans, son plafond est encore majoré de $15 tandis que pour l'ancien combattant marié âgé de plus de 65 ans ainsi que son épouse, le plafond est augmenté de $30. Donc, d'après les chiffres du mois d'avril, un ancien combattant âgé de moins de 65 ans a un plafond de $191.14 alors que l'ancien combattant âgé de plus de 65 ans a un plafond de $206.14. Lorsque l'ancien combattant et son épouse sont âgés de moins de 65 ans, ce plafond est de $327.21; lorsque l'un d'eux est âgé de plus de 65 ans, le plafond est de $342.21 et lorsqu'ils sont tous deux âgés de plus de 65 ans, le plafond est de $357.21.

J'espère que vous avez pu me suivre, monsieur Thompson. J'ai beaucoup apprécié le fait que les majorations de $15 et $30 ont été accordées l'an dernier par décret en conseil et indépendamment des dispositions régissant les plafonds. Ainsi que je l'ai dit à notre réunion d'hier, je suis enchanté que nous ayons gagné certaines de nos batailles, du moins momentanément, et que l'argent ne soit pas accordé d'une main pour être aussitôt enlevé de l'autre. Toutefois, j'ai reçu quelques lettres concernant cet écart prévu dans les plafonds en fonction de l'âge de l'ancien combattant.

Il s'agit bien des allocations aux anciens combattants qui à l'origine étaient prévues pour les anciens combattants ne souffrant pas d'invalidité; ces allocations devaient permettre aux anciens combattants de toucher des prestations équivalentes à des pensions de retraite dix ans plus tôt que la normale en raison des services rendus pendant la guerre. Or cet écart a maintenant été introduit dans le plafond. Je n'ignore pas que les anciens combattants qui

[*Texte*]

over 65, you have to take OAS—GIS or you are counted as if you had. You have this variation in the ceiling. The veteran below 65 is not entitled to as much total income as the veteran over 65.

• 1615

I should like to know whether there is a rationale for this, or whether it is just there because it happened—you know the $15 and the $30 instead of being added to the ceiling were exempted from operation under the ceiling. Would it not have been better to raise the ceiling, so that the single ceiling is $206.14 and for a married veteran, the ceiling is $357.21? I see the two mandarins looking at each other.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I think it will be recognized that this, too, is a policy question.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh boy! It is either under study or it is policy.

Mr. Hodgson: The difference arises entirely from the operation of the Order in Council which exempts from counting as income $15 a month in the case of a single person over 65, and $30 a month in the case of married people over 65, this being income which they are receiving under the Old Age Security Act, either as OAS or GIS. Since the person under 65 does not receive this, the Order in Council does not apply to him. One way of removing the anomaly would be to wipe out the Order in Council.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sure that even you would not think of that, Dr. Hodgson. I hope that is not a piece of input.

Mr. Hodgson: I am not suggesting, Mr. Chairman, that would necessarily be the advice that I would give to my Minister but it would remove the arithmetical anomaly.

Mr. Peters: In the wrong direction, though.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In the wrong way, yes.

There still is a fair amount of feeling among veterans that they have been forced on to GIS; they do not mind OAS, but they have been forced on to GIS. In fact, they have been forced on to it in an indirect way. The Old Age Security Act says that, for purposes of the guaranteed income supplement, the war veterans allowance is not income. They can get the full amount. Then the tables are turned under the War Veterans Allowance Act; the income you get as guaranteed income supplement is income.

Then there is this requirement—I think it is a regulation rather than in the act—that every veteran who is 65 years of age or over, is told "whether or not you apply for GIS you are treated as though you were getting the full amount that you are entitled to and therefore your war veterans' allowance is reduced accordingly". In view of that, I think penurious approach, saving money in that way for the War Veterans Allowance Board, that this further discrimination should not exist. You penalize the people below 65 because they are not getting a supplement which when they get it, it will be taken away from their allowance anyway.

The original concept was that veterans at age 60 be given the same benefit that civilian Canadians in those days were given at age 70. They were burnt out; they had aged 10 years earlier. But now to make this difference in the

[*Interprétation*]

ne possèdent rien touchent tous la même chose, indépendamment de leur âge. Mais ceci n'a plus de sens car lorsqu'on est âgé de plus de 65 ans, il faut toucher la pension de retraite, comme de toute façon on considère qu'on l'a touchée, il y a cet écart dans le plafond. Un ancien combattant âgé de moins de 65 ans ne touche pas autant que celui âgé de plus de 65 ans.

Je voudrais connaître la raison de cette différence ou si c'est simplement le fait du hasard, que ces montants de $15 et $30, plutôt que d'être ajoutés au plafond, ne sont pas assujettis aux dispositions régissant le plafond. N'aurait-il pas été préférable de relever le plafond de façon à fixer un plafond unique de $206.14 pour les anciens combattants célibataires et de $357.21 pour les anciens combattants mariés?

M. Hodgson: Monsieur le président, cela touche à la politique.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On nous répond invariablement que ces questions touchent soit à la politique soit qu'elles sont en cours d'étude.

M. Hodgson: L'écart est attribuable aux dispositions du décret en conseil, aux termes duquel le monant de $15 pour les célibataires âgés de plus de 65 ans et de $30 pour un couple marié âgé de plus de 65 ans ne sont pas considérés comme faisant partie du revenu, mais plutôt comme des prestations touchées en application de la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Comme les personnes âgées de moins de 65 ans n'ont pas droit à ces prestations, le décret en conseil ne leur est pas applicable. Pour éliminer cette anomalie il faudrait donc annuler le decret en conseil.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous n'y pensez pas monsieur Hodgson.

M. Hodgson: Je ne prétends pas que c'est ce que j'avais conseillé au ministre mais cette mesure aurait certainement pour effet d'éliminer cet écart.

M. Peters: Le résultat ne serait pas positif pour autant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En effet.

Des anciens combattants ont toujours le sentiment que le supplément de revenu garanti leur a été imposé. Ils acceptent la Loi sur la sécurité de la vieillesse mais le supplément de revenu garanti leur a été imposé, et ce de façon indirecte. La Loi sur la sécurité de la vieillesse stipule qu'aux fins du supplément de revenu garanti, les allocations aux anciens combattants ne constituent pas un revenu. Ils peuvent donc toucher le montant total. Or aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, le supplément de revenu garanti peut être assimiler à un revenu.

Un autre des anciens combattants âgé de plus de 65 ans, indépendamment du fait qu'il touche un supplément de revenu garanti ou non, est considéré comme touchant la totalité des montants qui lui sont dus si bien que ses allocations d'anciens combattants sont réduites d'autant. J'estime que c'est faire preuve de mesquinerie et que cette discrimination ne devrait pas exister. En effet si l'on en revient à pénaliser les personnes âgées de moins de 65 ans du fait qu'elles ne touchent pas un supplément, lequel si elles le touchaient, serait de toute façon défalqué de leurs allocations . . .

On retient du principe à l'origine que les anciens combattants âgés de 60 ans bénéficieraient des mêmes avantages accordés à l'époque aux civils âgés de 70 ans car ils avaient perdu 10 années de leur vie. Or J'estime qu'il est

[*Text*]

total income that the veterans can have, as between those 65 or over and those under 65, I think is unfair. I would go along with Dr. Hodgson. Yes, wipe out the Order in Council. But replace it by an amendment to the act that puts the ceiling for all veterans under the War Veterans Allowance Act at the higher figures.

Mr. Hodgson:: Mr. Chairman, we can undertake to draw Mr. Knowles' remarks to the attention of the Minister.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, that is your case of input.

• 1620

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have another question, Mr. Chairman, if I may. After all, my friend used some of my time.

The Chairman: Go right ahead.

An hon. Member: I am sure.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A year or two ago, when the act or the regulations were amended in such a way that some veterans stopped receiving war veterans allowance altogether because OAS and GIS brought their income up to the ceiling, they were still entitled to certain rights; there were still certain benefits that they could claim. I think the provision was that if, but for GIS, they could have qualified for war veterans allowance, they received the treatment and other benefits that would have been theirs. Has there been any change in that situation or can we be told what benefits are still available to such veterans?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, that provision is still in the Veterans Treatment Regulations. A veteran who, but for the operation of the OAS Act could be a WVA recipient, is entitled to full treatment as though he were a recipient under the WVA.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is it not a fact that in addition there used to be certain provisions for widows of war veterans allowance recipients, which would continue for a period of a year? If one of these veterans dies now—I am talking about a veteran who, but for his GIS, would qualify for WVA, who, as the Deputy Minister has just said, does qualify for treatment benefits—what happens to his widow?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there are no treatment rights in respect of his widow. However, there is another special provision that Mr. Knowles is familiar with, whereby, if a veteran recipient of WVA at the married rate dies, the married rate of WVA would continue for a year.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sorry, that is exactly what I had in mind, not the treatment right. What has happened to that right for the married rate to continue to the widow for a year?

[*Interpretation*]

injuste d'introduire une différence dans le revenu global des anciens combattants, selon qu'ils ont dépassé 65 ans ou non. Je dirais comme M. Hodgson qu'il vaudrait mieux annuler le décret en conseil. Mais il faudrait alors le remplacer par un amendement à la loi qui relèverait le plafond prévu par la loi sur les allocations aux anciens combattants pour tous les anciens combattants.

M. Hodgson: Monsieur le président, je ne manquerai pas de signaler les observations de M. Knowles à l'attention du ministre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est donc là votre contribution.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aurais une autre question à poser, monsieur le président, si vous me le permettez. Après tout, mon ami a quelque peu empiété sur mon temps de parole.

Le président: Allez-y.

Une voix: Et comment.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a un ou deux ans, lorsque la loi ou les règlements ont été modifiés de manière à ce que certains anciens combattants cessent de recevoir leurs prestations d'anciens combattants étant donné que l'APSG et le SRG avaient porté leur revenu à leur plafond, ils ont conservé néanmoins certains droits; il y avait certaines prestations qu'ils pourraient encore réclamer. Je pense que selon les dispositions, s'ils avaient pu avoir droit, non pas au SRG, mais aux prestations d'anciens combattants, ils recevaient le traitement et les autres prestations qu'ils auraient dû normalement recevoir. Cette situation a-t-elle changé ou peut-on dire au contraire que ces anciens combattants peuvent toujours recevoir ces prestations?

M. Hodgson: Monsieur le président, cette disposition existe toujours dans les règlements sur le traitement des anciens combattants. Un ancien combattant qui pourrait bénéficier des PAC, en supposant que la Loi sur le SRG n'existait pas, a le droit de recevoir un traitement complet comme s'il était véritablement bénéficiaire des PAC.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'est-il pas vrai qu'en outre il y avait certaines dispositions pour les veuves d'anciens combattants qui bénéficiaient de ces prestations, lesquelles devaient durer pendant un an? Si l'un de ces anciens combattants décède maintenant, et je parle d'un ancien combattant qui aurait droit aux PAC aussi qu'au SRG et qui, comme le sous-ministre vient de le dire, peut avoir droit aux prestations de traitement, que se passe-t-il pour sa veuve?

M. Hodgson: Monsieur le président, sa veuve n'a aucun droit au traitement. Cependant, il existe une autre disposition particulière que M. Knowles connaît bien et qui permet, lors du décès d'un ancien combattant qui bénéficie des PAC selon le taux accordé aux personnes mariées, de continuer à accorder ces prestations au même taux pendant un an à sa veuve.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Excusez-moi, c'est tout à fait ce que je voulais dire, je ne voulais pas mentionner le droit au traitement. Qu'en est-il maintenant de ce droit accordé à la veuve de continuer à percevoir pendant un an ces prestations selon le taux accordé aux personnes mariées?

[*Texte*]

Mr. Hodgson: That continues, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, we did something pretty devilish to that, I would like to hear about it.

Mr. Thompson: Mr. Chairman the situarion is exactly the same as for the man who is on war veterans allowance but who is close to the borderline. If he gets a 5 per cent increase in his disability pension it makes him ineligible for war veterans allowance because his income rises over the ceiling. Now, the man who is on OAS and GIS and who has some other income which puts his income over the ceiling for war veterans allowance would not have the protection of the section of the Act that permits married rates to be paid for twelve months following the death of the veteran or the spouse. He would have been in exactly the same position as any other . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): When this was changed there was a period of a year. In other words, the widows of veterans who died within that year received the benefit, but that year has gone by. Therefore, no veteran dying now leaves a widow with that year's benefit unless he was actually in receipt of war veterans allowance?

Mr. Thompson: If he was in receipt of war veterans allowance, the special award could be paid for a period of 12 months after his death. But for all of that group of people who came under OAS and GIS at the one time, that year would have gone by now.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Whether because of the extra income obtained from GIS, or because of a 5 per cent increase in the disability pension, it seems to me that we create many borderline cases for these widows and, in fact, we hear about cases in our mail which seem quite unfair. I suppose all I can say at this point, Mr. Chairman is that this is one of the situations which I think prompts a review of the War Veterans Allowance Act.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like to follow up what Mr. Knowles said just a while ago by first of all asking why it is that the moment any benefiting war veteran starts receiving the old age pension, this is deducted from the total amount he would otherwise receive. Is any consideration being given by the Minister if that is the case, or has any study been made, so that nothing will be taken from them that otherwise rightly belongs to them.

• 1625

If you understood what Mr. Knowles said a while ago, Mr. Hodgson, some pensioners, in some instances, get what is coming to them by way of a veteran's pension until the age of 65. Then when they reach the age for receiving either the Canada Pension Plan or the Old Age Pension, there is a reduction because of the total amount being received. Because he was receiving the war veterans pension prior to attaining that age, is there any particular reason why this policy was adopted whereby you can reduce the total amount he receives?

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Rien n'est changé, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bien, nous avons fait à ce propos quelque chose d'assez diabolique et j'aimerais que nous abordions le sujet.

M. Thompson: Monsieur le président, la situation est exactement la même pour ceux qui touchent des prestations d'ancien combattant, mais qui se situent pratiquement au seuil. Si le récipiendaire obtient une augmentation de 5 p. 100 de sa pension d'invalidité, il n'a plus droit aux prestations d'ancien combattant, car son revenu augmente et dépasse le plafond. Pour ce qui est maintenant de l'ancien combattant qui reçoit les PSG et le SRG et qui, en outre, a d'autres revenus, ce qui fait que l'ensemble de ses revenus dépasse le plafond fixé pour les prestations d'ancien combattant, il est privé de la protection qu'accorde normalement l'article de la loi autorisant le paiement des prestations selon le taux accordé aux personnes mariées pendant les douze mois qui suivent le décès de l'ancien combattant ou de son conjoint. Il est donc exactement dans la même situation que tout autre . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Au moment où ce changement a été apporté, on a prévu une période d'un an. En d'autres termes, les veuves d'anciens combattants qui sont décédés au cours de cette année ont perçu ces prestations, mais cette année est maintenant écoulée. Les veuves des anciens combattants qui décèdent maintenant n'ont pas droit à ces prestations pendant une année supplémentaire à moins que le défunt n'ait touché des prestations d'ancien combattant, n'est-ce pas?

M. Thompson: S'il touchait des prestations d'ancien combattant, une prime spéciale peut être payée pendant une période de douze mois après son décès. Mais pour tous ceux qui touchaient des PSG et le SRG, cette année de grâce est maintenant écoulée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Que ce soit à cause du revenu supplémentaire provenant du SRG ou à cause d'une augmentation de 5 p. 100 de la pension d'invalidité, il me semble que nous créons bien des cas limités pour ces veuves et, en fait, nous sommes saisis de nombreuses lettres qui font état de situations apparemment assez injustes. Je suppose que tout ce que je puis dire maintenant, monsieur le président, c'est que c'est là une des situations qui justifient impérieusement à mon avis une revision de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais poursuivre sur le sujet abordé il y a quelques instants par M. Knowles en demandant tout d'abord pourquoi quand un ancien combattant qui touche les prestations reçoit sa pension de vieillesse on la déduit du montant total qu'il recevrait normalement. Le ministre a-t-il envisagé la question ou fait procéder à des études de manière à ce qu'on n'enlève aux anciens combattants rien de ce qui leur est dû.

Si vous avez bien compris ce que M. Knowles vient de dire, monsieur Hodgson, certains pensionnés, dans certains cas, reçoivent ce qu'on leur donne sous forme d'allocations aux anciens combattants jusqu'à l'âge de 65 ans. A ce moment, ils reçoivent les prestations du Régime de pensions du Canada ou de la pension de vieillesse, et il se produit une réduction due au montant total qu'ils reçoivent. Puisqu'ils recevaient leur pension d'anciens combattants avant d'avoir atteint 65 ans, y a-t-il une raison qui ait justifié cette politique permettant de réduire les sommes totales perçues?

[*Text*]

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I suppose I can speculate as to what the reasons for a policy might be. If a veteran has been receiving a certain sum in WVA and then reaches the age of 65 and receives a further sum under OAS/GIS, the position that has been taken is that the WVA would be reduced by the same amount so that he continues to receive the same amount—leaving out the matter of the $15 and $30 that we were discussing a moment ago—but receives it from two different sources. Therefore, the veteran, the same as the nonveteran, receives the amount to which he is entitled under the Old Age Security Act.

I suppose, Mr. Chairman, one consideration might be just that, that the veteran should be regarded as a perfectly normal recipient under the Old Age Security Act. However, on the other hand, in administering the War Veterans Allowance, it would be pretty hard to take the position that that was not income.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Knowles mentioned the fact that a veteran of 60 should be treated in the same way as anybody else who is not a veteran who is 70 years old. That being the case, I think we are depriving them and taking something away from them. They are not receiving the war veterans allowance because they are not qualified, I think it is given to them because it is coming to them, but the moment they become eligible to receive the old age pension, we actually do take away something from them. I would like to know how come we arrived at that policy. Why has it come about?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there are so many different kinds of income that a person may be receiving. The problem is one of defining the word "income" under the War Veterans Allowance Act. CPP is income; Old Age Security is income; Unemployment Insurance Benefit is income; many, many different things are income. However, when this particular benefit starts at 65, the view has been taken that the war veterans allowance would be reduced by the same sum.

Mr. Guay (St. Boniface): I have one more question. Some of us—and I, for one—have been thinking about the married man who attains the age of 65, but his widow is only 60, 61 or 62 years old because it is quite normal for the wife to be a few years younger than the husband. In the case of a veteran, has any consideration been given—I also like to see this for old age pension—to the wife of one who reaches the age of 65? I think she should be entitled to the pension. Has any consideration been given to the possibility that the wife of a war veteran who has attained the age of 65 could qualify, provided she is over 60, for old age pension?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, if Mr. Guay means for war veterans allowance instead of old age pension . . .

Mr. Guay (St. Boniface): For what?

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, je pense pouvoir deviner les motivations sous-jacentes à une politique. Si un ancien combattant a reçu une certaine somme sous forme d'AAC, lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans et qu'il reçoit un montant supplémentaire au titre des PSV/SRG, on a pris pour acquis que l'AAC serait réduite d'un montant identique de manière à ce qu'il puisse continuer à recevoir le même montant—sans tenir compte des $15 et $30 dont nous discutions il y a quelques instants—mais il reçoit ce montant de deux sources différentes. En conséquence, l'ancien combattant tout comme celui qui ne l'est pas reçoit la somme à laquelle il a droit en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Je suppose, monsieur le président, qu'on pourrait se borner à dire que l'ancien combattant devrait être considéré comme un bénéficiaire tout à fait normal en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse. D'autre part cependant, il serait très difficile de ne pas tenir compte de cette somme comme d'un revenu en administrant les allocations d'anciens combattants.

M. Guay (Saint-Boniface): M. Knowles a mentionné le fait qu'un ancien combattant de 60 ans devrait être traité de la même manière que les personnes de 70 ans qui ne sont pas des anciens combattants. Ceci dit, je pense que nous les privons de leur dû et que nous leur retirons quelque chose. Si les anciens combattants ne reçoivent pas les allocations d'anciens combattants parce qu'ils n'y ont pas droit, je pense qu'on le leur donne de la même manière mais qu'à partir du moment où ils ont droit à la pension de vieillesse nous leur retirons en fait une prestation qu'on leur donnait auparavant. J'aimerais savoir comment on en est arrivé à une telle politique et pourquoi?

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a tant de revenus différents qu'on peut percevoir. Le problème revient à définir le mot «revenu» en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Les prestations du RPC sont des revenus; la sécurité de vieillesse est un revenu; les prestations d'assurance-chômage sont des revenus; il y a énormément de revenus différents. Cependant, puisque les prestations précises dont nous parlons commencent à l'âge de 65 ans, on a pris pour acquis que l'allocation d'ancien combattant devait être réduite dans une proportion identique.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai une dernière question à poser. Certains d'entre nous—et moi notamment—avons pensé au cas de l'homme marié qui arrive à 65 ans alors que sa veuve n'a que 60, 61 ou 62 ans, puisqu'il est tout à fait normal que l'épouse ait quelques années de moins que son mari. Dans le cas d'un ancien combattant, a-t-on envisagé—et j'aimerais qu'on puisse en dire de même pour la pension vieillesse—le cas de l'épouse qui atteint l'âge de 65 ans? Je pense qu'elle aussi devrait avoir droit à la pension. A-t-on envisagé la possibilité de donner à l'épouse d'un ancien combattant qui aurait atteint l'âge de 65 ans le droit de toucher une pension de vieillesse à condition qu'elle ait plus de 65 ans?

M. Thompson: Monsieur le président, M. Guay veut probablement parler de l'allocation aux anciens combattants et non de la pension de vieillesse . . .

M. Guay (Saint-Boniface): De quoi?

[*Texte*]

Mr. Thompson: Do you mean for WVA?

Mr. Guay (St. Boniface): No, has any consideration been given or representation been made, possibly to the Department of National Health and Welfare, so that the wife of a war veteran who reaches the age of 65 be allowed to receive the old age pension before she reaches the age of 65, in other words, from the time she is, say, 60. I gave a preamble to that before that I would like to see everybody who reaches the age of 65 who qualifies for the Canada Pension Plan, if his wife is younger than he is and provided she is over 60, receive it because the bread-earner has ceased to work which normally he would do. So I am repeating my question: has your department given any consideration or made any representation to the Department of Health and Welfare in this particular regard so that the war widow at least will get consideration in some of these instances?

• 1630

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there is frequent consultation between one department and another on all kinds of day-to-day subjects that might arise. The Old Age Security Act as it stands has a minimum age of 65 and therefore without further legislation that could not be changed. I certainly have heard a great deal of discussion in the newspapers and elsewhere about the idea of moving the 65 limit down to 60 under the Old Age Security Act, either on a universal basis or on some selective basis, but I can only speculate whether that has any official standing or not. I am not aware of anything official.

Mr. Guay (St. Boniface): So no representation, therefore, Mr. Chairman, Mr. Deputy Minister, has been made to the Department of Health and Welfare in this particular regard, so far as your department is concerned.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the Department of Veterans Affairs has really no direct responsibility in the administration of the Old Age Security Act. There are all sorts of conversation but it is not really our role to tell another department how to run its operations.

Mr. Guay (St. Boniface): I guess I will have to phrase my question differently. Would the department then consider the possibility of making representation on behalf of the veterans and their wives in this particular respect as I mentioned before?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we can draw this question to the attention of the Minister and I will be glad to do so.

Mr. Loiselle: Yes, on the same line as Mr. Guay was discussing. At the beginning you said that for a veteran who is alone, maximum revenue is $171 plus $15 and for the couple it is $287 plus $30 which is $317. What happens when the veteran is elegible for his Old Age Pension. Does he get the $150. How do you set the revenue of this couple after the man is elegible for Old Age Security? What is the revenue of that couple after that; if the wife is younger than the man she is not accepted on Old Age Security.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, in this instance, and it may have a bearing on Mr. Guay's point too, the widow of the War Veterans Allowance recipient following his death is eligible for consideration because of her husbands service

[*Interprétation*]

M. Thompson: Voulez-vous parler de l'AAC?

M. Guay (Saint-Boniface): Non, je voulais savoir si le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social avait envisagé la possibilité de donner à l'épouse d'un ancien combattant qui aurait atteint l'âge de 65 ans le droit de bénéficier de la pension de vieillesse avant qu'elle atteigne l'âge de 65 ans, en d'autres termes, à partir de 60 ans, et j'aimerais savoir si des instances ont été présentées dans ce sens. J'avais déjà abordé la question en disant que j'aimerais que les épouses de tous ceux qui ont 65 ans et qui peuvent bénéficier du Régime de pensions du Canada puissent également en bénéficier à condition qu'elles aient plus de 60 ans, ce qui est tout à fait normal étant donné que le mari, celui qui gagne l'argent du ménage, cesse de travailler comme il le faisait normalement. Je répète ma question: le ministère a-t-il l'intention d'exposer les faits à ce sujet au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ou l'a-t-il déjà fait de sorte que la veuve d'ancien combattant ait droit à certains égards dans ces cas?

M. Hodgson: Monsieur le président, les ministères se consultent fréquemment entre eux sur un nombre de questions qui surviennent. La Loi sur la sécurité de la vieillesse, telle qu'elle est appliquée présentement, prévoit un âge minimal de 65 ans; au départ il faudrait qu'elle soit modifiée. Les journaux ainsi que d'autres sources ont évoqué la possibilité de réduire cette limite de 65 ans à 60 ans aux fins de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit sur une base universelle, soit sur une base sélective; que je sache, cependant, il n'y a encore rien d'officiel.

M. Guay (Saint-Boniface): Donc, votre ministère, monsieur le président, monsieur le sous-ministre, n'a pas présenté d'instances au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à ce sujet.

M. Hodgson: Monsieur le président, le ministère des Affaires des anciens combattants n'est pas directement concerné dans l'application de la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Je sais qu'il y a toutes sortes de rumeurs qui courent, mais ce n'est vraiment pas notre rôle d'indiquer à un autre ministère la marche à suivre.

M. Guay (Saint-Boniface): Je reformule ma question, si vous le voulez bien. Votre ministère est-il prêt à présenter des instances au nom des anciens combattants et leur épouse dans le cas que je vous ai indiqué?

M. Hodgson: Monsieur le président, je me ferai un grand plaisir d'attirer l'attention du ministre sur cette question.

M. Loiselle: Je poursuis dans la même veine, si vous le permettez. Au départ, je vous avais indiqué qu'un ancien combattant seul touche un revenu maximum de $171 sur $15 et qu'un couple reçoit $287 plus $30, soit un total de $317. Que se passe-t-il maintenant lorsque l'ancien combattant devient admissible à la pension de vieillesse? Est-ce qu'il obtient les $150? Comment pouvez-vous déterminer le revenu du couple après que l'ancien combattant devient admissible à la pension de la sécurité de la vieillesse? Quel est le revenu du couple, en fin de compte? Si la femme est plus jeune, elle ne touche pas la pension de sécurité de la vieillesse.

M. Hodgson: Votre question rejoint un peu celle que soulevait M. Guay tout à l'heure. La veuve du bénéficiaire d'une allocation aux anciens combattants est admissible en vertu du service de son défunt mari aux termes de la

[*Text*]

as a widow under the War Veterans Allowance Act; when they are both alive and if the husband is 65 and the wife is 60, she is not yet receiving the Old Age Security pension and Guaranteed Income Supplement, he gets the married rate and ceiling. The married ceiling is $287.61 and since only one is receiving OAS/GIS, that in your instance is the veteran, he has the exemption of $15 above the married ceiling of $287.61. When the wife becomes eligible for OAS/GIS, the exemption rises to $30. Mr. Chairman, sometimes you have the reverse situation where the wife is older than the veteran: if only one is receiving it, the exemption is $15 but when both are receiving it, it is $30.

The Chairman: Is the clarification you were seeking, Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): That is the maximum.

Mr. Loiselle: In other words, there is only a difference of $15.

Mr. Hodgson: Correct. If the veteran dies and leaves the widow, it does not matter what age the widow is: if she is 55 or over she does not need a medical; if she is under 55 and meets the medical requirements of the act, then she can be considered for widows' allowance under the War Veterans Allowance Act.

Mr. Loiselle: Thank you.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Essentially, I believe, my question was the same as Mr. Loiselle's. Once the married veteran receiving WVA reaches 65, there is no cut-back; the joint amount of money that comes to him because he is married continues just the same.

Mr. Hodgson: If he is in that position, if one receives it, his income goes up by $15 a month if one is 65. If they are both 65 or over, the net financial position is that their income improves by $30 a month because of the combination of the two payments and the exemption.

• 1635

Mr. Foster: But this problem Mr. Guay raises about the old age pensioner receiving OAS-GIS is no problem for the WVA recipient.

Mr. Hodgson: No, Mr. Chairman; it is just that he receives his cheque from two different places but the total is the same.

Mr. Foster: Yes, and his wife could be any age.

[*Interpretation*]

Loi sur les allocations aux anciens combattants. Lorsque les deux conjoints sont vivants, que le mari a 65 ans et que la femme a 60 ans, par exemple, qu'elle ne touche pas encore la pension de sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément de revenu garanti, l'ancien combattant reçoit le taux de marié, soit le maximum. Le maximum, pour un ancien combattant marié, est de $287.61; puisque les deux conjoints touchent la pension de la sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément de revenu garanti et qu'il est ancien combattant au surplus, il a droit à l'exemption de $15 au dessus du plafond établi à $287.61. Une fois que sa femme devient admissible à la pension de la sécurité de la vieillesse ainsi qu'au supplément de revenu garanti, l'exemption est portée à $30. Je vous signale, monsieur le président, ce qui peut arriver, que la femme soit plus âgée que l'ancien combattant; à ce moment-là, puisqu'un seul des deux conjoints touche la pension de sécurité de la vieillesse ainsi que le supplément de revenu garanti, l'exemption reste à $15. Ce n'est que lorsque les deux conjoints reçoivent la pension et le supplément que l'exemption est de $30.

Le président: Ce sont les précisions que vous désiriez obtenir, monsieur Guay?

M. Guay (Saint-Boniface): Il s'agit du maximum.

M. Loiselle: En d'autres termes, la marge n'est que de $15.

M. Hodgson: En effet. Si l'ancien combattant décède et que sa veuve se trouve seule, peu importe son âge; si elle a 55 ans ou plus, elle n'a pas besoin d'examen médical; si elle a moins de 55 ans et qu'elle satisfait aux conditions posées dans la loi du point de vue médical, elle peut quand même avoir droit à l'allocation de veuve aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Loiselle: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Ma question est à peu près la même que celle de M. Loiselle. Une fois que l'ancien combattant qui est marié et touche l'allocation aux anciens combattants atteint l'âge de 65 ans, il n'y a plus de réduction possible; la somme totale qu'il touche du fait qu'il est marié reste inchangée.

M. Hodgson: S'il est marié, il touche déjà l'allocation aux anciens combattants, il touche $15 de plus par mois lorsqu'il atteint 65 ans. Si les deux conjoints ont 65 ans ou plus, le supplément qu'ils touchent du fait de leur âge s'élève à $30 par mois lorsqu'on fait un total pour les deux et que l'on compte l'exemption.

M. Foster: Mais ce problème, monsieur Guay, se pose pour les personnes touchant leur pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti, mais ne constitue pas un problème pour le bénéficiaire des allocations de guerre aux anciens combattants.

M. Hodgson: Non, monsieur le président; c'est simplement qu'il reçoit son chèque de deux endroits différents, mais le total reste le même.

M. Foster: Oui, et sa femme peut avoir n'importe quel âge.

[*Texte*]

Mr. Thompson: Correct.

Mr. Railton: For clarification, Mr. Chairman—I wish I knew as much about this as some others here—I understand there are several reasons a person gets a full War Veterans Allowance, one being entirely on medical grounds. Would these people not be eligible for some other civilian allowance, such as total disability?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there are cases of people who qualify under the Canada Pension Plan for total disability and in that case any payments under the Canada Pension Plan count as income for War Veterans Allowance purposes. It would count against the ceiling of $171 single or $287.61 married.

Mr. Railton: This is what I wanted to know.

Mr. Thompson: Workmen's compensation would be the same.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I still feel this is something that we ought to go into, and I will make another pitch.

Whether we talk about today's rates or the rates that will be in effect in April, in either case when a single veteran is on full OAS and GIS that leaves $36 he can still get as War Veterans Allowance. That is, it is either the difference between today's $150 OAS-GIS and the WVA ceiling of $186 or, after April, it is the difference between $170.14 and $206.14. So the single veteran on OAS-GIS gets $36 from War Veterans Allowance.

Mr. Thompson: Correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the married veteran—I can get the breakdown for it—gets only $32.61 War Veterans Allowance, $16 each for himself and his wife, but $36 for the single veteran.

This is one of those anomalies that arises because of the way the structure has been built up. It seems to me that the answer is a review and a redrafting of that whole means test structure. Dr. Foster got from Mr. Thompson the answer that a veteran, single or married, on War Veterans Allowance and between the ages of 50 and 65, on reaching 65 does not suffer any loss but that, in actual fact, his total income goes up by $15 if he is single, by $15 if one of them is over 65, and by $30 if they are both over 65. But in the process the source of the cheques changes. His War Veterans Allowance goes down and his OAS-GIS comes into the picture. Now the total is an increase. But retired judges, retired civil servants and retired members of Parliament pick up their OAS and it does not come off their other pension income. Our veterans do still feel pretty strongly about this.

As I say, I think it should be reviewed. I take it from what Mr. Thompson and Dr. Hodgson are saying that my figures are correct. If I may repeat them for the April figures, in April the ceiling on a single veteran will be $206.14 and the maximum OAS-GIS will be $170.14. So all he can get from WVA is $36. And that would be cut of course if he had a small disability pension or any other kind of income, such as CPP disability pension.

[*Interprétation*]

M. Thompson: C'est exact.

M. Railton: Pour plus de clarté, monsieur le président, j'aimerais en savoir à ce sujet autant que certaines personnes qui se trouvent ici; si je comprends bien, il y a plusieurs raisons pour lesquelles une personne peut obtenir l'allocation de guerre anx anciens combattants, l'une d'elles étant basée uniquement sur des motifs médicaux. Cette personne ne pourrait-elle pas également se qualifier pour d'autres allocations civiles telle que l'allocation d'invalidité totale?

M. Thompson: Monsieur le président, il y a des cas où les personnes ont droit à l'allocation d'invalidité totale aux termes du Régime de pension du Canada et dans ce cas, tous les paiements faits en vertu du Régime de pension du Canada comptent comme revenu aux fins de l'allocation de guerre aux anciens combattants. Cela serait à déduire du plafond de $171 pour les célibataires et de $287.61 pour les personnes mariées.

M. Railton: C'est ce que je voulais savoir.

M. Thompson: L'indemnité pour accident du travail serait la même.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis toujours d'avis que l'on devrait étudier cette question et je vais encore me faire entendre.

Que nous parlions des montants actuels ou des montants qui entreront en vigueur en avril, dans l'un et l'autre cas lorsqu'un ancien combattant célibataire touche le montant maximum de la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, il n'en reste pas moins qu'il peut encore obtenir $36 au titre de l'allocation de guerre aux anciens combattants. C'est-à-dire qu'il s'agit soit de la différence entre le montant actuel du SV-SRG qui est de $150 et le plafond des AGAC qui est de $186 ou, après avril, la différence entre $170.14 et $206.14. Ainsi l'ancien combattant célibataire qui touche le SV-SRG obtient $36 d'allocation de guerre aux anciens combattants.

M. Thompson: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais l'ancien combattant marié, je puis faire le décompte, obtient seulement $32.61 d'allocation de guerre aux anciens combattants, soit $16 pour lui-même et $16 pour sa femme; l'ancien combattant célibataire, lui, reçoit $36.

Cette anomalie est le résultat de la structure qui a été établie. Il me semble que la réponse serait un réexamen et l'établissement d'un nouveau projet de l'ensemble de cette structure. Le docteur Foster a obtenu une réponse de monsieur Thompson selon laquelle un ancien combattant, qu'il soit, célibataire ou marié qui touche l'allocation de guerre aux anciens combattants et qui a entre 50 et 65 ans, lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans ne subit aucune perte; mais, en réalité, son revenu total augmente de $15 s'il est célibataire, de $15 si l'un des deux époux a plus de 65 ans et de $30 si les deux époux ont plus de 65 ans. Mais à ce moment-là la provenance des chèques change. L'allocation de guerre aux anciens combattants diminue et le SV-SRG entre en ligne de compte. Dans l'ensemble on a donc une augmentation. Mais les juges, les fonctionnaires et les députés à la retraite touchent leur SV et cela ne leur est pas déduit de leur revenu de retraite. Nos anciens combattants ressentent fortement cette différence.

Comme je l'ai dit, je pense que l'on devrait revoir les choses. Je m'en rapporte aux dires de Messieurs Thompson et Hodgson pour l'exactitude de mes chiffres. Si je puis répéter les chiffres d'avril, en avril le plafond pour un ancien combattant célibataire sera de $206.14 et le SV-SRG

[*Text*]

As of April the effective ceiling for the married veteran himself and his wife, both over 65, will be $357.21. He and his wife will collect an OAS-GIS total of $324.60 which leaves $32.61. I think this is particularly raw. Whereas in most cases the married veteran gets more from the veterans department in one way or another, here is a case where the married veteran gets less, not just less for each of them, but less in total than the single veteran gets.

• 1640

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, perhaps I might just mention that yesterday when giving evidence the Minister stated that various aspects of the WVA act are being studied at the moment, having in mind that at some future time, perhaps, considerable amendment of the act might be put forward.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As a matter of fact I would like to see something in the nature of a guaranteed annual income for veterans and I know of no better place where we could begin. I am prepared to say that the War Veterans Allowance Act, granted that it is a piece of welfare legislation, has been a life saver over the years, but our concepts have changed. We have become a bit modern about some of these income maintenance programs and I think this one needs to be updated.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I just wanted to raise a point of order. I do not know what Mr. Knowles meant. Did you mean to absorb the war veterans allowance under the Department of National Health and Welfare?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, I would start with a guaranteed annual income from the Department of Veterans Affairs and let them build it up just the way we are going to build up something better in the Pension Act and then Health and Welfare can take it over afterwards, take over the idea.

Mr. Marshall: If the amendments in this bill go through, has there been any calculation made of the increase in cost? Has there been any cost calculation made of the increases proposed in the amendments?

The Chairman: We will consider this when we consider the bill, Mr. Marshall. This is pure speculation as the bill has not been tabled yet.

Mr. Marshall: No, but a calculation must have been made.

The Chairman: Would you care to answer? I do not know if you are prepared to answer.

[*Interpretation*]

maximum sera de $170.14. Ainsi tout ce qu'il peut obtenir de l'AGAC est $36. Et ce montant serait diminué bien sûr s'il avait une petite indemnité d'invalidité ou toute autre source de revenu comme par exemple une allocation d'invalidité aux termes du Régime de pension du Canada.

A partir d'avril le plafond pour l'ancien combattant marié et sa femme, s'il ont tous deux plus de 65 ans, sera de $357.21. Sa femme et lui toucheront donc un total de $324.60 au titre des PSV/SRG, ce qui laisse $32.61. Je pense que ce chiffre est particulièrement éloquent. Alors que dans la plupart des cas l'ancien combattant marié reçoit, d'une façon ou d'une autre, davantage du ministère des Affaires des anciens combattants, voici un cas dans lequel l'ancien combattant marié perçoit moins, non pas moins pour chacun des conjoints, mais moins au total que l'ancien combattant célibataire.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'aimerais mentionner le fait qu'hier au cours de son témoignage le ministre a dit que les divers aspects de la Loi sur les allocations aux anciens combattants étaient à l'étude pour l'instant, et qu'on envisageait peut-être d'apporter ultérieurement des modifications considérables à cette loi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En fait, j'aimerais voir appliquer une sorte de revenu annuel garanti pour les anciens combattants et je crois que nous sommes ici mieux placés pour quiconque pour donner le coup d'envoi. Je suis prêt à dire que la Loi sur les allocations aux anciens combattants, et tenant compte du fait qu'il s'agit là d'une mesure législative portant sur le bien-être social, a été pendant bien des années une bouée de sauvetage. Cependant nos concepts ont changé. Nous avons adopté des us plus modernes à propos des programmes de soutien des revenus et je pense que celui-ci également a besoin d'être modernisé.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais invoquer le Règlement. Je ne sais pas où M. Knowles voulait en venir. Voulez-vous faire absorber les allocations aux anciens combattants par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non, j'aimerais commencer par un revenu annuel garanti accordé par le ministère des Affaires des anciens combattants et laisser ce dernier élaborer un système tout comme nous sommes en train d'élaborer et d'améliorer la Loi sur les pensions, de manière à ce qu'enfin de compte le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social puisse prendre la relève.

M. Marshall: Si les modifications que contient le projet de loi sont adoptées, à combien cela va-t-il revenir; a-t-on calculé l'augmentation? A-t-on calculé le coût que représenteraient les augmentations proposées par les amendements?

Le président: Nous étudierons la question lorsque nous serons saisis du projet de loi, monsieur Marshall. Il s'agit pour l'instant de simple conjecture puisque le projet de loi n'a pas encore été déposé.

M. Marshall: Mais des calculs ont certainement dû être faits.

Le président: Voulez-vous répondre? Je ne sais pas si vous êtes disposés à le faire.

[*Texte*]

An hon. member: We will have the bill before us later.

The Chairman: Yes, we will probably know the answer by tomorrow or the next day.

Mr. Marshall: The annual report shows that the cost of war veterans allowances has dropped from $85 million to $72 million, and the number on strength has dropped by 6,000. I am interested to see that in 1971-72 there were 21,646 applications, an increase of 6,000. Why should this increase be so great just in the last two years?

Mr. Thompson: I think, Mr. Chairman, without attempting to break down in detail, one of the reasons is that more of the World War II . . .

Mr. Marshall: Are getting to the age.

Mr. Thompson: . . . veterans are getting to the age where arthritis or heart conditions or something else is catching up with them and they are applying.

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, might I supplement that by mentioning that whereas the estimates of last year, that is of the current fiscal year, for WVA were $78.5 million, the estimates now under consideration for the same purpose are $95.6 million and this, of course, does not take into account any further increase that might arise from the bill now before the House.

Mr. Marshall: Yes, this report is almost a year old. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I would like to correct what I said earlier. The figure of 21,000 which Mr. Marshall mentioned includes reconsideration. It does not represent just applications, but applications and reconsiderations.

The Chairman: Right, for reconsideration.

Mr. Marshall: That brings me to another question. How are the district offices coping with the increase? Do they have enough staff? Are you receiving representations for more staff?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, perhaps Mr. Tubb could answer that.

The Chairman: Mr. Tubb, please approach the microphone.

Mr. S. T. Tubb (Acting Director General, Welfare Services Branch): Mr. Chairman, we are never completely satisfied with the number of staff we have as the workload is reasonably heavy, but we seem to cope.

Mr. Marshall: I notice that in Newfoundland the number of people receiving CWA is far ahead of anywhere else. Do they have enough staff to cope with the new people who are qualified to draw CWA benefits?

[*Interprétation*]

Une voix: Nous allons étudier le bill ultérieurement.

Le président: Oui, nous connaîtrons probablement la réponse demain ou après-demain.

M. Marshall: Le rapport annuel montre que le coût des allocations aux anciens combattants est passé de 85 millions de dollars à 72 millions de dollars et que le nombre de ces allocations actuellement versées a diminué de 6,000. Il est intéressant de constater qu'en 1971-1972 il y eut 21,646 demandes, soit une augmentation de 6,000. Pourquoi cette augmentation aurait-elle été aussi importante au cours des deux dernières années?

M. Thompson: Sans essayer d'entrer dans les détails, monsieur le président, je pense que l'une des raisons principales est que la plupart des anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale . . .

M. Marshall: Atteignaient l'âge voulu.

M. Thompson: . . . arrivent à un âge où ils commencent à souffrir d'arthrite ou du cœur, par exemple, et c'est à ce moment qu'ils font une demande.

M. Marshall: Oui.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que, bien que les prévisions de l'an derniers c'est-à-dire celles qui valent pour l'année financière actuelle, au chapitre des AAC s'établissaient à 78.5 millions de dollars, le budget à l'étude pour l'instant prévoit sous la même rubrique 95.6 millions de dollars, sans tenir compte bien sûr des augmentations ultérieures qui pourraient figurer dans le projet de loi dont la Chambre est saisie actuellement.

M. Marshall: Oui, le rapport a maintenant près d'un an. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur une déclaration que j'ai faite un peu plus tôt. Le chiffre de 21,000 mentionné par M. Marshall comprend les études ultérieures des dossiers. Il ne représente pas uniquement les nouvelles demandes, mais les demandes et les études ultérieures des dossiers.

Le président: C'est parfait donc, les études ultérieures.

M. Marshall: Cela m'amène à poser une autre question. Comment les bureaux de district arrivent-ils à suivre cette augmentation? Ont-ils un personnel suffisant? Vous demande-t-on plus de personnel?

M. Thompson: Monsieur le président, M. Tubb pourrait peut-être répondre à cette question.

Le président: Monsieur Tubb, voulez-vous vous approcher du micro?

M. S. T. Tubb (directeur général suppléant, Direction générale des services de bien-être): Monsieur le président, nous n'avons jamais assez de personnel, surtout que la somme de travail est relativement importante, mais nous semblons suivre.

M. Marshall: Je remarque que le nombre des prestataires des AAC à Terre-Neuve est bien supérieur au chiffre du reste du pays. Les bureaux ont-ils suffisamment de personnel pour s'occuper de ce surcroît de travail et de tous les anciens combattants qui sont admissibles aux prestations d'anciens combattants?

[*Text*]

Mr. Tubb: We have just increased the staff in Newfoundland by two, a welfare officer and a clerk.

• 1645

Mr. Marshall: Are you sure you could spare that money? That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Further to Mr. Marshall's question, I disagree with the statement just made with respect to the welfare field officers. I know offices that I think are understaffed. It takes them too long to get around to investigation. I have made many requests for a field officer to visit and they are not getting around to it. I know these boys are doing their very best and I differ with that statement. I suggest that they are understaffed and I would ask the department to do something about it.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, if Mr. Scott has in mind any particular places where there seem to be unusual case loads and would draw them to our attention we would be very happy to look into it to see what could or should be done.

Mr. Scott: I do not think this is the answer to the question. Certainly it is to the individual few whose situation is made known, but it is not to the rank and file.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the point I was making was that, in Canada generally, we feel that we are able to give very good and very reasonable service. There may be particular areas in the country where this may not be so, perhaps temporarily, perhaps over longer periods, and any knowledge that Mr. Scott has of such areas would give us a lead in order to take any corrective measures necessary.

Mr. Scott: You will have a formula, I am sure, for working out how many field officers you should have per population in the different parts of Canada. Have we any figures on that now?

Mr. Tubb: I do not have them here. Our backlog is about what it has been. That is, we generally have about a month's work ahead of us, a month's backlog of work to do. We will be carrying out another revision of the WVA rates next month and that will mean three revisions in this last 12-month period, May, December and again next April. That certainly had its impact on what the officers have been able to do. However, we have included 22 more man-years in our authorized man-use for 1973-74.

Mr. Scott: Well, three to four weeks is probably a reasonable time for a war veteran to wait for a visit from a field officer, but beyond that I would say is too much.

The Chairman: Would you care then, Mr. Scott, to provide the name of the particular area you are talking about, and avail yourself of the offer that was made to you?

Mr. Scott: I will, probably, at some future date. I will leave it at that.

[*Interpretation*]

M. Tubb: Nous venons d'ajouter deux personnes à notre personnel de Terre-Neuve, un fonctionnaire du bien-être et un commis.

M. Marshall: Êtes-vous sûr de pouvoir avancer cet argent? C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Pour faire suite à la question de M. Marshall, je ne suis pas d'accord avec ce qu'on vient de dire des fonctionnaires locaux du bien-être. Je connais des bureaux qui, à mon avis, manquent de personnel. Cela leur prend trop de temps de venir faire des recherches. J'ai plusieurs fois demandé la visite d'un fonctionnaire local, mais en vain. Je sais que ces gens-là font de leur mieux et je m'oppose à ces paroles. Je prétends qu'ils ont un personnel insuffisant et je demanderai au ministère de faire quelque chose à cet égard.

M. Hodgson: Monsieur le président, si M. Scott pense à certains endroits particuliers où il semble y avoir un excédent de travail, il pourrait nous en faire part; nous serions alors très heureux de voir ce que nous pouvons faire ou ce que nous devons faire.

M. Scott: Je ne pense pas que ce soit là la réponse à la question. Cela l'est sans doute pour les quelques-uns dont la situation finit par se connaître, mais pas pour la majorité.

M. Hodgson: Monsieur le président, ce que je voulais dire c'est que, au Canada, de manière générale, nous pensons pouvoir offrir un service très bon et très raisonnable. Il y a sans doute des régions dans le pays où ce n'est pas le cas, peut-être de manière temporaire, peut-être pour plus longtemps, et tout indice dont M. Scott a connaissance à cet égard nous permettrait de prendre les mesures qui s'imposent pour remédier à la situation.

M. Scott: Je suis certain que vous disposez d'une formule pour déterminer le nombre de fonctionnaires locaux nécessaires par rapport à la population dans diverses régions du Canada. Avez-vous des chiffres à nous fournir à ce sujet?

M. Tubb: Je ne les ai pas ici. Notre retard est à peu près le même qu'avant, c'est-à-dire que nous avons en général à peu près un mois de travail à rattraper. Nous allons procéder, le mois prochain, à une nouvelle révision des taux d'allocation aux anciens combattants, ce qui veut dire trois révisions au cours des 12 derniers mois. En mai, en décembre et de nouveau en avril. Cela a dû avoir une influence sur le travail des fonctionnaires. Nous avons cependant ajouté 22 années-hommes supplémentaires pour 1973-1974.

M. Scott: Admettons que 3 ou 4 semaines soient un délai raisonnable, mais si un ancien combattant doit attendre plus longtemps pour recevoir la visite d'un fonctionnaire local, j'estime que c'est trop long.

Le président: Et bien, voulez-vous, monsieur Scott, nous donner le nom de cet endroit particulier dont vous parlez et profiter de l'offre que l'on vous fait?

M. Scott: Je le ferai sans doute plus tard. J'en resterai là pour l'instant.

[*Texte*]

The Chairman: All right. Shall Vote 5 carry?

Mr. Peters: Mr. Chairman, in connection with this, we have closed down a number of hospitals and we must have some administrative staff from them. Have any of them been transferred to this field, or what happens to Dr. Ritchie's staff when he disposes of . . .

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, when we transfer the hospital, the entire staff of the hospital is transferred at the same time.

Mr. Peters: Well are there not people directly connected with . . . I remember Colonel Lambert and I do not think you could have transferred him to any other place, he would have been out of place in any hospital other than old Christie Street.

I am referring to people who are administering DVA, VLA, and things like that, who have been connected with some of our larger hospitals. Are there not some people who are DVA support staff rather than hospital support staff and are supernumerary to the normal hospital requirement?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, they rarely become supernumerary, but my earlier statement was a short generalization. When I say that the entire staff of the hospital is transferred to the new authority, that, for example, would not apply to the continuing treatment staff who are concerned with entitlement to treatment and deal with the veteran applicant. It probably would not apply to the welfare officer who might have had office accommodation in the hospital, and it might or might not apply to the personnel officer. But we have not found that this has given us any slack to move elsewhere, broadly speaking.

• 1655

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): While we are on hospitals, what is available in the Province of Saskatchewan in the way of hospitals for veterans?

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister (Hospitals), Department of Veterans Affairs): There is a veterans' home at Saskatoon and we have priority use beds both at the University Hospital at Saskatoon and at the Regina General Hospital.

Mr. Guay (St. Boniface): I understood at yesterday's meeting that on the phasing out of hospitals you were concerned with keeping the high quality staff you now have and if by chance there was a reduction in patients in hospitals you now have it would be difficult to keep this high standard of staff and this is one of the reasons among others for your phasing then out. Does that have something to do with it? Is that your concern, the high quality staff you have in the hospitals to give proper treatments to the veterans and, with a lesser number of veterans in hospitals, it would be difficult to maintain some highly qualified doctors, for example?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the need at our hospitals for adequately qualified professional staff is not a question of the number of patients but the aging of our patients, with the result that these patients are primarily long-term cases who require chronic rather than acute care. We will always have to supply a certain amount of acute care

[*Interprétation*]

Le président: D'accord. Le crédit 5 est-il adopté?

M. Peters: Monsieur le président, en rapport avec cette question, nous avons fermé un certain nombre d'hôpitaux, dont le personnel administratif a dû être réaffecté. Une partie de ce personnel l'a-t-il été dans ce domaine, ou sinon qu'advient-il du personnel du docteur Ritchie lorsqu'il abandonne . . .

M. Hodgson: Monsieur le président, lorsque nous changeons d'hôpital, l'ensemble du personnel de l'hôpital est réaffecté en même temps.

M. Peters: Mais personne n'est-il directement responsable? Je me souviens du cas du colonel Lambert et je ne pense pas que vous l'ayez muté ailleurs; il n'aurait pu travailler dans un hôpital autre que celui de la rue Christie.

Je pense aux personnes qui administrent le ministère des Affaires des anciens combattants, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et d'autres organismes, personnes qui font affaire avec certains de nos hôpitaux les plus importants. Certaines personnes ne font-elles pas partie du personnel de soutien du ministère plutôt que de celui des hôpitaux, et ces personnes ne sont-elles pas en surnombre par rapport aux besoins normaux des hôpitaux?

M. Hodgson: Monsieur le président, elles sont rarement en surnombre, mais ce que j'ai dit plus tôt était en fait une généralisation. Lorsque je dis que tout le personnel d'un hôpital est réaffecté à un nouveau poste, cela ne s'applique pas, par exemple, au personnel affecté en permanence aux traitements, qui s'occupent des questions d'autorisation de traitements et communiquent avec les anciens combattants. Le mesure ne s'appliquerait probablement pas à l'agent du bien-être qui aurait un bureau à l'hôpital, et elle pourrait ou non s'appliquer à l'agent du personnel. Mais nous n'avons pas constaté que cela nous a donné une certaine latitude, de façon générale.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Puisque nous parlons des hôpitaux, qu'y a-t-il comme hôpital pour les anciens combattants en Saskatchewan?

Dr. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint (Hôpitaux), ministère des Affaires des anciens combattants): Il existe un foyer pour les anciens combattants à Saskatoon et des lits nous sont réservés en priorité à l'hôpital universitaire de Saskatoon et à l'hôpital général de Regina.

M. Guay (Saint-Boniface): Lors de la réunion d'hier j'avais cru comprendre qu'en éliminant graduellement les hôpitaux, vous vous préoccupez de maintenir le personnel hautement qualifié que vous avez présentement et s'il arrive par hasard qu'il y ait une diminution dans le nombre de patients dans les hôpitaux par rapport à maintenant, il serait difficile de garder ce personnel hautement qualifié; voilà donc l'une des raisons pour lesquelles vous faites cette réduction graduelle. Est-ce qu'il y a vraiment un rapport? Vous inquiétez-vous du fait que ce serait difficile de garder des médecins des plus compétents, par exemple, pour bien soigner les anciens combattants des hôpitaux si le nombre de ces patients diminue?

Dr. Ritchie: Monsieur le président, ce n'est pas le nombre de patients qui nécessitent la présence d'un personnel professionnel suffisamment compétent dans les hôpitaux, il s'agit plutôt du vieillissement de nos patients, qui deviennent par conséquent des malades chroniques principalement et qui nécessitent des soins constants plutôt que des

[*Text*]

services but because this is relatively a small amount it is impossible to attract the required well-trained staff.

Mr. Guay (St. Boniface): I appreciate your answer very much. That being the case, you are concerned about the veterans getting proper treatment.

Is the phasing out also with a view of possibly reducing the cost per bed, will it be advantageous to the department or otherwise, and what kind of a rate will you get in the hospitals to which you will be transferring the patients once the phasing out has taken place?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the policy with regard to the transfer of hospitals has really nothing to do with the cost of operation of the institutions. It is purely a matter of being able to provide a continuing high level of care.

Now there will be certain changes in operational costs as a result of the transfer but these result primarily from the coverage through the provincial hospital plans and not necessarily any change in the staffing of the institutions.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Dr. Ritchie.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order, it is now 5 o'clock and, if I remember correctly, we were going to leave at 4.55.

I would be agreeable to passing Votes 5, 10 and 15 and then we could go to Vote 20, because there are questions I would like to ask under that vote, on another day.

The Chairman: Is it agreeable to vote on Votes 5, 10 and 15?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, on the understanding that any questions we might have asked under Vote 15 we can ask under Vote 20?

The Chairman: Yes, absolutely.

Vote 5 agreed to.

Welfare Services Program

Vote 10—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—The grants listed in the Estimates provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$95,583,000.

Vote 10 agreed to.

Vote 15—Welfare Services—Operating expenditures—$9,737,000.

Vote 15 agreed to.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned until eight o'clock tomorrow night.

[*Interpretation*]

soins intensifs. Il nous faudra toujours fournir une certaine quantité de services de soins intensifs, mais étant donné qu'il s'agit d'une partie relativement réduite de nos services, il est impossible d'attirer le personnel compétent requis.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vous remercie beaucoup de votre réponse. Vous vous préoccupez donc de dispenser aux anciens combattants les soins appropriés.

Est-ce que l'élimination graduelle impliquera également la réduction des coûts par lit, cela sera-t-il à l'avantage du ministère, et de quelle sorte de taux profiterez-vous de la part des hôpitaux où vous allez transférer les patients, une fois l'élimination graduelle terminée?

Dr. Ritchie: Monsieur le président, la ligne de conduite relativement au transfert des patients dans d'autres hôpitaux n'a vraiment rien à voir avec le coût de fonctionnement des institutions. Il s'agit tout simplement de pouvoir dispenser continuellement des soins de haute qualité.

Les frais de fonctionnement changeront probablement par suite du transfert, mais ce sera surtout à cause des régimes provinciaux d'assurance-hospitalisation et non pas nécessairement à cause d'un changement dans le personnel des institutions.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci, docteur Ritchie.

M. Marshall: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il est maintenant 5 heures, et si je me souviens bien, nous devions ajourner à 4h. 55.

Ce serait bon d'adopter les crédits 5, 10 et 15; nous pourrions ensuite passer au crédit 20, car j'aimerais poser certaines questions à ce sujet un autre jour.

Le président: Êtes-vous d'accord de mettre aux voix les crédits 5, 10 et 15?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, mais à condition qu'au moment de discuter du crédit 20, nous puissions poser les autres questions que nous aurions à poser au sujet du crédit 15.

Le président: Oui, certainement.

Le crédit 5 est adopté.

Programme des services de bien-être

Crédit 10—Services de bien-être—Commission des allocations aux anciens combattants—subventions inscrites au budget, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sur réserve de l'approbation du Conseil du Trésor—$95,583,000.

Le crédit 10 est adopté.

Crédit 15—Services de bien-être—dépenses de fonctionnement—$9,737,000.

Le crédit 15 est adopté.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'à 8 heures demain soir.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, March 13, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 13 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act

INCLUDING:

The Second Report

CONCERNANT:

Le Bill C-148, Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport

APPEARING:

The Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25785—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Marshall
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Monday, March 12, 1973:

Mr. Turner (*London East*) replaced Mr. Blais

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 12 mars 1973:

M. Turner (*London-Est*) remplace M. Blais

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, March 8, 1973

Ordered,—That Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 8 mars 1973

Il est ordonné,—Que le Bill C-148, Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, March 14, 1973.

The Standing Committee on Veterans Affairs has thehonour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of March 8, 1973, your Committee has considered Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 4) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
Maurice Dupras,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 14 mars 1973.

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

En conformité de son Ordre de renvoi du 8 mars 1973, le Comité a étudié le Bill C-148, Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (fascicule nº 4) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 13, 1973
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:57 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Foster, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Loiselle, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

Appearing: The Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. K. S. Ritchie, Acting Deputy Minister, Mr. D. M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board. Mr. E. J. Rider, Director General, Welfare Services. *Representing the Veterans Organizations: From the Royal Canadian Legion:* Lt. Col. Jean Lamy, Dominion Secretary, Mr. Bert Hanmer, Director, Service Bureau.

The Committee proceeded to the consideration of Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act.

The following recommendations on agenda were proposed:

1. That the Committee adopt the following schedule of meetings and witnesses in its consideration of Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act:

a) TUESDAY, March 13, 1973, at 3:30 o'clock p.m., to question the Minister of Veterans Affairs and his officials.

b) THURSDAY, March 15, 1973, at 9:30 o'clock a.m., to continue questioning of the officials of the Department of Veterans Affairs, and to question a representative of the Veterans Organizations: Mr. Bert Hanmer, Director, Service Bureau, The Royal Canadian Legion.

c) TUESDAY, March 20, 1973, at 11:00 o'clock a.m., to begin clause-by-clause consideration of the Bill.

d)WEDNESDAY, March 21, 1973, at 3:30 o'clock p.m. and THURSDAY, March 22, 1973, at 8:00 o'clock p.m., if necessary for completing consideration of the Bill.

2. That if the last two scheduled meetings are not needed for consideration of the Bill, the Committee resume consideration of its previous Order of Reference, the Estimates 1973-74 relating to the Department of Veterans Affairs.

The Committee agreed to adopt the said recommendations, provided that every effort would be made to accelerate the study of the Bill, and to carry the Bill at this day's meeting, if possible.

The Minister and Lt. Col. Lamy made statements.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That a letter to the Chairman from Lt. Col. Lamy on behalf of the Veterans Organization be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix VA-1).

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 MARS 1973
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 57 sous la présidence de M. Dupras.

Membres du comité présents: MM. Dupras, Foster, Hamilton, (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg Nord Centre*), Loiselle, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Comparaît: L'hon. Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint, D. M. Thompson, président; Commission des allocations aux anciens combattants. M. E. J. Rider, Directeur général, Services de bien-être. *Représentant des associations des anciens combattants: De la Légion royale canadienne:* Le lieutenant-colonel Jean Lamy, secrétaire canadien. M. Bert Hanmer, directeur,, Bureau des services.

Le comité entreprend l'étude du Bill C-148, Loi modifiant la loi sur les allocations aux anciens combattants.

Les recommandations suivantes concernant l'ordre du jour sont proposées:

1. Que le comité adopte l'horaire suivant pour les séances et les témoins pendant l'étude du Bill C-148, Loi modifiant la loi sur les allocations aux anciens combattants:

(a) Le MARDI 13 mars 1973, à 15 h 30, pour questionner le ministre des Affaires des anciens combattants et ses hauts fonctionnaires.

(b) Le JEUDI 15 mars 1973, à 9 h 30, pour continuer l'interrogatoire des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants et pour questionner un représentant des associations des anciens combattants: M. Bert Hanmer, Directeur, Bureau des services, La Légion royale canadienne.

(c) Le MARDI 20 mars 1973, à 11 h 00, pour entreprendre l'étude du bill, article par article.

(d) Le MERCREDI 21 mars 1973, à 15 h 30, et le JEUDI 22 mars 1973, à 20 heures, s'il y a lieu, pour terminer l'étude du bill.

2. Que, si les deux dernières séances prévues ne sont pas nécessaires aux fins d'étude du bill, le comité reprenne l'étude de son ordre de renvoi précédent, le budget 1973-1974 concernant le ministère des Affaires des anciens combattants.

Le comité convient d'adopter lesdites recommandations pourvu que l'on s'efforce d'accélérer l'étude du bill et d'adopter le bill au cours de la séance d'aujourd'hui, si possible.

Le ministre et le lieutenant-colonel Lamy font des déclarations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Qu'une lettre adressée au président par le lieutenant-colonel Lamy au nom de l'association des anciens combattants soit annexée au procès-verbal et témoignages de ce jour (voir appendice VA-1).

The Chairman called Clause 1.

Clause 1 carried.

The Chairman called Clause 2.

And debate arising thereon, Clause 2 carried.

Clauses 3 to 6 inclusive carried.

The title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-148, without amendment, to the House.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, March 15, at 9:30 o'clock a.m.

Le président met en délibération l'article 1.

L'article 1 est adopté.

Le président met en délibération l'article 2.

Le débat s'engage et par la suite l'article 2 est adopté.

Les articles 3 à 6 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du Bill C-148, sans amendement.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 15 mars, à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité
Charles Bellemare
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 13, 1973.

• 1555

[*Texte*]

The Chairman: Order, please. Gentlemen, first I should like to have your approval of the schedule that we have prepared for the following meetings. Today, we begin consideration of Bill C-148, An Act to amend the War Veterans Allowance Act. We have the Minister of Veterans Affairs and Dr. Ritchie with us. Thursday, March 15, at 9.30 a.m., if need be, we shall pursue the consideration of Bill C-148 as we shall on Tuesday, March 20, at 11.00 a.m. and on Wednesday, March 21, at 3.30 p.m.

If we conclude our consideration of Bill C-148 today, we shall go back to the consideration of the estimates, using these times and dates.

Today, to begin the consideration of Bill C-148, we have the pleasure of welcoming again the Minister of Veterans Affairs, Mr. Daniel MacDonald. I believe, Mr. Minister, you have an opening statement?

Hon. Daniel J. MacDonald (Minister of Veterans Affairs): Yes, Mr. Chairman, thank you very much. Gentlemen of the Committee: on my right is Don M. Thompson, Chairman of the War Veterans Allowance Board and on his right is Dr. Ritchie. Our Deputy Minister is down in the Maritime Provinces, so he could not be here. and Mr. Lamy is over there.

Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to appear before your Committee today with regard to Bill C-148.

This bill proposes certain important improvements in the War Veterans Allowance Act and in part XI of the Civilian War Pensions and Allowances Act.

Bill C-148 provides for increases in the rates and income ceilings of $20.14 single and $39.60 married, the identical amounts of the OAS and GIS increases, with proportional increases for orphans, and for the removal of the limitations on personal property which at present stand at $1,250 for a single person and $2,500 for a married person.

This bill, like the legislation it will amend, has been designed for the benefit of a special group of citizens to whom we owe a special responsibility. They are the men and women who, without counting the cost to themselves, served Canada honourably and well when this country's freedom was in danger.

The increases in rates and ceilings will obviously help those who receive benefits under this legislation, including widows and orphans, to have an improved standard of living.

The abolition of the restrictions on personal property will have a far-reaching effect on the well-being of recipients and those who will in the future be eligible for an allowance.

In regard to the personal property restrictions, I have been deeply concerned by the number of letters I have received from veterans and widows expressing their frus-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 mars 1973

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Messieurs, j'aimerais avant tout que vous me donniez votre approbation de l'ordre des réunions que nous avons prévues. Aujourd'hui, nous commençons l'examen du Bill C-148, Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Le ministre des Affaires des anciens combattants et le Dr Ritchie sont avec nous aujourd'hui. Le jeudi 15 mars à 9 h. 30, si nécessaire, nous poursuivrons l'examen du Bill C-148 ainsi que le mardi 20 mars à 11 h. 00 et le mercredi 21 mars à 15 h. 30.

Si nous terminons l'examen du Bill C-148 aujourd'hui, nous reviendrons à l'examen des prévisions aux jours et dates que j'ai mentionnés.

Aujourd'hui, pour commencer l'étude du Bill C-148, nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau le ministre des Affaires des anciens combattants, M. Daniel MacDonald. Je pense, monsieur le ministre, que vous avez des remarques préliminaires à faire?

L'honorable Daniel J. MacDonald (ministre des Affaires des anciens combattants): Oui, monsieur le président, je vous remercie. Membres du Comité: à ma droite se trouve Don M. Thompson, président de la Commission d'allocations aux anciens combattants et à sa droite le Dr Ritchie. Notre sous-ministre est actuellement dans les provinces Maritimes et n'a donc pu se rendre à cette réunion. M. Lamy est également présent aujourd'hui.

Monsieur le président, je suis très heureux de l'occasion qui m'est offerte de prendre la parole devant vous aujourd'hui et de vous entretenir du projet de loi C-148.

Ce projet de loi vise à apporter des améliorations importantes à la Loi sur les allocations aux anciens combattants et à la Partie XI de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils.

En effet, le projet de loi C-148 prévoit l'augmentation des taux et les limites maximales de revenu d'un montant de $20.14 pour les célibataires et de $39.60 pour les personnes mariées, des majorations identiques au titre de la pension de la sécurité de la vieillesse et du supplément de Revenu garanti, ainsi que des majorations proportionnelles pour les orphelins et aussi l'abolition des restrictions en matière de biens personnels dont la valeur, à l'heure actuelle, ne peut dépasser $1,250 pour les célibataires et $2,500 pour les personnes mariées.

Comme la législation qu'il vise à modifier, ce projet de loi a été élaboré pour le bénéfice d'un groupe spécial de citoyens auquel nous devons toute notre sollicitude. Ce sont les hommes et les femmes qui, au mépris des plus grands dangers, ont servi honorablement le Canada lorsque la liberté de notre pays se trouvait menacée.

L'augmentation des taux et des limites maximales de revenu aidera certainement ceux qui reçoivent des prestations en vertu de la présente législation et permettra à tous les allocataires, y compris les veuves et les orphelins, de jouir d'un meilleur niveau de vie.

L'abolition des restrictions en matière de biens personnels aura des répercussions considérables sur le niveau de vie des allocataires et aussi des personnes qui, dans l'avenir, deviendront admissibles à recevoir une allocation.

Pour ce qui est des restrictions en matière de biens personnels, j'ai été très impressionné par le nombre de lettres que m'ont adressées des anciens combattants et des

[*Text*]

tration as a result of the present provisions of the act. Some of these people, knowing they would never again be able to increase their small reserves, have had to spend the excess before they could qualify. As a result of this bill, that situation will no longer apply.

Bill C-148 will, by Clause 2 and 3 change the War Veterans Allowance Civilian War Allowances from means-tested programs to modified income-tested programs. No longer will applicants or recipients have to declare their personal property, they will only have to declare their income. If the service requirements are met and their income is within the permissible ceiling, they will qualify.

• 1600

It might be appropriate at this time to sum up the position of the War Veteran Allowance Civilian War Allowances recipient after April 1, 1973, if this bill is passed into law.

The veteran or widow will be able to own his or her own home, regardless of value; personal property will not have to be reported; the allowance will be paid, subject to other income, at a monthly rate of $151.14 single and $257.21 married. The annual income ceiling including the allowance will be $2,293.68 single and $3,926.52 married. In cases where expenses exceed income, the Assistance Fund can be paid to meet the deficit up to the limit of War Veterans Allowance ceiling.

In addition those recipients who are able to take advantage of the casual earnings provision will be allowed to earn up to $1,000 single or $1,500 if married, without interfering with their allowance payments. In fact, if there is no income other than the allowance and casual earnings, the single recipient can earn a total of $1,480 and the married recipient $2,340.

Those recipients who are age 65 or over will also benefit from the regulation which exempts $15 if single and $30 if married per month of the OAS/GIS payments. The rates and ceilings will escalate on January 1, 1974 and each year thereafter in accordance with increases in the Consumer Price Index.

Mr. Chairman, I recommend this bill to your committee. It will provide improved living conditions for a very deserving group of Canadians.

I would like to say, before I conclude, Mr. Chairman, that a reference was made by various speakers in the House of Commons the other evening while we were debating the bill on the second reading, chiefly by Mr. Knowles, Mr. Marshall and Mr. Lambert, to the fact that we in our department are now making some studies—in fact we were making them previous to that request—with regard to a face-lifting to be done on the War Veterans Allowance Act. We are prepared to proceed with this, but certainly I would prefer that this committee not try to get involved at this time. That is all for now, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

veuves, lettres dans lesquelles ils expriment leur frustration devant les dispositions actuelles de la loi. Sachant qu'il ne leur sera plus jamais possible d'augmenter leur main-d'œuvre économique, certains d'entre eux ont dû dépenser l'excédent avant de devenir admissible à recevoir une allocation. Le présent projet de loi mettra un terme à cette situation.

En vertu des dispositions 2 et 3 du projet de loi C-148, les allocations d'anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils ne seront plus calculées en vertu d'une formule fondée sur l'évaluation des ressources de l'allocataire, mais plutôt sur le calcul de ses revenus rajustés. Les requérants et les allocataires n'auront plus à révéler la valeur de leurs biens personnels, mais seulement à déclarer leur revenu. S'ils satisfont aux exigences relatives au service et que leur revenu se situe dans les limites maximales permises, ils deviendront admissibles à recevoir une allocation.

Je crois qu'il serait maintenant utile de résumer la situation dans laquelle se trouvera le titulaire d'une allocation d'ancien combattant ou d'une allocation de guerre pour les civils après le 1er avril 1973 si le présent projet de loi est adopté.

L'ancien combattant ou la veuve aura le droit d'être propriétaire de sa maison, quelle qu'en soit la valeur; on n'aura plus à déclarer la valeur des biens personnels; l'allocation sera versée, sous réserve des autres revenus, au taux mensuel de $151.14 pour les célibataires et de $257.21 pour les personnes mariées. Le revenu maximal annuel, y compris l'allocation, sera de $2,293.68 pour les célibataires et de $3,936.52 pour les personnes mariées. Dans le cas où les dépenses excèdent le revenu, le fonds de secours versera un montant pour compenser le déficit jusqu'à concurrence de la limite maximale de revenu.

En outre, les allocataires qui sont en mesure de profiter des dispositions relatives aux gains casuels pourront gagner $1,000 s'ils sont célibataires ou $1,500 s'ils sont mariés sans porter préjudice à leurs versements d'allocation. En fait, si l'allocation et les gains casuels représentent leur seul revenu, l'allocataire célibataire pourra gagner un montant total de $1,480 et l'allocataire marié $2,340.

Les allocataires âgés de 65 ans ou plus bénéficieront également du règlement qui permet d'exempter les versements mensuels du supplément de revenu garanti et de la pension de sécurité de la vieillesse d'un montant de $15 pour les célibataires et de $30 pour les personnes mariées. A compter du 1er janvier 1974 et pour chaque année à venir, les taux et les limites maximales de revenu seront majorés conformément aux augmentations du coût de la vie.

Monsieur le président, je prie vivement votre Comité d'approuver ce projet de loi, car il permettra à un groupe de citoyens canadiens, qui sont dignes de notre plus haute estime, d'accéder à un meilleur niveau de vie.

Avant de conclure, monsieur le président, j'aimerais souligner que plusieurs références ont été faites par divers orateurs à la Chambre des communes l'autre soir lors du débat de ce projet de loi en seconde lecture, principalement par M. Knowles, M. Marshall et M. Lambert, au fait que notre ministère fait à présent des études, en fait nous les avons entamées avant cette demande, concernant les modifications à apporter à la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Nous sommes prêts à aller dans ce sens, mais assurément je préférerais que ce Comité n'intervienne pas maintenant. J'en ai terminé, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald. I would like to know if you want to question the Minister first or should we invite Mr. J. E. A. J. Lamy, Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion, to make his opening statement.

Mr. Marshall: I think, Mr. Chairman, we could hear . . .

The Chairman: We may conclude our consideration of the bill today, so I will invite Mr. Lamy to make his statement. Mr. Lamy is the Dominion Secretary of The Royal Canadian Legion and he represents the War Veterans Association.

Mr. J. E. A. J. Lamy (Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion): I would like, Mr. Chairman, to introduce Mr. Bert Hanmer, the Director of our Service Bureau and Mr. Ed Slater, an officer of our Service Bureau in Ottawa.

The Chairman: Welcome, gentlemen.

Mr. Lamy: Thank you, sir. Mr. Chairman, Mr. MacDonald, and gentlemen, we appreciate the opportunity to comment on the position of the national veterans organizations with regard to Bill C-148 an act to amend the War Veterans Allowance Act.

Mr. Marshall: On a point of order, Mr. Chairman, do you have copies of the statement?

The Chairman: Do you have a copy of your statement, Mr. Lamy?

Mr. Lamy: No, I do not, I am sorry. It is a very short statement.

We are very happy, indeed, with the increases in rates and ceilings which were first announced in the budget and which are a part of this bill.

As indicated in our letter to you, Mr. Chairman, we are also pleased with the proposals to delete Sections 8 and 18 from the War Veterans Allowance Act, thus eliminating the limitations on personal property.

The national veterans organizations want to congratulate you, Mr. MacDonald, for presenting to Parliament this progressive legislation which will change the war allowances and civilian war allowances to a modified-income-tested program from a means-tested program. These changes will greatly assist those of our number who have limited resources in these times of increased living costs.

• 1605

From our letter to you, Mr. Chairman, you will have noted that there are three additional matters that the veterans' organizations would like to see brought about through amendments to the War Veterans Allowance Act. We hope that you will find it possible, Mr. Chairman, to recommend to the government changes in line with our proposals, but we wish to stress most strongly in calling your attention to these points—which are the removal of the Canadian residence requirement for applicants abroad, the continued recognition of a child over 21 years and the acceptance of any period of service in the UK in World War I for War Veterans Allowance—that we do not wish our action to interfere in any way with the prompt passage of the clauses already embodied in Bill C-148. It is most important, in my view, that these provisions be implemented as proposed on April 1.

If there are any questions, Mr. Chairman, we will be pleased to answer them.

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur MacDonald. J'aimerais savoir si vous préférez poser des questions au ministre pour commencer ou si nous pourrions demander à M. J. E. A. J. Lamy, secrétaire national, Légion royale canadienne, de faire ses remarques préliminaires.

M. Marshall: Monsieur le président, il me semble que nous pourrions entendre . . .

Le président: Nous pouvons terminer l'examen du projet de loi aujourd'hui, et demander à M. Lamy de faire ses remarques. M. Lamy est le secrétaire national de la Légion royale canadienne et il représente l'Association des anciens combattants.

M. J. E. A. J. Lamy (Secrétaire national, Légion royale canadienne): J'aimerais, monsieur le président, présenter M. Bert Hanmer, directeur de notre bureau et M. Ed Slater, un représentant de notre bureau à Ottawa.

Le président: Bienvenue, messieurs.

M. Lamy: Je vous remercie, monsieur. Monsieur le président, M. MacDonald, messieurs, nous apprécions l'occasion qui nous est donnée de présenter la position des organisations nationales d'anciens combattants à l'égard du projet de loi C-148, Loi modifiant la loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Marshall: Un appel au Règlement, monsieur le président, avez-vous des exemplaires de cette déclaration?

Le président: Avez-vous un exemplaire de votre déclaration, monsieur Lamy?

M. Lamy: Non, je n'en ai pas, j'en suis désolé. Il ne s'agit que d'une brève déclaration.

Nous nous félicitons des augmentations des taux et des limites maximales qui ont tout d'abord été annoncées dans le budget et qui sont mentionnées dans ce projet de loi.

Monsieur le président, comme vous l'a indiqué notre lettre, nous accueillons les propositions d'abréger les articles 8 et 18 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, éliminant ainsi les limites sur la propriété personnelle.

Les organisations nationales d'anciens combattants désirent vous féliciter, monsieur MacDonald, d'avoir présenté au Parlement cette législation progressive qui changera les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils fondées sur le calcul des revenus rajustés et non plus sur l'évaluation des ressources de l'allocataire. Ces changements représenteront une aide appréciable à ceux qui ont des revenus limités en cette époque de coût de la vie élevé.

Notre lettre, monsieur le président, vous aura mentionné le fait qu'il y a trois autres sujets que les organisations d'anciens combattants aimeraient voir mentionner dans les amendements à la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Monsieur le président, nous pensons que vous pourrez recommander ces changements ainsi que nos propositions au gouvernement, mais nous voulons également souligner le fait qu'en attirant votre attention sur ces trois points, à savoir la suppression des exigences de la résidence au Canada pour les bénéficiaires actuellement à l'étranger, l'octroi de ces bénéfices pour un enfant âgé de plus de 21 ans et la reconnaissance de tous services effectués au Royaume-Uni au cours de la Première Guerre mondiale pour les allocations aux anciens combattants que nous ne voulons pas en aucune façon que notre action empêche l'adoption rapide des articles mentionnés dans le

[*Text*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lamy. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I do not think I have any questions to ask Mr. Lamy. The three problems he brought up were certainly mentioned in the House of Commons when we were debating the second reading of the bill. As he said, they are recommending these changes. I hope, as the Minister and his deputy indicated as well as the Chairman of the War Veterans Allowance Board and everybody else, that these matters will be taken into serious consideration to clean up the bill for once and for all or to clean up the part of the over-all Pension Act that refers to people on War Veterans Allowance.

A CP story said that we were throwing complementary remarks back and forth across the floor, and this makes me repeat my concern over the fact that the problems of the veterans of this country are diminishing in importance, and we had better try to do something about it.

However, in order to effect passage of the bill we certainly indicated in the House—I did on behalf of my party—that we welcome the amendments, which are very important. There were three things that Mr. Lamy mentioned that we hope will be taken into consideration. We can deal with these in the estimates, but in order to effect quick passage of this bill we are prepared to dispense with questioning in the interests of the veterans and in the interests of passage as quickly as possible. So, Mr. Chairman, I will not ask the Minister or Mr. Lamy any questions because we are all aware of what is required. When the estimates come up we can take those things into consideration and delve into them more efficiently.

The Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, although I have one or two questions that I would like to ask Mr. Macdonald, our position is essentially the same as that stated by Mr. Marshall and also as stated by Mr. Lamy, namely, that if there are any criticisms or improvements we might want to suggest with respect to this bill, we do not want to stand in the way of its prompt passage. I wish to say nothing that suggests how long this Parliament might last, but it is the kind of Parliament to which anything could happen at any time. We would not want to see this bill not get through, in case anything did happen. I hope that we can report this bill back this afternoon. I am sure we would all be prepared to do that if there are not any other organizations that wish to appear.

My questions are directed to the Minister. Perhaps this is just giving him a chance to confirm what he has already said and which I greatly appreciated. If I understood his words correctly, he said that the study that has been made thus far in the department since he became Minister has convinced him that the War Veterans Allowance Act needs some face-lifting. I take it that the request that we have made at previous meetings of this Committee, and in the House, for a thorough review of the War Veterans Allowance Act meets with favour, so far as the Minister is concerned?

• 1610

[*Interpretation*]

projet de loi C-148. Il nous semble important que ces dispositions soient appliquées le 1er avril tel que proposé.

S'il y a des questions, monsieur le président, je serais heureux d'y répondre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lamy. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je ne pense pas avoir de questions à poser à M. Lamy. Les trois problèmes qu'il vient de mentionner l'ont certainement été à la Chambre des communes lors de la seconde lecture du projet de loi. Comme il l'a dit, il recommande ces changements. J'espère, comme l'a mentionné le ministre et son sous-ministre ainsi que le président de la Commission d'allocation aux anciens combattants, que ces questions seront sérieusement étudiées afin de clarifier le projet de loi ainsi que la partie de la Loi des pensions qui fait allusion aux personnes recevant des allocations aux anciens combattants.

On a dit qu'il y avait eu un échange de remarques complémentaires, et cela m'amène à souligner la préoccupation du fait que les problèmes des anciens combattants canadiens diminuent en importance et que nous devrions chercher une solution.

Toutefois, afin de poursuivre l'adoption de ce projet de loi, nous avons certainement indiqué à la Chambre—je l'ai fait au nom de mon parti—le fait que nous accueillions les amendements qui sont très importants. Nous espérons que l'on étudiera sérieusement les trois points que M. Lamy a mentionnés. Nous pouvons en parler lors des prévisions, mais afin de permettre l'adoption rapide de ce projet de loi, nous sommes prêts à laisser de côté nos questions dans l'intérêt des anciens combattants et afin de pouvoir adopter ce bill aussi rapidement que possible. Ainsi, monsieur le président, je ne poserai pas de questions à M. le ministre ou à M. Lamy car nous connaissons tous ce qui est demandé. On demande des prévisions, nous pourrons reprendre ces trois points et les étudier plus attentivement.

Le président: M. Knowles, Winnipeg Centre-Nord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, bien que j'ai une ou deux questions à poser à M. MacDonald, notre position est essentiellement la même que celle présentée par M. Marshall et comme l'a dit M. Lamy, en dépit des critiques ou des améliorations que nous aimerions opposer à l'égard de ce bill, nous ne voulons pas gêner son adoption très rapide. Je ne voudrais pas préjuger l'existence de cette législature, mais c'est le genre de législature à laquelle tout peut arriver. Nous ne voudrions pas que ce bill souffre de quoi que ce soit s'il arrivait quelque chose. Je pense que nous pourrons faire rapport de ce bill cet après-midi. Je suis certain que nous sommes tous prêts à le faire si aucune autre organisation ne veut témoigner.

Mes questions s'adressent au ministre. Sans doute cela va lui donner l'occasion de confirmer ce qu'il a déjà dit et que j'ai grandement apprécié. Si je l'ai bien compris, il a dit qu'une étude avait été faite au ministère dès son arrivée en fonction et qu'il était convaincu qu'il fallait améliorer la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Il me semble que les demandes que nous avons faites au cours des précédentes réunions de ce Comité, ou à la Chambre, requérant un examen complet de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, a reçu l'approbation du ministre.

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Cardigan): This is true. As I indicated when I spoke before, we have already made some progress on this. We feel that there are a good many things in the War Veterans Allowance Act that need to be changed; they probably pertain to the years when the bill was constituted. There are things that we should like to get cleared up, put in a form of legislation. We have people working on it now.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know that the processes of government and Treasury Board and all these things move a bit slowly. If we were to try to get changed now some of the things that we have complained about, we would probably hold this bill up for a few weeks, and then we might not get them. But may I hope, that on the list of studies is the question that I raised here in the Committee last day, and again in the House on second reading. This has to do with the effect of the allowance for that extra $15 or $30; namely the 1972 increases in Old Age Security and GIS.

Being by order in council, apart from the ceiling, it has produced some anomalies that I do not like. I hope that that sentence was not so complicated that . . . As it stands there is quite a difference in the total permissible income between the veteran who is 65 or over, and the veteran who is under 65. But when you get to a married veteran you actually have three different ceilings, depending upon whether they are both over 65, one over 65, or both below 65.

The simplest solution to all of this would be to replace the Order in Council that exempted the $15 and the $30 of 1972 money and replace it by a higher figure for the ceiling. Then veterans, single or married, who are between 60 and 65 and have other sources of income, for example benefits that come from the Canada Assistance Plan would get the same benefit that applies when they are over 65.

Mr. Minister, I am not asking you to give a commitment today, but you have to meet us on the point. I do ask for a commitment that this is one of the things that we can study.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right. You said it was complicated, at least you hoped that it was not complicated; I must confess to you, sir and to any ladies here, that I find it complicated as hell—and I would not want that quoted—but it is complicated. I should like to see it removed, and be able to go at it in a much simpler form.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It would be a lot simpler if there were just one ceiling, and even you understood it.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I take it then that the other matters, such as the residence requirement for those who have chosen to live in the United Kingdom, the question raised by Mr. Lamy of the children who are over 21, and the requirement of 365 days service in the United Kingdom, or World War I, are all under . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): These are all in the same kettle of fish.

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Cardigan): Ceci est vrai, et comme je l'ai mentionné, nous avons déjà réalisé des progrès. Nous pensons qu'il y a de nombreuses choses dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants qui doivent être changées; elles remontent sans aucun doute au moment de la rédaction de ce bill. Il y a des choses que nous aimerions voir définies et révisées d'une façon plus juridique. Certains de nos fonctionnaires travaillent en ce cens.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je sais que la procédure du gouvernement et du Conseil du Trésor n'est pas rapide. Si nous voulions changer certaines des choses qui ont provoqué nos critiques, nous réserverions ce bill certainement pendant plusieurs semaines sans parvenir à les obtenir. Mais j'espère que, dans la liste des études, se trouve la question que j'ai évoquée, ici au Comité l'autre jour et à la Chambre lors de la seconde lecture. Il s'agit de cette allocation supplémentaire de $15 et $30; à savoir les augmentations pour 1972 au titre de la Pension de la sécurité de la vieillesse et du Supplément du revenu garanti.

Dû à un ordre en conseil, à l'exception des limites maximales, cela a provoqué des anomalies que je n'aime pas. J'espère que cette phrase n'était pas trop compliquée pour . . . Telles que sont les choses, il existe une différence entre le revenu global accordé à l'ancien combattant âgé de 65 ans ou plus et à celui âgé de moins de 65 ans. Dans le cas d'un ancien combattant marié, il existe trois limites maximales, selon que les deux conjoints ont plus de 65 ans, ou l'un a plus de 65 ans ou les deux ont moins de 65 ans.

La meilleure solution serait de remplacer l'ordre en conseil, supprimant les allocations de $15 ou $30 pour 1972 et les remplaçant par des limites maximales plus importantes. Ainsi, les anciens combattants, qu'ils soient mariés ou non, âgés de 60 à 65 ans et qui ont d'autres sources de revenu, ainsi les revenus provenant des plans d'aide du Canada, bénéficieraient des mêmes allocations que celles accordées aux personnes de plus de 65 ans.

Monsieur le ministre, je ne vous demande pas de prendre d'engagement aujourd'hui, mais nous devrons nous rencontrer à nouveau. Je vous demande de nous garantir que ce sera une des choses que nous étudierons.

M. MacDonald (Cardigan): C'est exact. Vous avez dit que les choses étaient compliquées, du moins vous espérez qu'elles ne sont pas trop compliquées; je dois vous dire, mesdames et messieurs, que je les trouve particulièrement compliquées. Je ne voudrais pas qu'on le répète, mais elles sont compliquées. J'aimerais les voir remplacées par quelque chose de beaucoup plus simple.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les choses seraient plus simples s'il n'y avait qu'une limite maximale, comme vous-même l'avez saisi.

M. MacDonald (Cardigan): C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'en conclus que les autres questions, à savoir les exigences de domicile pour ceux qui ont choisi de vivre au Royaume-Uni, la question, soulevée par M. Lamy, des enfants qui ont plus de 21 ans et les exigences de 365 jours de service au Royaume-Uni ou pendant la Première guerre mondiale sont toutes sous . . .

M. MacDonald (Cardigan): Tout cela est à mettre dans le même panier.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Can we take it that this study will proceed in this session, that in your department you will do something to bring before the Committee, or that under estimates we can have some input ourselves by making our proposals to you?

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes, I do not see anything to keep us from having input during our sessions in committee and so on. It is a fairly deep study. Maybe we shall have problems trying to convey this to other people that would be interested, but we are going to endeavour to do so.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On that basis, Mr. Chairman, without necessarily agreeing that the bill is perfect, it is that good that I do not want it held up.

Mr. Peters: In removing Section 8 of the old act, what is the estimate of how many will qualify under the removal of old Section 8?

Mr. MacDonald (Cardigan): How many more will benefit, so to speak?

Mr. Peters: Yes, approximately.

Mr. MacDonald (Cardigan): I am not able to answer but I am going to turn it over to Mr. Thompson who might be able to give you a rough estimate. I would not expect a concrete answer.

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): Mr. Chairman, I must confess I do not have that figure with me. We did make a rough estimate and it had to be a rough estimate. Our estimate was approximately 1,720.

Mr. Peters: In the second instance where they now come under the other limitation of income, by how many will this increase? You have increased the income ceiling considerably.

Mr. Thompson: You mean how many more recipients will there be because of the increase in ceilings?

The Chairman: Perhaps we could have an estimate at the next meeting. Mr. Thompson.

Mr. Thompson: I believe the estimate on that, Mr. Chairman, was 3,440. Again, Mr. Chairman, that is a rough estimate.

Mr. Peters: That number would likely be divided by the original 1,200 you mentioned.

Mr. Thompson: There would be some overlap, Mr. Chairman. You realize there is quite a difficulty making a forecast on these because you try to take average levels of income and so on and you take the best figures you can, but there is no certainty that it will be right. There would be some overlap for people who would come in because of the higher ceiling and who would also have personal property below that currently admitted.

Mr. Peters: As a last question, in relation to the payment that can be made, as I understand it, in the year following the death of the veteran or a spouse, and the district authority has a new role there, has any consideration been given to carrying this back part of the year? You refer to a full year in advance of paying this. There will be 3,000 people involved in this category. Has any consideration been given to the benefit of the partial year that they may become entitled to because of this?

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pouvons-nous espérer que cette étude se poursuivra au cours de cette session, que votre ministère fera en sorte de la présenter au Comité, ou que lors des prévisions nous pourrons vous suggérer des recommandations?

M. MacDonald (Cardigan): Oui, je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher de faire des recommandations au Comité. Il s'agit d'une étude très importante. Peut-être sera-t-il difficile de nous adresser aux gens qui seraient intéressés, mais c'est ce que nous allons chercher à faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A ce sujet, monsieur le président, sans reconnaître absolument que le projet de loi est parfait, il est suffisamment bon pour que je ne cherche pas à le bloquer.

M. Peters: En retirant l'article 8 de l'ancienne loi, quel est environ le nombre de personnes qui deviendront admissibles après l'abrogation de l'ancien article 8?

M. MacDonald (Cardigan): Vous voulez dire, combien de personnes de plus vont en bénéficier?

M. Peters: Oui, d'une manière approximative.

M. MacDonald (Cardigan): Je ne peux pas vous répondre mais je vais demander à M. Thompson qui pourra peut-être vous donner une estimation. Je ne pense pas qu'il puisse faire mieux.

M. D. M. Thompson (Président, Commission des allocations aux anciens combattants): Monsieur le président, je dois avouer que je n'ai pas ce chiffre. Nous avons fait une estimation et nous ne pouvions espérer mieux. Elle est de l'ordre de 1,720.

M. Peters: Dans le deuxième cas, lorsqu'ils relèveront de cette autre limitation du revenu, quelle sera l'augmentation? Vous avez considérablement relevé le plafond du revenu.

M. Thompson: Combien cela fera-t-il de nouveaux bénéficiaires en raison de cette augmentation des plafonds?

Le président: On pourra peut-être nous donner ce chiffre lors de la première réunion. Monsieur Thompson.

M. Thompson: Sauf erreur, monsieur le président, nous l'avons estimé à 3,440, et je répète, monsieur le président, que c'est une estimation approximative.

M. Peters: Ce chiffre comprendrait vraisemblablement les 1,200 que vous avez évoqués.

M. Thompson: Il y aura certainement des chevauchements, monsieur le président. Vous devez vous rendre compte qu'il est très difficile de faire des prévisions à ce sujet car on essaie de se fonder sur la moyenne des niveaux de revenu etc., etc. et on se sert des meilleurs chiffres que l'on a, mais rien ne prouve que cela sera juste en fin de compte. Il y aura certainement des chevauchements à cause des personnes qui pourront en bénéficier à cause du relèvement du plafond et qui auront également des biens personnels inférieurs à ce qui est couramment admis.

M. Peters: J'ai une dernière question à poser. En ce qui concerne le versement qui peut être fait, d'après ce que je comprends, au cours de l'année suivant la mort d'un ancien combattant ou d'un conjoint, et d'ailleurs à ce sujet les prérogatives des autorités régionales sont maintenant différentes, a-t-on envisagé de faire un versement rétroactif? Vous avez parlé d'un versement effectué une année en avance. Cette catégorie englobera 3,000 personnes. Qu'a-t-on envisagé de faire pour ces prestations relatives à une

[*Texte*]

Mr. Thompson: I assume Mr. Peters is referring to a case in which the person's death was prior to the change in the law and part of the 12-month period extended into the area of the new law.

Mr. Peters: Yes, this is right.

Mr. Thompson: In those cases adjudication would be made on the basis of the law that would apply and a most generous interpretation of the act would be given to any benefit applying to any particular case.

Mr. Peters: Could I ask that in this limited number of cases both the Legion and the other veteran's organizations, as well as the departmental authority, be given some guidance to review this, because it will not be known to the people who are involved; it will only be known by the authorities. I can think of several cases where it might apply if the individuals were made aware of it and if they are not made aware of it, obviously they are not going to apply for it. Mr. Chairman, it is a very limited thing and I certainly am not going to take any more time on it, but it does mean that some people might receive some benefit for part of a year because of this change.

• 1620

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there is one point I feel that I should make clear. Under the law, the decision to pay this special award must be made within six months after death. So if the six months expired prior to the change in the law, then those cases could not benefit; but those cases where the six months had not expired might.

The district authorities will all be alerted to this and I am sure that from the point of view of their welfare role they would be as anxious as anyone else, in any of these cases that they can contact, to see that they get the full benefit of the legislation.

Mr. Peters: Thank you very much.

The Chairman: Maurice Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. My question is supplementary to Mr. Peter's. Did you say that there would be approximately 1,700 who would become eligible as a result of the removal of assets?

Mr. Thompson: This is the estimate, Mr. Chairman, based on levels of income, age groups, and the number with the service eligibility. This was the estimate.

Mr. Foster: What percentage of actual veteran recipients are at the old age pension level, are age 65 or over? I think there are about 77,000 receiving it, but some of those would be widows and some would be children. Would there be a large percentage in the group who are actually age 65 and over?

Mr. Thompson: Yes, approximately half of the recipients, 40,000-odd of our 79,496 recipients are in receipt of OAS and GIS benefits.

Mr. Foster: My next point does not concern this bill, but the War Veterans Allowance Act generally. I would like to have an outline of the problem of veterans living in England or Great Britain. There must be a rationale for the policy that has existed in the past. I think it would be of interest to the Committee to know how many veterans there are in that group and how much it would cost and so on. I suppose if the government brings forth a bill to

[*Interprétation*]

partie de l'année auxquelles ils pourraient avoir droit à la suite de cette nouvelle loi.

M. Thompson: Il s'agirait, monsieur Peters, du cas d'une personne dont le décès est survenu avant la modification apportée à la loi et faisant partie de la période de prolongation de 12 mois qui chevauche la nouvelle loi.

M. Peters: C'est bien cela.

M. Thompson: Dans ces cas il y aurait adjudication. On se fonderait sur la loi s'appliquant en l'interprétant de la manière la plus généreuse.

M. Peters: J'aimerais que pour ces cas en nombre limité on indique des directives de révision à la Légion, aux organisations d'anciens combattants ainsi qu'au service ministériel sinon ils n'en seront pas informés; seules les autorités le sauront. Je connais plusieurs cas où si les personnes étaient informées elles feraient la demande et de toute évidence si elles ne le sont pas elles ne le feront pas. Monsieur le président, c'est un cas très particulier et je ne m'étendrai pas trop dessus, mais cela signifie cependant que certaines personnes pourraient bénéficier de prestations pour une certaine partie de l'année à la suite de cette modification à la loi.

M. Thompson: Monsieur le président, je pense qu'il me faut faire une mise au point. Aux termes de la loi, la décision de faire ce versement spécial doit être prise dans les 6 mois suivant le décès. Par conséquent, si cette période de 6 mois a expiré avant la modification apportée à loi, il n'est plus possible d'en bénéficier; mais lorsque cette période n'est pas terminée, cela est alors possible.

Les autorités régionales en seront immédiatement informées et je suis certain que de par leur rôle qui est de veiller au bien-être de ces personnes, elles auront à cœur comme quiconque de les contacter afin de s'assurer qu'elles bénéficient au maximum de la loi.

M. Peters: Je vous remercie.

Le président: Maurice Foster.

M. Foster: Je vous remercie, monsieur le président. Ma question complète celle de monsieur Peters. Avez-vous dit qu'environ 1,700 personnes supplémentaires auront droit à ces prestations à la suite de ce relèvement?

M. Thompson: Monsieur le président, c'est l'estimation que nous avons faite et nous fondant sur les niveaux de revenu, les groupes d'âge etc., etc. C'est ce que nous avons prévu.

M. Foster: Quel est le pourcentage de vos bénéficiaires anciens combattants qui sont au niveau de la pension de retraite, qui ont 65 ans et plus? Je pense qu'environ 70,000 personnes en bénéficient, mais il doit y avoir des veuves et également des enfants. Y aurait-il un fort pourcentage dans le groupe des 65 ans et plus?

M. Thompson: Oui, environ la moitié des bénéficiaires, 40,000 de nos 79,496 bénéficiaires qui reçoivent les prestations de la sécurité de vieillesse et du SRG.

M. Foster: Ma question suivante ne s'adresse pas particulièrement à ce projet de loi, mais à la Loi sur les allocations aux anciens combattants d'une manière générale. J'aimerais qu'on me dresse un tableau rapide du problème des anciens combattants vivant en Angleterre. La politique pratiquée dans le passé doit bien reposer sur quelque chose. Il me semble intéressant de savoir pour le Comité combien d'anciens combattants entrent dans cette catégo-

[*Text*]

amend the present Act all will be revealed then. It is always presented here in the Committee as how tight-fisted this policy is. Supposedly reasonable men sat down and have not changed this. I would like to have an explanation of why it has not been changed, if it is not to be changed. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I think I will dispense except for one question.

There is a move to change the Department of Veterans Affairs, or the section that is left in England, dealing with War Veterans Allowance to the Department of External Affairs.

Mr. Thompson: Not to my knowledge. I do not know whether I follow you, Jack.

Mr. Marshall: Well, it has come to my attention, for example, that the Department of Veterans Affairs, section in the U.K. is going to be eased out—I do not know what the word is—and the problems of veterans will be handled under offices of the Department of External Affairs in the U.K.

Mr. Thompson: Dr. Ritchie, could you deal with this?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I do not know whether I can be completely accurate on this, but certainly our London office is being phased out and our personnel are being transferred to another government department, I believe it is the Department of External Affairs, but the function will carry on with the residual staff who are there.

Mr. Marshall: The staff will not be cut or anything?

Dr. Ritchie: It is reduced; it has been reduced.

Mr. Marshall: I know it has been reduced already, but the staff will be absorbed by the Department of External Affairs?

Dr. Ritchie: They will be transferred to the other department merely so that they will have some continuity with another government agency.

Mr. Marshall: Has there been any reaction from the people involved?

Dr. Ritchie: I think probably Mr. Rider can speak more definitely to this point. He is familiar with it.

The Chairman: Would you please approach the table where there is a microphone.

• 1625

Mr. John Rider (Director General, Welfare Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the substaff in the London, England, office was transferred to the Department of External Affairs about a year ago. In order to understand this I must tell you that the office is housed in the same building as External Affairs and they now get all their administrative services from them.

There is one officer there in addition to the District Administrator, whom I believe is due for retirement in the not too distant future, and he would be the only person who was not actually under External Affairs. I understand this may be put into effect through reshuffling, in the way the whole government service is being dealt with in London, England.

The prime import of this is that no matter where these people go they will continue the function they now carry

[*Interpretation*]

rie et combien cela coûterait. Je suppose que si le gouvernement introduit un projet de loi pour modifier la loi actuelle, nous aurons alors tous ces renseignements. On nous a toujours dit, au Comité, que cela posait énormément de problèmes. Des personnes sensément raisonnables en ont discuté et n'y ont apporté aucune modification. J'aimerais qu'on m'explique pourquoi il n'y a pas eu de modifications, si, bien entendu, on n'en envisage pas. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je ne poserai qu'une question.

On parle de transférer le ministère des Affaires des anciens combattants, c'est-à-dire la division qui se trouve encore en Angleterre, et qui s'occupe des allocations des anciens combattants, au ministère des Affaires extérieures.

M. Thompson: Pas à ma connaissance. Je ne suis pas sûr de vous suivre, Jack.

M. Marshall: J'ai entendu dire, par exemple, que la division des anciens combattants du Royaume-Uni va être supprimée,—je ne sais pas exactement le mot,—et que ce seront les bureaux du ministère des Affaires extérieures au Royaume-Uni qui règleront les problèmes des anciens combattants.

M. Thompson: Docteur Ritchie, pourriez-vous répondre?

Dr. Ritchie: Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir apporter une réponse très précise à ce sujet, mais il est certain que notre bureau de Londres ait progressivement abandonné et que notre personnel est transféré dans un autre ministère gouvernemental. Je crois qu'il s'agit du ministère des Affaires extérieures, mais ce personnel réduit continuera d'assumer la même fonction.

M. Marshall: Le personnel ne sera pas réduit?

Dr. Ritchie: Il est réduit; il a été réduit.

M. Marshall: Je sais qu'il a déjà été réduit, mais sera-t-il absorbé par le ministère des Affaires extérieures?

Dr. Ritchie: Il sera transférré à l'autre ministère simplement pour qu'il puisse y avoir une certaine continuité au sein d'un autre organisme du gouvernement.

M. Marshall: Quelle a été la réaction des personnes concernées?

Dr. Ritchie: Je pense que monsieur Rider en sait beaucoup plus à ce sujet. Il lui est familier.

Le président: Voudriez-vous vous approcher de la table et parler dans un micro.

M. John Rider (directeur général, Services du bien-être, ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, le personnel restant du bureau de Londres a été transféré au ministère des Affaires extérieures il y a environ un an. Pour comprendre cela, il me faut vous dire que ce bureau se trouve dans le même bâtiment que les Affaires extérieures et que maintenant les services administratifs sont gérés par ces derniers.

En plus de l'administrateur régional, il y a un fonctionnaire qui doit prendre très prochainement sa retraite, et il doit être la seule personne qui ne dépende pas véritablement des Affaires extérieures. Il se peut que cela entre dans le cadre du remaniement de tous les services gouvernementaux situés à Londres.

Ce qui importe, c'est que quel que soit l'endroit où ces personnes iront elles continueront à assumer les mêmes

[*Texte*]

out. They will not be transferred over to carry out External Affairs' functions, but they will continue to carry out the DVA function so that the services which have been available in the past will continue to be available.

Mr. Marshall: I apologize to the other members because this probably does not have anyting to do with the bill, but there is a commitment to veterans which was made 50-odd years ago that they will be dealt with by the Department of Veterans Affairs. It is our negligence that we did not follow this. I would like to ask the Minister if he would look into this further to see just what is going on and to report back to the Committee, or to all members of the Committee, because I think we have failed in that regard because something we have to hold on to is the Department of Veterans Affairs. I notice in the Carillon News, as a matter of fact, that we are talking about all the service we are giving to overseas veterans, and in the breakdown of the organization there is nothing mentioned about the U.K. at all and they are veterans, they are Canadians, and I think we should look after them even though they elected to live over there. So, Mr. Minister, I just repeat that I would like you to look into it and report to the Committee, please.

Mr. MacDonald (Cardigan): I will make a note of that.

Mr. Marshall: Thank you.

The Chairman: I believe that everyone has received a letter dated March 5 and signed by Mr. Lamy on behalf of the National Veterans Organization dealing with the three issues that concern Canada's veterans, namely, the removal of Canadians, judgment requirements, and so forth. Have you received such a letter, Mr. Hamilton? Would you agree that we table it as read and let it be part of the record?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is this the only letter that we have had from a veterans organization regarding this bill?

The Chairman: No, no, the reference is to Bill No. C-148 and . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I just wonder why we do not append it to the record. You said "tabled". I presume you mean appended.

The Chairman: Appended to the record, yes.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Are there any further questions?
Clause 1 agreed to.
On Clause 2.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I ask a question before Clause 2 carries? I notice that in Clause 6 there is this statement:

> 6. This Act has effect with respect to payments of allowance for any month commencing on or after April 1, 1973.

I suppose, therefore, it might be said that this bill comes into effect on April 1, 1973. Does that mean that at that date the property qualification no longer holds? Let me take a hypothetical case of a veteran or a veteran's widow who applied a few months ago for an allowance but was told that because of the amount of property on hand that

[*Interprétation*]

fonctions. Elles ne seront pas transférées pour assumer des fonctions aux Affaires extérieures mais elles continueront à assumer les fonctions du ministère des Anciens combattants, si bien que les services qui existaient de par le passé continueront à être disponibles.

M. Marshall: Je m'excuse auprès des autres députés car cela n'a probablement rien à voir avec le projet de loi, mais on a promis il y a environ 50 ans aux anciens combattants que leurs affaires seraient réglées par le ministère des Anciens combattants. Si nous ne le faisons plus, il y a négligence de notre part. J'aimerais demander au ministre d'étudier cela un peu plus en détail pour s'assurer de ce qui se passe exactement et de nous le rapporter, car je pense que nous avons failli à cet égard et s'il y a quelque chose que nous devons respecter c'est le ministère des Anciens combattants. A vrai dire, je remarque que dans le *Carillon News*, on parle des services que nous offrons aux anciens combattants se trouvant outre-mer, et dans ce tableau aucune allusion n'est faite au Royaume-Uni et pourtant nous y avons des anciens combattants. Ce sont des Canadiens et je pense que nous devrions nous en occuper même s'ils ont choisi de s'installer là-bas. Par conséquent, monsieur le ministre, j'aimerais, une fois de plus, que vous y jetiez un coup d'œil et que vous nous fassiez part de vos conclusions, s'il vous plaît.

M. Macdonald (Cardigan): J'en prends note.

M. Marshall: Je vous remercie.

Le président: Je pense que chacun d'entre nous a reçu une lettre datée du 5 mars et signée par M. Lamy au nom de l'Organisation nationale des anciens combattants et exposant les trois problèmes qui préoccupent les anciens combattants canadiens, à savoir l'abolition de l'exigence qui oblige ceux, etc. Avez-vous reçu une telle lettre, monsieur Hamilton? Êtes-vous d'accord pour que nous la déposions comme étant lue et que cela soit inclus au procès-verbal?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce la seule lettre que nous ayons reçue d'une organisation d'anciens combattants concernant ce projet de loi?

Le président: Non, non, cela se rapporte au Bill C-148 et . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je me demande simplement pourquoi nous ne l'ajoutons pas en appendice au procès-verbal. Vous avez dit «déposé». Je pense que vous avez voulu dire annexé.

Le président: Annexé au procès-verbal, bien sûr.

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?
Article 1 adopté.
Au sujet de l'article 2.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais poser une question avant que nous n'adoptions l'article 2. Je remarque qu'à l'article 6 il est dit ce qui suit:

> 6. La présente Loi s'applique à l'égard des versements d'allocation pour tous mois à compter du 1er avril 1973.

Par conséquent, je suppose qu'on peut dire que ce projet de loi entre en vigueur le 1er avril 1973. Cela veut-il dire qu'à cette date on ne tiendra plus compte des biens personnels? Supposons qu'un ancien combattant ou que la veuve d'un ancien combattant ait fait une demande d'allocation il y a quelques mois mais qu'on lui ait répondu qu'à cause de ses biens personnels il ou elle doit attendre un certain

[*Text*]

that veteran or widow would have to wait a certain number of months or a year or two until it had been spent at the prescribed level. That means, so far as that veteran or that widow is concerned, that come April 1 that is no longer necessary? There is no retroactive payment, there is no payment prior to April because of the property qualification, but as of April 1 there is no further property qualification even in the case of those who have recently applied and have been told they have to wait a certain number of months.

• 1630

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, this would be so and in the case of those who have been declined and if the case was adjudicated on under the law a month ago or two months ago, it is my understanding from a conservation with Mr. Rider that again the Welfare Services will endeavour to go back, contact these people and alert them to the new law so that their cases will be taken care of.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Without their having to write in and ask?

Mr. Thompson: This is what they will endeavour to do.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Good.

The Chairman: All right, a good point, Mr. Knowles.
Clauses 2 to 6 inclusive agreed to.
Title agreed to.
Bill agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order that Bill C-148 be reprinted for the use of the House of Commons?

Some hon. Members: No.

The Chairman: All right.

An hon. Member: Ce n'est pas nécessaire.

The Chairman: Ce n'est pas nécessaire? Good.

Mr. Marshall: On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if this is a record for reporting a bill.

The Chairman: I think we should ask our knowledgeable friend, Mr. Knowles, if this is a record for the passing of a bill in Committee.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It could be, yes. It is pretty good. We almost did it this morning on the Old Age Security Act, but we got bogged down and it took us three hours. However, it has only taken us one hour this afternoon.

The Chairman: That is right. Thank you very much, Mr. MacDonald, Mr. Thompson and Mr. Ritchie.
Is it the wish of the Committee to study the Estimates now or shall we adjourn?

Mr. Marshall: The next day, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This was a day's work.

[*Interpretation*]

nombre de mois ou une année ou deux jusqu'à ce que ses biens redescendent au niveau prescrit. Cela signifie-t-il, en ce qui concerne cet ancien combattant ou cette veuve qu'arrivé le 1er avril cela ne sera plus nécessaire? Il n'y a pas de versement rétroactif, il n'y a pas de versement avant avril à cause de cette clause concernant les biens, mais à partir du 1er avril cette clause n'existe plus même dans le cas de ceux qui ont fait récemment une demande et à qui on a répondu qu'il leur faudrait attendre un certain nombre de mois.

M. Thompson: Oui, monsieur le président, c'est ainsi, et dans le cas de ceux dont la demande a été rejetée, et si cette demande l'a été aux termes de la loi il y a un mois ou deux, d'après ce que m'a dit M. Rider les services du bien-être, une fois de plus, s'efforceront de recontacter ces personnes et de les renseigner au sujet de la nouvelle loi afin que l'on puisse de nouveau étudier leur cas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sans qu'ils aient besoin de faire de demande par écrit?

M. Thompson: C'est ce qu'ils vont s'efforcer de faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bon.

Le président: Très bien, c'est un très bon point, monsieur Knowles.
Articles 2 à 6 inclusivement adoptés.
Titre adopté.
Projet de loi adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

Des voix: Adopté.

Le président: Le Comité doit-il ordonner que le Bill C-148 soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes?

Des voix: Non.

Le président: Très bien.

Une voix: It is not necessary.

Le président: It is not necessary? Bon.

M. Marshall: J'invoque le règlement, monsieur le président. Je me demande si c'est bien la manière de faire rapport d'un projet de loi.

Le président: Nous devrions demander à notre spécialiste et ami, M. Knowles, si nous sommes bien dans les formes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je le pense. Nous avons presque réussi à le faire ce matin avec la Loi sur la sécurité de vieillesse, mais nous nous sommes enlisés et cela nous a pris trois heures. Cet après-midi cela ne nous a pris qu'une heure.

Le président: C'est exact. Je vous remercie, MM. MacDonald, Thompson et Ritchie.
Le Comité souhaite-t-il commencer l'étude du budget maintenant ou souhaite-t-il ajourner?

M. Marshall: La prochaine fois, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela a été une bonne journée.

[*Texte*]

The Chairman: Meeting adjourned until Thursday at . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On a point of order Mr. Chairman, before we adjourn, may I ask the Minister how he is coming along with the bill to amend the Pension Act?

Mr. MacDonald (Cardigan): Very well, Mr. Knowles. Mr. Chairman, we now have this at an advanced stage, so it will give us more time to do it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do you need any help in that Cabinet?

Mr. MacDonald (Cardigan): Could we have a little resolution to get you fellows in Cabinet?

The Chairman: The next meeting will be on Thursday morning at 9.30. Thank you very much.

Mr. MacDonald (Cardigan): Thank you, gentlemen.

[*Interprétation*]

Le président: La séance est levée jusqu'à jeudi à . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'invoque le règlement, monsieur le président. Avant d'ajourner, j'aimerais demander au ministre si cela se passe bien pour lui avec le projet de loi visant à modifier la Loi sur les pensions?

M. MacDonald (Cardigan): Très bien, monsieur Knowles. Monsieur le président, nous avons pris beaucoup d'avance avec ce projet de loi et par conséquent nous aurons plus de temps pour l'autre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avez-vous besoin d'aide dans ce Cabinet?

M. MacDonald (Cardigan): Pourrions-nous avoir une petite résolution pour que vous entriez au Cabinet messieurs?

Le président: La prochaine réunion aura lieu mardi matin à 9h.30. Je vous remercie.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous remercie, messieurs.

APPENDIX VA-1

5 March 1973

Mr. Maurice Dupras, M.P.
Chairman, Standing Committee on Veterans Affairs
House of Commons
OTTAWA

Bill C-148—An Act to Amend the War Veterans Allowance Act

Dear Mr. Dupras:

The National Veterans Organizations of Canada welcome the changes effected by Bill C-148.

We note with special satisfaction the provision in Clause 2 of the Bill to repeal Section 8 of the War Veterans Allowance Act. The rigid limitations in respect of excess personal property have created hardships in the past.

There are three other issues of concern to Canada's veterans organizations to which no reference is made in the Bill. They are:

(1) removal of the Canadian residence requirement for applicants abroad, which would involve the amending of Section 3(1)* of the War Veterans Allowance Act,

(2) continued recognition of a child over twenty-one years, involving an addition to Section 12(2)* of the Act,

(3) acceptance of any period of service in the United Kingdom in World War I before November 12, 1918 as qualifying service. This will require a change in Section 31(3)(b)*.

(1) *Removal of Canadian residence requirement for applicants abroad*

It is possible for a veteran to qualify for an allowance by returning to Canada and remaining here for one year. Subsequently the benefit is continued even though the recipient may take up permanent residence outside the country.

The required year's residence may be met without undue difficulty in the case of veterans residing in the border areas of the United States. Such a procedure is much more difficult in the case of a veteran residing a considerable distance away, especially on the other side of the Atlantic.

Benefits first became payable out of Canada through a War Veterans Allowance Act amendment in 1960, "to permit continuing payment of the allowance outside Canada, primarily for the benefit of recipients desirous of leaving Canada for reasons of health or family ties". As of January 31, 1973, there were 709 persons receiving allowances outside of Canada.

APPENDICE «VA-1»

le 5 mars 1973

Monsieur Maurice Dupras, député
Président du Comité permanent des Anciens combattants
Chambre des Communes
Ottawa

Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants

Cher Monsieur Dupras,

Les associations nationales d'anciens combattants du Canada sont heureuses d'accueillir les modifications effectuées par le Bill C-148.

Nous notons en particulier que l'Article 2 du bill abroge l'Article 8 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Les limitations rigides qui étaient imposées sur l'excédent de propriété personnelle ont, en effet, nuit à plus d'un ancien combattant dans le passé.

Il y a cependant trois autres questions qui préoccupent les associations et que le bill passe sous silence. Ce sont:

(1) L'abolition de l'exigence qui oblige ceux qui demandent l'allocation à l'étranger à venir résider au Canada, ce qui supposerait une modification à l'Article 3(1)* de la Loi;

(2) Le maintien de l'admissibilité d'un enfant au-dela de 21 ans, ce qui obligerait à modifier l'Article 12(2)* de la Loi;

(3) L'acceptation de toute période de service au Royaume-Uni pendant la première guerre mondiale, avant le 12 novembre 1918, comme service ouvrant droit aux prestations. Il s'agirait dans ce cas de modifier l'Article 31(3)(b)* de la Loi.

(1) *Abolition de l'obligation de venir résider au Canada*

Un ancien combattant peut devenir admissible à une allocation en revenant au Canada et en y demeurant durant une année. L'allocation est ensuite maintenue même si le bénéficiaire s'en va résider en permanence en dehors du Canada.

Cette exigence d'une année de résidence est peut-être assez facile à remplir dans le cas d'ancien combattants qui résident dans des régions frontières des États-Unis. Elle est beaucoup plus difficile pour ceux qui résident au loin, surtout outre-Atlantique.

Les allocations ont commencé à être versées en dehors du Canada à compter de la modification qui a été apportée à la Loi en 1960 «afin de maintenir le versement des allocations en dehors du Canada surtout pour favoriser les bénéficiaires qui désirent quitter le Canada pour des raisons de santé ou de parenté». Le 31 janvier 1973, 709 personnes touchaient des allocations à l'étranger.

An amendment to the legislation removing the twelve months residence qualification will extend the benefit of the allowance to Canadian veterans who are unable for any reason to return to Canada to qualify.

It is our understanding that adequate arrangements to administer the payments presently being made outside of the country have been established, especially in Britain and Western Europe. By the removal of real and personal property ceilings the administrative situation will be further eased.

(2) *Recognition of a Child over Twenty-one Years*

We seek an addition to Section 12(2) which would enable a surviving spouse to receive an allowance for a dependent child who is attending a recognized educational institution even though that child may have reached his or her twenty-first birthday. We recommend that the allowance be payable to age 25 or to when the child ceases to attend an educational institution. The War Dead (Education Assistance) Act provides for benefits to be continued beyond the child's twenty-first birthday.

The numbers likely to be affected by such a change would be small. In the few instances that have been encountered, the hardship caused by a reduction from married to single rates is obvious. Another aspect of this situation is the increasing difficulty experienced by young people in securing Summer employment.

(3) *Service in the United Kingdom in World War I*

Veterans organizations have for years sought to have the 365 day requirement eliminated, and to have service in the United Kingdom before 12 November 1918 accepted as qualifying service. We once again ask that consideration be given to such a change.

The average age of World War I recipients of War Veterans Allowance is currently 78.4 years. It is unlikely that it would be much lower in the case of those with limited service in the United Kingdom. The removal of the one year clause would not involve many, and as almost all would be receiving Old Age Security benefits, the cost per person would be small. It would, however, convey a degree of additional comfort to these elderly recipients. In the case of the veterans themselves, it would provide them with drugs and prosthetic appliances to which they are not now entitled.

Should the Committee decide that amplification of the issues raised in this communication is desirable, we would be glad to arrange for a representative to appear before the Committee.

En modifiant ainsi la Loi pour faire disparaître l'obligation de résider 12 mois au Canada, on étendrait le bienfait de l'allocation aux anciens combattants canadiens qui, pour quelque raison, sont incapables de revenir au Canada pour remplir cette exigence.

Nous croyons savoir que des dispositions satisfaisantes ont été prises pour administrer les versements qui sont faits à l'heure actuelle à l'étranger, tout particulièrement en Grande-Bretagne et en Europe occidentale. Avec l'abolition du plafonnement qui frappait les biens personnels et mobiliers, la situation administrative sera encore meilleure.

(2) *Reconnaissance d'un enfant au-delà de 21 ans*

Nous voudrions faire ajouter une disposition à l'Article 12(2) qui permettrait au conjoint survivant de recevoir une allocation pour un enfant à sa charge qui fréquente un établissement d'enseignement reconnu, même si cet enfant a atteint son 21e anniversaire. Nous recommandons que l'allocation soit payable jusqu'à 25 ans ou jusqu'au moment où l'enfant cesse de fréquenter un établissement d'enseignement. La Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Education) prévoit le maintien des allocations au-delà du 21e anniversaire d'un enfant.

Le nombre de personnes susceptibles d'être visées par une telle modification serait restreint. Dans les quelques exemples que nous avons rencontrés, les difficultés résultant de la réduction des taux de personnes mariées à ceux de célibataires sont évidentes. Un autre aspect de cette même situation est celui de la difficulté de plus en plus grande qu'éprouvent les jeunes à se trouver un emploi d'été.

(3) *Service au Royaume-Uni pendant la première guerre mondiale*

Les associations d'anciens combattants tentent depuis des années d'obtenir l'élimination de l'exigence de 365 jours pour faire reconnaître comme exigence donnant droit aux allocations tout service qui s'est déroulé au Royaume-Uni avant le 12 novembre 1918. Nous demandons encore une fois que ce changement soit pris en considération.

La moyenne d'âge des anciens combattants de la première guerre qui touchent des allocations est à l'heure actuelle de 78.4 ans. Elle ne serait pas, vraisemblablement, beaucoup plus basse dans le cas de ceux qui ont servi au Royaume-Uni pendant une période limitée. La levée de l'exigence d'une année n'en toucherait pas un grand nombre et, comme la plupart recevraient déjà les prestations de sécurité de la vieillesse, le coût par personne serait peu élevé. La différence apporterait cependant un grand confort supplémentaire aux bénéficiaires âgés. Aux anciens combattants eux-mêmes, elle apporterait des médicaments et des appareils de prothèse auxquels ils n'ont pas droit à l'heure actuelle.

Si le comité estime qu'il y aurait lieu de développer les points que nous soulevons dans cette brève communication, nous serons heureux de prendre des dispositions pour qu'un représentant aille comparaître devant le comité.

This submission is made on behalf of the National Veterans Organizations of Canada.

Yours truly

J.E.A.J. Lamy
DOMINION SECRETARY
ROYAL CANADIAN LEGION

Nous présentons ce mémoire au nom des associations nationales d'anciens combattants du Canada.

Sincèrement vôtre,

le Secrétaire national de la
Légion Royale Canadienne,
J. E. A. J. Lamy

*Attached are the appropriate sections of the Act.

The National Veterans Organizations of Canada:

The Army, Navy & Air Force Veterans of Canada
L'Association du 22ieme Incorporated
The Canadian Corps Association, Inc.
The Hong Kong Veterans Association
The National Council of Veteran Associations of Canada
Dieppe Veterans and Prisoners of War Association
The National Prisoners of War Association
The Nursing Sisters' Association of Canada
The Royal Canadian Air Force Association
The Royal Canadian Legion
The Sir Arthur Pearson Association of War Blinded
The War Amputations of Canada
The War Pensioners of Canada, Inc.
The Canadian Paraplegic Association

3.(1) Subject to this Act, an allowance is payable to

(a) any male veteran who has attained the age of sixty years,

(b) any female veteran or widow who has attained the age of fifty-five years,

(c) any veteran or widow who, in the opinion of the District Authority,
(i) is permanently unemployable because of physical or mental disability, or
(ii) is, because of physical or mental disability or insufficiency combined with economic handicaps, incapable of maintaining himself or herself, and

(d) an orphan,
who is resident in Canada.

12.(2) Notwithstanding subsection (1), an allowance may be paid to, in respect of or on behalf of a child over the age of twenty-one years who is prevented by physical or mental incapacity from earning a livelihood where the child is residing with a surviving parent, but no allowance shall be paid unless the incapacity occurred before the child attained the age of twenty-one years.

*Ci-annexés les articles pertinents de la Loi.

Les associations nationales d'anciens combattants du Canada:

Les Vétérans de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation du Canada
L'Association du 22e Incorporée
L'Association du Corps canadien Inc.
L'Association des anciens combattants de Hong Kong
Le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada
L'Association nationale des prisonniers de guerre
L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe
L'Association des infirmières du Canada
L'Association de l'Aviation royale du Canada
La Légion royale canadienne
L'Association Sir Arthur Pearson pour les aveugles de guerre
Les Amputés de guerre du Canada
Les Pensionnés de guerre du Canada Inc.
L'Association canadienne des paraplégiques

3.(1) Sous réserve de la présente loi, une allocation est payable

a) à tout ancien combattant du sexe masculin qui a atteint l'âge de soixante ans,

b) à tout ancien combattant du sexe féminin ou toute veuve qui a atteint l'âge de cinquante-cinq ans,

c) à tout ancien combattant ou veuve qui, suivant l'opinion de l'autorité régionale,
(i) est en permanence non employable par suite d'invalidité physique ou mentale, ou
(ii) est, par suite d'invalidité ou insuffisance physique ou mentale, alliée à des désavantages économiques, incapable et non susceptible de se trouver en état de subvenir à ses besoins, et

d) à un orphelin,
qui réside au Canada

12.(2) Nonobstant toute disposition du paragraphe (1), une allocation peut être versée à un enfant de plus de vingt et un ans qu'une invalidité physique ou mentale empêche de gagner sa vie ou à l'égard ou au nom de cet enfant, lorsque ce dernier réside avec son père survivant où sa mère survivante. Toutefois, aucune allocation ne doit être payée si l'invalidité n'est pas survenue avant que l'enfant ait atteint l'âge de vingt et un ans.

31.(3)(b) who served in the United Kingdom during World War I for at least three hundred and sixty-five days prior to the 12th day of November 1918.

31.(3)(b) qui a servi dans le Royaume-Uni au cours de la première guerre mondiale pendant au moins trois cent soixante-cinq jours avant le 12 novembre 1918.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, March 15, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

RESPECTING:

Estimates 1973-74, relating to the Department of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, March 15, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 15 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74, relating to the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1973-1974, se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25786—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Marshall
Masniuk
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1973
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:46 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Dupras presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Foster, Frank, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister, (Hospitals), Acting Deputy Minister. Mr. E. J. Rider, Director, Welfare Services. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. D. M. Thompson, Chairman. *From the Pension Review Board:* Mr. R. N. Jutras, Chairman. *From the Canadian Pension Commission:* Mr. A. O. Solomon, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1973, Issue No. 2*).

The Chairman called Vote 20—Welfare Services—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board.

The witnesses answered questions.

Vote 20 carried.

The Chairman called Vote 25—Pensions—Pension Review Board—Operating expenditures.

And questioning continuing;

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned until Tuesday, March 20, 1973, at 11:00 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1973
(7)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h. 46, sous la présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: MM. Dupras, Foster, Frank, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Latulippe, Loiselle, Madill, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: M. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint, (hôpitaux) et sous-ministre suppléant, M. E. J. Rider, directeur des services du bien-être. *De la Commission des allocations aux anciens combattants:* M. D. M. Thompson, président. *Du Conseil de révision des pensions:* M. R. N. Jutras, président. *De la Commission canadienne des pensions:* M. A. O. Solomon, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi relatif au Budget des dépenses se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir les procès-verbaux du mardi 6 mars 1973, fascicule nº 2*).

Le président met en délibération le crédit 20—Services de bien-être—Subventions inscrites au Budget et contributions, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor.

Les témoins répondent aux questions.

Le crédit 20 est adopté.

Le président met en délibération le crédit 25.—Pensions—Conseil de révision des pensions—Dépenses de fonctionnement.

La période des questions se poursuit.

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 20 mars 1973, à 11 h.

Le greffier du Comité
Charles Bellemare
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 15, 1973.

• 0946

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I see that we have a quorum. Welcome to the meeting. The witnesses from the Department of Veterans Affairs today are as follows. To my right is Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister, (Hospitals) and Acting Deputy Minister replacing Mr. J. S. Hodgson. Mr. J. E. Walsh is not present. From the Welfare Service Branch we have Mr. Ryder, Director, and Mr. C. S. Tubb, Director, Social Welfare. From the War Veterans Allowance Board we have Mr. D. M. Thompson, the Chairman. From the Pension Review Board we have Mr. R. N. Jutras, Chairman. From the Canadian Pension Commission we have Mr. A. O. Solomon, the Chairman. From the Bureau of Pensions Advocates we have Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate. From the Treatment Services Branch, we have Dr. Young, Director General, and from the Veterans Land Administration we have Mr. A. D. McCracken, Director General. Welcome, gentlemen, to this session of our Committee.

We have Vote 20 before us for consideration.

Department of Veterans Affairs
Welfare Services Program
Vote 20—Welfare Services—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$12,697,453

The Chairman: Shall Vote 20 carry? Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I think we agreed at the last meeting that even though we passed the other votes, when we got to Vote 20 there were some questions that we could ask from a wide-ranging point of view.

I do not want to belabour the various items we are discussing that we feel should be changed in the act, but I would like to refer for a moment to a letter of March 5 from the Canadian Legion to Mr. Dupras outlining their views on three of the clauses which they would like to see changed, and I think the Committee was in agreement with this.

I would like to ask the Assistant Deputy Minister if he agrees with the figure that is given for the number of veterans in the United Kingdom, which is 709. Is this your tally, too, that as of January 31, 1973, there were 709 persons receiving allowances outside of Canada?

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister, (Hospitals)): I think Mr. Thompson has that information.

Mr. D. M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board): You mean those are the people who are receiving allowances outside of Canada?

Mr. Marshall: Yes. Do you have any figures on the number who are not receiving allowances that would qualify if this clause was changed?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 15 mars 1973.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Bienvenue à la réunion. Les témoins du ministère des Affaires des anciens combattants d'aujourd'hui sont les suivants: à ma droite, M. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint, (hôpitaux) et sous-ministre suppléant remplaçant M. J. S. Hodgson; M. J. E. Walsh est malheureusement absent; M. Ryder, directeur, Direction des services du bien-être ainsi que M. C. S. Tubb, directeur, Bien-être social; M. D. M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; M. R. N. Jutras, président, Conseil de révision des pensions; M. A. O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. D. K. Ward, Chef avocat conseil des Pensions, Bureau de services juridiques de pensions; M. Young, directeur général, Service de traitements; et M. A. D. McCracken, directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion de notre comité.

Nous étudions aujourd'hui le crédit 20.

Ministère des Affaires des anciens combattants
Programme des services de bien-être
Crédit 20—Services de bien-être—Subventions inscrites au budget et contributions, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor.—$12,697,453.

Le président: L'article 20 est-il adopté? Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, je crois que nous avons convenu lors de la dernière réunion que bien que nous ayons adopté les autres crédits, lorsque nous arriverions au crédit 20 il y aurait certaines questions que nous pourrions poser dans un cadre très général.

Je ne reviendrai pas sur les différentes dispositions qui devraient, d'après nous, être modifiées dans la loi, mais j'aimerais pendant un instant évoquer la lettre du 5 mars de la Légion canadienne envoyée à monsieur Dupras et indiquant ces idées au sujet de trois des articles qu'ils aimeraient voir modifiées. Le comité a donné son accord à ce sujet.

Le sous-ministre adjoint pourrait-il me dire s'il est d'accord avec le chiffre de 709 représentant le nombre d'anciens combattants résidant au Royaume-Uni? Convenez-vous, également, qu'à partir du 31 janvier 1973, le nombre de personnes recevant des allocations à l'extérieur du Canada est de 709?

M. K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint, (Hôpitaux)): Monsieur Thompson doit avoir ce renseignement.

M. D. M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants): Voulez-vous dire que ces personnes sont celles qui reçoivent des allocations à l'extérieur du Canada?

M. Marshall: Oui. Avez-vous le chiffre de ceux qui ne reçoivent pas d'allocations et en recevraient si cet article était modifié?

[*Texte*]

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we have an estimate based on the relationship of veteran population to War Veterans Allowance recipients and pensioners in Canada and then, working it the other way, to those outside the country, and it gives us an estimate of a potential in the United Kingdom of 766 veterans and 575 widows. Then, of course, there are other countries and the United States, where a large number of Canadian veterans are residing.

Mr. Marshall: That could qualify. So, we are missing the point that there are a lot of them in countries other than England?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there would be a much greater number in the United States than there would be in the United Kingdom.

Mr. Marshall: This is a point we have to consider, I guess. Moving along to recognition of a child over 21 years, the Legion indicates that the numbers likely to be affected by such a change would be small. Are there any approximate figures on this?

• (0950)

Mr. Thompson: Mr. Chairman, our estimate, based on the number of orphans and the number of cases where the married rate is being paid on account of a child, and then applying the figure of the percentage of children who normally continue through university, gives us a total of 3,670 children. It is estimated that 477 children would be affected in that group.

Mr. Marshall: All right. I have one question on the other clause about the 365-day service in the U.K. before November 12, 1918, for those veterans. They indicate that since the average age is 78.4 years, the people in that age bracket would be receiving old age security in any case. So the benefit they would receive is just the exemption, and also they would qualify for treatment services.

I am trying to get at some approximate figure on the cost of the changes to all these clauses. I guess it is quite difficult to determine.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we estimate that there would be approximately 4,500 veterans in that category of service, those whith some service in the U.K. prior to November, 1918. I must stress, Mr. Chairman, that these are estimates that are difficult to make with certainty, but they are the best estimates we can come up with at this time.

Mr. Marshall: We are really not talking about small figures, although I should not be talking about money.

Now I would like to move along to Vote 20, Mr. Chairman. The grant to the Army Benevolent Fund of $18,000 remains constant in the forecast expenditures, in the estimates for 1973-74. In view of the increase in the cost of living, is any consideration being given to raising this, or looking for more money from the Treasury Board for the Army Benevolent Fund? I say this, Mr. Chairman, because there are many veterans in dire circumstances. I refer to my province, but I am sure the same situation exists in many other provinces.

I think the Army Benevolent Fund is a very important fund. Is this fund being liquidated very quickly? Do you need more money? Could you use more money?

[*Interprétation*]

M. Thompson: Monsieur le président, nous avons une évaluation fondée sur le rapport entre la population d'anciens combattants et le nombre des bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants et de pensionnés au Canada et ensuite, faisant la démarche inverse, par rapport à ceux qui ne sont pas au pays, et cette estimation nous donne un potentiel de 766 anciens combattants et de 575 veuves au Royaume-Uni. Ensuite, bien entendu, il y a d'autres pays, ainsi les États-Unis, où résident un grand nombre d'anciens combattants canadiens.

M. Marshall: Qui pourraient bénéficier de ce changement. Par conséquent, nous semblons oublier qu'il y en a beaucoup dans des pays autre que l'Angleterre?

M. Thompson: Monsieur le président, il doit y en avoir un beaucoup plus grand nombre aux États-Unis qu'il ne doit y en avoir au Royaume-Uni.

M. Marshall: Nous devrons en tenir compte. Je passe à la reconnaissance d'un enfant au-delà de 21 ans, et la Légion indique que le nombre de personnes susceptibles d'être visées par une telle modification serait restreint. Avez-vous des chiffres approximatifs à ce sujet?

M. Thompson: Monsieur le président, notre estimation, fondée sur le nombre d'orphelins et sur le nombre de cas où nous versons une allocation des couples avec enfants, nombre que nous comparons ensuite au pourcentage d'enfants qui poursuivent normalement leurs études à l'université, nous donne un chiffre total de 3,670 enfants. Nous estimons donc que ce changement pourra toucher environ 477 enfants.

M. Marshall: Très bien. Mon autre question concerne l'exigence de services de 365 jours au Royaume-Uni avant le 12 novembre 1918 pour ces anciens combattants. La Légion indique qu'étant donné que la moyenne d'âge est de 78.4 ans, les personnes comprises dans cette tranche doivent de toute façon percevoir les prestations de la sécurité de la vieillesse. Par conséquent, elles ne toucheraient que l'exemption et elles pourraient bénéficier des services de traitement.

J'essaie d'avoir un chiffre approximatif de ce que ces changements à tous ces articles coûteraient. Je pense que cela doit être difficile à évaluer.

M. Thompson: Monsieur le président, nous estimons que cette catégorie de personnes, celles qui ont fait du service au Royaume-Uni avant novembre 1918, comprendrait environ 4,500 anciens combattants. Je dois rappeler, une fois de plus, monsieur le président, que ce sont des estimations et qu'elles sont difficiles à faire avec certitude, mais c'est ce que nous avons de mieux à notre disposition à l'heure actuelle.

M. Marshall: Ce ne sont pas de petits chiffres, bien que je ne devrais pas parler d'argent.

J'aimerais maintenant passer au crédit 20, monsieur le président. La subvention au Fonds de bienfaisance de l'armée de $18,000 demeure constante dans les dépenses prévues du budget 1973-1974. Vu l'augmentation du coût de la vie, envisage-t-on de l'augmenter, ou de solliciter auprès du Conseil du Trésor plus d'argent pour ce Fonds de bienfaisance de l'armée? Si je dis cela, monsieur le président, c'est parce que beaucoup d'anciens combattants vivent dans des conditions pénibles. Je pense en particulier à ma province, et je suis certain que la même situation prévaut dans beaucoup d'autres provinces.

Je pense que le Fonds de bienfaisance de l'armée est très important. Ce fonds est-il liquidé très rapidement? Avez-

[*Text*]

The Chairman: Mr. Rider.

Mr. E. J. Rider (Director General, Welfare Services, Department of Veterans Affairs): The fund itself is being liquidated according to the program laid down in the act. It is on an almost budgetary basis to last so many years.

The $18,000 is a grant which was made to the Army Benevolent Fund some years ago on the basis of giving them a grant rather than providing them with staff. This relates primarily to the ABF staff in Ottawa and in the provinces. Army Benevolent Fund applications are normally handled by the welfare officers in Welfare Services who make the reports and usually make recommendations to the Army Benevolent Fund about the cases.

This staff is not the staff that is in direct contact with the veteran. It is the administrative staff.

Mr. Marshall: I see.

Mr. Rider: It was to assist with the administration of the fund, which is basically carried out from the fund itself, within the act.

Mr. Marshall: What about the grant to the Canadian Legion? Is that a straight grant?

Mr. Rider: This is a grant that dates back a long way. It is a grant to assist the service bureau of the Legion. It has been at this amount for many years, and I think it is an indicator by the Government of Canada that even though a veterans' bureau, or a Bureau of Pension Advocates as it is known now, was established by the government, it still feels that the work done by the service bureau of the Royal Canadian Legion has value and therefore it indicates this by making this grant to assist the bureau.

• 0955

Mr. Marshall: I am not objecting to it; I was just wondering. Under Other Benefits, what is, vocational training? What happens there?

Mr. Rider: This is primarily training under the Pensioners Training Regulations and is an area where there are very few cases any more. It provides for retraining of pensioners where it is considered that the training will assist the pensioner to obtain employment. I think there are just about six active cases at the present time and they are practically all in universities.

Mr. Marshall: How is my time, Mr. Chairman?

The Chairman: We have not imposed any limits, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I wanted to get into the Veterans' Land Act but I will pass.

The Chairman: Are there any more questions on Vote 20?

Vote 20 agreed to.

[*Interpretation*]

vous besoin de plus d'argent? Un supplément vous serait-il utile?

Le président: Monsieur Rider.

M. E. J. Rider (directeur général, Services du bien-être social, ministère des Affaires des anciens combattants): Le fonds lui-même est liquidé conformément au programme exposé dans la loi. Il doit durer pendant un certain nombre d'années et est géré pratiquement comme un budget.

Ces $18,000 représentent une subvention qui a été accordée au Fonds de bienfaisance de l'armée il y a quelques années en pensant qu'il fallait mieux leur donner une subvention plutôt que du personnel. Cela s'applique principalement au personnel du FBA d'Ottawa et des provinces. Les demandes adressées au Fonds de bienfaisance de l'armée sont prises en charge par les fonctionnaires du bien-être dans les Services du bien-être. Ils font ensuite un rapport et transmettent généralement leurs recommandations au Fonds de Bienfaisance de l'armée.

Ce personnel n'est pas celui qui est en contact direct avec les anciens combattants. Il s'agit du personnel administratif.

M. Marshall: Je vois.

M. Rider: Il s'agissait de prêter assistance pour l'administration de ce fonds qui se gère fondamentalement lui-même dans le cadre de la loi.

M. Marshall: Qu'en est-il de la subvention à la Légion canadienne? S'agit-il d'une véritable subvention?

M. Rider: C'est une subvention qui remonte à très loin. Elle a pour but de financer le bureau de la Légion. Ce montant est constant depuis des années, et je pense que cela indique clairement que le gouvernement du Canada bien qu'il ait créé un bureau des anciens combattants, ou un bureau de service juridique de pension comme on l'appelle maintenant, reconnaît toujours la valeur du travail fait par les services du bureau de la Légion royale canadienne. Il le démontre donc en lui accordant cette subvention.

M. Marshall: Je n'ai pas d'objection, je voulais simplement savoir. Sous la rubrique Autres prestations, que veut dire formation professionnelle? De quoi s'agit-il?

M. Rider: Il s'agit principalement de formation dans le cadre des règlements de la formation des pensionnés et il y a de moins en moins de cas. Cela prévoit le recyclage de pensionnés pour lesquels on considère que cette formation leur permettra d'obtenir un emploi. Je crois qu'à l'heure actuelle si personne n'en bénéficie et elles se trouvent pratiquement toutes dans des universités.

M. Marshall: Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président?

Le président: Nous n'avons pas imposé de limite, monsieur Marshall.

M. Marshall: Je voulais passer à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants mais je cède la parole.

Le président: Y a-t-il encore d'autres questions au sujet du Crédit 20?

Crédit 20 adopté.

[*Texte*]

Department of Veterans Affairs
Pensions Program
Vote 25—Pensions—Pension Review Board—Operating expenditures—$250,000

The Chairman: Mr. Solomon, would you like to join us please?
Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I have a couple of questions on the joint study report for Mr. Solomon, Mr. Chairman, so we have the right man here. There is certainly general agreement which was expressed here in Committee that we accept the recommendations. I would like to know if Mr. Solomon's responsibilities are now absolved and it is up to the government to produce legislation or are there on-going discussions to formulate legislation?

Mr. A. O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): At this point, Mr. Chairman, it now becomes a matter of government policy as to whether they will accept the report or not. My responsibility as Chairman of the Study Group has been completed. I would hope they might ask for my advice from time to time.

Mr. Marshall: Yes. I will ask the Assistant Deputy Minister, then, if he could give us a short progress report on what is happening with the legislation. What is the number of the bill and what page are you at now?

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. Ritchie: I am afraid I am not in a position to give you this report. I do not know whether Mr. Solomon has been following it more closely.

Mr. Solomon: I do not think I can add anything at this point, Mr. Chairman.

Mr. Marshall: All right, we will ask the Minister when he appears.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The assumption is that there will be a bill before us in this session with respect to the recommendations of the Joint Study Group.

Mr. Solomon: That is an assumption, Mr. Knowles. I cannot go further than that, I am afraid.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We are stuck again with this whole dichotomy as to what is government policy and what is administration. Well, all we can say, Mr. Chairman, is that as Mr. Marshall has said the Committee was not only unanimous but very enthusiastic about the recommendations in that report. We have to say, in fairness to the Minister, that he gives every indication of putting up a real battle for it in Cabinet.

An hon. Member: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We hope it will be back. We are on Vote 25 are we, Mr. Chairman?

[*Interprétation*]

Ministère des Affaires des anciens combattants
Programme des pensions
Crédit 25—Pensions—Conseil de révision des pensions—Dépenses de fonctionnement—$250,000

Le président: Monsieur Solomon, voudriez-vous vous joindre à nous s'il vous plaît?
Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'ai quelques questions à poser au sujet du rapport du comité d'études conjoint, monsieur le président, et avec M. Solomon nous avons l'homme qu'il nous faut. Le Comité a exprimé pratiquement à l'unanimité son acceptation des recommandations. J'aimerais savoir si le rôle de M. Solomon est maintenant terminé et s'il revient au gouvernement de produire une mesure législative ou s'il y a des discussions permanentes concernant la formulation de cette législation?

M. A. O. Solomon (Président, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, il s'agit maintenant d'une question de politique gouvernementale quant à la décision d'accepter ou de ne pas accepter les recommandations du rapport. Mon rôle en tant que président du groupe d'études est terminé. J'espère qu'ils me demanderont mon avis de temps en temps.

M. Marshall: Oui. Je demanderai donc au sous-ministre adjoint s'il peut nous faire part de l'avancement des travaux en ce qui concerne cette mesure législative. Quel est le numéro du projet de loi et à quelle page en êtes-vous maintenant?

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'ai peur de ne pas être en mesure de pouvoir vous répondre. M. Solomon en sait peut-être plus que moi.

M. Solomon: Monsieur le président je ne peux rien ajouter pour le moment.

M. Marshall: Très bien, nous poserons cette question au ministre lorsqu'il viendra.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On peut donc supposer que nous serons saisis d'un projet de loi au cours de cette session concernant les recommandations de ce comité d'études conjoint.

M. Solomon: C'est une supposition, monsieur Knowles. Je ne peux pas en dire plus, j'en ai bien peur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est encore une fois imputable à cette dichotomie qui existe entre la politique gouvernementale et l'administration. Enfin, tout ce que nous pouvons dire, monsieur le président, c'est que comme l'a dit M. Marshall le Comité n'a pas été non seulement unanime mais très enthousiaste au sujet des recommandations de ce rapport. Nous devons admettre, tout à l'honneur du ministre, qu'il semble vraiment vouloir se battre devant le Cabinet pour cela.

Une voix: Bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous espérons en entendre parler bientôt. Nous en sommes bien au Crédit 25, n'est-ce pas monsieur le président?

[*Text*]

The Chairman: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Whether we have any searching questions or not, since this will be the first time the Pension Review Board has been before us, it would be nice to have the Chairman of that board come to the table as well, just for old time's sake.

The Chairman: Mr. Jutras.

• 1000

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Jutras, how is the board getting on?

Mr. R. N. Jutras (Chairman, Pension Review Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the board has been operating now since April 1, 1971 and at the moment we are fairly—I do not know exactly how to put it, but let us say—comfortably busy with the organization that we have.

Of course, I have not yet deployed the full organization because there have not been enough cases for it. I have an approved establishment of 18 man-years, but at the moment there is a vacancy on the board. We are four members instead of five and I have only hired a support staff of six people. With the applications we are getting we can easily cope with the workload at the moment. There has been a little increas in the workload lately, in the last few months, but I do not anticipate there will be any great rush of applications for several months yet. Of course, you appreciate that it all depends on the output of the commission at the Entitlement Board level.

The applicant cannot come to us before having had a personal hearing on his own, what we call an Entitlement Board hearing or a two-man board hearing. So, if the output of the commission at that level increases, naturally our workload should increase. With the substantial increase in the number of commissioners in the last year—I think there was a 40 per cent increase in the commission—I suppose we can look forward to an increase in the output at that level. However, this is all conjecture at the moment and I do not foresee any difficulty at all in being able to cope with the number of applications for the coming year with the members we presently have on the board. I will, naturally, increase the staff as the applications increase.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Most of your cases thus far have been requests for interpretations, of the act, have they not?

Mr. Jutras: No, because as you know, we have two functions. One is to review the applications that have been refused by the commission or, I should say, refused, partly refused or not granted to the satisfaction of the veteran, and the other aspect is that the act has constituted our board the interpreter of the act. We have the responsibility to state and determine when a difference of opinion arises between the commission and the Veterans Bureau or the veterans' organizations—we have had applications from veterans' organizations as well—the interpretation placed on the working of the act by the commission. In that case they apply to us to settle the point. So, it is our responsibil-

[*Interpretation*]

Le président: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quelle que soit la portée de nos questions, étant donné que c'est la première fois que le Conseil de révision des pensions se présente devant nous, il serait peut-être bien que le président de ce Conseil vienne prendre place à la table, comme au bon vieux temps.

Le président: Monsieur Jutras.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Jutras, comment vont les affaires du conseil?

M. R. N. Jutras (Président, Conseil de révision des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, le conseil fonctionne depuis le premier avril 1971 et pour l'instant, comment pourrais-je dire, tout marche bien.

Bien entendu, je n'ai pas encore mis en marche tous les rouages car nous n'avons pas assez de cas. J'ai le droit d'utiliser 18 années-hommes, mais pour le moment, il y a une vacance au conseil. Nous ne sommes que quatre membres au lieu de cinq et je n'ai engagé un personnel de soutien que de six personnes. Vu le nombre de demandes que nous recevons, nous pouvons facilement faire face à la tâche à l'heure actuelle. Au cours des derniers mois, la charge de travail a légèrement augmenté, mais je ne pense pas que nous serons submergés de demandes au cours des prochains mois. Bien entendu, vous devez comprendre que tout cela dépend de ce qui se passe au niveau du comité d'examen de la commission.

Le requérant ne peut pas se présenter devant nous avant d'avoir fait l'objet d'une audience personnelle, de ce que nous appelons une audience du comité d'examen ou d'une audience d'un comité à deux. Par conséquent, si le nombre augmente à ce niveau de la commission, naturellement notre charge de travail peut augmenter proportionnellement. Le nombre de commissaires ayant été quelque peu accrus au cours de la dernière année, sauf erreur, il s'est agi d'une augmentation de 40 p. 100 au sein de la commission, je pense que nous pouvons nous attendre à une augmentation du rendement à ce niveau. Cependant, il ne s'agit à l'heure actuelle que d'hypothèse et je ne prévois pas que nous ayons quelque difficulté que ce soit à faire face au nombre de demandes de l'année qui vient avec le nombre de membres qui siègent actuellement au conseil. Naturellement, j'augmenterai le personnel au fur et à mesure que les demandes s'accroîtront.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La plupart des requêtes qui vous ont été faites se fondaient sur l'interprétation de la loi, n'est-ce pas?

M. Jutras: Non, car comme vous le savez, nous avons deux rôles. Premièrement, nous révisons les demandes qui ont été refusées par la commission ou, je devrais plutôt dire qui ont été refusées en partie ou acceptées en partie à l'insatisfaction de l'ancien combattant. Deuxièmement, la loi fait de notre conseil son interprète. C'est à nous qu'il revient de trancher lorsqu'il y a divergence d'interprétation de la loi entre la commission et le bureau des anciens combattants ou les organisations d'anciens combattants. Nous avons également reçu des demandes émanant d'organisations d'anciens combattants. Dans ce cas, ils s'adressent à nous pour que nous tranchions la question. Par

[*Texte*]

ity to determine what the words of the act mean and how it should be applied in a practical way.

We have had several application interpretations—more than we expected—and I understand we will get quite a few more. However, the main work, of course, is the review of all the applications that are not dealt with to the satisfaction of the veterans. I suppose it is reasonable to expect that at least 50 per cent, if not more, of the cases that are not fully granted at the Entitlement Board level will come to us, and I based my estimate of the workload to come on that assumption. In prior days, before the amendment to the act, the old Appeal Board which was the same thing as what we now call the Entitlement Board, the commission used to hear around 1,200 to 1,500 cases on the role. Now, that is entitlement cases and some two hundred are before the two-man board now. So, when the commission reaches that level, I suppose we can expect some 500 or 600 cases a year.

• 1005

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Can you give us any statistics, on your work thus far, on individual cases? I have in mind cases from veterans who are not satisfied at the previous level. How many have you found in favour of the veteran and how many have simply confirmed the previous decision?

Mr. Jutras: In the last 12 months or 11 months, because the end of the year ends at the end of the month, I think we have heard 130 cases and, in about 50 per cent of the cases we either reversed the decision of the commission or changed it, which was a much higher percentage than we expected.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That should have a salutary effect on your commission, Mr. Solomon.

The Chairman: Have you got a response to this, Mr. Solomon?

Mr. Solomon: Yes, I have. That does provide a salutary effect to the commission because it does give the commission a lead in the interpretation and the direction in which the Pension Review Board is looking at applications. At the same time, in defence of the commission—if the commission needs defence in this respect—I must point out that a great number of these cases which come before the Pension Review Board come with additional evidence that was not provided at the earlier stages and it is this additional evidence that, in many cases, permits the Pension Review Board to make the grant.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Jutras, what you said was that in about 50 per cent of the cases, either way, where the commission said "no", you have said "yes", or where the commission allowed a certain percentage, you have increased the percentage.

Mr. Jutras: Well, out of this 50 per cent, let us say there are about 10 per cent where the commission had granted in part and we increased the amount. I have seen some matters of assessment where possibly the commission granted 15 per cent and we increased it to 25 per cent, or something like that.

[*Interprétation*]

conséquent, il nous revient de déterminer la signification des termes de la loi et de la manière dont ils devraient être appliqués dans la pratique.

Nous avons reçu plusieurs demandes concernant l'interprétation, plus que nous ne nous y attendions, et je pense que nous en aurons encore d'autres. Cependant, bien entendu, notre tâche principale consiste à réviser toutes les demandes qui ont été jugées insatisfaisantes aux yeux des anciens combattants. Je suppose qu'il est raisonnable d'attendre qu'au moins 50 p. 100, sinon plus, des demandes qui n'ont pas été totalement agréées au niveau du comité d'examen se retrouveront entre nos mains, et j'ai fondé mon estimation de la charge de travail à venir sur cette supposition. Auparavant, avant l'amendement à la loi, avec l'ancienne commission d'appel qui était la même chose que ce que nous appelons maintenant le comité d'examen, la commission entendait environ 1,200 à 1,500 cas. Maintenant, il s'agit d'examens et le comité est saisi de près de 200 cas. Par conséquent, lorsque la commission atteindra ce niveau, nous pouvons nous attendre à quelque 500 ou 600 cas par année.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pouvez-vous nous donner quelques chiffres relatifs à votre travail jusqu'à présent, et concernant les cas individuels? Je pense aux cas de ces anciens combattants que la décision au niveau précédent n'a pas satisfaits. Combien de fois avez-vous donné raison à l'ancien combattant, et combien de fois avez-vous simplement confirmé la décision précédente?

M. Jutras: Au cours des douze ou plutôt onze derniers mois, car l'année se termine à la fin de ce mois, nous avons entendu environ 130 cas et, pour environ 50 p. 100 d'entre eux nous avons soit renversé la décision de la commission, soit modifié cette dernière, ce qui représente un pourcentage beaucoup plus élevé que celui que nous avions prévu.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela devra avoir un effet salutaire pour votre commission, monsieur Solomon.

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Solomon?

M. Solomon: Oui. L'effet est salutaire pour la commission car cela nous aide dans l'interprétation de la loi et cela nous indique la manière selon laquelle le Conseil de révision des pensions étudie les demandes. En même temps, à la défense de la commission, si la commission a besoin de se défendre à cet égard, je dois vous signaler qu'un grand nombre de ces cas dont est saisi le Conseil de révision des pensions, voient leur dossier gonfler de témoignages supplémentaires qui n'étaient pas disponibles aux étapes précédentes et ce sont ces témoignages supplémentaires qui, dans de nombreux cas, permettent au Conseil de révision des pensions d'agréer la demande.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Jutras, vous avez dit que dans environ 50 p. 100 de ces cas, lorsque la commission a dit non, vous avez dit oui, et lorsque la commission a autorisé un certain pourcentage, vous avez augmenté ce pourcentage.

M. Jutras: Disons que sur ces 50 p. 100, il y en a environ 10 p. 100 pour lesquels nous avons augmenté ce qu'avait accordé la commission. J'ai vu des cas où la commission a accordé par exemple 15 p. 100 et nous avons accordé 25 p. 100, c'est dans cet ordre des choses.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is about 10 per cent.

Mr. Jutras: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Ten out of the . . .

Mr. Jutras: You can say about 40 per cent were refused at the entitlement level and granted at the review board level.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So, the total breakdown is about 50 per cent confirmed . . .

Mr. Jutras: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): . . . about 40 per cent where there was a negative decision given a favourable decision, and the other 10 per cent, you have increased the amount.

Mr. Jutras: Yes.

Mr. Marshall: We should be working on Mr. Jutras rather than . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I take it that you two gentlemen and your establishments carried out the intent of the Committee, namely that you are housed in separate parts of the city, you do not have coffee together, you . . .

Mr. Jutras: Yes, that is true. As you know, we have our quarters removed from the Veterans' Building and we are very happy where we are. I think most of you have seen our quarters. They are very adequate and in very pleasant surroundings.

The Chairman: It must be in the Confederation Building.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have not seen it.

The Chairman: Any more questions, Mr. Knowles?
Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Well, Mr. Chairman, I just want to take this occasion to tell Mr. Jutras how much I appreciated the copies of the report of his assessment, which he has made available to the members of the Committee, since the implementation of his department group. I think this gave us a good indication of what was going on, and it has also kept us up to date with the work of his board and the implementing of same. I believe that was a very good policy and I hope from time to time that when certain similar cases arise, as in the past; where you have made an assessment you will send us the odd report to keep members of the Committee up to date.

• 1010

Possibly, Mr. Jutras may want to add to what I have said on this particular matter, Mr. Chairman.

Mr. Jutras: Mr. Guay, indeed I will continue to send particularly a copy of the interpretation decision, because these have a wide repercussion on all cases. Most decisions that are significant will be published very shortly. I have decided to publish the decision in volume form three or four times a year, which will take in all cases that are of any significance as far as the act is concerned and so on. This will be the first time that a decision on matters of veterans' pensions will be published, with a good index and a good reference, and I hope from this a good pension will be forthcoming. Then the advocate and the veteran who want to present cases to the Commission or to the Board will be able to find a precedent similar to his and try to base his case in this. Therefore, it should be of some great assistance to both the Veterans Bureau, the attor-

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est-à-dire environ 10 p. 100.

M. Jutras: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dis sur . . .

M. Jutras: On peut dire que pour les 40 p. 100 restants leur demande a été refusée au niveau de l'examen et a été acceptée au niveau du Conseil de révision.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Par conséquent, cela fait environ 50 p. 100 de confirmés.

M. Jutras: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pour environ 40 p. 100 où il y avait une décision défavorable vous avez donné une décision favorable, et pour les autres 10 p. 100, vous avez augmenté le montant.

M. Jutras: Oui.

M. Marshall: Nous devrions nous attaquer à M. Jutras plutôt que de . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je crois comprendre, messieurs, que vous vous en êtes tenus au vœu du Comité, à savoir que vos bureaux se trouvent dans des endroits différents de la ville et que vous ne prenez pas le café ensemble. Vous . . .

M. Jutras: Oui, c'est exact. Comme vous le savez, nous ne sommes plus dans l'immeuble des anciens combattants et nous sommes très heureux là où nous sommes. Je pense que la plupart d'entre vous ont visité nos bureaux. Ils sont très fonctionnels et le paysage est très agréable.

Le président: Ils doivent être dans l'immeuble de la Confédération.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne les ai pas vus.

Le président: D'autres questions, monsieur Knowles?
M. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je veux simplement saisir cette occasion pour remercier M. Jutras d'avoir mis à la disposition des membres du Comité les exemplaires des rapports de ses décisions depuis l'entrée en fonctions de son groupe au ministère. Cela nous a renseignés sur ce qui se passait, et cela nous a également permis de suivre les travaux de son Conseil ainsi que son fonctionnement. Cette initiative a été excellente et j'espère que de temps en temps, lorsque des cas analogues surviendront, comme par le passé, vous nous enverrez un rapport pour nous tenir au courant de vos décisions.

M. Jutras veut peut-être ajouter quelque chose à ce sujet, monsieur le président.

M. Jutras: Monsieur Guay, je continuerai certainement à vous envoyer un exemplaire, en particulier lorsque la décision touche à l'interprétation, car cela entraîne une répercussion sur tous les cas. La plupart des décisions qui ont de l'importance seront publiées très prochainement. J'ai décidé de publier ces décisions trois ou quatre fois par année sous forme de volumes qui comprendront tous les cas qui ont une importance quelconque en ce qui concerne la loi. Ce sera la première fois qu'une décision concernant les pensions des anciens combattants sera publiée, avec un bon index et de bonnes références, et j'espère que cela contribuera à améliorer cette question des pensions. Par là même, l'avocat et l'ancien combattant qui veulent présenter des cas devant la Commission ou devant le conseil pourront trouver un précédent analogue au leur et essayer

[*Texte*]

neys, the counsels who present cases, and the veterans themselves in knowing how to present their cases—and to the Commission as well, because then they will have a reference manual to determine exactly how the Pension Review Board interprets the various sections of the act.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, will this manual that has been mentioned by the Chairman include both successful and unsuccessful cases?

Mr. Jutras: Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): Is there any chance that some of the veterans may not feel this should be publicized, particularly when the case is not successful or even the other way around? This then would, become public knowledge. I wonder sometimes how some of the veterans may feel about having their whole dossier assessed and then made public. Would you have anything to say about that, Mr. Jutras?

Mr. Jutras: We have considered that very carefully. Actually, the identification of the case is not readily made. We thought at first of not including the name but in this type of publication, for ready reference and identification, when we removed the name it became such a nonentity that it made it much more difficult for ready reference. However, we have eliminated the address, the regimental number or anything that would identify the man readily. In this way you have the names Smith, Jones, Guay, Knowles. . . .

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, in the case of Guay from Manitoba, everybody would know who it is.

Mr. Jutras: If there is no address or regimental number then there is nothing else to really identify the case. I do not think it really matters, and I do not think anybody could identify it as such. Mind you, we are conscious of that fact and I will not include any decision where it might in any way, shape or form be detrimental. For instance, I would not include any nervous, psychiatric or such cases for publication. We are aware of that difficulty.

• 1015

Mr. Guay (St. Boniface): I was puzzled. I do not want to take all the time questioning the Chairman as possibly somebody else here would like to do so.

I have often wondered about the case of a veteran who appeals and who appears before you with no one to represent him. Would you give him the same consideration as otherwise? Would you consider all aspects just the same, or is it necessary that he be represented by a lawyer, by the legion, or by someone else?

Mr. Jutras: No, there is absolutely no requirement that he be represented by anybody else. If he wishes to come forward he would be most welcome. He can come forward and present his case, but of course it is like any other hearing, there are certain technicalities and there is the law. We have had cases where the man comes himself but he happens to be, for instance, a lawyer who wants to present his case. He has read the act, he thinks he knows the act and he feels that he can present his case, and sometimes he can present his case just as well as anybody else. However, the normal veteran who is not versed in the

[*Interprétation*]

de se fonder dessus. Par conséquent, cela devrait être d'une grande utilité à la fois au Bureau des anciens combattants, aux procureurs, aux conseillers qui défendent les cas et aux anciens combattants eux-mêmes car ils sauront comment présenter leurs cas. Cela sera également utile à la Commission car ainsi elle aura un manuel de référence lui montrant exactement comment le Conseil de révision des pensions interprète les différents articles de la loi.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, est-ce que ce manuel dont a parlé le président comprendra à la fois les causes gagnées et les causes perdues?

M. Jutras: Oui.

M. Guay (Saint-Boniface): Ne faut-il pas craindre que certains de ces anciens combattants ne tiennent pas à ce que cela soit publié, particulièrement lorsque la cause a été perdue, ou même si elle a été gagnée? Cela deviendrait alors du domaine public. Je me demande parfois quel peut être le sentiment des anciens combattants lorsque leur dossier est jugé puis rendu public. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, monsieur Jutras?

M. Jutras: Nous avons accordé toute notre attention à cette question. En fait, l'identification n'est pas systématique. Premièrement, nous avons pensé ne pas inclure le nom, mais dans ce genre de publication, devant être un document de référence et d'identification, lorsqu'on enlève le nom, cela devient une telle non-entité que cela ne sert plus à grand-chose. Cependant, nous avons éliminé l'adresse, le numéro matricule ou toute chose qui permettrait d'identifier la personne immédiatement. Vous avez simplement les noms Smith, Jones, Guay, Knowles . . .

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, dans le cas de Guay du Manitoba, tout le monde saurait qui c'est.

M. Jutras: S'il n'y a ni adresse ni numéro matricule, il n'y a alors vraiment rien qui puisse vraiment identifier la personne. Je ne pense pas que cela importe vraiment, et je ne pense pas qu'on puisse identifier quiconque de cette manière. Bien entendu, nous n'ignorons pas ce fait et je n'inclurai aucune décision qui pourrait d'une manière quelconque nuire à quelqu'un. Par exemple, je n'inclurai pas dans la publication les cas relevant de psychiatrie par exemple. Nous n'ignorons pas cette difficulté.

M. Guay (Saint-Boniface): Je ne comprenais pas. Je ne veux pas accaparer tout le temps prévu pour les questions, car il y a probablement d'autres personnes qui voudraient en poser au président.

Je me suis souvent demandé ce qui se passait quand un ancien combattant qui en appelait d'une décision devait comparaître devant vous sans pouvoir se faire représenter. Lui accordez-vous la même attention que s'il était représenté? Étudieriez-vous quand même tous les aspects de la question ou faut-il absolument qu'il soit représenté par un avocat, par la Légion ou par quelqu'un d'autre?

M. Jutras: Non, il n'est pas absolument nécessaire que quelqu'un le représente. S'il veut se présenter lui-même à la Commission c'est très bien. Il peut venir lui-même présenter sa cause, mais c'est comme dans toute autre audience, et il y a certains points de loi à respecter. Nous avons vu des cas où un homme se présentait lui-même, mais c'était par exemple, un avocat. Il a lu la loi, il croit la connaître et pense pouvoir bien présenter sa cause, et parfois il peut le faire aussi bien que n'importe qui d'autre. Cependant, un ancien combattant ordinaire qui n'est pas tellement au courant de la Loi sur les pensions, et ne la

[*Text*]

Pension Act, who does not know the law, is liable to miss a number of points because the Pension Act is a very involved thing. There are so many built-in presumptions that unless you know the law you do not know these presumptions exist, you do not know they are there, and you may not bring out certain points. If you do not know what you have to produce, you really will not know how to get the facts before the hearing.

So I would not advise anybody to come forward to present his case himself unless he has a good knowledge of the act and the workings of the act. He has this free service at his disposal of the Veterans Guild, and the Legion has a service bureau. However, as I say, we have had such cases, there is no objection to this and he certainly will receive the very same consideration as though he had a whole slew of lawyers with him.

Mr. Guay (St. Boniface): So even though he would not know legal language, if I may say that, he would still receive full recognition and you would probably give him almost, what I would call, the benefit of the doubt in such cases.

Mr. Railton: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Would a barrackroom lawyer do better than anyone else at this game?

Mr. Jutras: I missed that, I am sorry.

Mr. Railton: Would a barrackroom lawyer do much better than anyone else, because we have so many of them in the service?

The Chairman: Any more questions?

Mr. Guay (St. Boniface): Well, Mr. Chairman, I was just going to reply to Dr. Railton that possibly a good country lawyer might be helpful sometime.

The Chairman: Any more questions? Mr. Madill.

Mr. Madill: The reports that Mr. Guay speaks of, some of the new members and this one retread does not have copies, would they be made available to us?

Mr. Jutras: Oh, yes, yes. Last year there were not too many, so I was sending a copy of all the decisions to all members of the Committee. Then with the new session I decided that as they will be published in volume form, I would discontinue that. The work is in the printer's hands at the moment and the first volume should be out very shortly, then they will come out every three months.

The Chairman: Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand).

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I apologize for being late, Mr. Chairman. Perhaps this question has already been asked, no doubt it has, but are you making progress with the backlog of cases?

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Jutras: Just before Mr. Solomon speaks may I say that at our level, at the Commission level, we have no backlog. I want to say that at my level there is no difficulty in this respect because I am in the fortunate position of being able to list all cases the very same day that the applicant says he is ready to proceed, and I hope it will stay that way. Now Mr. Solomon has another answer.

[*Interpretation*]

connaissant pas, il peut très bien en négliger certains points, car la Loi sur les pensions est très complexe. Elle contient tellement de suppositions intrinsèques dont on ignore l'existence, si l'on ne connaît pas la loi; l'ignorance de ces suppositions peut empêcher quelqu'un d'en tirer profit. Quelqu'un qui ignore les preuves qu'il faut présenter ne peut vraiment pas savoir comment présenter les faits à l'audience.

Je ne conseillerais donc à personne de venir faire valoir sa cause elle-même, à moins de bien connaître la loi et les ramifications. Ce service est mis gratuitement à la disposition des anciens combattants par l'entremise de leur association, et la Légion a même un bureau de services juridiques. Cependant, comme je l'ai dit, il est arrivé que des personnes ne se fassent pas représenter par d'autres. Nous ne nous y opposons nullement et nous allons certainement accorder à ces personnes la même attention que si elles étaient accompagnées de toute une troupe d'avocats.

M. Guay (Saint-Boniface): Dans ces cas-là, si la personne ne parle pas en termes juridiques, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, vous lui accorderiez toute votre attention et vous lui laisseriez probablement presque ce que j'appellerais le bénéfice du doute, dans de tels cas.

M. Railton: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Est-ce qu'un avocat militaire réussirait mieux qu'un autre?

M. Jutras: Je regrette, mais je n'ai pas bien entendu.

M. Railton: Est-ce qu'un avocat militaire réussirait mieux que toute autre personne, car il y en a tellement dans les Forces armées?

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions?

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, j'allais justement répondre à M. Railton qu'un bon avocat de village serait probablement utile parfois.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions? Monsieur Madill.

M. Madill: Certains des nouveaux députés et cet ancien n'ont pas de copie de rapport dont parle M. Guay; pourrions-nous en avoir?

M. Jutras: Oui, certainement. L'an dernier, il n'y en avait pas tellement, alors je faisais parvenir une copie de toutes les décisions à tous les membres du Comité. Mais depuis la nouvelle session, j'ai décidé de ne plus le faire car elles seront publiées sous forme de volume. Le tout est chez l'imprimeur pour l'instant, et le premier volume devrait être publié sous peu; ensuite, il y en aura tous les trois mois.

Le président: Monsieur Knowles (Norfolk-Haldimand).

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je m'excuse de mon retard, monsieur le président, peut-être que ma question a déjà été posée, j'en suis à peu près certain, mais pourriez-vous me dire si vous avez réalisé un certain progrès dans le règlement des causes en retard?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Jutras: Avant de donner la parole à M. Solomon, si vous le permettez, j'aimerais dire que notre Commission n'a pas de retard. Je veux dire qu'à ma Commission nous n'éprouvons pas de difficultés de ce genre, car nous sommes en mesure heureusement de pouvoir entendre toutes les causes le jour même où le requérant dit qu'il est prêt, et j'espère qu'il en sera toujours ainsi. Maintenant, M. Solomon a une autre réponse à vous donner.

[*Texte*]

• 1020

Mr. Solomon: Mr. Chairman, we are making progress in the backlog. We are almost at the point where we say we do not like that term any longer.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I hope so.

Mr. Solomon: This includes every case we have received, whether we receive it today or whether we received it six months ago or a year ago.

However, that is purely incidental. What has happened with respect to the numbers of cases we have received is that the numbers increased from the day the act was amended, up through and until the end of December, 1972.

In January of 1973 and in February of 1973 both, we reduced the numbers by approximately 200 each month. This we see as the beginning of the down-trend of the reduction. We hope that December figure was the peak. We think it was.

There has been a slight increase in the number of applications which have been received in these last four months. The over-all picture shows, nevertheless, that there is a very decided decline in applications. The number of applications we received in the first year, in 1971, averaged out to roughly just over 1,000 a month. In 1972 they averaged out to about 750 a month. For the last six months—I cannot give you the 1973 figure yet; it is a little early—for the last four months in 1972 and the first two months in 1973, the average has dropped down to just under 700 a month. So there is a slight decline now. The decline has started. At the same time, our production has gone up very markedly.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Your new help are becoming accustomed to the procedure.

Mr. Solomon: The new help are becoming effective, and things are, from our point of view, beginning to move.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Of the people who apply to have their cases reviewed, how many would be granted their requests for increased pension at the first stage and at the second stage? Finally they would have to go to the Pension Review Board. Is that a figure that is fair to ask?

Mr. Solomon: Yes. Of the applications we considered from the time the act changed, a little better than a third were approved either in whole or in part. Of those that were not approved, a number went to the entitlement boards or to the hearing at which the individual could ask for a review of the quantum, the amount of pension after there was an entitlement.

Of those that went to this level, approximately a third were also approved. Of those that were not approved, that Mr. Justras' board received, his board then granted approximately 50 per cent of those that were left.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): It is encouraging to find that a number of them are granted right on request almost.

[*Interprétation*]

M. Solomon: Monsieur le président, nous avançons dans le règlement des cours en retard. Nous en sommes maintenant presque arrivés au point de ne plus vouloir que l'on utilise ce terme.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je l'espère.

M. Solomon: Je veux parler de tous les cas que nous avons reçus, que ce soit hier ou il y a six mois ou soit un an.

Cependant, c'est tout à fait fortuit. Ce qui est arrivé c'est que le nombre de cas que nous avons reçus a augmenté à compter du jour où la loi a été modifiée, et ce jusqu'à la fin de décembre 1972.

En janvier et en février 1973, le nombre a diminué d'environ 200 par mois. Nous pensons que cette tendance descendante va se poursuivre. Nous espérons que le chiffre de décembre était un sommet. C'est ce que nous croyons du moins.

Il y a eu une légère augmentation dans le nombre des demandes que nous avons reçues au cours des quatre derniers mois. Dans l'ensemble, néanmoins, il y a une diminution très certaine dans le nombre des demandes. Au cours de la première année, c'est-à-dire en 1971, nous avons reçu environ un peu plus de 1,000 demandes en moyenne par mois. En 1972, la moyenne était d'environ 750 par mois. Pour les six derniers mois . . . Je ne peux pas encore vous donner de chiffres précis pour 1973, car il est un peu tôt, mais pour les quatre derniers mois de 1972 et les deux premiers mois de 1973, la moyenne est descendue jusqu'en-dessous de 700 par mois. Il y a donc une légère diminution présentement. La diminution a commencé et en même temps notre production s'est accrue de façon sensible.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Votre nouveau personnel commance à s'habituer à la procédure.

M. Solomon: Oui, notre nouveau personnel devient plus consultant, et à notre avis, les choses commencent à bien aller.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Parmi toutes les personnes qui présentent une demande pour faire réviser leur cas, combien reçoivent l'augmentation de pension qu'ils demandent au premier palier et au deuxième palier? Et enfin combien devraient se rendre jusqu'au Conseil des révisions des pensions? Est-ce que je peux vous demander ces chiffres?

M. Solomon: Certainement. Parmi toutes les demandes que nous avons étudiées depuis la modification de la loi, un peu plus d'un tiers ont été approuvées en entier ou en partie. Parmi celles qui n'ont pas été approuvées, un certain nombre ont été acheminées aux comités d'examen ou à l'audience à laquelle la personne en question pouvait demander une révision du montant de la pension, après l'approbation du droit à la pension.

A ce palier, environ un tiers ont également été approuvées. Parmi celles qui n'ont pas été approuvées, c'est-à-dire celles qu'a reçues le Conseil de révision de M. Jutras, environ 50 p. 100 ont été approuvées à ce stade.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il est encourageant de voir qu'un certain nombre de demandes ont été approuvées presque sur demande.

[*Text*]

Mr. Solomon: Yes. A little better than a third are granted initially.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): That is very interesting. Thank you.

Mr. Solomon: I might add, Mr. Chairman, that this compares with approximately 21 per cent, which was the number granted at the initial hearing over the average of the last 15 years.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Would the benefit-of-the-doubt clause have had something to do with this?

Mr. Solomon: I think that has had a great deal to do with it. Also I think the additional direction the Commission has received by the amendments to the act has had a great deal to do with it. This means that roughly a 50 per cent increase in actual percentage is granted now over what there was before the act changed.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you. Those are encouraging figures.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I am interested in the fact that Mr. Jutras is approving increases in rates after they have been refused by the Pension Commission. Would this be because you are taking a different interpretation, for example, of the benefit-of-the-doubt clause?

Mr. Solomon: Part of this could very well be that there is a slight difference in interpretation—a difference in the way we read the evidence. But a great deal of this, I believe, and I believe Mr. Jutras would back me on this, is the fact that additional evidence is presented to the Pension Review Board which is not available to the Commission when we hear the case.

When we hear the case and we have to turn it down because we have not been able to obtain evidence, we try to write our decisions in such a way as to indicate to the individual or to his advocate that on the basis of the evidence we have, we are not able to grant. We indicate where something is missing, and what we would like to see. The advocate then is usually smart enough to go back to his client and ask if he has something in this line that might be helpful, another witness or something else.

• 1025

Mr. Marshall: It is not because you are too tough, it is because . . .

Mr. Solomon: We may be tough in some respects. I am sure we probably are tougher than they are in some areas but we hope that we will get together on this. But, generally speaking, I think there is a reason for there being a difference.

Mr. Jutras: If I may comment on this, 50 per cent does appear to be a high figure. As I said, it is not quite right to say 50 per cent because some of those are not completely the reverse of the Commission's stand. However, I think the reason is that, first of all, I assume the cases that come to us in the initial stage have been well selected by the veterans bureau. I think they picked the best ones they had in the lot to bring forward and get them out of the way. So there may be something in that. Furthermore in some cases, as Mr. Solomon said, there is new evidence that was not available to the Board at the time the man appeared before the Entilement Board. Also, when you have a large commission of the size it is now there is bound to be a slightly different interpretation by all those

[*Interpretation*]

M. Solomon: En effet. Il s'agit d'un peu plus du tiers.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est très intéressant. Je vous remercie.

M. Solomon: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais ajouter qu'en comparaison, il n'y en avait que 21 p. 100 environ qui étaient approuvées au premier palier d'audience en moyenne au cours des 15 dernières années.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Est-ce que la clause du bénéfice du doute aurait quelque chose à y voir?

M. Solomon: Je le crois, et dans une grande mesure. Je pense également que les nouvelles directives données à la Commission par les amendements apportées à la loi ont eu beaucoup à y voir. Enfin de compte, il y a une augmentation d'environ 50 p. 100 du nombre de cas à trouver par rapport à ceux qui l'étaient avant la modification de la loi.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci. Ces chiffres sont très encourageants.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je m'étonne du fait que M. Jutras approuve des augmentations de pension après qu'elles ont été refusées par la Commission des pensions. Serait-ce parce que vous interprétez différemment, par exemple, la clause du bénéfice du doute?

M. Solomon: Cela pourrait très bien s'expliquer en partie par une légère différence d'interprétation . . . une façon différente de voir les témoignages. Mais je crois aussi que M. Jutras sera de corps avec moi pour dire que le Conseil de révision des pensions peut se voir présenter de nouveaux témoignages et de nouvelles preuves qui n'étaient pas disponibles à la Commission lors de ces audiences.

Quand nous tenons une audience pour un cas donné, et que nous devons refuser la demande à cause d'un manque de preuves, nous essayons de rédiger nos décisions de façon à faire savoir à la personne en question ou à son avocat étant donné les preuves présentées, nous ne pouvons pas accorder la demande. Nous indiquons ce qui manque, et ce que nous aimerions connaître. Ordinairement, l'avocat est alors assez intelligent pour aller demander à son client de fournir ce qui pourrait être utile, c'est-à-dire un autre témoin ou d'autres preuves.

M. Marshall: Ce n'est pas à cause que vous êtes trop sévère, c'est parce que . . .

M. Solomon: Nous sommes peut-être sévères à certains points de vue. Je suis certain que nous sommes probablement plus sévères que les membres du Conseil à certains égards, mais nous espérons en venir à un accord. Cependant, de façon générale, je crois que la différence est justifiée.

M. Jutras: Si vous le permettez, le chiffre de 50 p. 100 semble être élevé. Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas tout à fait de 50 p. 100 car dans certains cas il ne s'agit pas d'une décision entièrement contraires à celle de la Commission. Cependant, à mon avis il en est ainsi parce que je présuppose que les cas qui nous sont présentés à la première étape ont été bien choisis par le bureau des anciens combattants. J'imagine que choisir les meilleurs cas pour nous les renvoyer afin qu'ils soient à régler le plus tôt possible. La raison peut donc en être là. En outre, dans certains cas comme M. Solomon l'a dit, il arrive que de nouvelles preuves surgissent alors qu'elles ne pouvaient pas être connues au moment où la personne en question comparaissant devant le comité d'examen. En outre, dans le cas

[*Texte*]

concerned because there is a lot of latitude in the pension act, and when you refer to the benefit of the doubt clause naturally this is subjective to a large degree and more subjective in some cases than others. Also, I have noticed that some of the cases are purely on legal grounds and some legal points have been missed by the three men who were on the board at the time, and sometimes it is just a technicality.

Mr. Marshall: There was a bit of controversy on war amputations, if you recall, arising out of the Woods Committee Report. I did not think we were going to move along so fast so I did not bring my background material. There was some interpretation on the prosthesis. Has there been any change in your thinking in that regard?

Mr. Jutras: The War Amputations of Canada brought the matter of interpretation before our Board. They argued that the word "prosthesis" used in the act did not mean what it actually means. Mr. Solomon did not actually mean prosthesis in the normal sense of the word but merely for treatment purposes. We had to rule that the word prosthesis meant just that and we had to give it the normal meaning of the word as defined in all dictionaries. I think the main reason for the war amputation of Canada bringing the interpretation before the Board was not that they had any illusion about the strength of their case but they wanted to clear the deck and to make sure there was no possibility of giving it that meaning. But now their recourse is to come to Parliament.

Mr. Marshall: It seems to me that it had something to do with the fact that if the men that had to wear the prosthesis were able to use it they were denied the pension. I forget the full particulars on this so I will follow it up at a later date. Can you help me on the actual wearing of the prosthesis. Is it below the knee or below the ankle?

Mr. Solomon: I am not sure, Mr. Chairman, of quite what Mr. Marshall is referring to.

• 1030

Mr. Jutras: You are referring to the matter—we have had two from the war amputations.

The Chairman: There were cases where veterans were reluctant to wear the prosthesis because they were going to have their pensions or benefits reduced.

Mr. Jutras: Oh, no.

The Chairman: Or reclassified.

Mr. Jutras: It is a bit hazy at the moment.

Mr. Marshall: All right. We will follow it up again. There is one other thing on the Hong Kong veterans. All Hong Kong veterans are getting 50 per cent now. Beyond that, for exceptional incapacity what is the situation? Everybody, regardless of his condition, is getting 50 per cent.

[*Interprétation*]

d'une commission composée d'un si grand nombre de membres, il est inévitable que tous les commissaires interprètent de façon quelque peu différente la Loi sur les pensions car elle offre quelque peu de latitude, et pour ce qui est de la clause du bénéfice du doute, elle est naturellement subjective dans une grande mesure, et elle est encore plus subjective dans certains cas que dans d'autres. J'ai également remarqué que certains cas sont fondés sur des points purement juridiques et que certains points juridiques ont pu échapper aux trois membres du conseil qui siégeaient à un moment donné, et parfois il ne s'agit que d'un détail d'ordre technique.

M. Marshall: Vous vous souvenez sans doute qu'une légère controverse a été soulevée par le rapport de la Commission Wood en ce qui concerne les amputés de guerre. Je ne croyais pas que nous pourrions en arriver à cette question si rapidement, et je n'ai donc pas apporté les documents pertinents. La difficulté provenait d'une certaine interprétation du mot prothèse. Votre opinion a-t-elle changé à cet égard?

M. Jutras: L'association des amputés de la guerre du Canada a porté à l'attention de notre Conseil la question de l'interprétation de ce terme. Ses représentants objectaient que le terme «prothèse» utilisé dans la loi ne signifait pas ce qu'ils voulaient dire en réalité. M. Solomon ne prenait pas le mot prothèse dans le sens usuel du terme, il voulait simplement parler de prothèse utilisé aux fins de traitement. Nous avons dû décider que le terme prothèse voulait justement dire prothèse et nous avons dû lui donner le sens ordinaire du terme tel qu'il est défini dans tous les dictionnaires. Je ne crois pas que l'Association des amputés de guerre du Canada a demandé au Conseil de régler cette question d'interprétation parce qu'elle était absolument certaine d'avoir raison, mais parce qu'elle voulait préciser les choses et s'assurer qu'il n'était pas possible de donner cette signification au terme. Mais maintenant, la cause présentée par l'Association est rendue au Parlement.

M. Marshall: Il me semble qu'il était question que si les hommes qui devaient porter la prothèse pouvaient s'en servir, ils se voyaient refuser la pension. Je ne me souviens pas de tous les détails, je devrais en reparler plus tard. Pourriez-vous m'aider en ce qui concerne cette question du port véritable de la prothèse? S'agit-il d'une prothèse au-dessous du genou ou plus bas que la cheville?

M. Solomon: Je ne suis pas certain, monsieur le président, de bien comprendre à quoi M. Marshall fait allusion.

M. Jutras: Vous parlez de la question . . . Nous avons eu deux cas d'amputés de guerre.

Le président: Il y a des cas où des anciens combattants hésitaient à porter la prothèse car ils pensaient voir leur pension ou leurs indemnités réduites.

M. Jutras: Oh non.

Le président: Ou reclassifiées.

M. Jutras: C'est un peu confus pour l'instant.

M. Marshall: Très bien. Nous y reviendrons. Il y a aussi la question des anciens combattants de Hong Kong. Tous les anciens combattants de Hong Kong reçoivent 50 p. 100 actuellement. Est-ce qu'ils reçoivent un surplus en cas d'incapacité exceptionnelle ou est-ce que tous reçoivent 50 p. 100 quel que soit leur état de santé?

[*Text*]

Mr. Solomon: All Hong Kong veterans are receiving a minimum of 50 per cent.

Mr. Marshall: Right.

Mr. Solomon: A number of them are receiving, of course, considerably more than 50 per cent because they have other disabilities as well. One of the interpretations the Commission made some time ago was that if a disability had occurred prior to capture by the Japanese, or subsequent to release, this would be paid in addition to that 50 per cent. So there has been an increase for a number of persons. If someone had received a gunshot wound during the battle for Hong Kong, that would be in addition to the 50 per cent as a result of the incarceration.

The section on capacity allowance is payable only to those who are 100 per cent incapacitated. I believe some of the Hong Kong veterans are in this group as well, but I am not sure of the numbers, or whether they actually are or not.

Of the exceptionally incapacitated people, I mentioned to this Committee last year that the Commission did an initial survey of approximately 5,000 cases, and approved up to the end of March of last year, roughly 1,100 at various levels, depending on the degree of exceptional incapacity. Since that time there has been a continuing review and re-review. We have increased the number from 1,100 to a little over 1,200 at this time. Of course, each time we have a new person reaching the ranks of 100 per cent incapacity—100 per cent assessment—we examine his case as well. This is all done automatically without application.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, that is all for now.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like to ask two questions. I do not know whether the chairman of both commissions will want to answer or not. I was wondering if the salary of your board members is the same? Could you identify it for us at this meeting.

Mr. Solomon: The salaries actually paid are, according to government rules, confidential to the extent that we may give them only in categories or in ranges. I can go this far and say the salaries paid to the members of the Pension Review Board are slightly higher than the salaries paid to the members of the commission.

Mr. Guay (St. Boniface): Can we get an indication, Mr. Chairman, as to what we are talking about here? Could we at least get an indication, without being specific, about the individual members, at least so that we could know what the lowest salary paid to board members is, and what the highest is?

Mr. Solomon: All members of the commission, by law, must receive the same salary, with the exception of the Chairman and the Deputy Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): Could you say what the salary is?

Mr. Solomon: It is categorized as PM 7, that is, program manager Grade 7. I am not positive of the exact range. But I believe it runs to a maximum of $24,200 or $24,500, from a minimum of about $21,000. They are in that range. But they all receive the same in actual dollars.

[*Interpretation*]

M. Solomon: Tous les anciens combattants de Hong Kong reçoivent un minimum de 50 p. 100.

M. Marshall: Très bien.

M. Solomon: Un certain nombre d'entre eux reçoivent bien sûr beaucoup plus que 50 p. 100, parce qu'ils souffrent également d'autres formes d'incapacité. Il y a quelque temps, la Commission a jugé que si une incapacité était manifestée avant la capture par les Japonais ou après la libération, elle serait compensée en surplus du 50 p. 100. Il y a donc eu une augmentation pour un certain nombre de personnes. Une personne qui aurait reçu une balle pendant la bataille de Hong Kong recevrait une indemnité en plus du 50 p. 100 pour l'incarcération.

L'allocation pour invalidité n'est pas payable qu'à ceux qui sont invalides à 100 p. 100. Je crois que certains anciens combattants de Hong Kong sont dans ce groupe également, mais je ne suis pas certain de leur nombre ni de leur invalidité.

En ce qui concerne les personnes souffrant d'une incapacité exceptionnelle, j'ai mentionné au Comité l'an dernier que la Commission avait fait une étude préliminaire d'environ 5,000 cas, et que jusqu'à la fin de mars l'an dernier, elle en avait approuvé environ 1,100 à différents niveaux de pension, selon le degré d'incapacité exceptionnelle. Depuis, une révision continue se poursuit. Actuellement, le nombre de cas approuvés est passé de 1,100 à un peu plus de 1,200. Naturellement, chaque fois qu'une personne vient d'atteindre l'incapacité totale, c'est-à-dire à 100 p. 100, nous examinons également son cas. Tout cela sa fait automatiquement, sans qu'il soit nécessaire de présenter une demande.

M. Marshall: Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à demander pour l'instant.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais poser deux questions. J'ignore si le président de chacune des deux commissions voudra répondre ou non. Je me demandais si le traitement des membres du Conseil et de la Commission est le même? pourriez-vous nous le préciser?

M. Solomon: D'après le règlement gouvernemental, le traitement précis que chacun reçoit est confidentiel en ce sens que nous ne pouvons communiquer que les catégories de traitement, c'est-à-dire le minimum et le maximum. Je peux vous dire que le traitement versé aux membres du Conseil de révision des pensions est quelque peu supérieur à celui des membres de la Commission.

M. Guay (Saint-Boniface): Pourrions-nous avoir une idée, monsieur le président, des montants dont il est question? Je ne demande pas de précisions, mais j'aimerais du moins avoir une idée du plus bas traitement versé aux membres du Conseil ou de la Commission, ainsi que du traitement le plus élevé?

M. Solomon: Tous les membres de la Commission doivent recevoir le même traitement, d'après la loi, à l'exception du président et du vice-président.

M. Guay (Saint-Boniface): Pourriez-vous nous dire quel est le traitement?

M. Solomon: La catégorie est PM 7, c'est-à-dire administrateur de programme au niveau 7. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais je crois que le maximum est d'environ $24,200 ou $24,500 et le minimum d'environ $21,000. Je crois que c'est à peu près là l'échelle de traitement. Mais chacun reçoit exactement le même traitement.

[*Texte*]

Mr. Guay (St. Boniface): Is the salary the same or higher for the Pension Review Board, the board Mr. Jutras is Chairman of?

Mr. Jutras: It is the next scale up.

Mr. Guay (St. Boniface): This leads me to the next question. Do you keep a record of the attendance of your members? Is it shown who attended the meetings and who have not attended the meetings?

• 1035

Mr. Solomon: We expect our members of the Commission to be available at all times when they are required.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I think that answer is too broad. We really only get a chance to question the witnesses once a year about the budget, so surely to goodness we should know if the attendance has been good or bad. I am not talking about no work, no pay. No, I am not talking about that. I am interested in knowing whether or not there has been good attendance by the board members because I presume, over and above the salary to which they are entitled, they are also paid expenses, and if not they will have to say: "No, you are wrong". I presume they are also paid expenses over and above their salary. Therefore, I am concerned with their attendance, and I think this information should be made available to this Committee about both boards, who attended the meetings, who did not attend the meetings and how many meetings have taken place during the year.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, I think it is more than fair to say that the attendance of the members of the Commission to their duties has been excellent. The members are always available when required. Because of the pressures of the past two years, a great number of the members of the Commission have worked overtime. A number of them voluntarily gave up their vacations last year. It is not unusual to walk down the corridors in our offices an hour or two hours after closing time, or an hour before normal opening time and find commissioners at work. I think their attendance has been exemplary.

Mr. Guay (St. Boniface): Then, Mr. Chairman, I can take it that there is no one really missing the meetings. He has said that they have an excellent record and they have been working overtime. So we can take it, from Mr. Solomon's statement to this Committee, that very seldom does one member miss a meeting of the board. However, he has not really answered my question, but I presume, because he spoke in very broad terms, that the record is excellent, as he says.

Mr. Solomon: Yes, I think that is correct, Mr. Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Mr. Solomon: Because Mr. Guay said, "miss a meeting of the board", it becomes a difficult thing to answer because of the way we operate. Decisions of the Commission are made by three members. We have 24 members on the Commission . . .

[*Interprétation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce que le traitement est le même ou s'il est plus élevé pour les membres du Conseil de révision des pensions, c'est-à-dire le Conseil dont M. Jutras est président?

M. Jutras: C'est l'échelon immédiatement supérieur.

M. Guay (Saint-Boniface): Ceci m'amène à une autre question. Tenez-vous un registre des présences de vos membres? Peut-on savoir qui était présent aux audiences et qui était absent?

M. Solomon: Nous comptons sur la disponibilité des membres de la Commission à tout moment où leur présence peut être nécessaire.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je crois que la réponse est trop vague. Ce n'est qu'une fois par année que nous avons l'occasion de poser des questions aux témoins au sujet du budget, et nous devrions certainement pouvoir apprendre si la présence des commissaires est assidue ou non. Je ne veux pas dire que sans travail il n'y a pas de salaire. Ce n'est pas de cela que je veux parler. Je voudrais simplement savoir si les membres de la Commission ou du Conseil sont assidus. Je suppose qu'en sus du traitement auquel ils ont droit, on défraie également certaines de leurs dépenses, et dans le cas contraire, ils n'auront qu'à dire: «Non, vous faites erreur». Je suppose que certaines de leurs dépenses sont payées en sus de leur traitement. Par conséquent, leur assiduité me préoccupe, et je crois que le Comité a droit aux renseignements suivants au sujet de la Commission et du Conseil: qui assistait aux réunions, qui n'y assistait pas et combien de réunions ont eu lieu au cours de l'année.

M. Solomon: Monsieur le président, je n'hésite pas du tout à dire que les membres de la Commission étaient très assidus. Ils étaient toujours là lorsque leur présence était nécessaire. Étant donné l'excès de travail des deux dernières années, un grand nombre des membres de la Commission ont fait du travail supplémentaire. Certains d'entre eux ont renoncé librement à leurs vacances l'an dernier. Il n'est pas rare de voir des commissaires au travail dans leur bureau une heure ou deux après l'heure de fermeture, ou une heure avant l'heure normale d'ouverture des bureaux. Je pense que leur assiduité était exemplaire.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je puis donc en conclure que personne n'est vraiment absent des audiences. Il a dit que leur assiduité était excellente et qu'ils travaillaient même en surtemps. Nous pouvons donc déduire que la déclaration faite par M. Solomon au Comité qu'il est très rare qu'un commissaire manque une réunion du Conseil ou de la Commission. Cependant, il n'a pas vraiment répondu à ma question, mais je suppose que leur assiduité est excellente, comme il le dit, même s'il a parlé en termes très généraux.

M. Solomon: Oui, je crois que c'est exact, monsieur le président.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

M. Solomon: Comme M. Guay a dit: «Manque une réunion du Conseil», il devient difficile de répondre étant donné la façon dont nous procédons. Les décisions de la Commission sont prises par trois membres. La Commission comprend 24 membres . . .

[*Text*]

Mr. Guay (St. Boniface): Right.

Mr. Solomon: . . . but any 3 may provide a firm decision of the Commission. We have to allocate these, give them to individual commissioners, but their duties are always carried out. There is the odd time, the odd instance, when a commissioner may not be available for a particular reason, but this, I think it is fair to say, is what would happen in any organization at any time.

Mr. Guay (St. Boniface): I am having a tough time getting the information I want to get and he is not helping me very much.

An hon. Member: He wants to know if there are any vacancies.

Mr. Guay (St. Boniface): May I change my question? I presume then because of the manner in which you operate, and I do not know how you operate—Mr. Jutras is not out of the woods yet because I intend to have him answer the same questions that I put to Mr. Solomon—that out of the 24 you only use 3 members at a time?

Mr. Solomon: No, that is not correct, Mr. Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): Is this not what you just said, that three members . . .

Mr. Solomon: Three members sit at a time . . .

Mr. Guay (St. Boniface): . . . sit at a time.

Mr. Solomon: . . . but there may be groups of three members sitting in various places.

Mr. Guay (St. Boniface): There could be eight, in other words.

Mr. Solomon: That is right.

Mr. Guay (St. Boniface): This is what I am coming to. Let us say that on one day you only have one group of three sitting. I am just picking any day at all, just the days that you work.

Mr. Solomon: Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): This would mean that you have 21 of the commissioners or board members somewhere else. Are they reporting to their offices everyday, are they in their offices or where are they?

Mr. Solomon: They are at work everyday.

Mr. Guay (St. Boniface): Everyday.

Mr. Solomon: They are at work everyday.

Mr. Guay (St. Boniface): Then, Mr. Chairman, this leads me back to my original question. In view of the fact that there may be three sitting to consider certain applications, then the balance of the board is either sitting or in their offices somewhere. Therefore, taking them altogether you would say that their attendance is excellent.

Mr. Solomon: Yes, but possibly I could explain this more fully and maybe we might be able to get together a little better on what we are trying to tell each other.

• 1040

Mr. Guay (St. Boniface): And I know how it works.

[*Interpretation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Très bien.

M. Solomon: . . . mais il n'en faut que trois d'entre eux pour rendre une décision finale de la Commission. Nous devons répartir le travail entre les différents commissaires, mais ils remplissent toujours leurs fonctions. Il peut arriver, par hasard, qu'un commissaire ne puisse pas être présent pour une raison donnée, mais je crois qu'il est juste de dire que cela peut se produire dans toute organisation à tout moment.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai beaucoup de difficulté à obtenir les renseignements que j'ai demandés, et le témoin ne m'aide pas beaucoup.

Une voix: Il veut savoir s'il y a des postes vacants.

M. Guay (Saint-Boniface): Puis-je modifier ma question? Je suppose qu'à cause de la façon dont vous procédez, que j'ignore . . . M. Jutras doit lui aussi chercher une réponse, car je vais lui poser les mêmes questions que j'ai posées à M. Solomon . . . Je suppose que sur les 24 commissaires, vous n'en n'utilisez que trois à la fois?

M. Solomon: Non, c'est faux, monsieur le président.

M. Guay (Saint-Boniface): N'est-ce pas ce que vous venez de dire, que trois membres . . .

M. Solomon: Trois membres siègent en même temps . . .

M. Guay (Saint-Boniface): . . . siègent en même temps.

M. Solomon: . . . mais il peut y avoir plusieurs groupes de trois membres qui siègent dans différents endroits.

M. Guay (Saint-Boniface): Il pourrait en avoir huit, autrement dit.

M. Solomon: En effet.

M. Guay (Saint-Boniface): C'est justement là que je veux en venir. Disons qu'un jour il n'y a qu'un groupe de trois commissaires qui siègent. Ce peut être n'importe quel jour parmi les jours où vous travaillez.

M. Solomon: Très bien.

M. Guay (Saint-Boniface): Il y aurait donc 21 commissaires ou membres de la Commission ailleurs. Est-ce qu'ils doivent se présenter chaque jour à leur bureau, est-ce qu'ils y passent la journée, sinon où sont-ils?

M. Solomon: Ils sont au travail tous les jours.

M. Guay (Saint-Boniface): Tous les jours.

M. Solomon: Oui, ils sont au travail tous les jours.

M. Guay (Saint-Boniface): Ceci me ramène à ma première question, monsieur le président. Étant donné qu'il peut y en avoir trois qui siègent à une audience où ils étudient certaines demandes, le reste des membres de la Commission siège ailleurs ou sont dans leur bureau quelque part. Par conséquent, dans l'ensemble, vous diriez que leur assiduité est excellente.

M. Solomon: Oui, mais je pourrais peut-être vous expliquer mieux afin que nous puissions mieux comprendre ce que nous essayons de nous dire.

M. Guay (Saint-Boniface): Et afin que je sache comment cela fonctionne.

[*Texte*]

Mr. Marshall: On a point of order.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I wish Mr. Guay would explain what he means. I was of the opinion that everybody in the public service went to work at 8 o'clock or 9 o'clock in the morning and worked. I think Mr. Guay owes it to the Committee to explain what he is getting at.

Mr. Guay (St. Boniface): I can do that very easily. We are dealing with estimates and I think it is a good thing to know. First of all, I asked what the salaries were and I felt I should have received an answer immediately, but I did not.

Mr. Marshall: What was that answer?

Mr. Guay (St. Boniface): I feel that some of us, Mr. Chairman, may not have this information at all. I think the Committee is entitled to it.

The second item I asked about was the matter of attendance. Surely to goodness we are entitled to know what the attendance is. It is not like in the House where who can say whether you are in attendance or not. I think it is a good thing to know and a fair question to ask whether or not the members are in attendance and are at work quite regularly. I can understand that some of them missed from time to time. I felt that my question was a fair one, Mr. Chairman. I was satisfied by the answer of Mr. Solomon when he said that the attendance of all their members, whether they are sitting in judgment on a case or not, or whatever it is, that the attendance is excellent. This is what I wanted to hear and I am satisfied with that and that is why I am questioning. I do not see anything wrong with questioning that. When the time comes, Mr. Chairman, when any members of a committee, whether it is on veterans affairs or anything else, cannot question heads of departments or the head of a board pertaining to the attendance of their employees or how many employees miss work, or things like that, then I think there is something wrong with us.

The Chairman: Yes. I have a question for Mr. Solomon. I would like to know if all the members of this board are war veterans?

Mr. Solomon: No, they are not, Mr. Chairman. There is one member who is not a veteran.

The Chairman: Are there any more questions? Shall Vote 25 carry? Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I just have one more question. Are there not some ad hoc members on the board that were put on the board for specific . . .

Mr. Solomon: Yes, the board is composed of two types of members; that is, full-term members, who may be appointed for periods of up to 10 years, and ad hoc members, who are appointed on a 1-year term.

Mr. Peters: Yes. In reference to Mr. Guay's question, you really did not differentiate in the salary class.

[*Interprétation*]

M. Marshall: J'invoque le règlement.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais que M. Guay explique ce qu'il veut dire. Je croyais que tous les employés de la Fonction publique se rendaient au travail à 8 heures ou 9 heures du matin. Je pense que M. Guay se doit d'expliquer aux membres du Comité où il veut en venir.

M. Guay (Saint-Boniface): Ce sera très facile pour moi. Nous étudions le budget des dépenses et je crois qu'il serait bon de connaître ces renseignements. En premier lieu, j'ai demandé quels étaient les traitements et j'aurais dû avoir une réponse immédiate, à mon avis, mais je ne l'ai pas eue.

M. Marshall: Quelle était cette réponse?

M. Guay (Saint-Boniface): Je crois même, monsieur le président que certains d'entre nous n'ont peut-être même pas ce renseignement. Je crois que les membres du Comité y ont droit.

Le deuxième point que j'ai abordé était la question de l'assiduité. Nous avons sûrement le droit de savoir si les commissaires sont assidus. Ce n'est pas comme à la Chambre, où personne ne peut dire si un tel est présent ou non. Je crois qu'il est juste pour nous de demander si les commissaires sont assidus ou non et s'ils travaillent régulièrement. J'admets que certains d'entre eux peuvent être absents de temps à autre. Mais je croyais que ma question était justifiée, monsieur le président. J'ai été satisfait de la réponse que m'a donnée M. Solomon en disant que tous les membres de la Commission étaient assidus, soit qu'ils siègent en audience, ou qu'ils accomplissent tout autre travail. C'était ce que je voulais entendre et la réponse m'a satisfait; c'était là la raison de mes questions. Je ne vois rien de mal à poser ces questions. Si nous sommes rendus à un point, monsieur le président, où les membres d'un comité, qu'il s'agisse de celui des Affaires des anciens combattants ou tout autre comité, ne peuvent plus poser de questions aux fonctionnaires des ministères ou au président d'un conseil ou d'une commission quant à l'assiduité de leurs employés ou au nombre d'employés qui sont absents de leur travail, je crois que quelque chose ne va pas.

Le président: Très bien. J'aurais une question à poser à M. Solomon. J'aimerais savoir si tous les membres de la Commission sont des anciens combattants.

M. Solomon: Non, ils ne le sont pas tous, monsieur le président. L'un des commissaires n'est pas un ancien combattant.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions? Est-ce que le crédit 25 est adopté? Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'aurais une autre question à poser. Est-ce qu'il n'y a pas des commissaires *ad hoc* qui sont nommés pour une période précise . . .

M. Solomon: Oui, la Commission est formée de deux types de membres: il y a les membres permanents, dont la nomination peut valoir pour des périodes allant jusqu'à 10 ans, et les membres *ad hoc* qui sont nommés pour une période d'un an.

M. Peters: Très bien. Si nous en revenons à la question de M. Guay, vous n'avez pas vraiment fait de différence pour les classes de traitement.

[*Text*]

Mr. Solomon: There is no difference. All commissioners are paid the same salary. By law all commissioners must be paid the same number of dollars.

Mr. Peters: Whether they are . . .

Mr. Solomon: Whether they are ad hoc or whether they are full-time; whether they are big producers or whether they are small producers.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I want to take this occasion to make it clear because of the question by Mr. Marshall. I was glad to hear what Mr. Solomon said, and I do not want to leave anybody with a misconception, or anything else. I wanted to hear that everybody was missing and it is the other way around. I am glad to hear that the attendance of all the members is excellent. However, I want to ask Mr. Jutras to also give me an answer to the question I asked of Mr. Solomon.

The Chairman: Mr. Jutras.

Mr. Jutras: I would be very pleased to do so, Mr. Chairman. As you know, I have no problem on that score. There are only three members on our board.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Mr. Jutras: We meet every morning and everybody is there. I can say—this is so at the moment, anyway—that the three members are the most conscientious types there ever were, so we have no problem in this respect whatsoever.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman. I want to compliment the two chairmen. In my view they are doing an excellent job.

The Chairman: Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand).

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I have just one short question. Has it ever happened when a veteran who has had gunshot wounds, or shrapnel, or whatever, applied to have his case reviewed that his disability pension has been reduced as a result of our review of his case? Has that ever happened?

Mr. Solomon: There have been instances, Mr. Chairman, when pensions have been reduced on re-examination on reassessment. I must say I have never heard of a case where a pensioner has come forward and asked for a review, and as a result of the review his pension has been decreased.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes.

Mr. Solomon: In the normal course of events we must pay on the basis of the assessment of the disability, and there are some disabilities which improve over the years. Take for example, a person who has received a pension at a fairly high rate because of an ulcer. Ulcers sometimes improve. After a period of time this man may be re-examined and we may find that his condition has improved somewhat. His pension will be reduced, commensurate with the new rate of assessment. This does not happen very often.

[*Interpretation*]

M. Solomon: Il n'y a pas de différence. Tous les commissaires reçoivent le même traitement. La loi stipule que tous les commissaires doivent recevoir exactement le même montant d'argent.

M. Peters: Où qu'ils soient . . .

M. Solomon: Qu'ils soient membres *ad hoc* ou membres permanents; qu'ils soient d'importants producteurs ou de petits producteurs.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je voudrais profiter de l'occasion pour m'expliquer, étant donné la question posée par M. Marshall. Il m'a fait plaisir d'entendre ce que M. Solomon a dit, et je ne veux pas du tout donner une mauvaise impression à quiconque. Je ne voulais pas du tout entendre dire que tout le monde était absent régulièrement, au contraire. Je suis heureux d'entendre dire que tous les commissaires sont très assidus. Cependant, je voudrais demander également à M. Jutras de me donner une réponse à la question que j'ai posée à M. Solomon.

Le président: Monsieur Jutras.

M. Jutras: Ce sera un plaisir pour moi, monsieur le président. Comme vous le savez, je n'ai pas de problème à cet égard. Notre conseil ne comprend que trois membres.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

M. Jutras: Nous nous réunissons tous les matins et personne n'est absent. Je puis dire, car il en est ainsi pour l'instant du moins, que les trois membres sont les personnes les plus consciencieuses qu'il y ait et que nous n'avons donc aucun problème à cet égard.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci, monsieur le président. Je voudrais féliciter les deux présidents. A mon avis, ils font un excellent travail.

Le président: Monsieur Knowles, Norfolk-Haldimand.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je n'ai qu'une brève question à vous poser. Est-il déjà arrivé qu'un ancien combattant, blessé de balles ou d'éclats d'obus, ait demandé une révision de son cas pour voir ensuite sa pension d'invalidité réduite à cause des résultats de votre révision? Cela s'est-il déjà produit?

M. Solomon: Il y a eu des cas, monsieur le président où des pensions ont été réduites par suite d'un nouvel examen du cas. Je dois dire que je n'ai jamais entendu parler d'un cas où un pensionné est venu demander une révision de son cas pour voir ensuite sa pension diminuer par suite de cette révision.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Très bien.

M. Solomon: Généralement, nous versons les pensions en nous fondant sur l'évaluation de l'invalidité, et il y a certaines invalidités qui s'améliorent avec le temps. Prenez par exemple le cas d'une personne qui reçoit une pension relativement élevée car elle souffre d'un ulcère, ulcère qui quelque fois s'améliore. On pourra réexaminer cette personne afin de voir si sa santé s'est améliorée. Sa pension pourra être réduite sur la base de cet examen médical mais ceci ne se produit pas souvent.

[*Texte*]

• 1045

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I have heard of a few veterans who thought that they should have their cases reviewed. But they were afraid that, with gunshot wounds or shrapnel, you might decide that these were not causing the aggravation that was first thought, and that pensions would be reduced. Perhaps the veteran has only had a 10 per cent or 25 per cent disability.

This has not happened, you say?

Mr. Solomon: If it has happened, it has been so seldom that I am not aware of it. We have another feature, what we call a stabilization policy as well. So that if a veteran has had his pension in payment for three years at a certain rate, and if he is over the age of 55, we shall not reduce that pension.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Age 55 then is the magic number?

Mr. Solomon: That is the magic number.

Mr. Peters: Concerning the answer that Mr. Solomon gave to Mr. Guay and also to comments of Mr. Marshall, what was the rationale behind your answer saying that these are confidential?

Ten years ago, in the estimates, they printed all the categories, how many people were in each, and how much money that amounted to. They also indicated any exceptions to this, such as part-time employees or somebody that was in a red-circle category.

I do not see the justification for the answer, and I disagree entirely with Mr. Marshall that this is information that comes from the Order Paper. That is a disgraceful attitude to take. It should be in the estimates, and it should be in the estimates in such a way that members of Parliament can find that information without the questioning that Mr. Guay had to engage in. You have indicated to me that you have a directive from somewhere saying that you are not supposed to release the information that category k7 is $27,000 and category k4 is so much—or whatever you call these numbers. I should like to know where the directive comes from.

Mr. Solomon: The best answer that I can give to that, Mr. Chairman, is that there is no reason that I know of why the category itself and the scale may not be made public. The directive received . . .

Mr. Peters: And the number of people involved.

Mr. Solomon: . . . is on the individual salary of the individual person. All that we are permitted to say is that it falls within that scale.

Mr. Guay (St. Boniface): Permitted by whom?

Mr. Solomon: This is a government directive, Mr. Chairman.

Mr. Peters: Treasury Board's?

Mr. Solomon: I frankly do not remember.

Mr. Peters: The members of Parliament did not change this book of estimates. It is 50 per cent propaganda now, and 10 per cent information—the rest is gobbledegook.

It was originally a fairly simple operation to find the information that Mr. Guay has: how many secretaries you have in your department; what categories they are; how many typists, how many clerks; how many support staff; how many district directors you have, and what class they fall into. That was all public knowledge. It is not now, and

[*Interprétation*]

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): J'ai entendu dire qu'un certain nombre d'anciens combattants aimeraient que l'on revise leur cas. Mais ils craignent qu'ayant été atteints par des balles ou blessés par des shrapnels on décide que ce n'est pas aussi grave qu'à l'origine et que leur pension soit réduite. Dans ce cas, l'ancien combattant n'avait peut-être qu'une invalidité de 10 ou 25 p. 100.

Ceci ne s'est pas produit dites-vous?

M. Solomon: Si cela s'est produit, c'est arrivé si rarement que je n'en ai pas eu connaissance. Il existe également ce que nous appelons la politique de la stabilisation à savoir que lorsqu'un ancien combattant a touché sa pension pendant trois ans à un certain taux, s'il n'a pas plus de 55 ans, nous ne lui réduirons pas sa pension.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): 55 ans est-il un âge magique?

M. Solomon: Oui.

M. Peters: Compte tenu de la réponse faite par M. Solomon à M. Guay et aussi des commentaires de M. Marshall, pourquoi dites-vous dans votre réponse que ce sont là des questions confidentielles?

Il y a 10 ans, dans le budget, toutes les catégories apparaissaient ainsi que le nombre de personnes de chacune d'entre elles et les montants qui leur étaient versés. Il y avait des exceptions, tels les employés à temps partiel ou ceux qui se trouvaient dans une catégorie encerclée de rouge.

Cette réponse ne me paraît pas justifiée et je conteste le fait que ces renseignements viennent du Feuilleton. C'est inadmissible cela devrait se trouver dans le budget afin que les députés puissent trouver ces renseignements sans être obligés de poser des questions comme M. Guay a dû le faire. Vous prétendez avoir reçu des directives de quelqu'un et que vous n'êtes pas censés dire que la catégorie K7 correspond à $27,000 et que la catégorie K4 correspond à tel montant etc. J'aimerais bien savoir d'où vient cette directive.

M. Solomon: Monsieur le président, ma meilleure réponse est que je ne vois aucune raison de ne pas révéler la catégorie ou le barème. La directive reçue . . .

M. Peters: Ainsi que le nombre de personnes en cause.

M. Solomon: . . . se rapporte au salaire d'une personne en particulier. Tout ce que l'on nous permet de dire dans ce cas c'est que ce salaire entre dans cette catégorie du revenu.

M. Guay (Saint-Boniface): Qui doit vous donner cette permission?

M. Solomon: Il s'agit d'une directive du gouvernement, monsieur le président.

M. Peters: Du Conseil du trésor?

M. Solomon: Franchement, je ne m'en souviens pas.

M. Peters: Ce ne sont pas les députés qui ont modifié ce livre des prévisions budgétaires. Il y a là-dedans 50 p. 100 de propagande et 10 p. 100 de renseignements, tout le reste n'est que charabia.

A l'origine il était facile de trouver les renseignements dont dispose M. Guay: à savoir combien de secrétaires il y a dans votre ministère, à quelle catégorie elles appartiennent; combien de dactylos; combien de commis; combien de personnel de soutien; combien de directeur de district

[*Text*]

therefore I am curious. You not only said that the format had changed, you said that you were only allowed to give certain information.

My point, Mr. Chairman, is that the Committee should not have to waste its time asking those questions, which should be supplied to the Committee—either as an addition to the estimates, or in the annual report of the department. I would like to have you, Mr. Chairman, at the end of the passing of these estimates, accept a motion that will ask that that kind of information be again provided in the estimates of the department.

• 1050

The Chairman: Mr. Peters, I am tempted to make the observation that if this information was added to the Blue Book, it would become this high.

Mr. Peters: No. We would take the propaganda out, take the gobbledygook out, and put back the information of how they run the department.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, there used to be more information in the book when it was a third this size.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I am one of those who feel, with regard to the comments just made, that it is not really fair to ask members of Parliament to peruse the estimates of, not only the Veterans Affairs Committee—I am speaking of all of them as far as that goes—and to really say, yes, we vote for whatever the vote is, when, really, we do not know what it involves. We do not know how many employees there are, as has been suggested by Mr. Peters, and very many other details.

If the City of Toronto and even the City of Winnipeg were not given any more information when they perused the budgets of their cities, they would be the laughing-stock of the people who elect them. Here, members of Parliament cannot or very seldom get the details we ask for even in committees.

I agree with the members on the other side on that particular aspect, and would support them, also, for when we go into the House and ask these particular questions, we are told to ask them when we get to committee. Yet when we come to committee, this is the kind of answer we get.

I am not blaming the department heads or the members of the board in front of us here or any of the witnesses today, but rather the manner in which the estimates are presented to us; because in no way, no-how, can I go back to my own constituents—and I do not know about the other members—and really say that I really know what I have approved or voted for today.

With regard to Vote 25 and others, for so many millions of dollars, for example: I am not given the opportunity to get the details of what is going on within the department which, in my estimation, are essential, without being too long-winded.

It is when you know how the operation works, what is involved, how many employees are involved and how much money they earn, that we can really then make a better assessment benefiting the citizens as a whole, and really tell them that we are not spending their money foolishly.

[*Interpretation*]

et dans quelle catégorie ils se trouvent. Tout était public mais ce n'est plus le cas maintenant. C'est pourquoi je me pose des questions. Non seulement vous dites que le modèle a changé pour ce budget, mais vous prétendez aussi que vous n'avez droit de divulguer certains renseignements.

Je prétends, monsieur le président, que le comité ne devrait pas perdre son temps à poser ces questions car ces renseignements devraient lui être fournis, soit en annexe au budget ou dans le rapport annuel du ministère. J'aimerais, monsieur le président, qu'après avoir adopté ces budgets, vous acceptiez une motion exigeant que ce genre de renseignements figure à nouveau dans les prévisions budgétaires du ministère.

Le président: Monsieur Peters, je crains que dans ce cas, le Livre bleu deviendrait aussi épais que ce que je vous montre ici.

M. Peters: Non, nous supprimerions la propagande et le charabia et nous les remplacerions par les renseignements sur la gestion du ministère.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, il avait plus de renseignements dans ce livre lorsqu'il n'avait qu'un tiers de son épaisseur actuelle.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, dans l'optique de ces remarques que l'on vient d'apporter, je pense qu'il est anormal de demander aux députés d'examiner les prévisions budgéraires, non seulement dans le cas du Comité des anciens combattants, mais dans tous les autres cas, et de les obliger à approuver des crédits alors qu'il ne savent pas exactement ce que cela implique. Nous ne connaissons pas le nombre d'employés comme l'a dit M. Peters, et bien d'autres détails encore.

Si on ne donnait pas plus de renseignements aux administrateurs de la ville de Toronto ou de Winnipeg par exemple pour examiner leur budget, ils deviendraient la risée de leurs électeurs. Or nous, les députés, nous ne pouvons pas obtenir, ou très rarement, les détails que nous demandons.

Sur ce point, je suis d'accord avec les députés d'en face, je les appuierai car lorsque nous sommes à la Chambre et que nous posons ces questions, on nous répond de les poser en comité. Et quand nous venons en comité, voilà la réponse que nous recevons.

Je ne jette pas la pierre aux chefs du ministère ou aux membres du conseil qui se trouvent ici ni aux témoins, mais je dénonce la façon dont ces prévisions budgéraires nous sont présentées, car je ne puis les adresser à mes propres électeurs. Je ne sais pas ce qu'il en est pour les autres députés, mais réellement, je serais incapable de dire à mes électeurs ce que j'ai approuvé ou pour quoi j'ai voté aujourd'hui.

En ce qui a trait au crédit 25 et aux autres crédits, qui s'élèvent à des millions de dollars, on ne me dit pas ce qui se passe à ce sujet dans le ministère, ce qui à mon avis, serait essentiel.

Il faut connaître le fonctionnement des opérations, combien d'employés sont impliqués et combien ils gagnent si nous voulons vraiment établir le profit qui en résulte pour les citoyens dans leur ensemble, et si nous voulons leur dire que leur argent n'est pas dépensé bêtement.

[*Texte*]

The Chairman: Yes; a good point, Mr. Guay. I am sure most of the members of the Committee agree with you.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre).

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would like to confirm what you have said, that most members, I am sure, agree with what Mr. Guay and Mr. Peters have been saying; but in defence of Mr. Solomon and Mr. Jutras, they did not make this policy, about the way the estimates are put out.

Mr. Guay (St. Boniface): No, no, I know that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In fact, I am going to discuss with my friend, Arnold Peters, after this meeting is over, the desirability of putting him on the Public Accounts Committee, where they have something to say about the form of the estimates.

I do fully support Mr. Peters' protest that this change in the form of the estimates was not in my recollection approved by Parliament but was a case of the President of the Treasury Board coming in and saying that we have a new form of the estimates, giving the members more information; the result of which was that half of the information we used to get was removed.

I said, facetiously a moment ago, that we used to have a book a third this size that had more information in it; but that was true. We had, as Mr. Jutras will remember, back in the days of the eighteen-hundreds when he and I first came here, a little Blue Book of estimates that gave us a lot of information.

I think at some point we should press this, but I do absolve these two gentlemen from it.

The Chairman: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They are just doing what Treasury Board told them to do.

The Chairman: Dr. Ritchie has comments on this.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I think it is fair to say to the members of the Committee that the reason why the estimates are submitted in this way, on the basis of salary groups and salary ranges rather than on an individual salary basis, is that it would be impossible to prepare estimates on the basis of individual salaries. These change from month to month; every quarter there is possibly a change in an individual's salary depending upon his group.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But what we used to authorize, Dr. Ritchie, was so much money for salaries in such-and-such a category. The names did not appear.

Dr. Ritchie: This information is available and can be given to the Committee. The actual break-down by individual public service groups, showing what the salaries are by regions but not by individual salaries.

• 1057

The Chairman: Yes, Mr. Marshall.

[*Interprétation*]

Le président: Ce que vous dites est très pertinent, monsieur Guay. Je suis certain que tous les membres du Comité sont d'accord.

Monsieur Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), vous avez la parole.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je confirmerai, monsieur le président, ce que vous avez déclaré, à savoir que la plupart des députés sont d'accord avec M. Guay et M. Peters. Mais je dirai à la décharge de MM. Solomon et Jutras que ce ne sont pas eux qui ont décidé de cette présentation des prévisions budgéraires.

M. Guay (Saint-Boniface): Non, je le sais.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En vérité, je vais en parler avec mon ami Arnold Peters dès que la séance sera levée. Car il serait souhaitable qu'il fasse partie du Comité des comptes publics qui a son mot à dire dans la présentation des prévisions budgéraires.

Je suis entièrement d'accord avec la protestation de M. Peters qui a indiqué que cette nouvelle présentation du budget n'avait pas, autant que je m'en souvienne, été approuvée par le Parlement, mais que c'était le président du Conseil du trésor qui était venu nous l'annoncer et qui avait déclaré qu'on allait fournir aux députés plus de renseignements et en fait, la moitié des renseignements que nous avions autrefois a disparu.

Je plaisantais il y a un instant semble-t-il en disant qu'autrefois nous avions un livre trois fois moins épais que ça qui contenait plus de renseignements mais c'est la vérité. M. Jutras s'en souviendra, dans les années 1800, lorsque je suis arrivé ici, le petit Livre bleu des prévisions budgétaires nous donnait énormément de renseignements.

Donc, jusqu'à un certain point, je crois que nous devons nous efforcer de souligner ce fait, mais j'absous ces deux messieurs.

Le président: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ils ne font que se conformer aux directives du Conseil du trésor.

Le président: M. Ritchie voudrait parler à ce sujet.

M. Ritchie: Monsieur le président, je crois qu'il est bon de faire remarquer aux membres du Comité que si les prévisions budgétaires sont présentées de cette façon, par groupes de salaires et barèmes de salaires plutôt qu'individuellement, c'est que cette dernière solution serait impossible. Les chiffres changeraient de mois en mois, une personne peut voir son traitement modifié tous les trimestres selon son groupe.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais, monsieur Ritchie, nous avions l'habitude d'autoriser des sommes se rapportant aux traitements dans telle ou telle catégorie; les noms n'apparaissaient pas.

M. Ritchie: Ces renseignements sont toujours disponibles et peuvent être donnés au Comité. Nous pouvons fournir au Comité les détails pour chaque groupe de la Fonction publique, avec l'indication des traitements par région mais non pas les traitements individuels.

Le président: Oui, monsieur Marshall, vous avez la parole.

[*Text*]

Mr. Marshall: On a point of order. Mr. Chairman, I would like to add to the remarks of Mr. Peters', my good friend. When I raised my point of order to Mr. Guay, it was my opinion that he was leading to an accusation—that is a wrong word—that people on the board were not appearing at their duties. This is the reason, I think, the Committee had a right to know what his questions were leading to. I do not care how many questions he asks . . .

Mr. Guay (St. Boniface): On a point of order.

Mr. Marshall: It is none of my business how many questions he or Mr. Peters asks. That was the point of order I raised.

The Chairman: I am sorry. It is unfortunate but we have to empty this room for another committee at precisely 11 o'clock.

Mr. Guay (St. Boniface): On the same point of order . . .

The Chairman: Just one minute, please.

Mr. Guay (St. Boniface): I think it just goes to show that one should not draw conclusions until one is finsihed asking questions. I want to make it clear, on the same point, that in my statement I was not particularly making reference to the Veterans Affairs committee any more than any of the other departments. The same prevails in all the others.

The Chairman: We understood that. Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

The Chairman: This meeting is adjourned. Thank you, very much.

[*Interpretation*]

M. Marshall: J'invoque le Règlement, monsieur le président car j'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Peters. Lorsque j'ai soulevé cette question de Règlement en rapport avec ce que disait M. Guay je pensais qu'il avait accusé, le terme est impropre, les membres du Conseil de ne pas remplir leurs fonctions. C'est pourquoi, le Comité avait le droit de savoir où menaient les questions qu'il posait. Ce n'est pas le nombre de questions qu'il pose qui m'intéresse . . .

M. Guay (Saint-Boniface): J'invoque le Règlement.

M. Marshall: M. Guay et M. Peters peuvent poser autant de questions qu'ils veulent, ce n'est pas mon affaire. Voilà le rappel au Règlement que j'avais fait.

Le président: Je regrette mais nous allons devoir quitter les lieux à 11 heures précises.

M. Guay (Saint-Boniface): Pour parler du même rappel au Règlement . . .

Le président: Vous avez une minute.

M. Guay (Saint-Boniface): Je crois que ceci prouve qu'il ne faut pas tirer de conclusion avant que la personne ait terminé ses questions. Je voudrais bien souligner, à cette même occasion, que je ne visais pas spécialement le Comité des anciens combattants; la même situation se retrouve pour les autres comités.

Le président: Oui, nous l'avons très bien compris.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

Le président: La séance est levée. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, March 20, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le mardi 20 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74 relating to the Department of Veterans Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974 se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

25848—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Marshall
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 20, 1973
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:00 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Frank, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Latulippe, Loiselle, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*).

Other Member present: Mr. Masniuk.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister, Dr. Arnold F. Jones, Director General, Treatment Services, Dr. W. John F. Young, Deputy Director General, Treatment Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1973, Issue No. 2*).

Votes 25, 30, 35 and 40 carried.

After questioning, Votes 45 and 50 carried severally.

On motion of Mr. Marshall, it was agreed,—That a letter to the Chairman from Mr. A. O. Solomon, Chairman of the Canadian Pension Commission be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix VA-2*).

Agreed,—That the next meeting of the Committee would be on Tuesday, March 27, 1973 at 3:30 o'clock p.m.

At 12:22 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, March 27, 1973 at 3:30 o'clock p.m.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MARS 1973
(8)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h. 09 sous la présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: MM. Beattie (*Hamilton Mountain*), Dupras, Frank, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Kempling, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Latulippe, Loiselle, Marshall, Peters, Railton, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*).

Autre député présent: M. Masniuk.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint; M. Arnold F. Jones, directeur général, Services des traitements; M. W. John F. Young, sous-directeur général, Services des traitements.

Le comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi qui se rapporte aux prévisions budgétaires du ministère des Anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du mardi 6 mars 1973, fascicule n° 2*).

Les crédits 25, 30, 35 et 40 sont adoptés.

La période des questions étant terminée, les crédits 45 et 50 sont adoptés séparément.

Sur une motion de M. Marshall, il est convenu,—Que la lettre adressée au président par M. A. O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions, soit annexée au procès-verbal de ce jour. (*Voir l'appendice VA-2*).

Il est convenu,—Que la prochaine réunion du comité aura lieu le mardi 27 mars 1973 à 15 h. 30.

A 12 h. 22, le comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 mars 1973 à 15 h. 30.

Le greffier du comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 20, 1973

• 1109

[*Text*]

The Chairman: Order, please. We have a quorum.

We shall pursue consideration of the estimates of the department. Is the Committee ready for consideration of Vote 25?

Department of Veterans Affairs

Pensions Program

Vote 25—Pensions—Pension Review Board Operating expenditures,—$250,000

Vote 30—Pensions—Operating expenditures,—$5,619,100

Vote 35—Pensions—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board,—$245,700,000

Bureau of Pensions Advocates Program

Vote 40—Bureau of Pensions Advocates—Program expenditures,—$1,408,000

Votes 25, 30, 35 and 40 agreed to.

On Vote 45

Treatment Services Program

Vote 45—Treatment Services—Operating expenditures, contributions, and authority to spend revenue received during the year,—$73,872,000

The Chairman: Shall Vote 45 carry? Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Could the Assistant Deputy Minister give us the policy in dealing with the provinces and the handover of veterans hospitals to the provinces?

The Chairman: Dr. Ritchie.

• 1110

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister, (Hospitals) Acting Deputy Minister): Mr. Chairman, the policy with reference to the transfer of departmental hospitals was established by Cabinet in 1964 and we have been pursuing this policy since that date. The policy established was that we would negotiate with community agencies, provincial agencies, to effect a transfer of our hospitals on the understanding that priority-use beds would be reserved for veterans, that all the hospital staff would be transferred and continued in employment, and that adequate facilities would exist for the treatment of veterans in the future.

Over a period of years we have transferred three hospitals up to the present time. Sunnybrook was the first, then Ste. Foy hospital in Quebec city, and on November 15 there was the transfer of Lancaster hospital in St. John, New Brunswick.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 mars 1973

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Nous avons maintenant le quorum.

Nous allons poursuivre l'étude du budget du ministère des Affaires des anciens combattants. Êtes-vous prêts à examiner le crédit 25?

Ministère des Affaires des anciens combattants

Programme des pensions

Crédit 25—Pensions—Conseil de révision des pensions —Dépenses de fonctionnement, ... $250,000

Crédit 30—Pensions—Dépenses de fonctionnement, ... $5,619,100

Crédit 35—Pensions—Subventions inscrites au Budget et contributions, le montant inscrit pour tout poste pouvant être modifié sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor, ... $245,700,000

Bureau de services juridiques des pensions

Crédit 40—Bureau de services juridiques des pensions —Dépenses du programme, ... $1,408,000

Crédits 25, 30, 35 et 40 sont adoptés.

Au crédit 45

Programme des services de traitement

Crédit 45—Services de traitement—Dépenses de fonctionnement, contributions et autorisation de dépenser les recettes de l'année, ... $73,872,000

Le président: Le crédit 45 est-il adopté? Monsieur Marshall.

M. Marshall: Le sous-ministre adjoint pourrait-il nous parler de la ligne de conduite du ministère dans ses négociations avec les provinces et de la remise des hôpitaux des anciens combattants aux provinces?

Le président: Dr Ritchie.

Dr K. S. Ritchie (sous-ministre adjoint (Hôpitaux) sous-ministre suppléant): Monsieur le président, la politique dont vous parlez concernant le transfert des hôpitaux du ministère a été adoptée par le Cabinet en 1964 et, depuis cette date, elle n'a pas changé. Elle prévoyait des négociations avec les collectivités locales et les organismes provinciaux pour la réalisation de ce transfert de nos hôpitaux à la condition que les lits prioritaires soient réservés aux anciens combattants, que les employés de l'hôpital soient mutés et gardent leur emploi et que des services adéquats soient créés pour le traitement des anciens combattants.

Le transfert de trois hôpitaux jusqu'à ce jour s'est fait sur une période de quelques années. L'hôpital Sunnybrook fut le premier, puis l'hôpital Ste-Foy à Québec et, le 15 novembre, il y a eu le transfert de l'hôpital Lancaster de St-Jean au Nouveau-Brunswick.

[*Texte*]

We have had negotiations as well with the province of Manitoba on the transfer of Deer Lodge hospital, these negotiations are proceeding quite satisfactorily, and we hope to reach an early agreement.

Discussions have been held with provincial representatives in those provinces where we have other hospitals but to this date we have not actually entered into negotiations with any province. However, all the provinces have indicated an interest in the acquisition to our hospitals, so we can anticipate that negotiations may be entered into in the near future.

Mr. Marshall: Could the Assistant Deputy Minister advise the Committee if the veterans' organizations have reacted to this transfer.

Dr. Ritchie: Yes, the veterans' organization initially took a very strong interest and have maintained this interest. We had some difficulties with veterans' organizations at the onset because there is a real feeling on the part of veterans that they are losing something which is primarily theirs, or was established for their benefit. But in our discussions with veterans' organizations over the years I think most of them have come to an understanding of the real purpose in hospital transfers and realize that this will ultimately be to their benefit in that, with our aging population, it is getting more and more difficult to attract adequate professional staff to meet an adequate level of active care within our institutions and they know the only way to ensure that this level of care is provided in the future is for them to be part of the community health service.

We have established a principle with veterans' organizations that before any agreement is negotiated for the transfer of a departmental hospital we will meet with the veterans' organizations and go over the agreement with them so that they may make any comment or recommendations they might have for an improvement in the contract. More recently we have tried to establish this relationship very early in the stage of negotiations in order that we may have feedback from the veterans' organizations from the onset of negotiations.

For instance, whenever we have a meeting with a province to discuss the contract we also have a meeting now with the veterans' organizations so that we can explain what stage we are at and what is being done.

Mr. Marshall: What actual treatment does the veteran on War Veterans' Allowance get when he is qualified for War Veterans' Allowance. What treatment services is he entitled to?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the recipient of War Veterans' Allowance, or one who would have qualified for War Veterans Allowance if he was not in receipt of OAS...

Mr. Marshall: He can take in the disability pension too?

Dr. Ritchie: Yes. The War Veterans Allowance recipient is entitled to the treatment of any disability. He has complete medical coverage. Also, he is entitled to the supply of the necessary prosthetic appliances and drugs.

[*Interprétation*]

Nous sommes également entrés en négociations avec la province du Manitoba pour le transfert de l'hôpital Dear Lodge. Ces négociations se poursuivent de façon très satisfaisante et nous espérons conclure l'accord très bientôt.

Des négociations se font aussi avec des représentants provinciaux des provinces où nous avons d'autres hôpitaux, mais jusqu'à ce jour nous n'avons pu entreprendre de négociations avec aucune d'elles. Néanmoins, toutes les provinces se montrent intéressées par l'achat de nos hôpitaux, et nous prévoyons entamer des négociations dans un avenir prochain.

M. Marshall: Le sous-ministre adjoint pourrait-il nous dire comment les associations des anciens combattants ont réagi à ce transfert.

Dr Ritchie: Oui, les associations d'anciens combattants ont, dès le départ, montré un vif intérêt qui ne se dément pas. Nous avons éprouvé certaines difficultés, toutefois, car les anciens combattants avaient l'impression de perdre des biens qui leur appartenaient ou qu'on avait créés pour eux. Nous avons discuté avec ces organisations pendant quelques années, et je crois que la plupart comprennent maintenant le but réel de ces transferts, et réalisent qu'en définitive ils en profiteront. Les anciens combattants vieillissent et il devient de plus en plus difficile d'attirer le personnel compétent et ils savent que la seule façon d'obtenir ce niveau de compétence que nous exigeons est de joindre nos établissements aux services sanitaires locaux.

Nous nous sommes entendus avec les associations d'anciens combattants pour qu'avant de conclure le transfert d'un hôpital du ministère, nous rencontrions les associations d'anciens combattants pour leur soumettre le contrat et entendre toutes les remarques ou recommandations qu'elles pourront faire. Nous avons récemment tenté d'établir ce contact au premier stade des négociations afin de connaître les réactions des associations d'anciens combattants dès le début.

Lorsque nous avons une réunion avec les provinces, par exemple, pour discuter d'un contrat, nous avons également une réunion avec les associations d'anciens combattants pour leur expliquer où nous en sommes et ce qui se fait.

M. Marshall: Lorsqu'un ancien combattant a droit aux allocations, quel traitement reçoit-il?

Dr Ritchie: Monsieur le président, le prestataire ou celui qui a droit aux allocations, s'il ne reçoit pas les allocations de sécurité de vieillesse...

M. Marshall: Il peut également recevoir une pension d'invalidité, n'est-ce pas?

Dr Ritchie: Oui. Celui qui touche les allocations aux anciens combattants a droit de se faire traiter pour n'importe quelle infection. Il bénéficie d'une assurance médicale complète. Il a également droit aux prothèses nécessaires et aux médicaments.

[*Text*]

• 1115

Mr. Marshall: What about dental care?

Dr. Ritchie: Dental care is also provided under the war veteran's allowance.

Mr. Marshall: What about glasses?

Dr. Ritchie: Glasses. Any prosthetic appliance.

Mr. Marshall: Do persons under war veteran's allowances...

Dr. Ritchie: They are entitled to have these at departmental expense. They have full treatment coverages.

Mr. Marshall: Getting back to the other question: the purpose of handing over the hospitals to the province by entering in an agreement that they take over the care of veterans is mainly because of inability to get proper staff to cover all the sicknesses or ailments that they may get?

Dr. Ritchie: This is one of our real problems in providing adequate levels of care. We can provide all the physical requirements and equipment and so forth, but because of our aging population, we have fewer veterans requiring acute care and more of them requiring chronic care. It is very difficult to attract people who are interested in the advanced practices of medicine to a chronic care institution. By molding them into a larger group having a lot of acute care you can have a proper balance.

Mr. Marshall: Is there any research being done into treatment of veterans who were prisoners of war other than the Hong Kong veterans? I am referring probably to other prisoners of war. There is an indication that ailments are being found long after they were prisoners of war.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the Minister announced in the press that a study is now being conducted of prisoners of war from Northwest Europe. This study was initiated some weeks ago and is really just getting under way to find out the facts. They have not yet reached the stage of drawing any real conclusion.

Mr. Marshall: What association do you have with Dr. Herman?

Dr. Ritchie: Dr. Herman is responsible for conducting the project.

Mr. Marshall: I realize that.

Dr. Ritchie: He is employed by the department to carry out the investigation.

Mr. Marshall: That is all I have for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Frank.

Mr. Frank: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Assistant Deputy Minister about the hospitals going back to the provinces. Are there any negotiations taking place with Ontario as far as Westminster in London is concerned?

[*Interpretation*]

M. Marshall: Ont-ils droit à des soins dentaires?

Dr Ritchie: Les soins dentaires sont prévus dans les allocations aux anciens combattants.

M. Marshall: Et les lunettes?

Dr Ritchie: Les lunettes également et toute autre prothèse.

M. Marshall: Est-ce que les personnes qui reçoivent les allocations aux anciens combattants...

Dr Ritchie: Elles ont droit à des soins complets aux frais du ministère.

M. Marshall: Pour revenir à l'autre question, si je comprends bien, le transfert des hôpitaux à la province par la signature d'une entente a été rendu nécessaire du fait qu'ils ne peuvent obtenir le personnel compétent pour soigner toutes les maladies ou les affections.

Dr Ritchie: C'est un de nos graves problèmes que de fournir les niveaux de soins exigés. Nous pouvons répondre à tous les besoins matériels, équipement etc., mais avec l'âge, les anciens combattants exigent moins de soins intensifs et beaucoup plus de soins pour les maladies chroniques. Par conséquent, il est difficile d'attirer les spécialistes dans une institution de soins pour maladies chroniques. Si l'on intègre les anciens combattants à un groupe plus important, là où il y a des soins intensifs, les résultats sont meilleurs.

M. Marshall: Est-ce qu'on fait de la recherche pour le traitement des anciens combattants qui étaient prisonniers de guerre? Je pense plutôt aux autres prisonniers de guerre qu'à ceux de Hong Kong. On a trouvé chez eux des affections, longtemps après leur détention.

Dr Ritchie: Monsieur le président, le ministre a dit dans les journaux qu'une étude est présentement en cours chez les prisonniers de guerre du nord-ouest de l'Europe. Cette étude a débuté il y a quelques semaines seulement et nous n'en connaissons pas encore les conclusions.

M. Marshall: Quels sont vos rapports avec le Dr Herman?

Dr Ritchie: Le Dr Herman est responsable du projet.

M. Marshall: Je sais.

Dr Ritchie: Il est employé par le ministère pour mener cette enquête à bonne fin.

M. Marshall: C'est tout pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Monsieur Frank.

M. Frank: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais parler au sous-ministre adjoint des hôpitaux qui sont transférés aux provinces. Y a-t-il actuellement des négociations avec l'Ontario concernant l'hôpital de Westminster à London?

[*Texte*]

Dr. Ritchie: Mr. Chairman I would have to state that there are no actual negotiations taking place. We have had discussions with provincial and community agencies over a number of years in London. There have been a number of role studies done by outside hospital consultants with respect to Westminster Hospital. The most recent one of these studies has just been completed and presented to the provincial government. We are waiting now for a provincial decision as to what the role of Westminster will be within the community. We do not know just what the proposals are because we have not seen the consultant's report.

Mr. Frank: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Kempling:

Mr. Kempling: Just one question to the Assistant Deputy Minister, Mr. Chairman, following on Mr. Marshall's question on medical services to people on full pension or burnt out pension as they call it. I think I asked the question when the Minister was here about the Hamilton area where they had closed down certain facilities and some of the war veterans were having difficulty because telephone calls had to be made to Toronto to get certain prescriptions approved. At that time the answer he gave me was that they had to have disability related causes so they could be serviced and not, as I gather you said today, that no matter what the ailment is they are serviced through DVA. Is that right?

The Chairman: Would you like to have Dr. Jones come up here?

• 1120

Dr. Ritchie: Dr. Jones and Dr. Young would come forward but I can still answer your question for the moment. Mr. Chairman, when Mr. Kempling asked this question originally, I think he asked what the procedure was with respect to pensioners and I inferred from that question that he referred to disability pensioners, not to war veterans allowance recipients.

Mr. Kempling: That is your province, anyway.

Dr. Ritchie: If the veteran identifies himself as a war veterans allowance recipient there is no problem getting his prescription filled. He can go to his local practitioner and get a prescription, take it to the local pharmacy of his own choice and have the prescription filled. The pharmacy then bills the department and we pay the bill.

Mr. Kempling: Fine.

Dr. Ritchie: For the disability pensioner one does have to verify that he is entitled to treatment of that particular disability and he is only entitled to medication for that disabiilty.

Mr. Kempling: That has clarified it. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Peters: Could I ask a supplementary question on that?

[*Interprétation*]

Dr Ritchie: Monsieur le président, il n'y a pas vraiment de négociation actuellement. Depuis quelques années, nous avons eu des discussions avec les organismes provinciaux et communautaires de London. Des experts-conseil extérieurs à l'hôpital ont fait des études concernant le rôle de l'hôpital Westminster. Une des plus récente vient d'être terminée et présentée au gouvernement provincial. Nous attendons maintenant la décision du gouvernement provincial concernant le rôle de Westminster au sein de la communauté. Nous ne savons pas encore quelle seront les propositions, car nous n'avons pas vu le rapport des experts-conseil.

M. Frank: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur Kempling.

M. Kempling: Ma question, monsieur le sous-ministre adjoint, monsieur le président, fait suite à celle posée par M. Marshall sur les services médicaux donnés aux anciens combattants qui touchent une pension complète. La question a été posée au ministre au sujet de la région d'Hamilton où certaines installations ont été fermées et où les anciens combattants éprouvent certaines difficultés, étant obligés de téléphoner à Toronto pour faire approuver certaines ordonnances. Il m'a répondu, qu'il fallait que leurs affections aient rapport à leur invalidité pour qu'on les traite; il ne pourraient pas, comme vous l'avez dit aujourd'hui que quelle que soit leur affection être traités par le ministère des Anciens combattants.

Le président: Voulez-vous que le Dr Jones vienne à la table?

Dr Ritchie: Le docteur Jones et le docteur Young s'avancent mais je peux quand même répondre à votre question pour l'instant. Monsieur le président, lorsque M. Kempling a posé cette question, la première fois, je crois qu'il demandait de quelle façon on procédait avec les pensionnés et je croyais qu'il voulait parler des pensionnés pour cause d'invalidité, et non pas des bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants.

M. Kempling: C'est votre domaine de toute façon.

Dr Ritchie: Si l'ancien combattant s'identifie comme étant un bénéficiaire des allocations aux anciens combattants, il n'y a pas de problème pour faire remplir son ordonnance. Il peut même s'adresser au médecin local et lui demander une ordonnance, la présenter à la pharmacie de son choix pour la faire remplir. La pharmacie avertira ensuite le Ministère et nous payons.

M. Kempling: Très bien.

Dr Ritchie: Quant aux invalides pensionnés, il nous faut d'abord vérifier s'ils ont droit au traitement à cause de leur invalidité ou s'ils ont droit seulement aux médicaments concernant leur invalidité.

M. Kempling: Je comprends très bien maintenant. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Peters: Puis-je poser une question supplémentaire?

[*Text*]

The Chairman: Yes, go ahead, Mr. Peters.

Mr. Peters: Is there a reduction in the cost of drugs where you are handling large amounts such as in Hamilton or Toronto? Are you buying in bulk? Is there a considerable reduction in the cost of those drugs to what there would be using a prescription list from local drug stores?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, we have entered into contracts with the pharmaceutical associations at each provincial level whereby drugs are supplied at cost plus a certain dispensing fee for any medications that are ordered for veterans. We do not enter into the supply of drugs to veterans, except in our own institutions. We do not supply drugs on a mail order basis any more.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I am sure the arrangements in Saskatchewan must be adequate at the hospitals in Regina and Saskatoon because I just never hear anything about this at all. Do you think there would be a move in the future towards some of the smaller centres. I am thinking of Swift Current. Perhaps some of the veterans could stay in their own community and go to Swift Current or Prince Albert, or would this be too cumbersome to try to set up.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, probably one reason things are proceeding so smoothly in Saskatchewan is that for a long while the veterans in those areas have been seeking care from doctors of their choice in their own community more so than they have where there has been a veterans hospital. As long as there is a veterans hospital they tend to come to it, but if there is no veterans hospital in that area they go to the community facilities. Any veteran is entitled to go to Swift Current if he wants to.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: Mr. Chairman, I have a few small questions. I understand, as we all do, that the veterans hospitals are being phased out and should be. I think it is an obvious move for the better. I was just wondering about the beds that have been set aside for veterans and war veterans allowance people. What is the turnover, where they have beds available? I know of a number of instances where it is very difficult to get anyone into those hospitals. Are they kept for chronic and convalescent patients? If so, it would be very difficult to get them in; I know there are difficulties there.

I quite understand that outpatients can be well treated in centres like Toronto, London and Winnipeg and other areas where there are veterans hospitals but have they appointed any doctors in the local communities where there are no veterans hospitals who would be responsible for furthering the hospitalization privileges to our veterans? I think this is rather important. It is all very well to talk about their own doctor but their own doctor

[*Interpretation*]

Le président: Très bien, monsieur Peters.

M. Peters: Y a-t-il réduction dans le coût des médicaments lorsque vous en avez des quantités énormes comme à Hamilton ou à Toronto? Achetez-vous en vrac? La réduction est-elle importante dans le coût de ces médicaments comparativement aux prix de liste des médicaments dans les pharmacies locales?

Dr Ritchie: Monsieur le président, nous avons des contrats avec les associations pharmaceutiques de chaque province et les médicaments sont fournis au prix coûtant plus les frais de préparation pour tout médicament prescrit pour les anciens combattants. Nous ne fournissons pas les médicaments aux anciens combattants sauf dans nos propres institutions. Nous n'envoyons plus les médicaments par la Poste.

M. Peters: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis certain que les dispositions qui ont été prises en Saskatchewan doivent être adéquates aux hôpitaux de Regina et de Saskatoon, car je n'en entends jamais parler. Croyez-vous qu'il y aura à l'avenir de plus petits centres? Je pense, par exemple, à Swift Current. Peut-être que les anciens combattants peuvent demeurer dans leur propre communauté et se rendre à Swift Current ou à Prince Albert, à moins que ce ne soit trop compliqué à établir.

Dr Ritchie: Monsieur le président, une des raisons probablement pour lesquelles tout fonctionne bien en Saskatchewan c'est que depuis longtemps les anciens combattants de ces régions vont au médecin de leur choix dans leur propre communauté, beaucoup plus que les anciens combattants qui disposent d'un hôpital dans leur région. Quand il y a un hôpital, ils ont plutôt tendance à s'y rendre, mais s'il n'y en a pas dans leur région, ils se servent des services locaux. Un ancien combattant a droit de se rendre à Swift Current s'il le désire.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Monsieur le président, j'ai quelques courtes questions. Si je comprends bien, les hôpitaux des anciens combattants sont en voie de disparition et c'est très bien. Je pense que c'est un pas vers le progrès. Je me demande seulement s'il y a des lits qui ont été réservés pour les anciens combattants et ceux qui reçoivent des allocations d'anciens combattants. Quel est le roulement là où les lits sont disponibles? Je connais plusieurs cas où il a été très difficile de faire admettre quelqu'un dans ces hôpitaux. Ces lits sont-ils gardés pour les malades souffrant d'affections chroniques ou les convalescents? Dans l'affirmative, ce serait difficile de les obtenir; je sais qu'il y a des difficultés dans ce secteur.

Je comprends très bien que les malades externes peuvent être traités dans des centres comme Toronto, London et Winnipeg et dans d'autres régions où il y a des hôpitaux d'anciens combattants, mais a-t-on nommé des médecins dans les communautés où il n'y a pas d'hôpital

[*Texte*]

does not have any influence with the veterans association. Those are some of the questions that I would like to have answered.

• 1125

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, there are a number of questions here, Dr. Railton. First of all, may I suggest that veterans' hospitals are not being phased out. They are being phased into the community. They are continuing organizations in the community; there is no attempt to really phase them out, as such.

Mr. Railton: I did not mean that; I meant that the actual treatment is being reduced all the time for the people who cannot be treated by community hospitals. That is all I meant.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, on the question as to the accessibility of veterans to beds in our hospitals, at the present time in most areas we have a surplus of beds available and there should be no difficulty in effecting the admission of a patient who requires active or chronic care. In most areas we have ample space for these patients. The only area in which we have any restriction really is in the case of domiciliary care and this is on a beds-available basis.

I am not sure that I have answered all Dr. Railton's questions.

Mr. Railton: I do not want to take too much time. I know of one or two cases where veterans did not find it very easy to get into Westminster in London. I am some distance from there and I know about the case; I think it is a matter of communication, as I say, with the proper people to apply to. There is a lack of knowledge in the communities outside these centres as to how to get a veteran into these hospitals.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I think Dr. Railton has indicated that there are sometimes difficulties in communication between the local doctor in attendance on the veteran and the DVA hospital. There has always, of course, been a senior treatment medical officer available for consultation and for referral purposes in each of our departmental centres. Dr. Railton inquired whether or not there was a plan to appoint local departmental representatives to which these cases could be referred. We have not done this because we are operating under a doctor-of-choice basis and the man's own doctor can approach the department directly, by telephone if necessary and if there are difficulties. We appreciate that there are difficulties at times because of a lack of understanding between the local doctor and the department as to what the veteran's real needs are. But once this has been established I think we can usually arrange for the care of any veteran.

Mr. Railton: Thank you.

[*Interprétation*]

qui puisse suivre les anciens combattants après l'hospitalisation? Je crois que c'est très important. C'est très bien de parler de son propre médecin, mais leur propre médecin n'a pas d'influence sur l'Association des anciens combattants. Ce sont là des questions auxquelles j'aimerais bien qu'on réponde.

Dr Ritchie: Monsieur le président, on a soulevé un bon nombre de questions et Dr Railton... En premier lieu, il faut établir que les hôpitaux destinés aux anciens combattants ne sont pas en voie de disparition. Ils sont plutôt intégrés à la communauté et en forment des organisations permanentes. Nous n'avons donc aucunement l'intention de les faire disparaître.

M. Railton: Mais non; il demeure que le traitement offert aux anciens combattants qui ne peuvent pas être traités dans les hôpitaux civils se fait de plus en plus rare. Voilà tout ce que j'ai voulu dire.

Dr Ritchie: Monsieur le président, à propos de l'accès des anciens combattants aux lits d'hôpitaux, nous savons qu'à l'heure actuelle dans la plupart des régions un surplus de lits est disponible et il ne devrait pas y avoir de difficultés à admettre un patient qui nécessite des soins actifs ou un traitement pour maladie chronique. Dans la plupart des régions, l'espace est suffisant pour ces patients. En réalité, les seules restrictions qui s'imposent touchent aux soins à domicile qui se font en fonction de la disponibilité des lits.

Je crains de ne pas avoir répondu à toutes les questions du Dr Railton.

M. Railton: Je ne voudrais pas m'imposer trop longtemps. Je sais que dans un ou deux cas des anciens combattants ont eu beaucoup de mal à se faire admettre à l'hôpital Westminster à London. Je suis quelque peu éloigné de l'endroit et j'en connais l'histoire; c'est une question de communication qu'il faut établir avec les autorités compétentes à qui l'on présente sa demande. Malheureusement, les communautés situées à l'extérieur de ces centres ignorent comment procéder pour admettre un ancien combattant dans ces hôpitaux.

Dr Ritchie: Monsieur le président, Dr Railton a signalé qu'il y avait parfois des bris de communications entre le médecin local qui soigne l'ancien combattant et les autorités de l'hôpital du ministère des anciens combattants. Chacun de nos centres ministériels dispose d'un conseiller médical supérieur à qui l'on demande conseil et réfère des cas. Dr Railton s'est demandé si l'on n'avait pas songé à nommer des représentants ministériels locaux à qui l'on pourrait renvoyer ces cas. Nous n'avons pas pris ces initiatives parce que l'ancien combattant choisit son propre médecin et que ce dernier peut s'adresser directement au ministère par téléphone si cela s'impose et s'il existe des difficultés. Nous savons que parfois des difficultés se posent à cause du manque de compréhension qui existe entre le médecin local et les autorités ministérielles sur les besoins réels de l'ancien combattant. Mais une fois ces besoins établis on peut habituellement pourvoir aux besoins de l'ancien combattant en lui assurant les soins qui s'imposent.

M. Railton: Je vous remercie.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, may I take this matter of drug costs a bit further? Could Dr. Ritchie indicate what our drug costs are, not exactly but within a ballpark figure, in our institutions as compared to prescription costs?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I think I would like Dr. Young or Dr. Jones to answer this question because they have been dealing directly with these pharmacy contracts and can probably compare the prices for you.

Dr. Arnold F. Jones (Director General, Treatment Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, that is a very difficult question to answer.

Mr. Peters: It was easy to ask.

Dr. Jones: We buy drugs in bulk either on a standing offer from local drugstores or from a central agency run by the Department of Supply and Services here in Ottawa. We stock drugs in bulk so that drugs supplied by our hospitals to out-patients and in-patients are supplied at very low cost indeed by comparison to this par-cost type of agreement which the Assistant Deputy Minister was referring to, where the veteran on War Veterans Allowance or pensioner getting a drug for his pensionable condition is entitled to go to a doctor, get a prescription, and go to the nearest local drug store he wishes to go to and pay on the basis of our agreement with that particular pharmaceutical society. For example, in the Maritimes we pay a flat rate of two dollars per prescription and then the shelf value of the item as bought by the pharmacist. In the Maritimes alone, according to a recent survey which we carried out, the total drug cost in the calendar period of 1972 came to $1,040,000. That is just for War Veterans Allowance recipients.

• 1130

Our costs of providing drugs in, say, the Halifax hospital at Camp Hill, would be far less than that, possibly only $200,000, not only to out-patients but to in-patients.

I cannot answer your question any better than that.

Mr. Peters: It seems to me that in this field of drugs we should be giving some consideration to buying drugs, generic particularly, through a supply service in bulk and making a different type of arrangement. I used to get codeine from a Tri-Service Hospital. It was a very loose arrangement because I used to get them by the hundred. Then they got a new doctor and he said there was no way, that they had to see me once in awhile. I really have not been back. However, even that drug, which is not a very expensive one, probably costs five times as much in a drug store as it was when they sent me over 100 at a time in a bottle from their hospital supplies. It just seems to me that in Ontario we have the same arrangement as used in Nova Scotia, a $2 prescription fee on top of the prescription

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je m'aventurer un peu plus dans le prix des produits pharmaceutiques? Le Dr Ritchie pourrait-il nous donner une idée du coût de ces drogues... Je ne veux pas les chiffres exacts mais approximatifs... Dans nos institutions par rapport à ceux qui apparaissent sur les ordonnances?

Dr Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais que Dr Young ou Dr Jones réponde à cette question vu qu'ils ont été directement mêlés à ces contrats pharmaceutiques et qu'ils peuvent sans doute vous donner la comparaison des prix.

Dr Arnold F. Jones (directeur général, service des traitements, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, il est très difficile de répondre à cette question.

M. Peters: Et très facile de la poser.

Dr Jones: Nous achetons les produits pharmaceutiques en vrac grâce à une offre de contrat permanente des pharmacies locales ou une agence centrale dirigée par le ministère des Approvisionnements et Services d'Ottawa. Nous les entreposons en vrac pour que les produits pharmaceutiques que nos hôpitaux fournissent aux malades externes ou aux hospitalisés le soient à meilleur compte que ne le prévoyait l'entente financière dont nous a parlé le sous-ministre. Un ancien combattant qui touche une allocation ou une pension et qui a besoin d'un médicament peut s'adresser à un médecin pour obtenir une ordonnance. Il se rend à la pharmacie de son choix et verse une somme fixée par notre accord avec cette société pharmaceutique. Par exemple, dans les Maritimes, nous payons un taux forfaitaire de deux dollars par ordonnance plus le prix de vente du produit au magasin. Dans les Maritimes d'après une enquête récente que nous avons faite, le coût total des produits pharmaceutiques pour l'année civile 1972 est de l'ordre de $1,040,000. Ce chiffre se rapporte uniquement aux bénéficiaires des allocations aux anciens combattants.

Quant à l'hôpital d'Halifax à Camp Hill, l'approvisionnement en produits pharmaceutiques nous coûte beaucoup moins cher; les frais s'élèvent à 200 mille dollars uniquement, non seulement pour les malades externes mais aussi pour les malades hospitalisés.

Je ne peux pas être plus précis que cela.

M. Peters: A propos des produits pharmaceutiques, on devrait songer à acheter en vrac les produits pharmaceutiques les plus courants par l'intermédiaire d'un service d'approvisionnement et conclure un accord de type différent. Auparavant, j'achetais de la codéine dans un *Tri-Service Hospital* grâce à un accord assez souple; je les obtenais en grande quantité. Or le nouveau médecin a mis un frein à cette pratique et il a insisté pour me voir de temps à autre. Je ne suis jamais retourné. Toutefois, même pour un produit qui n'est pas dispendieux en soi, il coûte cinq fois plus cher dans une pharmacie que lorsqu'il provient des réserves de l'hôpital à raison de cent pilules à la fois. L'Ontario et la Nouvelle-Écosse ont la même entente, semble-t-il. Ces pro-

[*Texte*]

itself. It seems to me that in certain generic drugs, such as those for heart condition, diabetics, arthritis, the department could save a lot of money if we were to buck the system and supply those drugs. Once the requirement is established for heart condition, once the drug is established for diabetics—I am using those because the Government of Ontario already has that kind of a structure for those two drugs in particular—there is really no reason those drugs could not be supplied by mail or through district offices. It would seem to me that by doing so we would reduce the price considerably, probably by half. The Department of Veterans Affairs keep very good records for both pensioners and War Veterans Allowance recipients and they know pretty well what the disability is. This has been done through a board in some cases and, in others, through investigation. You establish a need for a particular medication and it seems to me that we could be supplying this at a pretty reasonable cost if we just decided to buck the system.

• 1135

Dr. Arnold F. Jones (Director General, Treatment Services): I feel, Mr. Peters, through you, Mr. Chairman, that there is the problem of supply on the one hand and dispensing on the other, and also the problem of a continuing prescription without medical supervision. It is impossible, once the rate of prescription for a medication is established by a doctor, to be sure that this rate will continue indefinitely. I think the patient has to be reviewed in the two instances mentioned. There is no question that by buying in bulk some economies can be effected, but it is the question of the control of the dispensation of the medications which is a factor. That is why arrangements have been made with the various pharmacists' groups in the provinces to provide us at cost prescription drugs plus a dispensing fee, this only with the presentation of a prescription which identifies the service as being required by professional medical competency in the form of a doctor writing a prescription.

I believe that in hospitals that is one situation where we do have a control, but in the doctor of choice and the pharmacist of choice there is a control in the need of the drug, its quality and its price by our present arrangements. I do not know whether, Mr. Chairman, this answers the question posed by Mr. Peters.

Mr. Peters: You are playing the game with the doctors. I do not object in the case of the doctor. I forget the name of the doctor who was at the service hospital, but he was there for years and years. I had seen him several times and he knew who I was. He also has your records. It is a restricted drug, so I can see the point in that. But in some of the other drugs it means the patient has to go to the doctor and the doctor does not like dealing with DVA. He likes dealing with DVA less than he does with the medical plan, and in Ontario he does not like dealing with that either, in many cases. If the doctor does not specify on many of these drugs that can be repeated indefinitely or something of that nature, then

[*Interprétation*]

vinces versent deux dollars par ordonnance en plus du montant de l'ordonnance. Dans le cas de certains produits pharmaceutiques courants pour les maladies de cœur, le diabète et l'arthrite, on pourrait faire de grandes économies si l'on modifiait le système et si l'on fournissait ces médicaments. Après avoir prescrit la dose pour les maladies cardio-vasculaires, ou pour le diabète, je le cite comme exemple parce que le gouvernement ontarien a déjà sa politique pour les deux médicaments, qui s'y appliquent, je ne vois pas pourquoi ces médicaments ne seraient pas expédiés par la poste ou par l'entremise de bureaux régionaux. Il me semble que cette initiative réduirait sensiblement le prix, et peut-être de moitié. Le ministère des anciens combattants tient très bien à jour ses dossiers, tant pour ses pensionnés que pour les bénéficiaires d'allocations, et il connaît fort bien les maladies des prestataires. Ces dossiers ont été constitués grâce à une commission dans certains cas ou à des enquêtes dans d'autres. Vous établissez qu'un patient a besoin d'un médicament particulier puis il ne reste plus qu'à le lui fournir à un prix beaucoup plus raisonnable. Il s'agit simplement de se décider à modifier le système.

Dr Arnold F. Jones (directeur général, Service des traitements): J'estime, monsieur Peters, qu'il y a d'une part le problème fournitures et d'autre part le problème de composition des ordonnances ainsi que la répétition de celles-ci sans surveillance médicale. Il est impossible de prévoir que les frais d'ordonnance d'un médicament que prescrit le médecin soient les mêmes indéfiniment. Je pense que le cas d'un patient doit être révisé dans les deux cas susmentionnés. Certes, l'achat en vrac aboutit à des économies mais il faut tenir compte du contrôle de la distribution des médicaments. C'est pourquoi des ententes ont été conclues avec plusieurs groupes de pharmaciens provinciaux nous offrant le prix du produit pharmaceutique en y ajoutant les frais de préparation de l'ordonnance. Cela est applicable dans le cas où l'on produit une ordonnance précise que le service est requis par une autorité médicale compétente sous forme de la composition d'une ordonnance médicale.

Voilà bien une situation que nous maîtrisons dans les hôpitaux mais quand il s'agit de choisir le médecin et la pharmacie il faut établir un contrôle du besoin du médicament, sa qualité et son prix en vertu de nos contrats actuels. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à la question de M. Peters.

M. Peters: Vous jouez le jeu avec les médecins. Je ne m'en prends pas aux médecins. J'oublie le nom du médecin préposé à l'hôpital mais il a exercé sa profession pendant de nombreuses années. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises et il me connaissait. Il a aussi vos dossiers. Je sais aussi qu'il s'agit d'un médicament dangereux. Mais dans le cas de certains autres médicaments, cela suppose que le patient doit se rendre chez son médecin qui n'aime pas faire affaire avec le ministère des anciens combattants. Il aime encore moins traiter avec le Ministère qu'avec le Régime médical dont il souhaiterait bien pouvoir se passer d'ailleurs en Ontario. Si le médecin ne précise pas que l'on peut répéter indéfiniment l'or-

[*Text*]

it becomes another fee that you are paying; not only the $2 prescription filling fee but the doctor's fee for a condition which in the case of a pensioner is not going to change or is not likely to change. In the other case, we are making the payment and we are making it to people who are not able to pay it themselves and who have established their need in the economic sense. It just seems to me the Department of Veterans Affairs is one place where we could change the system of drug costs. It might be abused—I do not know. I suppose if the pensioner had a particular problem and his wife had the same problem they might double the dosage or double the amount, but it would still be cheap for the people of Canada; it would still be cheaper. I figure roughly that the cost in Ontario of an office call would probably be $7, plus $2, plus the drug. In the other case you would not have the $7 charge; you would have only the price of the drug.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I think Mr. Peters will probably recall that we have changed the system and usually have gone to this agreement with the pharmaceutical associations to supply the drugs because for many, many years we were in the mail order business in which we bought the drugs centrally and dispensed them out to veterans all over the country by mail, and there were difficulties with this. Sure it was cheaper but it was darn poor medicine because people were treating themselves. They were the ones who determined how much they should take and when they should take it or whether they should take it at all. We felt this to be poor medicine entirely. Another factor was when a man ran out of a needed drug where he had to maintain his therapy—an epileptic or some one of this nature, who had to be on continuous medication—suddenly he ran out of medications and he said, "Oh, I must send in the box." So he sends in the box and he waits for his prescription to arrive. We felt this was poor because a veteran can go to his local pharmacy or his local doctor and get a prescription filled the same day. We felt that this was far better for the veteran; the veteran is getting better service. And this is really what we are after: to provide the veteran with the best service available, and I think we are doing this through our present contract system. It is at some cost, there is no doubt about this.

• 1140

The Chairman: Mr. Railton.

Mr. Railton: I have been a member of the drug committee of The Ontario Cancer Treatment and Research Foundation for a long time, and they have their troubles. I might say I have filled out prescriptions without charge either to the provincial or the Research Foundation. I do not think you should bring in the doctors who desire to get an office call out of that.

Mr. Peters: You may be an exception.

Mr. Railton: I do not think so. I think the other thing is that PARCOST and all these things have been well thought over, and we have to make sure that drugs are

[*Interpretation*]

donnance pour plusieurs de ces médicaments, il faut payer des frais supplémentaires; non seulement les $2 qui couvrent la composition de l'ordonnance mais aussi les frais du médecin pour une condition qui n'est appelée à changer surtout dans le cas d'un pensionné. Dans l'autre cas, nous donnons l'argent à ceux qui ne peuvent pas se permettre le médicament et qui ont prouvé leur faiblesse économique. Il me semble qu'il appartient au ministère des Affaires des anciens combattants de modifier le système du coût des produits pharmaceutiques. Certes, il pourra y avoir des abus. Si un pensionné et son épouse souffrent de la même maladie il se peut que l'on double le dosage ou le montant mais je crois que la population du Canada ferait quand même des économies. En Ontario, une visite chez le médecin coûterait probablement $7 plus $2 auxquels on ajoute le prix du médicament. Dans l'autre cas, les frais de $7 seraient supprimés; il ne resterait plus que le coût du médicament.

Le président: Docteur Ritchie.

Dr Ritchie: Monsieur le président, M. Peters se souviendra sans doute que nous avons modifié le système et que nous avons conclu des accords avec les associations pharmaceutiques qui dispensent les médicaments, parce que pendant de nombreuses années nous avions l'habitude d'expédier par le courrier les médicaments que nous avions achetés dans des associations centrales à tous les anciens combattants du pays. Mais de nombreuses difficultés se sont présentées à cet égard. Certes, ces initiatives étaient très économiques mais l'éthique médicale n'était pas respectée puisque les patients se traitaient eux-mêmes. C'était eux qui décidaient s'ils devaient ou non prendre les médicaments et décidaient de la posologie. D'après nous cette forme de médecine est déplorable. Il faut aussi tenir compte du malade chronique qui a absolument besoin d'un médicament . . . un épileptique par exemple, qui ne doit jamais interrompre son traitement et qui soudain s'en voit privé. Il se dit alors: «Je dois leur envoyer la boîte.» Donc, il se met à l'œuvre et il attend l'ordonnance. Quant à nous, c'est une mauvaise politique car un ancien combattant pour se rendre à sa pharmacie locale ou à son médecin de famille pour obtenir une ordonnance qu'il fera remplir le même jour. L'ancien combattant reçoit alors un service bien supérieur. Et c'est là notre but: l'ancien combattant doit bénéficier d'un service excellent et c'est ce que nous essayons de faire dans le cadre de notre actuel système de contrats. Ii ne fait aucun doute que cela ne se fait pas gratuitement.

Le président: Monsieur Railton.

M. Railton: Depuis fort longtemps je suis membre du comité pharmaceutique de l'Association de recherche sur le cancer de l'Ontario et j'avoue que les difficultés ne sont pas rares. J'ajouterai que j'ai rempli des ordonnances sans exiger de rémunération soit du gouvernement provincial ou de l'Association de recherche. Je ne crois pas qu'il faille inclure ici les médecins qui veulent profiter de cette situation pour en faire une visite de bureau.

M. Peters: Vous êtes peut-être l'exception.

M. Railton: Je ne le crois pas. Je pense que le régime PARCOST a fait l'objet d'une mûre réflexion et nous nous sommes assurés de la qualité des produits pharma-

[*Texte*]

of a certain quality. This takes a lot of inspection and it is pretty well handled, I think, by the governmental agencies, though some firms have not lived up to their ability to provide a certain standard. I think you have to realize that you have to give anybody who is handing out drugs the right to make a choice; they have to have a certain quality. Then, as far as repeats are concerned, in the cancer drugs which are expensive, they usually get enough for a couple of months and they would be filled as required. But the doctor, I think, should say when they are required or not, or you get self-treatment which is very, very poor; and you have stated that it is not to be put up with.

I am not too certain about this $2 fee. I have not heard about that. Is that another prescription, Mr. Peters?

Mr. Peters: I understand that the Ontario government has a system where anybody who belongs to Parcost drugs or some plan are allowed to charge a filling fee, a dispensing fee, and if they go under that plan they do not take the normal markup on the pill but just have a filling fee.

Mr. Railton: I would just like to emphasize that it is important that anybody who has need for any treatment at all, has it reviewed from time to time. That is all.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Could I ask through you, Mr. Chairman, in the case of a doctor's knowledge of the cancer arrangement, do they supply drugs by mail directly from the cancer society?

Mr. Railton: That is right. Yes.

Mr. Peters: Once the prescription is decided by a specialist, then they...

Mr. Railton: You give a certain length of time as to how long it should last. You do not give a repeat but you give enough so it is sensible. There are always drugs on hand; when the patient needs more he can come back within a week or so and get the next prescription signed.

Mr. Peters: From the cancer society or...?

Mr. Railton: They get it from the cancer society.

Mr. Peters: This is really the kind of proposition I was suggesting.

Mr. Railton: Yes, I thought so. It sounds all right.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Maybe we could have a response from Dr. Jones.

Dr. Jones: Mr. Chairman, I believe the facts of the case have been well stated in that if you are going to have

[*Interprétation*]

ceutiques. Comme chacun sait, ceux-ci doivent être soumis à une inspection poussée et les agences gouvernementales s'acquittent bien de leur tâche même si certaines maisons ont négligé de se plier à certaines normes. Il faut reconnaître que ceux qui fournissent des médicaments ont le droit de faire un choix; après tout, il faut que le médicament ait une certaine qualité. Pour ce qui est des ordonnances répétées, notamment des drogues anti-cancer qui sont fort coûteuses, les patients en reçoivent habituellement pour quelques mois et le pharmacien exécute l'ordonnance au besoin. Mais il appartient au médecin de préciser si ces drogues sont requises ou non, sans quoi les patients s'adonnent à un traitement personnel très mauvais. Vous avez même déclaré qu'il ne faut plus tolérer ce genre de traitement.

Je ne suis pas au courant de ces frais de $2. S'agit-il d'une autre ordonnance, monsieur Peters?

M. Peters: Je crois savoir que le gouvernement ontarien a mis sur pied un système grâce auquel quiconque a droit à des médicaments régis par le PARCOST ou un régime similaire peut exiger le remboursement des frais d'ordonnance, à savoir les honoraires du médecin ou le remboursement des produits pharmaceutiques, et si ces médecins ou les pharmaciens relèvent de ce régime, ils n'assument pas le coût normal des médicaments mais simplement les frais d'inscription.

M. Railton: Quiconque doit subir un traitement doit faire reviser son ordonnance de temps à autre et à mon avis cela est extrêmement important.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Par votre entremise, monsieur le président, puis-je demander au spécialiste des conventions pharmaceutiques pour les médicaments contre le cancer, si la Société du cancer expédie les médicaments directement par la poste?

M. Railton: C'est exact.

M. Peters: Une fois que le spécialiste a établi une ordonnance, la société...

M. Railton: Vous donnez des médicaments pour un certain temps. Il ne s'agit pas de répéter la dose, mais vous donnez suffisamment de médicaments pour que le patient ne soit pas privé. Il y a toujours des médicaments sur le marché; quand le patient en a besoin, il peut revenir d'ici une semaine et demander la signature d'une ordonnance.

M. Peters: De la Société du cancer ou...

M. Railton: De la Société du cancer.

M. Peters: Voilà bien le genre de proposition que je suggérerais.

M. Railton: Je le pensais bien. C'est une excellente proposition.

M. Peters: Je vous remercie.

Le président: Docteur Jones pourrait peut-être nous donner une réponse.

Dr Jones: Monsieur le président, les faits ont été clairement établis, il faut prévoir les sommes qui s'imposent

[*Text*]

good service and good control of medication for entitled veterans, it has to be at some cost. If you cut corners on cost, then you will also cut corners on service to the veteran. I think it is probably as simple as that. I think the fact is that the good practice of medicine requires review of prescription requirements from time to time because we live in a changing world, and even medical conditions, which are pretty well identified at one point in time, will be different at another point in time. So there is a need for a continuing review of the requirement of medication for any particular type of disease. Under the system that we now have in the Treatment Services Program, for the care of veterans who are qualified, the best guarantees and the best deal possible are now in existence for the care of the veteran, with regard to quality.

• 1145

The Chairman: Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): You have more or less answered my question, Dr. Jones, in your submission, but service, as I see it, is not really the issue here. We all agree that the service is good but what I think Mr. Peters was getting at was that this department, of all the departments, should be buying drugs under the generic name rather than the brand name.

I feel the same way as Mr. Peters does, that doctors are brainwashed in just the same way as members, through periodicals, television, et cetera. I really think he has a good point. We should be buying drugs under their generic names, with the doctors making the decision that they are the proper generic-type drugs.

Dr. Jones: Mr. Chairman, we are well aware of the cost factor of drugs in the matter of generic names versus brand names. Where there is no demonstrated difference between a brand name and a generic name, I think our pharmacy committees require the generic product in our own institutions. In the community, where we have doctor's choice, the doctor has a right to indicate the drug he wants for the patient, either by generic name or by brand name; and the druggist is obliged to respect the doctor's specifying a brand name of a drug. We do not have a control feature of the doctor's writing prescriptions; but in our own operations, we do have a control feature, where we try to employ equivalent drugs at a lower cost wherever the standards have been identified as the same as those of brand names.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Then there is no stipulation made by the department to the doctors that a particular drug would be allocated for a particular ailment, similar to what the Cancer Society has. I am involved in the Cancer Society, not from the medical point but from that of raising funds. During the past few years, we have found—and I suppose you may have a similar situation here—that the doctor was just prescribing the brand, and rightly so, perhaps, that he felt was best for the patient. However, we found that it was a most expensive brand, unless we had some type of control over it.

[*Interpretation*]

pour assurer aux anciens combattants admissibles des services judicieux et un contrôle sur la qualité des médicaments. Si l'on essaie de réduire les dépenses, la qualité des services offerts aux anciens combattants s'en ressentira. C'est probablement aussi simple que cela. Je pense qu'une saine médecine suppose une révision périodique des ordonnances étant donné que nous vivons dans un monde en mutation et que des conditions médicales assez précises à un moment de l'histoire, varieront certainement à une autre époque. C'est pourquoi il faut sans cesse réviser les besoins pour un médicament dans le cas d'une maladie donnée. En vertu du régime actuel, le programme concernant les services de soins donnés aux ayants droit offre les meilleurs garanties possibles.

Le président: Monsieur Beattie.

M. Beattie: Vous avez plus ou moins répondu à ma question dans votre exposé, mais ici il n'est pas vraiment question de services. Nous savons tous que les services sont bons, mais M. Peters voulait dire que ce ministère, plus que tous les autres, devrait acheter les médicaments d'après le nom générique plutôt que d'après la marque.

Je crois, comme M. Peters, que les médecins ont subi un lavage de cerveau tout comme les membres du Comité, à cause des journaux, de la télévision, etc. Je crois qu'il a soulevé un point important. Nous devrions acheter des médicaments d'après le nom générique et que les médecins s'assurent que les médicaments sont bien du type générique qui convient.

Dr Jones: Monsieur le président, nous connaissons tous le rôle que joue le facteur coût à cause des noms génériques et des noms de fabrique. Lorsqu'il n'y a pas de différence manifeste entre un nom de fabrique et un nom générique, notre Comité des pharmacies exige nos produits génériques dans nos propres institutions. Dans la communauté, lorsque le médecin a le choix, il a le droit de prescrire le médicament qu'il désire pour le malade, soit par le nom générique ou soit par le nom de fabrique et le pharmacien est obligé de respecter la décision du médecin. Nous n'avons pas de contrôle sur les ordonnances des médecins, mais nous en avons dans nos hôpitaux et c'est pourquoi nous essayons d'utiliser des médicaments équivalents, à un coût moins élevé, si les normes sont les mêmes pour le nom générique que pour le nom de fabrique.

M. Beattie: Par conséquent, le Ministère n'exige pas des médecins qu'un médicament donné soit fourni pour une certaine maladie, de la même façon que ne le fait la Société du cancer. Je m'occupe de la Société du cancer, non pas du point de vue médical mais pour obtenir des fonds. Au cours des années passées, nous nous sommes rendus compte, et je suppose que vous avez eu la même expérience, que le médecin prescrivait la marque de fabrique qu'il croyait probablement être meilleure pour son malade. Toutefois, nous nous sommes rendus compte que les produits de marque étaient beaucoup plus chers, quand il n'y avait pas de contrôle.

[*Texte*]

Dr. Jones: Mr. Chairman, we do not have a real finite control on what doctors prescribe for patients but there is a great sense of awareness amongst the profession today of cost equivalence. This is being sponsored by the Canadian Medical Association and all the provincial associations, in discussion with the Canadian Pharmaceutical Manufacturers and the provincial pharmaceutical organizations.

Most doctors are willing to accept this principle, provided it does not in any way result in a lesser quality of medication to a patient for any given condition. I think there is awareness amongst the profession, but we do not have any directives to state they must conform to generic prescriptions rather than brand names.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Dr. Ritchie, could you tell me what type of pensioner would be eligible for free drugs, dental care, et cetera? Would a War Veterans Allowance recipient, with a 5 per cent pension, for example, be eligible?

Dr. Ritchie: A pensioner would have to qualify for War Veterans Allowance, Mr. Chairman, and he can qualify for War Veterans Allowance in a number of ways, with which I am not familiar. Or he can qualify by being a pensioner under certain economic conditions.

If you are talking about the War Veterans Allowance recipient, then he is qualified to receive free drugs for any disability at all, irrespective of what his pension condition might be.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Then a man receiving a 5 per cent pension with no history of a bad set of teeth would be able to get free dental care even though it had no relation to...

Dr. Ritchie: If he was a War Veterans Allowance recipient, yes. If he is a pensioner or has a fixed disability —let us say it is an ulcer—then he may or may not be entitled to any dental work.

• 1150

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): So there is a sort of means test.

Dr. Ritchie: No, it is just a straight eligibility question. He can be treated only for his pension disability, if this is his only qualification.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Yes, but you mentioned that he would be eligible for all these other little benefits.

Dr. Ritchie: If he is a war veterans allowance recipient.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Yes.

Dr. Ritchie: There are two different categories here. One is the pensioner who has entitlement as of right for treatment of his pension disability, and there is the war veterans allowance recipient who qualifies under certain economic grounds for receipt of what is commonly termed a burnt-out pension. That is a war veterans

[*Interprétation*]

Dr Jones: Monsieur le président, nous n'avons pas de contrôle réel sur ce que prescrivent les docteurs pour les malades, mais l'on tient de plus en plus compte dans la profession aujourd'hui des équivalences de coût. L'Association médicale canadienne, des associations provinciales sont d'accord et en discutent avec les fabricants de produits pharmaceutiques canadiens et les organisations de produits pharmaceutiques provinciales.

La plupart des médecins acceptent le principe, à la condition que la qualité du médicament reste la même pour un malade souffrant d'une certaine affection. La profession est tout à fait consciente de ce problème et nous n'avons pas de directives portant qu'ils doivent se conformer au nom générique plutôt qu'au nom de fabrique.

M. Beattie: Docteur Ritchie, pouvez-vous nous dire quel genre de pensionné est admissible aux médicaments gratuits, aux soins dentaires et le reste? Est-ce qu'un bénéficiaire d'allocations aux anciens combattants qui reçoit une pension de 5 p. 100 par exemple est admissible?

Dr Ritchie: Un pensionné doit répondre à certaines exigences pour recevoir les allocations aux anciens combattants, monsieur le président, et il est admissible de différentes façons. Je ne les connais pas très bien. Il peut également être admissible en étant un pensionné à cause de certaines conditions économiques.

Si vous parlez des bénéficiaires des allocations aux anciens combattants, il est admissible aux médicaments gratuits pour tout genre d'invalidité, quelle que soit sa pension.

M. Beattie: Par conséquent, un homme qui reçoit une pension de 5 p. 100 peut, même s'il n'a pas souffert de ses dents précédemment, obtenir des soins dentaires gratuits même si cela n'a aucun rapport à...

Dr Ritchie: S'il reçoit les allocations des anciens combattants, oui. S'il est pensionné ou s'il a une invalidité permenente, disons un ulcère, il peut être admissible aux soins dentaires ou ne pas l'être.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Il y a donc une évaluation du besoin.

Dr Ritchie: Non, il s'agit simplement d'une question d'admissibilité. Il n'est peut-être traité que pour invalidité pour laquelle il touche une pension, si c'est là son seul titre d'admissibilité.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Oui, mais vous avez également mentionné qu'il serait admissible à tous les autres petits avantages.

Dr Ritchie: S'il est bénéficiaire des allocations aux anciens combattants.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Oui.

Dr Ritchie: Il y a deux catégories différentes. Un pensionné qui a droit de droit au traitement de son invalidité pour laquelle il retire une pension, et le bénéficiaire des allocations aux anciens combattants est admissible en vertu de certaines conditions économiques à recevoir ce qu'on appelle une pension appelée cou-

[*Text*]

allowance, and these people are eligible for treatment of any disability.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you.

Mr. Peters: The means test involves the ability to get the war veterans allowance.

Dr. Ritchie: That is right.

Vote 45 agreed to.

On Vote 50.

Treatment Services Program

Vote 50—Treatment Services—Capital expenditures including contributions to provinces and other authorities towards such costs,—$10,245,000

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: In Vote 50, in capital expenditures, there is quite a large construction and acquisition of land of $8,800,000. That is up about $2.75 million from the previous year. What types of buildings or land are we acquiring? Where are we acquiring them, and what types of buildings are we building under that $8 million?

The Chairman: Dr. Young.

Dr. Young: We have not acquired any land for many a long year. We are in the process of modernization of our hospitals, both by the acquisition of equipment such as modern X-ray machines, laboratory equipment, new beds and a wide variety of other items. We are also in the process of modernization of wards and of diagnostic facilities, and generally updating the hospitals as fast as we can.

Because of the type of patient population, we are not able to do what you see done in your own riding where a hospital can almost be partially closed down for a time while new building is going on. We cannot divest ourselves of our responsibility in the first place, nor can we place our chronic care patients elsewhere. So there is only so much you can do each year, and we are in the process of this modernization program now.

Mr. Peters: Yes, but would that not come under the acquisition of machinery and equipment, the $1.5 million item, rather than under the acquisition of land, buildings and equipment?

Dr. Young: That particular acquisition of land, building and equipment is our construction program.

Mr. Peters: Where is that taking place?

Dr. Young: That is taking place in Victoria at the moment. We have just let a contract for the second phase of modernization of ward areas. We are taking a major contract, about $360,000-odd, for modernization at Colonel Belcher Hospital in Calgary. We have finished a partial modernization program in Shaughnessy Hospital, Vancouver, and so on everywhere.

[*Interpretation*]

ramment de nécessité. Il s'agit d'une allocation aux anciens combattants et les personnes qui la reçoivent peuvent être traitées pour toute affection.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je vous remercie.

M. Peters: L'évaluation des ressources comporte l'admissibilité aux allocations aux anciens combattants.

Dr Ritchie: C'est cela.

Le crédit 45 est adopté.

Au crédit 50

Programme des services de traitement

Crédit 50—Services de traitement—Dépenses en capital, y compris les contributions aux provinces et à divers organismes à l'égard de tels frais,—$10,245,000

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Au chapitre du crédit 50, «Dépenses en capital», il y a une somme importante de ces 8,800 mille dollars qui est consacrée à la construction et à l'acquisition de terres. Je crois que ce montant est de 2,750 mille dollars de plus que l'an passé. De quel sorte d'édifices ou de terrains s'agit-il? Où les achetons-nous, quelle sorte d'édifices sommes-nous en train de construire?

Le président: Docteur Young.

Dr Young: Nous n'avons pas acheté de terrains depuis de nombreuses années. Nous sommes en train de moderniser nos hôpitaux, en achetant de l'équipement comme des rayons X modernes, de l'équipement de laboratoire, de nouveaux lits et beaucoup d'autres choses. Nous sommes également en train de moderniser nos salles et nos services diagnostics. En général, nous voulons moderniser nos hôpitaux aussi rapidement que possible.

A cause du genre de malades que nous avons, nous ne pouvons faire ce qu'on fait probablement dans votre circonscription, où un hôpital peut être fermé partiellement pendant un certain temps alors que le nouvel se construit. Tout d'abord, nous ne pouvons nous décharger de nos responsabilités, nous ne pouvons non plus placer nos malades chroniques ailleurs. Par conséquent, nous ne pouvons faire une certaine somme de travail tous les ans et nous sommes en plein programme de modernisation.

M. Peters: Est-ce que cela ne devrait pas faire partie de l'acquisition de machines et d'équipement, cet article de 1,500 mille dollars plutôt de l'achat de terrains, d'édifices et d'équipement?

Dr Young: Cet achat de terrains, d'équipement fait partie de notre programme de construction.

M. Peters: Où cela se passe-t-il?

Dr Young: A Victoria pour l'instant. Nous venons d'accorder un contrat pour la deuxième phase de modernisation des salles. Nous sommes en train de conclure un contrat important, de $360,000 environ pour la modernisation de l'Hôpital Colonel Belcher à Calgary. Nous avons terminé une partie du programme de modernisation de l'Hôpital Shaughnessy de Vancouver et ainsi de suite.

[*Texte*]

Mr. Peters: What about the service hospital in Ottawa? That is still a DVA hospital. It is not?

Dr. Young: No, that is funded and run by the Department of National Defence. We are responsible for the veterans home, which is on the fringe of Smythe Road, and we have done quite a lot of modernization there.

Mr. Peters: Are you not connected with Tri-Service?

• 1155

Dr. Young: Yes, in the sense that we use the service hospital for out-patient treatment and for physio-and occupational therapy and for other purposes whenever a patient is too ill to remain in the veterans' home.

Mr. Peters: I gather then that it is not really one of our . . .

Dr. Young: The service hospital itself belongs to the Department of National Defence.

Mr. Peters: The University of Toronto owns Sunnybrook too, but it still has some DVA control.

Dr. Young: Indeed, yes, we have priority . . .

Mr. Peters: You are saying that this one is in a different category, I gather.

I am not too sure just what we have done. I do not agree that we should have done it in the first place; and I am not sure where we have got to since we have done what we did. I am really confused about this fairly large expenditure that indicates we are still doing something in some field.

We used to own hospitals in the Maritimes. We owned a hospital in Toronto. We owned a hospital in Charley Horse Park or some such place in Vancouver. These were hospitals we owned and built. We had maybe 10 or 12 of them and we still have about four or five; and we have all kinds of kooky arrangements which I just do not understand.

If we are acquiring land, then we still have some input into the hospital structure. I think the veterans are rather confused, too, as to exactly where we are going.

I know what our purpose was a few years ago and I disagreed violently with it, but it has not got to where it was going and it is still in very much of a transitional period. So I am curious to know if there are areas where we are getting into it to get out of it. How far are we getting in it to get out of it? How far are we getting out of it?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I hope that I can give some explanation to Mr. Peters.

First of all, I think Dr. Young pointed out that we have not acquired any land. We have, if anything, a surplus of land in relation to our hospitals. But we very definitely are into a construction program in order to make our hospitals transferrable.

[*Interprétation*]

M. Peters: L'Hôpital des Forces armées à Ottawa est-il toujours un hôpital du ministère des Affaires des anciens combattants?

Dr Young: Non, il a été créé et est administré par le ministère de la Défense nationale. Nous sommes responsables du Foyer des anciens combattants, aux abords de Smythe Road et nous avons pas mal de travaux de modernisation à y faire.

M. Peters: N'avez-vous rien à voir avec l'Hôpital des Forces armées?

M. Young: Oui, dans le sens que nous nous servons du service hospitalier pour le traitement des malades externes et pour la physiothérapie et la thérapie occupationnelle et à d'autres fins, le patient est trop malade pour demeurer dans un foyer d'anciens combattants.

M. Peters: Si je comprends bien, il ne s'agit pas de l'un des . . .

Dr Young: Le service hospitalier fait partie du ministère de la Défense nationale.

M. Peters: L'Université de Toronto est propriétaire de Sunnybrook, qui relève quand même du ministère des Affaires des anciens combattants.

Dr Young: Il est vrai, mais nous avons établi une priorité . . .

M. Peters: Et cet hôpital tombe dans une autre catégorie, si je ne m'abuse.

Je ne sais trop ce que nous avons fait. Je ne suis pas d'accord sur ce qu'on a fait au départ; et je ne sais pas où nous en sommes depuis cette première initiative. Cette somme importante me laisse perplexe, mais elle témoigne du fait que nous sommes engagés dans un domaine.

Nous étions jadis les propriétaires d'hôpitaux dans les Maritimes. Nous étions aussi les propriétaires d'un hôpital torontois. Il en a été de même à Charley Horse Park ou quelque part ailleurs à Vancouver. Nous avons construit ces hôpitaux dont nous étions les propriétaires. Nous en avions 10 ou 12 et il nous en reste 4 ou 5; et il existe toutes sortes d'accords insignifiants qui ont été conclus et qui dépassent mon entendement.

Si nous devenons propriétaires de terrain, nous avons quand même notre mot à dire dans les affaires hospitalières. Je pense que la confusion règne chez les anciens combattants car ils ne savent pas exactement où nous allons.

Je sais ce que nous nous proposions il y a quelques années et je m'y opposais violemment. Néanmoins, nous n'avons pas atteint notre but et nous sommes toujours en période transitoire. Je serais curieux de vous entendre dire si nous nous sommes lancés dans des domaines que nous souhaiterions abandonner. Dans quelle mesure nous sommes-nous engagés dans des initiatives que nous regrettons? Comment nous en tirons-nous?

Dr Ritchie: Monsieur le président, j'espère apporter des précisions à M. Peters.

En premier lieu, M. Young a signalé que nous n'avions pas acquis de terrain. Si nous possédons quelque chose, c'est un surplus de terrain par rapport à nos hôpitaux. Mais nous nous sommes engagés dans un programme de construction pour pouvoir effectuer la cession de nos hôpitaux.

[*Text*]

Nobody is prepared to take over an institution which has not the capacity to look after patients. As part of a transfer agreement, we have to make some concessions to the community so that they will assume the responsibility for the continuing administration of the hospital. In preparation for that we have undertaken, as Dr. Young has said, some very extensive renovations within our institutions.

We have endeavoured in these projects to expend our resources on the construction of facilities which will be of advantage both to the community and to veterans. This will be to the advantage of the veterans in that community in the future.

Mr. Peters: Dr. Ritchie, I, like a few of the Second World War veterans, spent a month or so in Christie Street Hospital, which originally was a DVA hospital. It is my opinion that that hospital could not possibly be duplicated, and I have been in a number of hospitals. I am not sure that we are not going to have to provide that kind of facility.

I am not a doctor; I have only been a patient, but that is a very important position in a hospital, too, from the veteran's point of view. I have been hearing for the last four or five years of the changes we have been making, yet those changes do not seem to be working. For instance, I am sure you could put a person in Kirkland Lake Hospital, whether or not he was a veteran. This does not give him any advantage. But if it puts him into a civilian hospital that would not meet the requirements of veterans, some of whom have chronic problems, there is not much purpose to it. Christie Street, which is probably the worst example I could use, is one of the ones I was in. It was a combination surgical and old people's home. Mostly World War I vets were in there. But you cannot duplicate that in Kirkland Lake, and I am sure you cannot duplicate it at the Civic, General, Grace or any of the hospitals in Ottawa. The veteran had the advantage of being with other veterans. We are spending considerable money to turn these hospitals over to somebody else and yet—I do not know if other members agree—there was a considerable acceptance on the part of veterans for that kind of hospital as of right. We may be supplying the medical side of it but we are not really supplying the services, whatever the conditions were, that seemed very satisfactory to the people in such places as Christie Street.

• 1200

The Chairman: Dr. Ritchie.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I am glad that Mr. Peters has identified that it is Christie Street he is talking about, because this was a hospital in Toronto which was obsolete at the close of World War II. Although it had a familiarity for veterans' groups and they were amongst their buddies there, it had many deficiencies. This is why we had to build Sunnybrook Hospital in the Toronto area. And at the time it was built Sunnybrook was considered to be one of the best hospitals in the country. There has been so much progress in hospital

[*Interpretation*]

Personne ne veut d'une institution qui n'a pas la capacité physique d'accueillir et de soigner des patients. Comme partie essentielle d'un accord de cession, nous devons faire des concessions à la communauté pour qu'ils puissent assurer sans interruption l'administration de l'hôpital. C'est dans cette perspective que nous avons entrepris comme le disait M. Young des travaux exhaustifs de rénovation dans nos institutions.

Pour ces travaux, nous avons pour but d'affecter des ressources financières plus importantes pour la construction d'installations qui profiteront à la fois à la communauté et aux anciens combattants. Les anciens combattants de cette communauté en profiteront assurément à l'avenir.

M. Peters: M. Ritchie, à l'exemple de quelques autres anciens combattants de la Seconde grande guerre, j'ai passé un mois à l'hôpital de la rue Christie qui relevait jadis du ministère des Affaires des anciens combattants. A mon avis, on ne peut pas reproduire un autre hôpital de ce genre et pourtant j'en ai visité bien d'autres. Je me demande sérieusement si nous ne serons pas obligés de fournir ces services.

Je ne suis pas médecin, uniquement patient. Mais du point de vue de l'ancien combattant, la position du patient est fort importante. Depuis quatre ou cinq ans, j'ai entendu parler des changements que nous avions réalisés et il me semble qu'ils ne donnent pas grand-chose. Je suis persuadé qu'on ne pourrait admettre une personne à *Kirkland Lake Hospital,* ancien combattant ou non. Cela ne lui donne aucun avantage. Cependant, si on le place dans un hôpital civil, qui n'est pas équipé pour combler les besoins des anciens combattants dont certains souffrent de maladies chroniques, je pense que le procédé est ridicule. L'hôpital de *Christie Street* qui est probablement le plus mauvais exemple dont je pourrais me servir m'a admis comme patient. C'est là une combinaison d'établissement chirurgical et de foyer pour vieillards. En majeure partie, il fallait compter les anciens combattants de la première grande guerre. On ne peut pas répéter ce phénomène à Kirkland Lake ou à l'hôpital *Civic, General Grace* ou d'autres hôpitaux à Ottawa. L'ancien combattant avait alors l'avantage de se trouver avec les siens. Nous dépensons des sommes considérables pour céder ces hôpitaux à d'autres autorités et pourtant ... je ne sais pas si d'autres députés sont d'accord ... les anciens combattants en général accueillaient de droit ce genre d'hôpital. Il se peut que l'on fournisse les médicaments mais certainement pas les services qui satisfaisaient les anciens combattants, quelle que soit leur condition, à l'hôpital de la rue *Christie.*

Le président: Docteur Ritchie.

Dr Ritchie: Monsieur le président, je suis enchanté que M. Peters ait parlé de l'hôpital de la rue *Christie* de Toronto qui était déjà désuet à la fin de la Seconde grande Guerre. Certes, les groupes d'anciens combattants s'y trouvaient bien parce qu'ils se trouvaient parmi les leurs mais cet hôpital était déficient en plusieurs égards. Voilà pourquoi nous avons dû bâtir l'hôpital *Sunnybrook* dans la région de Toronto. Dès qu'il a vu le jour, *Sunnybrook* était considéré comme l'un des meilleurs hôpitaux du pays. Mais, étant donné les progrès réalisés dans la

[*Texte*]

construction and in medical care facilities in recent years that Sunnybrook, too, is outdated and would not meet the requirements of veterans for adequate care in today's concept. In medicine you cannot maintain a status quo, you can only go back unless you advance with the advance in medicine, and this is what we are trying to do through our construction program.

I would like, Mr. Peters to check back with veterans' organizations in Toronto to see what their feelings now are about Sunnybrook. I am sure he will find a very favourable response. I believe some members of this or previous committees have visited Sunnybrook Hospital and were very pleased with what they saw in the way of progress under university sponsorship and administration. I think it spells a whole new era for the continued care of veterans. We do not want to get into the state of medicine that we were in between World War I and World War II where all our institutions really became obsolescent St. Anne de Bellevue in Montreal and Christie Street in Toronto—and were frowned upon by community medicine as being out of date. This has not existed in any of our hospitals since World War II because we have tried to keep pace with the developments in medicine. And we have done this until the present time on our own because we have had enough acute care patients to support this level of care. With our aging population, if we do nothing about it, we will be back into the same position we were just before World War II. And none of us want to return to that state of affairs as far as care of our veterans is concerned. Veterans are getting good care today under hospitals jurisdiction where these institutions have been transferred, and will continue to improve with the development of health care facilities within that community.

• 1205

Mr. Peters: What is happening in Ontario with veterans and the general population is that the doctor has no alternative but to unload patients after a period of time. Many of our veterans, if they are unloaded, do not have any place to go. Bad as Christie Street Hospital was, morale in that hospital was very high. I do not know about the treatment—I was in the Services and they were bringing us in for surgical treatment—but I do not imagine it was so bad. At least it had some operating facilities.

But that is not the problem I am raising. I am concerned and curious about what we are doing. We do not seem to have progressed to the extent of fitting the veteran into the civilian hospitals. We are not maintaining wings, but we are retaining certain physicians in our former hospitals, because veterans have a large organization to look after their interests. We have a call on some bed facilities in our former institutions and yet we are making large expenditures for somebody else to look after the veteran.

[*Interprétation*]

construction hospitalière et dans les installations des soins médicaux des récentes années, l'hôpital de *Sunnybrook* est aussi démodé et ne donnerait pas les soins qui d'après nos constructions modernes reviennent de droit aux anciens combattants. Vous ne pouvez pas maintenir le statu quo en médecine; s'il n'y a pas de progrès avec l'évolution en médecine il y a recul et c'est ce que nous essayons d'éviter par notre programme de construction.

J'aimerais vérifier auprès des organisations d'anciens combattants de Toronto pour connaître leur opinion au sujet de l'hôpital *Sunnybrook*. Il recevra certainement une réponse favorable. Certains membres de ce Comité ou d'autres comités antérieurs ont visité cet hôpital de *Sunnybrook* et les progrès réalisés en vertu du parrainage et de l'administration universitaire les ont enchantés. Je pense que cette initiative place le soin continu des anciens combattants dans une nouvelle époque. Nous ne voulons pas en revenir à l'état de la médecine qui régnait entre la Première grande Guerre et le Seconde Guerre mondiale alors que toutes nos institutions sont devenues désuètes. Je songe particulièrement à Ste-Anne de Bellevue à Montréal et à *Christie Street* à Toronto que la Société médicale condamnait comme démodés. Cela ne s'est pas produit dans les hôpitaux construits depuis la Seconde grande Guerre mondiale parce que nous avons essayé de nous maintenir au pas avec les progrès de la médecine. C'est ce que nous avons fait jusqu'ici que nos patients étaient suffisamment malades pour exiger ces soins intensifs. Quant à notre population vieillissante, si nous ne faisons rien pour elle nous allons retourner à l'étape qui précède immédiatement la Seconde grande Guerre mondiale. Personne parmi nous ne veut retourner à cette affreuse étape du moins pour ce qui est du soin de nos anciens combattants. De nos jours, les anciens combattants reçoivent des soins appropriés grâce aux lois concernant les hôpitaux, lorsque ceux-ci ont été transferrés, et cette situation continuera à s'améliorer grâce au développement et aux établissements de soins dans la collectivité.

M. Peters: Ce qui arrive en Ontario, avec les anciens combattants et la population en général, c'est que le docteur n'a pas d'autre possibilité que d'abandonner certains de ses patients après une certaine période de temps. Beaucoup de nos anciens combattants, s'ils sont abandonnés, n'ont pas d'autre endroit où s'adresser. L'hôpital «Christie Street» était peut-être mauvais mais le moral y était bon. Je ne peux rien dire au sujet des traitements puisque je me trouvais dans les services et que l'on y entrait pour les traitements chirurgicaux, mais je ne pense pas que cela était si mauvais que cela. Du moins, il y avait certains équipements d'opération.

Cependant, ce n'est pas le problème essentiel ici. Je me demande seulement ce que nous faisons. Nous ne semblons pas avoir fait suffisamment de progrès pour que les anciens combattants soient traités dans des hôpitaux civils. Nous ne leur réservons plus d'ailes des hôpitaux mais nous y conservons certains docteurs car les anciens combattants sont soutenus par une grande organisation. Nous demandons certains lits dans nos anciens hôpitaux et cependant nous dépensons énormément d'argent pour que quelqu'un d'autre s'occupe des anciens combattants.

[*Text*]

It seems to me that those who designed this program must see an end to that somewhere. We are either in it and build modern hospitals for ourselves, or we pay the price for ordinary service in ordinary hospitals. I do not see the marriage relationship between DVA and the hospitals we are turning over, or in which we still have some capital input. I simply do not see the relationship. Why do we not do this with all hospitals? If we have a number of patients in a certain hospital, why do we not make a contribution to that hospital? Why do we not establish four or five beds in it?

I am just wondering what the aim is. Is it our purpose to get out of the hospital business altogether? If it is, then obviously we are going to have to give some consideration in this Committee to an alternative that affects veterans differently from the way it affects the general population.

The Chairman: Would you answer that briefly Dr. Ritchie, and we will go on to the next questioner?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the purpose is to integrate the care of veterans into the community so that the veteran will benefit from the advances in medicine and the best professional skills available in the community. This is the purpose. To do this we have entered into a program for the transfer and elimination of these institutions so that they will be of service to the community.

There is no tendency on the department's part to continue the isolation of veterans by groups except in the case of domiciliary care. We feed that the older veteran who does not require care does need the fellowship of his comrades in war, and there he is in a home, not a treatment place.

As far as chronic care and acute care are concerned, we are quite prepared to have these services completely integrated with those for the civilians in the community. Indeed, for acute care, it is to the veteran's advantage to be treated for a urological condition on a urological ward where all the community patients are. The same is true for neurosurgery; it is far better for him to be on the ward where that type of care is provided than to be in a veteran's ward which is mixture of all these area subspecialties, where he will not get the same type of care that he will get in such large areas.

• 1210

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Just a couple of short questions. Where you have phased in the hospitals with the provinces, what ongoing input can you make? For example, if you want to inspect the hospital to see if veterans are being treated, do you have any say in it or what say do you have?

You can answer this one too. Costs are going up and the provinces are all hollering about the fact that costs of hospitals are going up. Do you contribute towards new equipment or if you are not satisfied with the equipment they have, do you have any input there?

[*Interpretation*]

Il semblerait que ceux qui ont prévu ce programme en ont également prévu la fin. Ou nous l'adoptons complètement et construisons des hôpitaux modernes pour nous-mêmes ou nous payons le prix pour recevoir des services ordinaires dans des hôpitaux ordinaires. Je ne saisis pas très bien le rapport qu'il y aura entre le ministère des Anciens combattants et les hôpitaux que nous transférons ou auxquels nous continuerons à consacrer des fonds. Je ne comprends pas. Pourquoi ceci n'est-il pas fait avec tous les autres hôpitaux? Si nous avons un certain nombre de patients dans un certain hôpital, pourquoi ne pas donner des fonds à cet hôpital? Pourquoi ne pas y réserver quatre ou cinq lits?

Je me demande quel est l'objectif visé par tout cela. Avons-nous l'intention d'abandonner totalement les hôpitaux? Si c'est cela, notre comité devra alors examiner la possibilité de mise en place d'un autre système affectant les anciens combattants de manière différente que le grand public.

Le président: Docteur Ritchie, voudriez-vous répondre brièvement à cette question, après quoi nous passerons à une autre question?

Dr Ritchie: Monsieur le président, l'objectif est de rassembler les soins donnés aux anciens combattants dans la collectivité afin que ceux-ci bénéficient des progrès de la médecine et reçoivent les meilleurs traitements possibles. C'est là l'objectif visé. Pour réaliser cela, nous avons adopté un programme prévoyant le transfert et la suppression de ces institutions, afin qu'elles soient utiles à la collectivité toute entière.

Le Ministère n'a absolument pas l'intention de poursuivre l'isolation des anciens combattants, sauf lorsqu'il s'agit de soins à domicile. Nous pensons que les plus vieux des anciens combattants qui n'ont pas besoin de soins n'ont pas non plus besoin de l'amitié de leurs camarades de guerre et c'est pourquoi ils se trouvent dans des institutions de repos et non pas de traitements.

En ce qui concerne les soins permanents et graves, nous sommes tout à fait disposés à ce que ces services soient totalement intégrés à ceux des civils dans la collectivité. En effet, en ce qui concerne les soins graves, il est préférable pour les anciens combattants eux-mêmes qu'ils soient traités, pour des problèmes neurologiques, par exemple, dans un bloc neurologique, où se trouvent tous les patients de la collectivité. La même chose est vraie pour la neurochirurgie; il est préférable pour l'ancien combattant qu'il se trouve dans un bloc où ce genre de soins est fourni plutôt que dans un bloc d'anciens combattants où il y a un mélange de sous-spécialités et où il ne pourra bénéficier du même genre de soins.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je voudrais poser quelques brèves questions. Lorsqu'il y a une intégration du régime d'hospitalisation avec les provinces, quelle peut être votre participation? Par exemple, si vous voulez faire une inspection afin de vérifier que les anciens combattants sont bien traités, avez-vous droit à la parole ou non?

Vous pourrez également répondre à la question suivante: les frais d'hospitalisation ne cessent de monter et les provinces ne cessent de s'en plaindre; participez-vous à l'achat des nouveaux équipements, d'une manière quelconque?

[*Texte*]

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, so far as the equipment is concerned, the responsibility for the supply of services and equipment in a transferred institution is the responsibility of the new owners of the hospital. We do not make any contribution to that other than in the initial capital grant made as part of the transfer agreement. There have been representations to the department that we should continue with a capital grant towards new equipment. So far, we have been able to avoid this. We feel this is primarily for the community as a whole and, therefore, it is a community responsibility.

As to our jurisdiction within the hospital after the transfer: first, we maintain a senior treatment medical officer within the institution who has the entitlement offices and certain other departmental services within the hospital itself. He has full access to the hospital to ensure veterans are getting adequate care. The veterans themselves have access to him. If there is any complaint from a veteran that he is getting inadequate care he can go to the senior treatment medical officer who can go to the chief of service; this is written into the agreement. If the problem cannot be resolved then we go to a more senior level and will resolve the problem to the satisfaction of the veteran.

Mr. Marshall: One short question and I will be finished. We have problems in the province of Newfoundland where the veteran lives in an iolated community or in a remote area and he has to go to the hospital for treatment. What costs are involved there? I receive many complaints that they are given transportation, for example to St. John's, Newfoundland, they get there and then they are more or less on their own. Is there anything written to say what costs he will get: for travel from the rooming house to the hospital, back again, for buying his meals and this type of thing?

Dr. Ritchie: Yes, there are travel allowances so far as the veteran is concerned and these have recently been increased.

Mr. Marshall: What does it involve? Point A to Point B and back again?

Dr. Ritchie: He can travel by ordinary means of transportation; he can travel by his own personal vehicle or by whatever means of transportation is required; he is also provided with hotel accommodation overnight and meals en route.

If the man is being treated in hospital for his pension disability he is entitled to transportation. If he is a war veterans allowance recipient and there is definitely a clinical need, his transportation will be paid. However, if he qualifies only on economic grounds, then he must provide his own transportation. I am speaking of Section 13 of the Veterans Treatment Regulations.

Mr. Marshall: That is all, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Dr. Railton, a quick question before we adjourn.

Mr. Railton: I think Mr. Peters has a good point. He was asking I think why are there capital grants, and how much, when the hospitals are being looked after by

[*Interprétation*]

Dr Ritchie: Monsieur le président, en ce qui concerne les équipements, lorsqu'il s'agit d'une institution transférée se sont les nouveaux propriétaires qui ont la responsabilité des achats. Nous ne participons pas à cela autrement que par l'intermédiaire de la subvention initiale en capital qui est faite lors de l'accord de transfert. On a adressé des mémoires au ministère afin que nous continuions à accorder une subvention en capital pour acheter de nouveaux équipements. Jusqu'à maintenant nous avons pu éviter cela. Nous pensons que ceci relève essentiellement des responsabilités de la collectivité globale.

En ce qui concerne nos pouvoirs à l'intérieur de l'hôpital, après le transfert, je dirais tout d'abord qu'un médecin sénior reste dans l'institution, ainsi que certains autres services ministériels situés à l'intérieur de l'hôpital lui-même. Le médecin a libre accès dans l'hôpital pour s'assurer que les anciens combattants sont bien traités. Ceux-ci peuvent également le consulter librement. Si un ancien combattant a à se plaindre, il peut s'adresser au médecin sénior qui s'adressera au chef de service; ceci figure par écrit dans l'accord. Si le problème ne peut être résolu, on passe alors à un niveau supérieur afin de le résoudre à la satisfaction de l'ancien combattant.

M. Marshall: Une dernière brève question et j'aurai terminé. A Terre-Neuve, des anciens combattants vivent dans des collectivités isolées, ou éloignées, et doivent se rendre dans des hôpitaux afin d'être traités. Quel coût cela entraîne-t-il? Beaucoup se sont plaint du fait qu'on leur assurait le transport jusqu'à St-Jean, par exemple, mais qu'ensuite on les abandonnait à leur sort. Y a-t-il une disposition écrite indiquant les sommes qu'il recevra pour payer ses voyages aller-retour, par exemple, ainsi que pour payer ses repas et autre chose du même genre?

Dr Ritchie: Oui, des allocations de voyage sont prévues en ce qui concerne les anciens combattants et elles ont été récemment augmentées.

M. Marshall: Que représentent-elles? Le voyage d'aller-retour d'un point A à un point B?

Dr Ritchie: L'ancien combattant peut utiliser des modes de transport courant; il peut utiliser sa propre automobile ou tout autre moyen de transport nécessaire; on lui accorde également une nuit d'hôtel et les repas en route.

Si l'ancien combattant doit se rendre à l'hôpital pour faire traiter son incapacité donnant droit à la retraite, il a droit au transport. S'il bénéficie d'une allocation de guerre des anciens combattants, et s'il y a un besoin clinique très bien établi, on lui paiera le transport. Toutefois, s'il n'est admissible qu'en vertu de raison économique, il devra assurer son propre transport. Ceci se rapporte à l'article 13 des règlements de traitement des anciens combattants.

M. Marshall: C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Docteur Railton, une brève question avant de lever la séance.

M. Railton: Je pense que M. Peters a fait une bonne remarque. Il demandait pourquoi il y a des subventions en capital et à combien elles s'élèvent; lorsque les hô-

[*Text*]

another area of care. I think that is important. Another thing is I think it is very important to get these veterans properly looked after. I would like to reinforce what has been said because as people get older more and more can be done for them to make their lives more comfortable and better by both medical and surgical means. This takes a great deal of expertise. Certainly I did not think much of Christie Street Hospital I saw when I was a student at the first part of the Second World War. I do not think it was much of a hospital. It was a good place for old boys to get together in chronic wards and play cards.

• 1215

But it is very important nowadays to give people proper care. You cannot do it unless you are tied up with a real university program—peripheral vascular disease and everything else, from aneurysms down to allergy and legs. You cannot do that if small veterans' hospitals are set up. It would be a ridiculous situation.

I should like to come out strongly for what is being done. The only thing I wonder is, how much is being given to the hospitals by the government because veterans are being looked after? Is this done on a per capital basis? That is, if it is a 500-bed hospital and 50 to 100 veterans are being looked after do we give the amount that would look after so many people? How do you figure that out?

Dr. Ritchie: A capital grant is negotiated with every transfer agreement. The amount of this capital grant is directly related to the cost that the federal government would incur if it were to continue to operate the hospital for veterans alone. This means a complete renovation and means updating the facilities on an ongoing basis to bring the hospital up to modern-day standards. This is what determines the capital grant; it is a one-time expenditure. There are no ongoing capital expenditures for any changes after that date. This becomes part of the operating requirement.

In so far as the *per diem* cost is concerned, if the patient is insured under a provincial plan, then the provincial plan is billed—whether the man is a veteran or a civilian. It does not make any difference. We do not assume responsibility for any insured patient, even though he is a war veterans allowance recipient. What we do is, if there is a premium in the province we pay it for the recipient. If the man is treated for his pension disability, then he is a federal responsibility and we pay the *per diem* rate for his care. If the man requires domiciliary care—in other words, a service which is not covered under a plan—then we negotiate the *per diem* rate with the hospital and we pay that rate for veterans.

The Chairman: Mr. Peters, very briefly, please.

Mr. Peters: I do not like to leave the impression that Christie Street Hospital was desirable, but I believe

[*Interpretation*]

pitaux relèvent d'un autre secteur de soin. Je pense que ceci est important. Je pense qu'il est également très important de s'assurer que les anciens combattants soient bien traités. Je voudrais insister sur ce qui a déjà été dit car plus les gens vieillissent plus on peut faire pour eux afin de rendre leur vie plus agréable, par des soins à la fois médicaux et chirurgicaux. Ceci demande de grandes compétences. Je n'avais pas une très haute opinion de l'hôpital «*Christie Street*», lorsque j'étais étudiant, pendant la première partie de la Seconde Guerre mondiale. Je ne pense pas que c'était un très bon hôpital. C'était un bon endroit de rencontre pour des vieux garçons, pour jouer aux cartes.

De nos jours, cependant, il est très important de donner aux gens des soins appropriés. Ceci ne peut être fait si l'on n'est pas en rapport direct avec un programme universitaire véritable, couvrant les maladies périphériques des vaisseaux et tout autre genre de problème, des anévrismes aux allergies et maladies des membres inférieurs. Ceci n'est pas possible si l'on crée de petits hôpitaux d'anciens combattants. On en arriverait à une situation ridicule.

J'approuve sans réserve ce qui a déjà été fait. La seule chose qui m'inquiète c'est de savoir combien le gouvernement donne aux hôpitaux pour que les anciens combattants soient bien traités? Ceci est-il calculé par individu? Par exemple, s'il s'agit d'un hôpital de 500 lits et que l'on y traite 50 à 100 vétérans, donne-t-on des fonds permettant de traiter un tel nombre de personnes? Comment calculez-vous cela?

Dr Ritchie: La subvention en capital est négociée lors de l'accord de transfert. Son montant est directement rattaché au coût que devrait supporter le gouvernement fédéral s'il continuait à utiliser l'hôpital pour les anciens combattants uniquement. Ceci signifie des frais de rénovation complète et une modernisation des équipements, de manière permanente, afin que l'hôpital réponde aux normes actuelles. C'est sur ces critères que l'on calcule la subvention capitale; c'est une dépense qui n'a lieu qu'une fois. Il n'y a pas de dépense permanente en capital, pour des changements effectués après la date du transfert. Ceci devient alors une élément et frais de fonctionnement.

En ce qui concerne les coûts journaliers, si le patient est assuré en vertu d'un régime provincial, c'est ce régime qui sera facturé, que le patient soit un ancien combattant ou un civil. Cela ne fait aucune différence. Nous n'assumons pas la responsabilité des patients assurés, même s'ils bénéficient d'allocation d'anciens combattants. Cependant, lorsque la province exige une prime, nous la payons à la place du bénéficiaire. Si la personne est traitée pour l'incapacité même ou qui lui donne droit à la pension, le gouvernement fédéral est responsable et nous payons alors le taux journalier de soin. Si le patient exige des soins à domicile, ou des services qui ne sont pas couverts par un régime, nous négocions alors le taux journalier avec l'hôpital et le payons nous-mêmes.

Le président: Monsieur Peters, soyez bref, s'il vous plaît.

M. Peters: Je n'aimerais pas que vous quittiez cette salle en ayant l'impression que l'hôpital *Christie Street*

[*Texte*]

Sunnybrook was a desirable hospital. I advise any of the doctors who feel that those modern institutions in Toronto are up to date, to visit the cancer ward of the General Hospital. The provincial government has just turned down a $50,000 request for even painting it. I am not sure that we are not jumping out of the frying pan into the fire.

Mr. Railton: I agree. Even Ontario hospitals are very bad.

The Chairman: Are there further questions on Vote 50?

Vote 50 agreed to.

The Chairman: Shall Vote 55 carry?

Mr. Marshall: No.

The Chairman: Then, Mr. Marshall, we shall consider this at our next meeting.

First, I should like to make sure that everyone receives a copy of the letter that the Chairman of the Pension Commission has sent pertaining to the salaries of the members of the Commission and the doctors. Shall we table the letter as read and print it as an appendix?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. I wish to thank our witnesses, Dr. Ritchie, Dr. Jones, Dr. Young and the other officials of the department.

Before we consider our next meeting, I should tell you that tomorrow, Wednesday afteroon, the Minister will not be able to be with us. It is very likely that we shall be considering Vote 1 at our next meeting. Then next Thursday, it is very likely that the Minister will be in the House for his new bill. That should be tabled tomorrow or the next day.

• 1220

Mr. Marshall: What future bill? Do you mean third reading of the amendments to the War Veterans Allowance Act or the new basic rate of pension bill?

The Chairman: The basic rate of pension bill, yes, the new bill.

Mr. Marshall: The pension bill.

The Chairman: I am sorry, the third reading of Bill C-148.

Mr. Marshall: I am confused now. Do you mean the introduction of the basic rate of pension bill?

The Chairman: Is that ready yet? It must be the third reading of the bill.

Is the Committee agreed that we should have our next meeting on Tuesday, March 27?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The next meeting will be held on Tuesday, March 27, at 3.30 p.m.

Mr. Marshall: I would like you to take note, Mr. Chairman, that all the PC members were here today.

The Chairman: Yes, sir, we have.

The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

était souhaitable; toutefois, je pense que *Sunnybrooke* l'était. Je conseillerais à tout docteur qui penserait que les hôpitaux modernes de Toronto le font vraiment, de visiter le bloc de traitement du cancer de l'hôpital Général. Le gouvernement provincial vient juste de refuser une demande de $50,000 simplement pour le peindre. Je me demande si cela ne revient pas à sauter de la friture dans le feu.

M. Railton: Je suis d'accord. Même les hôpitaux ontariens sont très mauvais.

Le président: Y a t-il d'autres questions concernant le crédit 50?

Le crédit 50 est adopté.

Le président: Le crédit 55 est-il adopté?

M. Marshall: Non.

Le président: Dans ce cas, monsieur Marshall, nous en discuterons lors de notre prochaine réunion.

J'aimerais m'assurer que chacun d'entre vous reçoive un exemplaire de la lettre adressés par le président de la Commission des pensions concernant les salaires des membres de la Commission et les docteurs. Devrions-nous déposer cette lettre et l'imprimer comme appendice?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Je veux remercier nos témoins, les Drs Ritchie, Jones, Young, ainsi que les autres hauts fonctionnaires du ministère.

Avant de discuter de notre prochaine réunion, je dois vous dire que demain après-midi, mercredi 21, le ministre ne pourra être parmi nous. Il est vraisemblable que nous examinerons le crédit 1er lors de notre prochaine réunion. Il est ensuite vraisemblable que jeudi le ministre se trouvera à la Chambre pour son nouveau projet de loi. Celui-ci devrait être déposé demain ou après-demain.

M. Marshall: De quel futur projet de loi parlez-vous? Avez-vous les amendement faits en troisième lecture à la Loi sur les allocations aux anciens combattants ou au projet de loi sur les nouveaux barèmes de pension?

Le président: Du dernier projet de loi mentionné, oui Il s'agit du nouveau projet de loi.

M. Marshall: Le projet de loi sur les pensions.

Le président: Je regrette, de la troisième lecture du Bill C-148.

M. Marshall: Je suis perplexe. Parlez-vous de la présentation du projet de loi sur le taux de base de pension?

Le président: Est-il prêt? Je suis sûr qu'on a procédé à la troisième lecture du bill.

Le Comité est-il d'accord pour que nous nous réunissions mardi prochain le 27 mars?

Des voix: D'accord.

Le président: La prochaine réunion aura lieu le mardi 27 mars à 15 h. 30.

M. Marshall: J'aimerais que vous notiez, monsieur le président, que tous les députés conservateurs étaient ici aujourd'hui.

Le président: Bien sûr.

La séance est levée.

APPENDIX "VA-2"

The Canadian Pension Commission
Veterans Affairs Building
Ottawa, Ontario,

20 March 1973.

Mr. Maurice Dupras,
Chairman, Standing Committee
on Veterans Affairs,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Re: Salary Ranges

Dear Mr. Dupras:

At the last meeting of the Standing Committee on Veterans Affairs, held on 15 March 1973, I was asked a question concerning salaries of members of the Commission. In addition it was inferred that similar information was desired with reference to salaries of senior officials.

The annual salary ranges are as follows:

Chairman	—$25,000—$31,000
Deputy Chairman	— 22,000— 28,000
Commissioners	— 19,400— 24,200

Medical Staff

MOF5	— 29,000— 33,000

	Effective July 1972	*Effective July 1973*
MOF4	$29,401—$33,076	$31,459—$35,391
MOF3	26,672— 30,908	28,539— 33,072
MOF2	23,018— 29,388	24,629— 31,445
MOF1	17,543— 27,589	18,771— 29,520
Medical Specialists		
MSP1	24,600— 32,500	26,300— 34,800

The 1973 salary range for MOF5 has not yet been established by Treasury Board.

Yours sincerely,

A. O. Solomon,
Chairman.

APPENDICE «VA-2»

La Commission canadienne des pensions
Édifice des Affaires des anciens
combattants
Ottawa, Ontario

Le 20 mars 1973

M. Maurice Dupras,
Président du Comité permanent
des affaires des anciens combattants,
Chambre des communes,
Ottawa, Ontario.

Sujet: Échelles de traitements

Monsieur le président,

Lors de la dernière assemblée du Comité permanent des affaires des anciens combattants, tenue le 15 mars 1973, on m'a posé une question au sujet des traitements des membres de la Commission. On m'a laissé entendre en outre que l'on désirait obtenir les mêmes renseignements sur les traitements des fonctionnaires supérieurs.

Les échelles de traitements annuels s'établissent comme il suit:

Président	—$25,000—$31,000
Vice-président	— 22,000— 28,000
Commissaires	— 19,400— 24,200

Personnel médical

MOF5	—$29,000—$33,000

	En vigueur à compter de juillet 1972	*En vigueur à compter de juillet 1973*
MOF4	$29,401—$33,076	$31,459—$35,391
MOF3	26,672— 30,908	28,539— 33,072
MOF2	23,018— 29,388	24,629— 31,445
MOF1	17,543— 27,589	18,771— 29,520
Spécialistes médicaux		
MSP1	24,600— 32,500	26,300— 34,800

Le Conseil du Trésor n'a pas encore établi l'échelle de traitement des MOF5 pour 1973.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'expression de mes sincères sentiments.

A. O. Solomon
Président

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, March 29, 1973

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le jeudi 29 mars 1973

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Estimates 1973-74 relating to the Department of Veterans Affairs

INCLUDING:

The Third Report

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1973-1974 se rapportant au ministère des Affaires des anciens combattants

Y COMPRIS:

Le troisième rapport

APPEARING:

The Hon. Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Daniel J. MacDonald, Ministre des Affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25849—1

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Darling
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Charles Bellemare
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Wednesday, March 28, 1973:

Mr. Darling replaced Mr. Marshall.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement:

Le mercredi 28 mars 1973:

M. Darling remplace M. Marshall.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 29, 1973.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Tuesday, February 27, 1973, your Committee has considered the items listed under Veterans Affairs in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 2, 3, 4, 5, 6 and 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Maurice Dupras

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 29 mars 1973

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973, le Comité a examiné les crédits sous le titre Affaires des anciens combattants, du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974, et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 2, 3, 4, 5, 6 et 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Harold T. Herbert

Messrs.

Beattie (*Hamilton Mountain*)
Darling
Foster
Frank
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Kempling
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Latulippe
Loiselle
Madill
Peters
Railton
Scott
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Turner (*London East*)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Wednesday, March 28, 1973:

Mr. Darling replaced Mr. Marshall.

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Harold T. Herbert

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement:

Le mercredi 28 mars 1973:

M. Darling remplace M. Marshall.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 29, 1973.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Tuesday, February 27, 1973, your Committee has considered the items listed under Veterans Affairs in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 2, 3, 4, 5, 6 and 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Maurice Dupras

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 29 mars 1973

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973, le Comité a examiné les crédits sous le titre Affaires des anciens combattants, du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974, et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n°s 2, 3, 4, 5, 6 et 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 29, 1973.

(9)

[*Text*]

The Standing Commitee on Veterans Affairs met this day at 9.45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Darling, Dupras, Foster, Frank, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Loiselle, Madill, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) and Turner (*London East*).

Appearing: The Honourable Daniel J. MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 6, 1973. Issue No. 2*).

The Minister made an opening statement.

Votes 55 and 1 carried.

Ordered,—That the Chairman report the Estimates under Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1974, to the House.

At 9.52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 MARS 1973

(9)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous le présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: MM. Beattie (*Hamilton Mountain*), Darling, Dupras, Foster, Frank, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Herbert, Loiselle, Madill, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), et Turner (*London-Est*).

Comparaît: L'hon. Daniel J. MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi se rapportant au budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 relatif au ministère des Affaires des anciens combattants. (*Voir les procès-verbaux et témoignages du mardi 6 mars 1973, fascicule n° 2*).

Le ministre fait une déclaration préliminaire.

Les crédits 1 et 55 sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974 relatif au ministère des Affaires des anciens combattants.

A 9 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 29, 1973.

• 0945

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I see we have a quorum. Once again we have the pleasure of welcoming the Minister, Mr. MacDonald; the Deputy Minister, Mr. J. S. Hodgson; and the Director General of the VLA, Mr. A. D. McCracken.

First we will hear from the Minister.

Hon. D. J. MacDonald (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman, I am glad of the opportunity to be here this morning and extend a welcome to you all. It has been some time since I was here with you. You have progressed quite well as far as I am concerned, and I have to express appreciation to the Committee for the manner in which they have entertained our estimates to date.

We have quite an amount to deal with today, and we also have the VLA. I hope things will be remitted to you to your satisfaction, Mr. Chairman, I guess that is all I have to say at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

As you recall, the last vote to consider is Vote 55.

Department of Veterans Affairs
Veterans' Land Administration Program

Vote 55—Veterans' Land Administration—Program Expenditures $7,106,835

Vote 55 agreed to.

Department of Veterans Affairs
Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures $5,524,500

Vote 1 agreed to.

Estimates for the fiscal year ending March 31, 1974, agreed to.

The Chairman: I have the pleasure of thanking you, gentlemen, I would not say for rushing the estimates through, but for permitting that these estimates be voted without any discussion or difficulties.

Thank you, Mr. Minister, Mr. Deputy Minister, Mr. McCracken, and departmental officials.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 29 mars 1973.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, je crois que nous avons un quorum. Une fois de plus nous avons le plaisir d'avoir avec nous le ministre, M. MacDonald; le sous-ministre, M. J. S. Hodgson; et le directeur de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, M. A. D. McCracken.

Le ministre va tout d'abord nous adresser la parole.

L'honorable D. J. MacDonald (ministre des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de venir ce matin et vous souhaite à tous la bienvenue. Ma dernière comparution remonte déjà à quelque temps; vous avez progressé beaucoup dans l'étude de notre budget entre-temps et je tiens à en remercier le Comité.

Nous avons beaucoup de choses à étudier aujourd'hui et nous avons également l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants. J'espère pouvoir répondre à vos questions de façon satisfaisante. Monsieur le président, je crois que c'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Comme vous vous souvenez, le dernier crédit qu'il reste à étudier est le crédit 55.

Ministère des Affaires des anciens combattants
Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Crédit 55—Dépenses du programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants $7,106,835

Le crédit 55 est adopté.

Ministère des Affaires des anciens combattants
Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme $5,524,500

Le crédit 1 est adopté.

Les prévisions budgétaires pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1974 sont adoptées.

Le président: Je tiens à vous remercier messieurs, je ne dirai pas pour avoir précipité les choses, mais pour avoir adopté sans discussion ni difficulté ce budget.

Je vous remercie, monsieur le ministre, monsieur le sous-ministre, monsieur McCracken ainsi que tous les fonctionnaires du ministère.

La séance est ajournée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

CHAMBRE DES COMMUNES

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

Standing Committee on

Veterans Affairs

Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

Index

Issues Nos.

1 to 7

Organization meeting:

Tuesday, February 20, 1973

Last meeting:

Thursday, March 29, 1973

Fascicules nos

1 à 7

Séance d'organisation:

Le mardi 20 février 1973

Dernière réunion:

Le jeudi 29 mars 1973

26836—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Veterans Affairs
1st Session, 29th Parliament, 1973-1974

Beattie, Duncan M., M.P., (Hamilton Mountain)
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:18-20, 24
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 2:15-7, 24; 6:14-6

Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act
Discussion
Clause 2—Section 8 of the said Act is repealed 4:15-6
Future amendments
Department studies 4:8, 4:10-2
Royal Canadian Legion recommendations 4:9, 4:18-21
MacDonald, Hon. Daniel J. Minister, Veterans Affairs, statement 4:7-8
Report to the House, without amendment (Second) 4:4
See also
Veterans, Allowances

Bureau of Pensions Advocates
Purpose, funds 2:7

Canadian Pension Commission
Applications
Approved, referred 5:13-4
Backlog 2:7, 2:11, 2:16, 5:13
Processing procedures, time involved 2:24-5
Commissioners, support staff, number increased 2:7, 2:17
Decisions, pensions reduced 5:20-1
"Exceptional incapacity" category, survey 5:16
Members, salary, performance of duties 5:16-21, 6:24

Civilian War Allowance
Ceilings, rates, increase 2:7
Recipients 2:15

Dupras, Maurice, M.P. (Labelle) Committee Chairman
Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act 4:7, 9-10, 12, 14-7
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:8, 10, 18, 24-7, 31-4
Veterans Affairs, Dept.—Estimates 1973-74 2:6, 9, 11-2, 24, 28-9; 3:4-5, 18, 20-2, 24; 5:4, 6-7, 9-10, 12, 15, 19, 22-4; 6:4, 13, 23; 7:5

Foster, Maurice, M.P. (Algoma)
Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act 4:13-4
Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:11-4, 22-4, 26
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 2:24-7; 3:7-8, 18

Frank, William C., M.P. (Middlesex)
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 6:6-7

26836—1½

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des Affaires des anciens combattants
1re session, 29e législature, 1973-1974

Affaires des anciens combattants, Comité permanent des
Sous-comité Programme et procédure
Rapports
Premier 1:6
Deuxième 2:4, 2:5, 2:6

Affaires des anciens combattants, ministère des
Budget des dépenses 1973-1974
Adoption 7:5
Aperçu général 2:6-9
Crédit 1—Administration, dépenses du programme 2:5, 2:9-29, 7:5
Crédit 5—Services de bien-être—Commission allocations anciens combattants—Dépenses fonctionnement 3:3, 3:4-24
Crédits 10, 15—Adoption
Crédit 20—Subventions et contributions 5:3, 5:4, 5:5-6
Crédit 25—Conseil de révision des pensions 5:3, 5:7-24, 6:4
Crédits 30, 35, 40—Adoption 6:3, 6:4
Crédit 45—Services de traitement—Dépenses fonctionnement 6:4-16
Crédit 50—Services de traitement—Dépenses en capital 6:16-23
Crédit 55—Adoption 7:4, 7:5
Présentation, mode de, discussion 5:21-3
Bureau de Londres, abandon 4:14-5
Coopération avec associations d'anciens combattants 1:31-2
Médicaments, prix payé 6:8, 6:10-5
Programmes
Administration 2:6, 2:9
Budget 2:9
Bien-être 2:6-7
Budget 2:6
Services dispensés 2:6
Bureau de services juridiques des pensions 2:6, 2:7
But 2:7
Loi sur terres destinées aux anciens combattants 2:6, 2:8-9
Budget 2:8
Prêts, date limite 2:8-9
Pensions 2:6
Bénéficiaires 2:7
Conseil de révision des pensions 5:7
Personnel supplémentaire, coût 2:7, 2:17
Services de traitement 2:6, 2:7-8
Budget 2:8, 6:4-23
Construction et acquisition équipement 6:16
Services offerts 2:7-8

Allocations aux anciens combattants, Loi modifiant la loi sur
Voir
Bill C-148

Guay, Joseph-Philippe, M.P. (St. Boniface)
Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:17-8, 22-3, 25-6, 32-4
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 3:15-8, 23-4; 5:11-2, 16-20, 22-4

Hamilton, Frank, M.P. (Swift Current-Maple-Creek)
Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:25
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 3:23; 6:8

Herbert, H. T., M.P. (Vaudreuil) Committee Vice-Chairman
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:20-2, 34

Hodgson, J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department
Estimates 1973-74, discussion 2:12, 2:16-26, 3:4-7, 3:10-23
Pensions basic rate 1:23-4

Hospitals
Admission procedures 6:8-9
Construction 2:8
Deer Lodge (Winnipeg)
Day care centre 2:14
Transfer agreement, negotiations 2:20-1, 6:5
Modernization program 6:16
Staffing difficulties 2:8, 3:23, 6:6
Sunnybrook (Toronto) arrangement with Department 2:27
Transfers
Capital grants 6:21-2
Jurisdiction following 6:21
Patient per diem cost 6:22
Purpose, progress 2:8, 2:20-1, 2:27, 3:23-4, 6:4-7, 6:16-20
Veterans' organizations, consultation 6:5
Westminster, London, Ont. 6:6-7

Joint Study Group on Basic Rate of Pensions—Report
MacDonald, Hon. Daniel J., Minister of Veterans Affairs, statement 1:8-10
Members 1:9, 1:31
Pensions
Allowance for children increased 1:14
Basic rate
Cost of change, projections 1:13-4, 1:16-7, 1:29-30
Definition 1:9
Increase, amount 1:10-1
Increase retroactive, recommendation 2:17-8
Related to public service salaries 1:9, 1:12, 1:20-3, 1:28
Tied to standard, not cost of living 1:10-2, 1:14-6, 1:28-9
Tax exempt 1:9, 1:13, 1:21
Recommendations, summary 1:9-10
Report to House with Committee's endorsation 1:4
Smellie, R. G., Dominion President, Royal Canadian Legion, statement 1:27-31
Veterans' organizations approval 1:27

Allocations aux anciens combattants, Loi sur les
Canadiens résidant outre-mer 4:9, 4:11, 4:13, 4:18-9
Enfant au-délà de 21 ans 4:19
Étude effectuée par ministère 4:10
Révision, besoin 4:9-11

Allocations de guerre pour civils
Majoration 2:7

Anciens combattants
Agés, soins 2:14-5
Allocations
Ajustement annuel 4:8
Bénéficiaires
Age 3:4-5, 3:7-8
Anciens combattants de Corée 3:5
Avant 65 ans 3:9, 3:12-3
Frais médicaux, gratuité 6:5-6, 6:7, 6:15-6
Nombre 3:5
Nouveaux, nombre 4:12, 4:13
Polonais 3:8
Recevant SRG 4:13
(de) 65 ans et plus 3:9, 3:12-3, 3:19-20, 4:8, 4:11, 4:13
Vivant au Royaume-Uni et en Europe 2:20, 3:5-6, 3:7, 3:10, 3:11, 5:4-5
Biens personnels., restrictions concernant disparition 4:7-8, 4:9
Conditions 3:7-8, 3:19
Services de 365 jours au Royaume-Uni 5:5
États-Unis 3:12
Limites maximales, augmentation 4:7, 4:8
Marge avec civils 2:19-20
Personne décédée au cours de l'année 4:12-3
Plafonds prévus 3:12-4; 3:15
Réduction selon supplément revenu garanti 3:13, 3:15-6
Supplémentaires $15 et $30 4:11
Suppression
Enfants, 16 ou 17 ans 3:5
Orphelins, 21 ans 2:10, 3:5, 5:5
Terrain, un demi-acre, don de 2:16
(de) Voyage pour traitement 6:21
Exemption pension sécurité vieillesse, $15 et $30 2:10, 2:11, 2:19, 3:9, 3:12-3, 3:17-9
Médicaments, fourniture 2:28-9, 6:7, 6:10-5
Pensions
Abandon système actuel, opposition 1:30
Augmentation, coût 1:13-4, 1:29-30
Avantages sociaux 1:22-3
Bénéficiaires
Diminution annuelle 1:16
Nouveaux 1:18-9
Calcul
Annuel 1:13
Rapport présenté en 1919, nature 1:23-4
Catégories de base, description 1:22
Évolution 1:29, 1:32
Impôt, exemption 1:9, 1:13
Raisons 1:21
Indexation avec niveau de vie 1:10, 1:11, 1:12, 1:15, 1:16, 1:20, 1:29
Nature 1:9
Pensionnés qui travaillent 1:14
Supplémentaires, épouses et enfants 1:10, 1:14

Jones, Dr. Arnold F., Director General, Treatment Services, Veterans Affairs Department
Drugs, provision, controls, purchasing 6:10-5

Jutras, R. N., Chairman, Pension Review Board
Estimates 1973-74 5:8-17, 5:20

Kempling, Bill, M.P. (Hamilton-Wentworth)
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 2:28-9; 6:7

Knowles, Stanley, M.P. (Winnipeg North Centre)
Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act 4:10-2, 15-7
Organization meeting and the Report of the Joint study Group on Basic Rate of Pension 1:14-5, 18, 21-2, 25, 33-4
Veterans Affairs, Dept.—Estimates 1973-74 2:17-21, 25; 3:10-5, 19-20, 24; 5:7-10, 22-3

Knowles, William, M.P. (Norfolk-Haldimand)
Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:16-7
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 2:9-10, 12-5, 26; 3:8; 5:12-4, 20-1

Lamy, Lt. Col. Jean, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion
Bill C-148, statement 4:9

Loiselle, Gérard, M.P. (Saint-Henri)
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 3:17-8

MacDonald, Hon. Daniel J., Minister, Veterans Affairs
Statements, comments
Estimates 1973-74 2:6-9, 7:5
Joint Study Group on Basic Rate of Pensions, purpose, recommendations 1:8-10, 1:16, 1:20-1
Purpose of Bill C-148 4:7-8, 4:11-2, 4:17

Madill, Elwood, M.P. (Peel-Dufferin-Simcoe)
Organization meeting and the Report of the Joint Study Group on Basic rate of Pension 1:24-5, 31
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 3:9; 5:12

Marshall, Jack, M.P. (Humber-St. George's St. Barbe)
Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act 4:9-10, 14-6
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:10-1, 25, 32-3
Veterans Affairs Dept.—Estimates 1973-74 2:11-2; 3:4-6, 10, 20-2, 24; 5:4-7, 14-6, 24; 6:5-6, 20-1, 23

Pension Review Board
Applications, number, results 5:8-10, 5:12, 5:14
Decisions, publication 5:10-2
Members, salary, performance 5:17, 5:20
Staffing 5:8

Pensions
Applications, backlog 2:7, 2:11, 2:16, 5:13
"Exceptional incapacity" recipients 5:16
Taux de base
Définition 1:9
Établissement 1:9, 1:11, 1:13, 1:20, 1:28
Montant 1:11, 1:13
Personnes à charge, plus de cinq 2:10-1, 3:6
Prothèse, signification 5:15
Soins médicaux, médecin, choix 8:8
Supplément de revenu garanti 3:13
Traitement, droits 2:13, 6:15-6
Traitement dans hôpitaux 2:13-5, 6:9
Veuves 3:14-5, 3:17-8

Associations d'anciens combattants
Exposé, Smellie, R. G., Représentant 1:27-31

Beattie, Duncan M., député (Hamilton Mountain)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:15-7, 24; 6:14-6
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:18-20, 24

Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants
Amendements suggérés pour l'avenir 4:9-10
But 4:7
Discussion 2:10, 3:4, 3:20
Art. 2—Abrogation art. 8 de Loi sur allocations aux anciens combattants 4:15-6, 4:18
Exposé, hon. D. J. MacDonald, Ministre, Affaires des anciens combattants 4:7-8
Rapport à Chambre sans amendement 4:6, 4:16

Bureau de services juridiques des pensions
But 2:7

Commission canadienne des pensions
Demandes
Acceptation, proportion 5:13-4
Augmentation 2:7, 2:16-7, 3:21, 5:13
Personnel supplémentaire, coût 2:7, 2-17
Prioritaires 2:12-3
Retard 2:11, 5:13
Traitement des, rapidité 2:24-5
Pensions, réduction 5:20-1
Personnel
Assiduité 5:17-9
Insuffisance 3:21-2
Nomination, durée 5:18
Salaire 5:16, 5:20, 6:24

Conseil de revision des pensions
Cas, étudiés en 1972-73 5:9
Cause, présentation par avocat 5:11-2
Fonctionnement 5:8
Modification décision de Commission canadienne des pensions 5:9-10, 5:14-5
Personnel
Assiduité 5:20
Nombre 5:8
Publication décisions importantes 5:10-1
Rôles 5:8

Dupras, Maurice, député (Labelle) Président, Comité
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget

Hong Kong veterans 2:18, 5:15-6
Payments increased, new legislation 2:6-7
Priorities 2:12-3
See also
Joint Study Group on Basic Rate of Pension—Report

Peters, Arnold, M.P. (Timiskaming)
Bill C-148—An Act to amend the War Veterans Allowance Act 4:12-3
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:19-20
Veterans Affairs, Dept.—Estimates 1973-74 2:21-3, 29; 3:6, 12-3, 23; 5:19-22; 6:7-8, 10-3, 16-20, 22

Railton, S. Victor, M.P. (Welland)
Organization meeting and Report of Joint Study Group on Basic Rate of Pension 1:17
Veterans Affairs, Dept.—Estimates 1973-74 3:7, 11, 19; 6:8-9, 12-3, 21-3

Reports to the House
First 1:4
Second 4:4
Third 7:3

Ritchie, Dr. K. S., Assistant Deputy Minister—Hospitals, Veterans Affairs Department
Estimates 1973-74, discussion 2:11, 2:13-5, 2:20-1, 2:27-9, 3:23-4, 5:7, 5:23, 6:4-9, 6:12, 6:15-22

Royal Canadian Legion
War Veterans Allowance Act, recommendations for amendments 4:9, 4:18-21

Scott, W. C., M.P. (Victoria-Haliburton)
Veterans Affairs, Dept.—Estimates 1973-74 3:8-9, 22

Smellie, R. G., Dominion President, Royal Canadian Legion
Joint Study Group on Basic Rate of Pensions, comments 1:26-32

Solomon, A. O., Chairman, Canadian Pension Commission
Estimates 1973-74 3:9, 5:9, 5:13-21
Joint Study Group on Basic Rate of Pension, comments 1:11-4, 1:16-23, 5:7

Thompson, D. M., Chairman, War Veterans Allowance Board
Estimates, 1973-74, veterans allowances, discussion 3:5, 3:7-9, 3:12, 3:15-21, 4:12-4, 5:4-5

Tubb, S. T., Acting Director, Welfare Services Branch, Veterans Affairs Department
Staff, workload, comments 3:21-2

Veterans
Allowances
Casual earnings, amount allowable 4:8
Death of veteran or spouse, payment 12 month period 4:12-3

dépenses 1973-74 2:6, 9, 11-2, 24, 28-9, 3:4-5, 18, 20-2, 24; 5:4, 6-7, 9-10, 12, 15, 19, 22-4; 6:4, 13, 23; 7:5
Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants 4:7, 9-10, 12, 14-7
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:8, 10, 18, 24-7, 31-4

Fonds de bienfaisance de l'armée
Subvention 5:5-6

Foster, Maurice, député (Algoma)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:24-7; 3:7-8, 18
Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants 4:13-4
Réunion d'organisation et le rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:11-4, 22-4, 26

Frank, William C., député (Middlesex)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 6:6-7

Groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions
Composition 1:9
Rapport
Adoption 1:33
Gouvernement, intentions 1:12, 5:7
Origine 1:8-9, 1:28
Projet de loi, préparation 5:7
Recommandations 1:9-10

Guay, Joseph-Philippe, député (Saint-Boniface)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:15-8, 23-4; 5:11-2, 16-20, 22-4
Réunion d'organisation et le rapport du groupe mixte d'étude sur le taux de base des pensions 1:17-8, 22-3, 25-6, 32-4

Hamilton, Frank, député (Swift Current-Maple-Creek)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:23; 6:8
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:25

Herbert, H. T., député (Vaudreuil) Vice-président, Comité
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:20-2, 34

Hodgson, M. J. S., Sous-ministre, min. Affaires des anciens combattants
Discussion
Budget dépenses 1973-74 2:12, 2:16-25, 3:4-23
Rapport groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:23-4

Hôpitaux
Christie Street, Toronto (Ont.) 6:18-9, 6:22
Deer Lodge, Winnipeg (Man.)
Anciens combattants, priorité 2:21
Centre soins journaliers 2:14
Transfert, état négociations 2:20, 2:27, 6:5
Utilisation 2:20-1

Personal property restrictions removed 4:7-8, 4:12-3, 4:15-6
Rates and ceilings, increase 4:7-8
Recipients
Number, increase forecast 4:12
OAS-GIS exemption, amount 4:8, 4:11
Over 65, number receiving OAS-GIS benefits 4:13
Drug expenses, eligibility 2:28-9, 6:7, 6:15
Geriatric care, availability 2:8, 2:13-5
Hong Kong, week-end magazine article, discussion 2:27-8
Hospital treatment, travel expenses allowable 6:21
Prisoners of war, European theatre, study 2:18-9, 2:25-6, 6:6

Veterans Affairs Department
Administration program expenditures 2:9
Drugs
Cost, distribution, controls 6:10-2, 6:14-5
Department contracts with pharmaceutical associations 6:8, 6:10, 6:12
Estimates
Information insufficient, observations 5:21-3
MacDonald, Hon. Daniel J., Minister, statement 2:6-9
Report to the House (Third) 7:3
Vote 1—Administration — Program Expenditures 2:9-29, 7:5
Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating expenditures 3:4-24
Vote 10, 15—Agreed to 3:3, 3:24
Vote 20— Welfare Services 5:3, 5:4, 5:5-6
Vote 25—Pensions—Pension Review Board 5:7-24, 6:4
Vote 30, 35, 40—Agreed to 6:3, 6:4
Vote 45—Treatment Services—Operating expenditures 6:4-16
Vote 50—Treatment Services—Capital expenditures including contributions 6:16-23
Vote 55—Agreed to 7:4, 7:5
Field officers, number, adequacy 3:21-2
Grants
Army Benevolent Fund 5:5-6
Royal Canadian Legion service bureau 5:6
London, England office, transfer to Department of External Affairs 4:14-5
Pensions Program, expenditures 2:7, 6:4
Treatment Services Program, expenditures 2:7-8, 6:4
Welfare Services Program, funds, increase 2:6-7

Veterans Affairs Standing Committee
Agenda and Procedure Subcommittee
Reports
First 1:6
Second 2:4-5

Veterans Land Act Program
Land requirement, agricultural 2:9, 2:16
Phasing out, cut-off date 2:8-9, 2:21-3

War Veterans Allowance
Allied army veteran, resident in Canada, eligible 3:8, 3.12
Applications 1971-72, increase 3:21
Ceilings, rates increased 2:7, 2:12, 2:19-20, 3:12-4
"Other income" 3:16, 3:19
Lancaster, Saint-Jean (N.-B.) 2:8, 6:4
Queen Mary, Montréal, statut 2:14, 2:27
Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal (Qué.) 2:27
Saskatoon (Sask.) 3:23
Sunnybrook, Toronto (Ont.)
Construction pavillon 2:8, 6:18-9
Statut 2:27, 6:4
Transfert à administration civile 2:27, 6:5, 6:17-21, 6:22
Consultation associations anciens combattants 6:5
Personnel, réaffectation 3:23
Politique 6:4
Raison 6:6, 6:20
Westminster, London (Ont.) 6:6-7

Jones, Dr Arnold F., Directeur général, Services des traitements, min. des Affaires des anciens combattants
Témoignage, budget dépenses 1973-74 6:10-5

Jutras, M. R. N., Président, Conseil de révision des pensions, min. des Affaires des anciens combattants
Témoignage, budget dépenses 1973-74 5:8-20

Kempling, Bill, député (Halton-Wentworth)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:28-9; 6:7

Knowles, Stanley, député (Winnipeg-Nord-Centre)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74, 2:17-21, 25; 3-10-5, 19-20, 24; 5:7-10, 22-3
Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants 4:10-2, 15-7
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:14-5, 18, 21-2, 25, 33-4

Knowles, William, député (Norfolk-Haldimand)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:9-10, 12-5, 26; 3:8; 5:12-4, 20-1
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:16-7

Lamy, Lieutenant-colonel Jean, Secrétaire canadien, Légion royale canadienne
Déclaration, Bill C-148 4:9-10
Recommandations 4:9-10
Subvention, but 5:6

Loiselle, Gérard, député (Saint-Henri)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:17-8

MacDonald, hon. Daniel J., Ministre, Affaires des anciens combattants
Bill C-148
Exposé 4:7-8
Discussion 4:11-2, 4:17
Budget dépenses 1973-74
Exposé 2:6-9
Discussion 2:11-29, 7:5
Rapport Groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions

Over 65
OAS-GIS included in computations 3:9, 3:13-4, 3:15-6, 3:19
Rate, married, single 3:8-9, 3:12, 3:18-20
Personal property defined, proposed legislation 3:8
Provincial social assistance, effect on 2:10, 3:6
Recipients
Eligibility criteria, discussion 3:4-5, 3:7-8
Medical, dental expenses, full coverage 6:5-6, 6:15-6
Veterans living in England 2:20, 3:5-7, 3:10-1, 5:5
Widows of veterans 3:14-5, 3:17-8
See also
War Veterans Allowance Act

War Veterans Allowance Act
"Income", defining of 3:16
Recommendations for amendments 2:10-1, 2:26
Royal Canadian Legion recommendations (letter to Committee) 4:18-21

Young, Dr. W. John, Deputy Director General, Treatment Services, Veterans Affairs Department
Estimates 1973-74, discussion 6:16-7

Appendices
VA-1—Royal Canadian Legion letter concerning Bill C-148 4:18-21
VA-2—Letter from A. O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission regarding Commission salaries 6:24

Witnesses
—Hodgson, J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department
—Jones, Dr. Arnold F., Director General, Treatment Services, Veterans Affairs Department
—Jutras, R. N., Chairman, Pension Review Board
—Lamy, Lt. Col. Jean, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion
—MacDonald, Hon. Daniel J., Minister of Veterans Affairs
—Rider, Dr. E. J., Director General, Welfare Services, Veterans Affairs Department
—Ritchie, Dr. K. S., Assistant Deputy Minister—Hospitals, Veterans Affairs Department
—Smellie, R. G., Dominion President, Royal Canadian Legion
—Solomon, A. O., Chairman, Canadian Pension Commission
—Thompson, D. M., Chairman, War Veterans Allowance Board, Veterans Affairs Department
—Tubb, S. T., Acting Director General, Welfare Services Branch, Veterans Affairs Department
—Young, Dr. W. John, Deputy Director General, Treatment Services, Veterans Affairs Department

For pagination, *see* Index by alphabetical order

Exposé 1:8-10
Discussion 1:12, 1:16-21

Madill, Elwood, député (Peel-Dufferin-Simcoe)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:9, 5:12
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:24-5, 31

Marshall, Jack, député (Humber-Saint-Georges-Sainte-Barbe)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:11-2; 3:4-6, 10, 20-2, 24; 5:4-7, 14-6, 24; 6:5-6, 20-1, 23
Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants 4:9-10, 14-6
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:10-1, 32-3

Pensions
Taux de base
Augmentation, effet rétroactif, discussion 2:17-8, 2:26
Législation, présentation 2:26
Voir aussi
Anciens combattants—Pensions
Groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions

Pensions, Loi sur les
Bénéfice du doute, clause 2:20

Peters, Arnold, député (Timiskaming)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 2:21-3, 29; 3:5, 12-3, 23; 5:19-22; 6:7-8, 10-3, 16-20, 22
Bill C-148—Loi modifiant la Loi sur les allocations aux anciens combattants 4:12-3
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:19-20

Prisonniers de guerre
(en) Europe
Admissibilité allocations anciens combattants, discussion 2:25-6
Commissaire, travail 2:18-9, 2:26
Étude, direction Dr Herman 6:6
Hong-Kong
Article paru dans magazines, discussion 2:27-8
Pension
Invalidité 2:18, 5:15-6
Veuves 2:18

Railton, S. Victor, député (Welland)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:7, 11, 19; 6:8-9, 12-3, 21-3
Réunion d'organisation et rapport du groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:17

Rapports à la Chambre
Premier 1:4, 1:33
Deuxième 4:4, 4:6, 4:16
Troisième 7:3, 7:5

Rider, M. E. J., Directeur général, Services de bien-être, min. des Affaires des anciens combattants
Discussion
Bill C-148 4:14-5
Budget dépenses 1973-74 5:6

Ritchie, Dr K. S., Sous-ministre adjoint (Hôpitaux), min. Affaires des anciens combattants
Témoignage
Bill C-148 4:14
Budget dépenses 1973-74 2:13-4, 2:29, 3:23-4, 5:4-7, 5:23, 6:4-21

Scott, W. C., député (Victoria-Haliburton)
Affaires des anciens combattants, ministère—Budget dépenses 1973-74 3:8-9, 22

Sécurité de la vieillesse, Loi sur la
Application, effets sur allocations aux anciens combattants 3:13-4, 3:16-7

Smellie, M. R. G., Président national, Légion royale canadienne, Représentant les associations d'Anciens combattants
Exposé 1:27-31
Discussion 1:25-6, 1:31-2

Solomon, M. A. O., Président, Commission canadienne des pensions
Témoignage
Budget dépenses 1973-74 3:9, 5:7-9, 5:13-21
Rapport groupe mixte d'étude sur taux de base des pensions 1:11-23

Terres destinées aux anciens combattants, Loi sur les
Admissibilité, date définitive 2:21
But 2:23
Demandes
Date limite 2:21-3
Reçues 2:21, 2:22

Thompson, M. D. M., Président, Commission des allocations aux anciens combattants
Témoignage
Bill C-148 4:12-6
Budget dépenses 1973-74 3:5-21, 5:4-5

Tubb, M. S. T., Directeur général suppléant, Direction services de Bien-être, min. Affaires des anciens combattants
Discussion, budget dépenses 1973-74 3:21-2

Young, M. W. John F., Sous-directeur général, Services des traitements, min. des Affaires des anciens combattants
Discussion, budget dépenses 1973-74 6:16-7

Appendices
VA-1—Lettre au Président, par lieutenant-colonel Jean Lamy, au nom de Association des anciens combattants 4:18-21

VA-2—Lettre de A. O. Solomon, Président, Commission canadienne des pensions, Re: Échelles de traitements 6:24

Témoins

—Hodgson, M. J. S., Sous-ministre, min. Affaires des anciens combattants

—Jones, Dr Arnold F., Directeur général, Services des traitements, min. Affaires des anciens combattants

—Jutras, M. R. N., Président, Conseil de révision des pensions, min. Affaires des anciens combattants

—Lamy, Lt.-Col. Jean, Secrétaire canadien, Légion royale canadienne

—MacDonald, hon. Daniel J., Ministre, Affaires des anciens combattants

—Rider, M. E. J., Directeur général, Services de bien-être, min. Affaires des anciens combattants

—Ritchie, Dr K. S., Sous-ministre adjoint (Hôpitaux), min. Affaires des anciens combattants

—Smellie, M. R. G., Président national, Légion royale canadienne, Représentant Associations anciens combattants

—Solomon, M. A. O., Président, Commission canadienne des pensions

—Thompson, M. D. M., Président, Commission des allocations aux anciens combattants

—Tubb, M. S. T., Directeur général suppléant, Direction services de Bien-être, min. Affaires des anciens combattants

—Young, M. W. John F., Sous-directeur général, Services des traitements, min. Affaires des anciens combattants

Pour pagination, *voir* Index par ordre alphabétique